



Le soucoupisme français : 1945 - 2012

Thomas Margout

► To cite this version:

| Thomas Margout. Le soucoupisme français : 1945 - 2012. Histoire. Université de Bretagne occidentale
| - Brest, 2017. Français. NNT : 2017BRES0119 . tel-01714094

HAL Id: tel-01714094

<https://theses.hal.science/tel-01714094>

Submitted on 21 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



université de bretagne
occidentale

UNIVERSITÉ
BRETAGNE
LOIRE

THÈSE / UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

Mention : Histoire

École Doctorale Sociétés, Temps, Territoires.

présentée par

Thomas Margout

Préparée à Brest

Thèse soutenue le vendredi 8 décembre 2017

devant le jury composé de :

Mme Marion Aubréa (Examinateuse)

Docteur en ethnologie, anthropologie et science des religions, ingénieur de recherche émérite à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales.

M Fabrice Bouthillon (Directeur de Thèse)

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bretagne Occidentale.

M Guillaume Cuchet (Rapporteur)

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-Est-Créteil.

M Bertrand Méheust (Rapporteur)

Docteur en sociologie, membre de l'Institut Métapsychique International.

M Yvon Travnouez (Examinateur)

Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Bretagne Occidentale.

Le soucoupisme français : 1945 – 2012

Tome 1.

Introduction

Trois années passées les yeux levés à scruter le ciel, voilà qui pourrait bien résumer une partie du travail de fond sur un sujet comme le soucoupsisme. Regarder le ciel, imaginer et reconstituer ce que les témoins ont vu, essayer de comprendre, et tenter d'apercevoir un objet qui n'aurait pas sa place dans le décor habituel. Galilée disait : "Plus j'apprends et plus je m'aperçois que je ne sais pas", cette idée pourrait s'appliquer aux travaux d'un universitaire qui travaillerait sur le thème des ovnis de manière générale. Il y a cinq ans, j'ai abordé mon sujet avec une idée : les ovnis ne sont pas étudiés, en France, et pourtant ils sont intéressants sous bien des aspects. Ne connaissant rien à priori du phénomène sur lequel j'avais décidé de fonder mon doctorat, j'ai passé la première partie de mon temps de recherche à lire, et surtout à écouter, et à tenter de comprendre. À lire le peu d'informations disponibles sur le sujet en France – la littérature sur les cas américains est, elle, par contre, pléthorique – et à étudier les témoignages et les revues d'amateurs sur le sujet. A écouter surtout, les témoins en priorité, mais également à m'intéresser à l'approche de tous les camps concernés par ce sujet. Défenseurs, opposants, neutres, ils m'ont tous beaucoup appris et, grâce à eux, j'ai pu voir se dessiner le constat suivant : le phénomène ovni en France est immense, mais les voix qui l'évoquent et l'écho qu'il soulève sont faibles. Il ne fallait donc pas que je passe à côté, en plus de l'étude des mouvements officiels, de l'image des petites structures et des associations de témoins, car je me suis rendu compte que, comme l'a souligné Marc Augé en 1994¹, ces petits ensembles font émerger les "mondes qui les traversent, les débordent et, ce faisant, ne cessent de les constituer et de les reconstituer".

Plusieurs années d'études plus tard, et après beaucoup d'enseignements et de renseignements glanés et collectés, je ne prétends toujours pas avoir la réponse à une question

1. Marc Augé, *Anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994. p 170.

aussi vaste que celle qui m’occupe. Le travail de l’historien est de dire pourquoi ce qui s’est passé s’est passé ; cette recherche ne vise donc pas à répondre à la question : les ovnis existent-ils ou non ? Elle propose une analyse de l’histoire du mouvement soucoupiste et des liens qui unissent les personnes les plus diverses qui gravitent autour de cette thématique ; elle tente de répondre à cette question : pourquoi le soucoupisme, d’abord phénomène confidentiel réservé à quelques initiés, a-t-il pris une telle dimension ces dernières années ? En effet, la première génération de soucupistes français, au XX^e siècle, dans les années 1940, était limitée à quelques adeptes, il a ensuite, de surcroît, rencontré la contestation radicale des spécialistes savants, au début du XXI^e siècle, et il est pourtant, à certains égards, devenu en France, un phénomène de masse dans la culture populaire : pourquoi ? Les dates de 1945 et de 2012 correspondent à une réelle détermination historique. En 1945, la France ne connaît pas encore les ovnis et les découvrira quelques années plus tard ; dans ce temps de latence, les premières observations à l’étranger marquent le paysage soucoupiste. Et 2012 représente un tournant du soucoupisme en France, avec les rumeurs apocalyptiques concernant cette date fatidique qui, dans le petit village de Bugarach dans l’Aude, achevèrent de définir le soucoupisme d’aujourd’hui.

Ainsi, nous verrons donc que cette question s’articule sur quatre temps qui correspondent aux quatre générations de soucupistes : le premier, des années 40 jusqu’à 1977, est celui de l’affirmation du soucoupisme comme phénomène matériel et de la création des premières instances françaises préoccupées par ce sujet ; le second temps, entre 1977 et 1993, celui de la contestation interne et externe de la première génération ; le troisième point sera consacré à la formation d’une troisième génération complotiste, et, enfin, après 2000, la nouvelle affirmation, envers et contre tout, de ce soucoupisme, qui se détache et entre pleinement dans la culture populaire.

Première partie

La naissance de l'ovniologie : la
première génération (1945 - 1977)

Chapitre 1

Les bases du soucoupisme

1.1 Qu'est ce que le soucoupisme ?

Clarification des termes.

Plusieurs termes sont utilisés pour parler de l'étude des objets volants non identifiés. L'ensemble de ces termes définissent tous la même idée, celle d'une discipline qui recueille les témoignages d'observations d'ovnis, qui les étudie et les interprète. Avant de parler d'ovnis, les premières déclarations parlèrent de soucoupes volantes, ce qui donna l'appellation de soucoupisme à la matière qui étudiait ces phénomènes. Ce terme colle parfaitement aux trente premières années de notre étude, durant lesquelles la plupart des ovnis qui étaient observés étaient effectivement en forme de soucoupes volantes. Ce terme prit cependant assez vite une connotation péjorative, et finit par le définir comme une forme de croyance populaire. Les premières autorités américaines qui s'occupèrent des soucoupes volantes, et notamment le capitaine de l'US Air Force Edward J. Ruppelt, qui participa à l'un des premiers rapports officiels sur les ovnis, ont préféré alors employer le terme "d'objet volant non identifié", *Unknown Flying Object* (UFO), plus neutre. Ainsi, ce qui était observé par les témoins qui ignoraient, alors, tout du phénomène, étaient des ovnis, qu'il s'agisse de soucoupes volantes, de formes indéterminées ou d'oiseaux non reconnus au premier coup d'œil.

Cet acronyme - UFO - donna donc naissance à l'*ufology*. Ce terme, américain, est donc un néologisme, et il ne fut pas traduit en France, comme de nombreux autres

termes. Il devint alors, en français, "l'ufologie" qui, en plus de reprendre les travers cités précédemment, rajouta l'anglicisme à ce nouveau mot. Il figure maintenant dans la plupart de nos dictionnaires, et il s'est vite imposé dans les milieux concernés par le sujet. En effet, pour les premiers amateurs qui ont étudié les ovnis, le terme d'ufologue avait quand même une connotation plus sérieuse que le terme de soucoupiste, devenu trop réducteur au fil des années. Notez cependant que la plupart des dictionnaires français mettent en relation les quatre termes suivants : ovni, soucoupe volante, ufologie et extra-terrestre. Ainsi la définition que donne le *Petit Robert* de soucoupe volante se révèle effectivement comme le calque de "flying saucer" en anglais et désigne "les objets volants d'origine inconnue, peut être extraterrestre"¹.

L'Office québécois de la langue française² lui préféra donc le terme "Ovniologie" ou "Ovnilogie" qui évitait cet anglicisme. De plus, il reprenait l'acronyme français d'"OVNI" pour créer ce nouveau terme. Sa définition est la suivante : l'"Étude des objets volants non identifiés (ovnis) ainsi que des phénomènes qui leur sont associés".

Ces trois termes, soucoupisme, ovniologie et ufologie définissent donc la même réalité mais à des degrés linguistiques différents.

Le matériau : le récit du témoin.

Au centre du soucoupisme, il y a le témoin. Dans la plupart des cas, le phénomène ovni ne laisse aucune trace tangible, il ne reste donc, comme matériau brut, que le témoignage de ce qui a été vu. Ce témoignage peut varier d'un témoin à l'autre, tant sur la nature de ce qui est observé, que sur le degré de précisions que le témoin met dans son observation.

« Je sortais du C.H.U de Nantes lorsque j'aperçus de l'autre côté de la Loire, au-dessus des immeubles, une boule rouge de la grosseur du poing. Elle se déplaça sur la droite, lentement, puis descendit à la verticale, et s'éloigna en oblique du côté de Rezé-les-Nantes et disparut derrière un immeuble. Chaque changement de direction s'était

1. *Le petit Robert de la langue française*, "Soucoupe volante".

2. *Grand Dictionnaire terminologique*, Office Québécois de la langue française, "Ovniologie", consulté via <http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/> le 15 octobre 2015.

effectué à angle droit, avec de légers arrêts, ce qui m'a troublée. Mes parents ayant observé le phénomène en même temps que moi ne purent en trouver une explication naturelle. Ils ne croient pas à l'existence des MOC³ »⁴

Ce premier exemple montre bien la structure du témoignage d'une observation d'ovni. Une personne rapporte ce qu'elle a vu. Les témoins multiples, ici trois, sont assez rares, la plupart des témoignages émanent d'une seule personne. Le principal problème de ce type de récit est le manque de précisions clairement énoncées, ce qui conduit à beaucoup d'approximations. En effet, la grosseur d'un poing n'est pas quelque chose d'uniforme, et n'est, en aucun cas, une unité de mesure. Connaître donc la taille du phénomène avec ce type d'indication, sans distances réelles, est presque impossible, la mention des immeubles ne permet pas non plus d'établir un quelconque ordre de grandeur, à moins de se rendre sur place avec le témoin, et de procéder à de réelles mesures. Le problème se pose également quant aux directions suivies par l'objet. Bien souvent le témoin ne désigne pas les points cardinaux, mais des indications personnelles : à droite, à gauche etc. Ces deux problèmes, du manque de repères géographiques, et d'indications précises, perdurent jusqu'à nos jours. Plus troublant, les témoins habitués aux observations d'ovnis n'ont également, pour la plupart, pas ces réflexes. D'autre part, dans la grande majorité des observations d'ovnis, le témoin désigne le phénomène observé par l'ensemble de ses sens : il a vu un objet, il ne l'a pas entendu etc. Ce procédé, propre aux témoins qui rapportent ce qu'ils ont vu, laisse malheureusement l'aspect rigoureux des mesures et de l'exactitude de côté. Enfin, cette déclaration nous montre également un certain paradoxe, commun à une majorité des premiers témoignages, à savoir un témoin qui voit, pour la première fois de sa vie, un ovni. Cette ambivalence réside dans la structure du témoignage, le témoin voit un ovni, il le décrit comme tel, il en rapporte toute l'étrangeté, notamment par la mention qu'il ne ressemblait à aucun phénomène naturel, mais s'empresse de préciser que ni lui, ni les autres témoins ne "croient aux ovnis". Ce témoignage en apporte une preuve évidente : au sein d'un rapport d'observation d'un phénomène inconnu, nous trouvons l'acronyme MOC - mystérieux objet céleste - qui fut utilisé sur une période très restreinte, pour désigner les ovnis. Seulement, utiliser ce terme, comme cela, c'est bien apporter la preuve d'une

3. Mystérieux objets célestes, une autre appellation pour les ovnis.

4. *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3, p 11.

certaine curiosité des témoins pour le sujet, curiosité antérieure à l'observation qu'ils rapportent. Prenons ces deux autres exemples :

« Mon copain et moi avons aperçu un gros point rouge se dirigeant sans bruit sur une trajectoire S-E-N-O à la vitesse d'un avion de ligne à haute altitude »⁵

« Je vois apparaître derrière un arbre un point rouge-orangé, comme une grosse étoile, se déplaçant O-E, lentement, sans bruit perceptible. Bien qu'il faisait (sic) presque nuit, j'ai pu voir qu'il laissait derrière lui une queue lumineuse assez longue. »⁶

Ces deux autres témoignages, plus concis, résument les problèmes et l'attitude du témoin face à l'objet observé. Si, dans ces deux récits, il y a bien une indication cardinale, la taille de l'objet n'est pas donnée avec précisions, et les témoins sont inconnus, aucune indication n'est donnée sur eux. Seule l'étrangeté du phénomène est relevée au travers de ressentis humains, la vue de la grandeur de l'objet et l'absence de son viennent renforcer l'observation. De plus, encore une fois, nous retrouvons cette ambivalence de l'observation, les témoins nous décrivent un ovni. Dans le premier témoignage, il est question d'un objet lumineux qui se déplace à la vitesse d'un avion de ligne, seule l'absence de bruit met en alerte le témoin quant à l'étrangeté du phénomène. Le témoin ignore qu'un avion de ligne, qui arrive face à l'observateur, ne se résume effectivement qu'à une boule lumineuse qui se déplace sans bruit ;⁷ il n'a donc effectivement pas toutes les clés pour comprendre ce qu'il a vu. Il en est de même pour le deuxième témoignage, proche d'un récit de rentrée atmosphérique classique, avec une dissolution de l'objet au contact de l'atmosphère, qui laisse effectivement cette queue visible à l'œil nu, au même titre que les étoiles filantes observables l'été.

Donc, pour l'ensemble de ces récits, l'explication peut porter un témoignage tangible sur ce qui a été vu ; cependant la description porte essentiellement sur les aspects mystérieux de l'objet et sur le ressenti des témoins. C'est ce qui a été vu qui constitue, en conséquence, le matériau de base de la recherche sur les ovnis. Derrière ce matériau, il y a donc principalement le témoin ; comme ce dernier peut être transformé par cette

5. *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3, p 11.

6. *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3, p 11.

7. Le son n'est perçu que derrière l'objet dans l'exemple de ce cas présent. Voir : *Prise en compte des composantes sonores dans l'analyse des témoignages de PAN*, Gaelle Fedoce, Workshop CAIPAN, CAIPAN, CNES. 2015.

observation, il est donc essentiel de connaître la typologie des témoins pour comprendre le sens qu'ils donnent à ces témoignages.

La typologie du témoin.

La grande majorité des témoignages sont apportés par des témoins directs, à savoir monsieur-tout-le-monde qui observe un objet non identifié, en altitude ou posé sur le sol, et qui ne sait pas ce dont il s'agit. Ce témoin direct peut se trouver dans deux cas de figure. Le premier est qu'il s'agisse de sa première observation d'ovni ; sa narration est alors généralement dense en détails, et a tendance à s'étoffer au fil des années, par une surenchère de précisions et la mise en récit de son observation brute. En voici un exemple :

« J'étais sorti par une nuit très claire et un ciel dégagé, quand j'aperçus subitement une lueur assez vive autour de moi, qui me fit penser au faisceau d'un phare de voiture balayant le paysage. Levant la tête, j'ai aperçu au-dessus de moi un objet rond d'une intense luminosité, d'un diamètre de moitié de celui de la lune. Il se déplaçait d'Est en Ouest à une vitesse qui devait être certainement considérable, puisque j'ai évalué à 4 ou 5 secondes le temps mis pour parcourir l'espace au-dessus de moi, jusqu'à l'horizon vers l'Ouest. Toute la campagne fut illuminée pendant ce court instant. L'objet émettait des couleurs différentes fusant comme un feu d'artifice. Une immense queue rougeâtre marquait le trajet, s'élargissant vers l'arrière comme une comète géante »⁸

Cette observation, vraisemblablement d'une comète, est donc la première observation d'un témoin direct. Beaucoup de références à des phénomènes bien connus servent au témoin de points de comparaisons : les phares d'une voiture, la lune, le feu d'artifice et les comètes. Ce cas est le plus classique dans les témoignages d'ovni : un témoin, bien souvent de bonne foi, rapporte ce qu'il a vu. Bien qu'il existe de nombreux canulars ou de fausses déclarations, la plupart portent sur des photos, vidéos ou autres supports tangibles, alors que la grande majorité de ces témoins directs racontent de leur point de vue ce qu'ils ont observé.

Le deuxième type de témoin direct est celui qui a déjà vu des ovnis, et qui raconte

8. *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3, p 11.

une observation. Bien souvent, il apporte davantage de détails à son récit : les points cardinaux, la distance estimée et la durée de l'observation en sont ici des indicateurs. Là où le témoin direct, lors de sa première observation, cherche des points de comparaisons avec la réalité pour décrire le phénomène observé, le témoin qui décrit un ovni et qui en a déjà vu, va éloigner les hypothèses naturelles ou humaines pour étayer son propos : ainsi, dans son témoignage, il dira qu'il ne pouvait pas s'agir d'un avion ou de la foudre.

Un témoin qui observe un ovni, qui voit ses occupants, et discute avec eux, rentre dans la catégorie des contactés ; à savoir, un témoin qui revient avec un message qu'il dit provenir des extra-terrestres ; ce message peut être pacifique, délivré pour le salut de l'humanité, ou apocalyptique. Dans les deux cas, le contacté endosse le rôle de relais entre ces forces cosmiques et l'humanité ignorante. Dans la plupart des cas, l'extra-terrestre s'adresse directement au témoin, et prend la posture de l'enseignant face à l'ignorance humaine.

« Je suis venu vous parler, car vous avez beaucoup de questions à poser. Nous viendrons vous voir très souvent. Nous allons vous instruire de tout ce que vous avez besoin de savoir et de tout ce que vous voudrez connaître. Nous répondrons à toutes vos questions, mais surtout vous pourrez interroger le cerveau central par l'intermédiaire du mur d'énergie, sur tout ce que vous voudrez savoir et autant de fois que vous le voudrez. Toutes nos connaissances y sont stockées, et pour vous en français. Comme vous avez besoin d'air, vous ne pourrez pas venir chez nous. Même moi pour vous parler, je dois porter cette petite boîte qui me délivre l'air nécessaire pour cela. Quand vous aurez épuisé les questions personnelles, votre instruction commencera à votre rythme. Mais vous verrez, ce sera très rapide. Votre motivation sera la curiosité.⁹ »

Cet extrait provient de l'un des récits d'un contacté. Le témoin, ici partie prenante dans le processus d'apprentissage, pose généralement des questions sur Dieu, sur la capacité des extra-terrestres à voyager dans l'espace. Ce type de témoin, du fait de son statut d'actif, peut établir les bases d'un mouvement sectaire si le message délivré est d'ordre apocalyptique. Nous verrons que les exemples ne manquent pas pour illustrer ce qui peut être considéré comme une des dérives majeures du soucoupisme de première génération. L'Ordre du Temple Solaire ou encore la secte raëlienne ne sont, pour les

9. *Lumières dans la nuit*, 375, novembre 2004, page 9.

contactés, que les mises en applications terrestres de ces contacts célestes.

La dernière situation, propre à ce soucoupisme extrême de première génération, concerne l'épineux problème des abductions. Ce terme, utilisé dans plusieurs disciplines comme l'épistémologie ou la psychologie - où il signifie un raisonnement par lequel on limite dès le départ le nombre des hypothèses dans la résolution d'un phénomène donné -, est, dans le cas du soucoupisme, pris dans son sens propre, dans celui de l'anatomie. L'abduction consiste à porter le membre vers l'extérieur, et ce faisant, à l'éloigner de l'axe du corps dans un plan frontal. Pour les témoins d'ovnis, il s'agit d'un terme assez large qui désigne l'enlèvement des témoins à bord d'engins, que ce soit avec ou sans leur consentement. Le témoin est, soit dans une situation d'enlèvement, bien souvent traumatisante, et avec une perte de ses moyens, soit consentant et actif dans le processus. Pendant son voyage, le témoin consentant peut rapporter des discussions qu'il a tenues avec les extra-terrestres, ou diverses initiations théoriques ou pratiques qui mettent en avant le haut-degré d'intelligence des visiteurs célestes. Il revient donc de ce voyage avec un message, et rejoint la catégorie des contactés. Pour les cas d'enlèvements de force, le témoin rapporte bien souvent des expériences, dans la plupart des cas douloureuses, à caractère médical ou expérimental. Au terme de son voyage, sa mémoire est défaillante, avec une amnésie totale ou partielle. Seuls le temps ou des recours à des techniques comme l'hypnose régressive peuvent, selon le témoin, lui faire retrouver la mémoire.¹⁰

« Vers 22h, ayant raccompagné chez elle sa fiancée, le témoin rentrait à bicyclette, chez ses parents qui habitent une ferme éloignée de tout. A la sortie d'un petit bois, il remarqua des faisceaux lumineux vert pâle, venant d'une source au sol. Il posa son vélo, et s'approcha le plus discrètement possible à travers les buissons. C'est ainsi qu'il découvrit, à 20 ou 30 mètres de lui, un engin en forme de soucoupe, posé au sol, d'une dizaine de mètres de diamètre et d'environ 5 mètres de haut.

C'était un disque avec deux coupoles, supérieure et inférieure, celle du haut portant une rangée de hublots. Il se souvenait d'avoir entendu quelqu'un dire, un jour, que les

10. Pour plus de détails : *Lumières dans la nuit* 314, décembre 1992 ; les numéros 317 de mars 1993, 329 de janvier 1995 et 332 de mars et avril 1995 traitent du sujet pour les cas français.

soucoupes volantes étaient pilotées par les Américains et les Russes. Ses connaissances en la matière se limitant à cela, il imagina avoir affaire à des espions, et se demanda ce qu'ils pouvaient bien faire là. Les faisceaux lumineux, qui jusque là avaient balayé le champ, s'éteignirent, et le jeune homme ne vit plus que les hublots. Croyant que l'objet allait décoller, il voulut revenir vers la route, mais c'est alors qu'il entendit un bruit : une trappe venait de s'ouvrir sous l'engin, laissant passer une lumière qui éclairait le sol. Il se cacha de nouveau, retenant son souffle. Il vit descendre de l'engin deux hommes vêtus de combinaisons, et coiffés de casque dissimulant leur visage. Ils ressemblaient un peu aux astronautes américains marchant sur la Lune, à ceci près que leur démarche était normale. Ils commencèrent à couper de l'herbe et à la mettre dans un petit sac, puis les phares se rallumèrent. Le jeune homme, très angoissé, n'eut pas la force de fuir. L'un des deux inconnus fit un signe à son compagnon, et tous deux se dirigèrent vers le témoin. Ils s'arrêtèrent à deux mètres de lui, et ramassèrent des branchages, qu'ils rangèrent avec soin dans leur sac.

Cela dura plusieurs minutes. Ils ramassaient même des cailloux apparemment sans dire un mot. Saisi par la panique, le jeune homme décida de ramper à reculons. Les deux hommes, alors, se baissèrent et, le saisissant chacun par un bras, l'aiderent, avec beaucoup de douceur à se relever. Il aurait fallu plus que cette délicatesse pour le rassurer et il se sentait "glacé d'effroi" selon ses termes. Toujours très doucement, les deux personnages amenèrent le jeune homme à l'engin, le faisant d'abord pénétrer dans une sorte de sas. La trappe se referma. Il eut alors le sentiment que "c'était fini pour lui" et qu'il ne reverrait jamais les siens. Une porte s'ouvrit et tous trois pénétrèrent dans une vaste salle, entourée de hublots et très basse de plafond, où s'affairaient une dizaine d'hommes sans casque. Tous étaient totalement chauves, et avaient un teint bronzé. L'un deux s'approcha du jeune homme, et l'examina longuement, tout en échangeant quelques mots, dans une langue inconnue avec ses deux ravisseurs. D'autres s'approchèrent. Celui qui paraissait être le chef lui prit la main, et l'examina attentivement, s'intéressant surtout aux cals et crevasses que le jeune homme devait aux travaux des champs. Il nota que les mains de ces hommes étaient très chaudes. La vaste salle était presque vide : le jeune homme remarqua simplement des fauteuils, plus ou moins comparables à des sièges de dentistes aux formes très enveloppantes. Il était extrêmement inquiet quant à son sort, et se sentit mieux lorsqu'on le fit asseoir. Il tenta vainement

d'engager un dialogue, en demandant "ce qu'on lui voulait", mais "l'homme" qui l'examinait ne s'intéressa alors qu'à ses cheveux et à ses oreilles(très semblables pourtant aux leurs).

Le malheureux jeune homme vit l'un des inconnus approcher de sa tête une sorte de boîte, et il lui sembla que c'était surtout son crâne qui les intéressait. Il remarqua que ses ravisseurs n'avaient que quatre doigts à chaque main. Ce constat impliquait une conclusion épouvantable : il n'avait pas affaire à des Terriens, mais bel et bien à des "êtres venus d'ailleurs". Il sombra alors dans un abattement effroyable, perdant tout espoir de revoir un jour les siens. Il n'opposa aucune résistance lorsqu'on lui coupa une mèche de cheveux, ni lorsqu'on lui fit subir des prélèvements de sang et de salive. Il affirme que les inconnus éclairèrent violemment ses yeux tout en les maintenant ouverts. On lui apporta une boisson, qu'il refusa. Ses ravisseurs n'insistèrent pas. On l'aida enfin à se lever, et on le conduisit vers le sas. Bientôt, il eut la surprise de se retrouver à l'extérieur de l'engin. Ses deux ravisseurs le ramenèrent à l'endroit où ils s'étaient emparés de lui, l'allongeant sur le ventre, dans une position semblable à celle où ils l'avaient trouvé. Ils s'éloignèrent, montèrent dans l'engin, et le sas se ferma. Les faisceaux verts s'éteignirent et l'objet se souleva du sol. Quelques instants plus tard, il n'était plus qu'un point minuscule se perdant dans les étoiles. Le jeune homme se leva, et retourna vers l'endroit où il avait laissé son vélo. Il allait l'enfourcher, lorsqu'il ressentit une violente douleur dans l'épaule droite. Il se souvint alors que ses ravisseurs avaient comme dessiné sur son bras, au-dessus de son poignet. Relevant sa manche jusqu'au coude, il ne nota aucune marque. Pourtant, il gardait le sentiment d'avoir été comme "bagué". Il rentra chez lui, mais n'osa se confier à personne.¹¹ »

Le récit d'abduction constitue donc une originalité, même parmi les premiers soucoupistes. Toutefois ce type de récit sera l'un des socles de la troisième génération comme nous le verrons. Développement extrême au sein d'un mouvement déjà marginal, le récit d'enlèvement n'est pourtant jamais totalement original, et au sein de chacun de ces récits il y a plusieurs éléments communs. Le premier est que le témoin voit des extra-terrestres qui sont toujours à formes humanoïdes, et bien souvent en combinaisons. Il n'y a pas de récits d'abductions avec des extra-terrestres qui ne soient

11. *Lumières dans la nuit*, numéro 317, mars 1993, pp 11-12.

pas anthropomorphiques. Toutefois, dans le récit d'enlèvement, le témoin doit indiquer que, physiquement, ses ravisseurs ne sont pas humains. Les quatre doigts à la main sont un grand classique et permettent, sans trop de violence, de différencier les célestes des humains. L'hyperthermie du corps - ici dans le récit avec la mention des mains très chaudes - ou l'hypothermie sont également des marqueurs non traumatisants de différenciation. Au final, pour la description physique des personnages rencontrés, le témoin dresse, bien souvent, le portrait de ce que les soucoupistes appellent un "petit gris" à savoir un être chauve, la peau grisâtre, les yeux en amande, sans pupilles et sans iris, et d'assez petite taille. Ces êtres emblématiques du soucoupisme représentent, dans la culture populaire, l'extra-terrestre typique.

FIGURE 1.1 – Illustration classique d'un petit gris.



12

Pour en revenir au récit d'abduction, le témoin est, dans la plupart des cas, paralysé pendant son enlèvement, soit par la peur, soit par une technologie alien. Ces extra-terrestres sont généralement présents pour effectuer des cueillettes d'éléments terrestres, ici d'herbes, de branches, et de cailloux. Les enlevés relèvent ces comportements étranges devant la banalité que constituent, pour l'être humain, ces récoltes. Cependant, il s'agit bien, pour les extra-terrestres, d'un prélèvement de choix, et c'est là où le récit entre dans l'enlèvement pur. La première partie de la narration se concentre généralement sur le développement de la description de l'étrangeté de la situation, la seconde montre la situation durant laquelle les extra-terrestres mettent la main, à un moment donné, sur l'humain et le capturent pour l'examiner.

Cet examen est toujours ressenti et perçu comme un viol par les enlevés. Les extra-terrestres effectuent des prélèvements sur l'être humain capturé. Dans le récit que nous avons cité, en plus des prélèvements, il y a véritablement la marque d'un viol par la lumière dans les "yeux ouverts" de la victime. Enfin, le témoin subit une implantation ou, ici, en a la sensation ; ce thème de l'implant sous la peau et d'une humanité sous contrôle des extra-terrestres sera l'un des thèmes les plus récurrents des récits d'enlèvements. Dans le même ordre d'idées, même si le témoin tente d'établir le dialogue, sans le consentement des extra-terrestres, il n'y a aucun échange possible, les sensations des célestes sont alors juste notées par la description de leurs comportements. A contrario, dans le cas d'un enlèvement pacifique ou d'une abduction volontaire, l'extra-terrestre se met à la portée de l'humain pour se faire comprendre et dialogue avec lui, mais nous reviendrons sur cette idée.

Enfin, on peut noter que, bien souvent, ces témoignages sont collectés par des enquêteurs crédules qui amplifient et font, à outrance, du témoin une victime. Nous en avons, ici, des exemples, quand le témoin est appelé "le pauvre témoin", le "malheureux" et que son expérience et ses "ravisseurs" sont jugés "sombres" et "effroyables". Pour finir, situation paradoxale, l'ensemble de ces récits d'abductions finissent tous par un retour de l'otage chez lui, un retour voulu par les ravisseurs, et justifié bien souvent par le sentiment des témoins d'avoir été implantés ou marqués d'une façon ou d'une autre.

Mais les récits d'enlèvement ne constituent pas l'unique cas des abductés, les phénomènes de *missing-time*, terme anglais lié au soucoupisme et qui désigne une "disparition du temps" entrent également dans cette classification. Il s'agit dans la plupart des cas de témoins qui racontent, bien à posteriori, une rencontre avec un ovni ou un extra-terrestre. Cependant cette rencontre a été pour le témoin "effacée", et ne refait surface que quelques temps après, ou lors de séances d'hypnose. Cette amnésie est toujours ressentie par le témoin comme un acte délibéré de l'entité pour effacer la trace de sa venue. Dans le même ordre idée, l'ensemble des cas où le témoin dit avoir reçu des visites, dans sa chambre, d'individus hostiles ou non, *bedroom visitors* selon le terme anglais, font également partie de cette catégorie des abductions.

1.2 Psychologie du témoin

Sur l'ensemble de la période étudiée, on remarque que le témoin qui observe un ovni passe par une succession d'étapes psychologiques qui restent immuables, de l'un à l'autre, et ce, qu'il soit un contacté, un témoin direct ou un enlevé.

L'observation.

Première de ces étapes : l'observation. C'est la base de tous les récits d'ovnis : la matière brute est ce qui a été vu. C'est également l'observation qui est le support des discussions entre le témoin et le monde qui l'entoure, mais également entre ces mêmes observateurs. Lorsqu'il observe l'objet inconnu, le témoin est bien souvent dans une situation des plus banales. Il est alors confronté à un choix psychologique, soit conclure que ce qu'il voit est une vision erronée et une tromperie de ses sens, soit admettre que ce qu'il voit est réel, que cette réalité chamboule les lois naturelles et qu'elle est, apparemment, régie par des lois inconnues de la physique ou de la logique. Quand le témoin parle, par exemple, d'ovnis aux vitesses incroyables, il a donc le choix de ces deux explications.

La plupart de ces témoignages, comme ceux cités précédemment, s'inscrivent dans ce cas de rupture avec la normalité. L'observation en elle-même, quand elle est racontée, devient ainsi un récit fantastique dans son approche la plus pure ; à savoir l'introduction du surnaturel dans une histoire et dans un cadre réaliste. Le témoin est alors confronté à l'impossible, au surnaturel et au côté illogique d'une situation, qui viennent marquer la rupture avec son monde originel. Le basculement entre ces deux situations survient généralement avec l'hésitation du témoin, un moment latent sans réaction psychologique de sa part¹³. Puis il entre dans le surnaturel, et l'observation peut passer à des formes de récit étrange ou de science-fiction. Cette idée du flottement et de la séparation, entre la logique et l'illogique, est la marque de la différence entre le récit fantastique et le récit merveilleux. Le récit d'ovnis par un témoin n'est pas un récit merveilleux, car la situation surnaturelle n'est pas acceptée d'emblée par le témoin.

13. Voir Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Chapitre 2, Éditions du seuil, 1970.

L'interrogation.

La deuxième étape, pour le témoin, est celle de l'interrogation. L'observation est passée, le témoin se demande donc ce qu'il a vu. Il le fait, comme nous l'avons expliqué, à l'aide d'une comparaison avec ce qu'il connaît, par ressemblance ou par métaphore. « La fumée était comparable à celle d'un tuyau d'échappement.¹⁴ ». Le témoin rapproche donc le phénomène inconnu de sa propre réalité pour essayer d'en saisir le sens, ou pour établir une certaine compréhension dans le déroulement de la situation. Ces comparaisons sont, pour le témoin, des points d'ancrage dans la réalité, face à un phénomène qui la défait.

L'interrogation peut également passer par le rejet de ces mêmes comparaisons. Elles prennent alors la forme d'un "ce ne pouvait pas être cela", du genre "ce n'était pas un avion" (c'est une des formes les plus courantes). « Je tiens à insister sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une traînée d'avion¹⁵ ». Cette deuxième forme d'interrogation est toutefois réservée, dans la plupart des cas, aux personnes qui ont déjà, par le passé, observé un ovni, et qui sont donc convaincues de leur existence matérielle. Cette conviction sur la matérialité des ovnis, et, pour certains témoins, sur leur origine extra-terrestre leur fait écarter l'ensemble des explications naturelles ou humaines, habituellement avancées pour expliquer leur observation. Pour l'observateur convaincu par l'existence des extra-terrestres, le moment de l'interrogation n'est pas celui où il se demande ce qu'il voit, mais davantage comment il le voit, et à quelle catégorie d'engins celui qu'il observe ressemble. Alors qu'un témoin novice se demandera : "quel est ce phénomène qui ressemble à ceci?", l'observateur d'ovnis se demandera : "De quel type est cet ovni? Puis-je voir ses occupants? etc.". Ainsi le second type de témoin, dans son récit, rejette systématiquement les avions, la foudre en boule, etc., car son raisonnement est déjà acquis, il a déjà franchi cette étape du fait d'une observation antérieure.

La résolution.

La résolution, troisième étape psychologique, passe bien souvent par une réflexion interne du témoin à la suite d'une première observation. Ce dernier trouve alors, de

14. *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3, p 9.

15. *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3, p 14.

lui-même, la solution du problème qui se pose à lui, par l'explication naturelle ou humaine du phénomène qu'il a observé. L'ovni pouvait donc être soit un avion, soit des lumières humaines, soit des lanternes thaïlandaises etc, soit d'origine naturelle : phénomène lumineux terrestre ou foudre en boule. Dans ce processus, qui varie dans le temps, de quelques secondes, quand le témoin se rend compte de ce qu'il a vu, jusqu'à plusieurs jours, il peut être aidé par un tiers. Ce tiers va lui apporter une compréhension extérieure du phénomène qu'il a observé. Cela peut prendre la forme d'une explication fournie dans un journal : par exemple, le témoin lit le lendemain qu'un lâcher de lanternes thaïlandaises a eu lieu, non loin de l'endroit de son observation. Mais le témoin peut également être assisté par des enquêteurs amateurs, affiliés aux groupes soucoupistes dont nous reparlerons. Ces derniers viennent donc généralement voir le témoin, et lui demandent ce qu'il a vu. Dans la plupart des cas, ces enquêteurs ont été également des témoins ; ils sont ici dans le rôle de recueil et de collecte de témoignages semblables aux leurs. Ainsi, même armé de la meilleure des intentions et de la volonté d'être le plus objectif possible, l'enquêteur peut influencer le témoin, et ainsi changer la teneur du récit. Cela peut prendre la forme d'une victimisation comme nous l'avons vu avec le récit d'abduction, ou d'une modification du récit par le rajout et la construction d'éléments non présents dans la version initiale.

L'enquêteur, bien souvent, influence donc également le témoin par la formulation de ses questions. Il pose généralement une question ouverte "racontez moi ce que vous avez vu" et, lorsque le témoin commence à raconter, celui qui collecte les données l'interrompt souvent et lui pose des questions fermées auxquelles le témoin répond par oui ou par non : "ce que vous avez vu était il une soucoupe volante ? Est ce que l'objet était rond ? était il brillant ? etc". Ces questions enferment le témoin dans une description de types d'ovnis, prédéfinis par l'enquêteur, et limitent la richesse de la description. De plus, au fil du temps, le récit des témoins, qu'il soit de soucoupes volantes ou non, a tendance à s'étoffer car le témoin met en récit ce qu'il a vu. Depuis les années 1950, la psychologie cognitive et donc l'entretien cognitif¹⁶ permettent d'éviter ce type de déformations. On découvrit qu'interroger le témoin rapidement après les

16. Voir : Samuel Demarchi et Jacques Py, "L'entretien cognitif : son efficacité, son application et ses spécificités" in *Revue Québécoise de Psychologie*, numéro 27, 2006, pp 177-196, et Magali Ginet , *Les clés de l'entretien avec le témoin ou la victime*, Paris, La Documentation Française, 2003.

événements était plus efficace que de laisser le temps s'écouler, car le témoin n'avait alors pas le temps de construire trop son récit.

De plus, lors de ces entretiens, les questions posées aux témoins doivent être ouvertes et permettre ainsi la recherche de la vérité par le témoin et de son propre chef. L'entretien cognitif s'appuie donc sur l'hypermnésie du témoin, à savoir la construction du récit libre et le report de toutes les informations dont il a souvenir, y compris les informations peu vérifiables, partielles ou incomplètes. Cette hypermnésie s'accompagne généralement d'une remise en contexte émotionnel du témoin : dans quel état mental se trouvait-il ? Enfin, l'entretien cognitif favorise le rappel des événements dans plusieurs ordres chronologiques, afin de ne pas installer le témoin dans le récit pur et simple. L'ensemble des apports de la psychologie cognitive n'est toutefois pas utilisé dans les témoignages relevés par les enquêteurs amateurs au sein de l'ovniologie. Bien que la psychologie cognitive et le soucoupisme amateur aient pris naissance dans la même décennie, les soucoupistes ne s'alimentaient pas, pour la collecte de témoignages, des méthodes cognitives. Les enquêteurs, bien souvent convaincus de l'existence des ovnis, et de leurs occupants extra-terrestres avaient donc tout intérêt à entretenir l'idée de l'origine mystérieuse de ces engins. Ils influencent donc le témoin et dirigent l'interrogatoire vers les éléments les plus étranges de l'observation. Ces aspects se retrouvent donc dans les détails les plus humains des témoignages que nous avons vus, comme la paralysie du témoin, la peur, la douleur etc. De nos jours, les amateurs et groupes ufologiques restent sur des méthodes de collectes des témoignages à base de questions fermées. De plus, il n'y a aucun contrôle, ni aucun recul intellectuel quant aux témoignages livrés avec plus de quarante ans d'écart, à l'image des témoignages d'ovnis des années 1950 publiés dans les revues soucoupistes au cours des années 1990 et 2000¹⁷.

Cette résolution emprunte donc des chemins différents selon la démarche intellectuelle du témoin et la présence ou non d'un tiers qui va l'influencer.

La radicalisation.

17. Par exemple, *Lumières dans la nuit*, au numéro 347 en septembre et octobre 1997, publiait encore régulièrement des témoignages sur la vague d'ovnis de 1954. Ou encore dans les numéros 359 (janvier 2001), 360 (avril 2001) et 362 (novembre 2001) qui consacraient la plupart de leurs pages à la vague de novembre 1990 en France.

La radicalisation constitue enfin la dernière étape. Si le témoin, pendant la résolution, a conclu que ce qu'il prenait pour des soucoupes volantes était due à un phénomène naturel, par réaction, il va avoir tendance à rejoindre les rangs des sceptiques et à se forger l'intime conviction que les ovnis existent, qu'il en a vu un, mais qu'ils sont donc tous, pour lui, d'origine humaine ou naturelle. Ces "ufo-sceptiques"¹⁸, selon leur propre dénomination, se regroupent alors, et se donnent pour mission de dénoncer ce qu'ils considèrent comme de la supercherie. A l'inverse, le témoin convaincu de l'origine mystérieuse, voire extra-terrestre, de son observation, va rechercher la compagnie d'autres témoins, afin de partager ce qu'il a vécu. Dans le cas du contacté, ce dernier va même penser avoir, de son point de vue, reçu la mission de transmettre ou d'alerter la population inconsciente. Son militantisme est plus actif, mais rejoint, d'une certaine manière, le militantisme du témoin lambda convaincu par l'hypothèse extra-terrestre, et qui, dans les premières années du soucoupisme, a endossé le rôle d'enquêteur amateur.

La radicalisation soucoupiste passe également par l'entretien des connaissances via les revues associées à l'ufologie. Ceux qui lisent les revues soucoupistes sont bien souvent des témoins convaincus de l'existence des ovnis, mais persuadés également qu'il ne s'agit en aucun cas de phénomènes militaires ou naturels. Pour le cas de *Lumières dans la nuit* dont nous reparlerons, son directeur avait bien résumé cette idée : « Les abonnés à *Lumières dans la nuit* sont, dans leur immense majorité, des personnes convaincues (pour la plupart depuis longtemps) que les ovnis posent un problème extrêmement sérieux. Les preuves de la réalité du phénomène, quelles qu'elles soient, ne les passionnent guère, et on peut le comprendre : dans ce domaine, leur conviction est acquise. Ils cherchent plutôt à en savoir davantage, à saisir ce que peuvent être vraiment les rencontres rapprochées et toutes ces choses-là, bref, à approfondir leur connaissance d'une réalité... dont la caractéristique essentielle est, précisément, de se dérober indéfiniment. Pour sortir l'ufologie de ce que nous ressentons tous (depuis plus de 25 ans) comme une impasse, deux possibilités s'offrent à nous : sonner, un beau matin, à la porte de l'Académie des Sciences, en expliquant que dans un camion garé devant la porte se trouve une soucoupe volante récupérée par nos soins, ou encore un de ses occupants, en assez bon état (mort ou vif, peu importe, le succès est garanti dans

18. Le principal lieu de discussion de ce groupe est le suivant : <http://ufo-scepticisme.forumactif.com/>.

les deux cas). Soit tenter de faire mieux connaître les données que nous avons accumulées depuis un bon demi-siècle, mettre l'accent sur les indices les plus probants, essayer de faire comprendre le signal qui s'en dégage. Pour des raisons qui m'échappent, ces données n'intéressent pas grand monde. Elles suscitent la plupart du temps des sourires amusés, et chez les intellos, un mépris absolu. »¹⁹

Ainsi ces quatre étapes psychologiques, que traverse le témoin face à un objet volant non identifié, constituent la base du récit soucoupiste. Ce schéma de pensée traverse également l'ensemble de notre période d'étude. Pour les témoins des années 1950 comme pour ceux d'aujourd'hui, ce cheminement intellectuel reste donc identique. Viennent seulement s'ajouter à cela, de nouveaux procédés pour les étapes de l'interrogation et de la résolution, que ce soit par l'essor cinématographique ou encore par les nouvelles technologies de communication.

1.3 Le cas épineux des faux témoignages

Dans l'observation des ovnis, le cas des faux témoignages pose quelques problèmes. Les faux témoignages sont une affaire particulièrement sensible pour les soucoupistes de première génération, car ils touchent directement à la crédibilité du témoin, et supposent que son témoignage est faux, mais ils sous-entendent également que l'ensemble du phénomène ovni pourrait se résumer à cela. La catégorisation "faux témoignage" a ceci de pernicieux, pour la première génération, qu'elle fournit une explication qui tient essentiellement au domaine de la psychologie, et que bien peu des soucoupistes de première génération sont armés pour contrebalancer éventuellement les arguments de ce champ disciplinaire.

Pour rappel, la mémoire humaine ne fonctionne pas de manière "reproductive" mais "reconstructive"²⁰; les fragments de mémoire ne peuvent pas être récupérés tels quels et sont modifiés, influencés et mélangés aux connaissances déjà acquises par l'individu.

19. *Lumières dans la nuit*, "Niveaux d'acceptation et degrés d'étrangeté", Joël Mesnard, p 4, numéro 381, avril 2006.

20. Voir les différents travaux sur la mémoire de Frederic Bartlett notamment, *Remembering*, Cambridge, Cambridge University Press, 1932. Voir également Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Flammarion, 2012 (1896) et Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1997 (1950).

Ainsi :

« Ces opérations permettent de ne pas surcharger le système mnésique et rendent le traitement ultérieur des informations plus rapide, mais elles s'accompagnent de distorsions. [...] Dès le début du XXème siècle, Binet (1905), Claparède (1906) et Stern (1910) montrent que les souvenirs rapportés par un témoin de bonne foi ne doivent pas être considérés comme des re-transcriptions exactes d'un événement. De nombreuses recherches ont depuis mis en évidence l'influence importante des structures de connaissances de l'individu ainsi que des caractéristiques situationnelles sur le rappel d'un événement ou l'identification d'un accusé. Plus récemment, le témoignage d'un grand nombre de femmes prétendant avoir soudainement "retrouvé" le souvenir d'événements traumatisants survenus durant leur enfance a conduit des spécialistes de la mémoire à supposer l'existence d'un type particulier de distorsion mnésique [...] : le faux souvenir²¹. »

Comme nous le verrons, pour la seconde génération, celle de la contestation soucoupiste, les récits des témoins sont sujets à caution ; en effet, pour eux, de telles déclarations, fausses, ont pour but de valoriser le prétendu témoin : soit de manière médiatique, par l'engouement que sa prétendue observation va provoquer, soit de manière interne, par les soucoupistes eux-mêmes, qui s'inventeraient alors des observations d'ovnis, pour accroître leur crédibilité et leurs postures de "témoins privilégiés", aux yeux des autres soucoupistes. Mais, comme nous l'avons vu, le problème est plus complexe. Dans le cas d'un témoignage où la personne est convaincue par ce qu'elle raconte et n'en tire aucun avantage social, le problème se complique.

Le code pénal français insiste sur l'obligation qu'a le témoin de déclarer ses connaissances sur un crime commis ou en préparation. Il est indiqué que le témoin sera accueilli convenablement par les policiers, quelles que soient sa condition sociale, son origine ou sa religion²². Les fausses déclarations sont soumises à des sanctions. En prenant en compte le ridicule et le discrédit des médias pour les témoins d'ovnis, il n'est donc

21. Linda Simon, *Rumeurs, Faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes, p 108.

22. *Guide pratique de la déontologie dans la gendarmerie et la police nationale*, article 434-11, 2012, pp 4 - 5 .

pas étonnant de constater le peu de témoignages enregistrés, par rapport à la masse d'observations qui ont lieu chaque année.

1.3.1 Hypnose et récit traumatisant

Il existe une autre partie du soucoupisme très exposée à ces faux témoignages : il s'agit des récits d'abductions involontaires, où le témoin relate qu'il a été enlevé par les extra-terrestres et qu'il a subi, de leur part, toute une série d'expériences douloureuses, avant que sa mémoire ne soit effacée par ses ravisseurs. Ces événements, traumatisants quelle que soit leur nature, créent de nombreux soucis à ceux qui les étudient sans en rejeter l'ensemble ; ce qui explique par ailleurs le peu d'ouvrages sur le sujet²³.

Le problème avec ce type de narration n'est pas simplement celui d'un récit très empreint de science-fiction²⁴, c'est la méthode qui est employée pour faire resurgir les souvenirs. En effet, pour les soucupistes de première génération²⁵, seule l'hypnose permettrait de retrouver les souvenirs consécutifs à une abduction.

Pour les premiers soucupistes, l'hypnose, et particulièrement celle qu'ils nomment "régressive", est censée, selon eux, être la méthode infaillible qui permettrait de se souvenir ou d'avoir accès, de nouveau, à une mémoire qui aurait été volontairement effacée par les extra-terrestres. Le premier témoignage d'enlèvement qui fut "révélé" sous hypnose est américain, il s'agit de l'affaire de Betty et Barney Hill²⁶. Ce couple a raconté s'être fait enlever, en 1961 dans le New Hampshire, par des extra-terrestres gris de petite taille, et avoir subi pendant deux heures plusieurs examens médicaux dans leur appareil. Ce cas, qui fut étudié de nombreuses fois, divise encore les deux camps idéologiques, mais il constitue, en tout cas, la première affaire d'abduction ; de plus, c'est également la première fois où l'on fit état de longues séances d'hypnose destinées

23. Voir : Bertrand Méheust, *En soucoupes volantes : vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, Décitre, 1992.

24. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes - Une réalité mythico-physisque*, Paris, Mercure de France, 1978.

25. Nous verrons que la troisième et la quatrième génération reprennent également cette idée comme la seule solution possible pour retrouver les souvenirs d'un témoin abducté.

26. Voir à ce propos : Jean-Michel Abrassart, "La personnalité encline à la fantaisie et son implication en ufologie", *Inforespace*, numéro 112, 2006, pp 27 à 36.

à faire ressurgir les souvenirs volés des témoins, dans le cadre de ce que l'on appela à l'époque, en psychologie, la thèse des "souvenirs retrouvés". Depuis cette affaire, plusieurs dizaines de témoignages se sont succédé.

Le problème de l'hypnose est qu'elle ne révèle rien de ce type, mais place le patient dans un état d'extrême suggestibilité. Pour le dire autrement, l'hypnose ne dévoile rien, elle place par contre le sujet dans un état qui génère, et ce de manière abondante, des faux souvenirs. Il y a là encore une différence fondamentale entre la première et la seconde génération : pour les premiers soucoupiistes l'hypnose serait la solution dans les cas de témoins aux mémoires effacées. Pour la seconde génération, ce qui est intéressant n'est pas ce que dit le témoin, mais comment il le dit, c'est-à-dire l'ensemble du discours et comment, de manière sémantique, il raconte ce qu'il a vécu. Et le peu d'auteurs de la seconde génération qui ont travaillé sur le sujet des abductions ne s'y est d'ailleurs pas trompé :

« Bien souvent on la considère un peu naïvement comme le moyen infaillible d'ouvrir une sorte de tiroir secret dans l'esprit du témoin, où seraient cachés comme par miracle des faits objectifs [...] L'hypnose ne révèle pas soudain un contenu objectif, un contenu du tiroir caché ; mais plutôt, si l'on veut, la manière dont est gravé le fond du tiroir²⁷. »

Dans le cas de notre témoin qui prétend avoir été enlevé, le récit de son enlèvement, qu'il soit inventé, fantasmé ou rêvé est inscrit, au même titre que la réalité, dans sa mémoire. De la même façon que pour les souvenirs refoulés par des traumatismes personnels, l'hypnose ne permet pas d'établir s'il s'agit de la réalité ou d'un rêve.

Voici un exemple du processus de suggestibilité²⁸ inhérent à l'hypnose : si le but est de se souvenir de son camarade de classe, la question posée va être : "comment était" ou "décris-moi" ton camarade, dans telle ou telle classe. Le patient, en état d'hypnose, va établir une description parfaite des souvenirs, dans le cas où ils existent. La mémoire va donc aller chercher l'information, même la plus petite.

27. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes - Une réalité mythico-physique*, Paris, Mercure de France, 1978, p 303.

28. Entretien sur le sujet de l'hypnose avec le docteur Philippe Marchand, médecin anesthésiste et spécialiste de l'hypnose médicale, Hôpital de Saint-Junien, 3 août 2016.

Cependant, si le patient n'était assis à côté de personne en classe, le "camarade" n'existe donc pas. Et c'est là où la création de faux souvenirs va se mettre en place, car il y aura quand même une description de quelqu'un, étant donné que le témoin est en état d'extrême suggestibilité. La question comporte, de manière forte, la présence du camarade et demande au patient de le décrire. Elle n'est pas "y avait-il quelqu'un à côté de toi ?".

Dans le cas des ovnis et des témoins d'abductions, c'est le même processus ; l'orientation des questions et l'état de suggestibilité du témoin favorisent la création de faux souvenirs, car le postulat de base est que le témoin a soit vu un ovni, soit a été enlevé. Ainsi les questions sont généralement : "l'ovni était de quelle forme ?", "comment étaient tes ravisseurs ?" etc. Rappelons ici que l'ensemble des rapports et des témoignages fonctionnent, sans hypnose, sur ce principe de suggestibilité : le témoin crédule se fait interroger et orienter par un "enquêteur" qui l'est tout autant, et qui, de ce fait, va infléchir les questions dans le sens voulu.

Les récits d'abductions sont plus fréquents aux Etats-Unis qu'en France, et l'idée de l'hypnose, comme solution miracle des soucoupistes de première génération, voyagea au même titre que les récits d'ovnis dans les bagages des premiers croyants. Bien que le nombre de récits d'abductions soit assez restreint en France, l'idée de l'hypnose, comme méthode miracle pour avoir accès aux souvenirs de rencontres extra-terrestres, traverse les générations soucoupistes. Cette idée fut d'ailleurs renforcée grâce de nombreux films à succès que nous détaillerons plus loin.

Si l'hypnose ne révèle aucun secret caché dans les fonds de la mémoire, elle a quand même quelques applications précises pour éclairer le phénomène ovni. Michel Monnerie, très attaché au concept de rêve éveillé, avait tenté d'expliquer certaines observations par la situation particulière de l'auto-hypnose. Cette technique a ceci de particulier qu'elle place le témoin dans un état dissociatif, qui lui permet ainsi d'être en situation d'hypnose. Ce basculement se ressent par une perception inhabituelle du sujet à l'état sensoriel. Les premières recherches sur la thèse sociopsychologique avaient déjà envisagé que les observations d'ovnis puissent être dues à un état de relâchement du témoin. La médecine moderne et l'hypnose médicale ont démontré notamment que l'ensemble des

procédés qui relèvent de l'apprentissage peuvent conduire à un état d'auto-hypnose. Pour le dire autrement, tout ce que nous apprenons à faire, et que nous finissons par reproduire machinalement, peut être effectué en état d'auto-hypnose. Les médecins donnent souvent l'exemple de la conduite, qui s'applique également dans notre cas, pour illustrer cet état d'auto-hypnose. Conduire n'est pas en inadéquation avec une mise en auto-hypnose, puisque cette action relève d'une automatisation de l'apprentissage. A l'image du doute qui peut naître quand on ferme une porte, en partant de chez soi, pour savoir si oui ou non cette porte a bien été fermée, le fait de conduire est une restitution d'un apprentissage, compliqué au début, automatique par la suite. Pour les témoins d'ovnis, plusieurs cas sont rapportés et concernent des observations en voiture, or l'auto-hypnose et la conduite sont parfaitement compatibles. Cependant, cet état d'auto-hypnose ne conduit le témoin qu'à ressentir des états particuliers de l'ordre du sensoriel : l'observation visuelle d'éléments extérieurs, et donc, l'hallucination, d'une soucoupe volante dans notre cas, ne constitue pas un des indicateurs de cette perception inhabituelle qui est le marqueur d'un sujet en état d'auto-hypnose.

1.3.2 Pour les témoignages plus complexes : l'apport de la psychologie

Le dernier élément qui permette de comprendre la création et la détection des faux souvenirs dans le milieu soucoupiste s'appuie sur une étude bien particulière²⁹ de Linda Simon.

Son travail initial en psychologie était d'étudier la création de faux souvenirs de la part des personnes qui, aux États-Unis, se disent les victimes d'enlèvement par des sectes satanistes. Si l'aspect satanique des abductions reste à démontrer, la production de faux souvenirs relève exactement des mêmes structures mentales, car, que ce soit par des satanistes ou par des extra-terrestres, ce sont bien, dans les deux cas, des récits d'enlèvements involontaires.

En ayant recours à l'hypnose, ces femmes, car ce sont elles les victimes, "ont été

29. L'ensemble de la comparaison s'appuie sur la thèse de Linda Simon, *Rumeurs, faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes.

amenées à se "souvenir" d'abus et de tortures qu'elles auraient subis, enfants, dans le cadre de rituels sataniques". Elle poursuit : "Ces témoignages particuliers semblent trouver leur origine dans les croyances partagées par de nombreux chrétiens fondamentalistes aux États-Unis dans les années 1980, selon lesquelles il existerait une vaste conspiration satanique responsable des divers maux de la société américaine".

Dans le même sens, on peut dire que la production de faux souvenirs, en ce qui concerne les extra-terrestres, est liée à la croyance complotiste en un gouvernement mondial qui agirait dans l'ombre et qui serait, pour certains, aux mains des extra-terrestres. Cette idée n'est pas nouvelle, les *Protocoles des Sages de Sion* se développent sensiblement sur la même idée.

Pour en revenir aux faux souvenirs et donc, dans notre cas, aux faux témoignages, l'étude soulève la question de la temporalité :

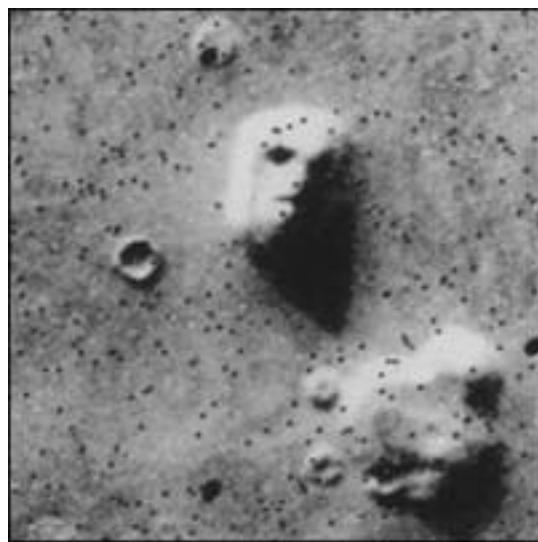
« Le témoignage peut conduire à l'omission ou à l'ajout d'informations. En effet un script [c'est-à-dire la mise en récit] se compose d'actions centrales et périphériques plus ou moins nécessaires à la réalisation de la séquence. Face à un événement présentant des actions "atypiques", ou, à l'inverse, n'incluant pas des actions "typiques" et centrales, le témoin dont les connaissances sont automatiques activées pourra "oublier" les actions effectuées absentes du script et inclure dans son souvenir les actions attendues mais non expérimentées. [...] Les actions attendues mais non présentées sont rappelées par les participants et conduisent à un faux témoignage³⁰. »

Le "script", dans notre cas, est le scénario de l'observation ou de la rencontre avec un ovni et ses occupants. Le témoin fait donc un tri, dans ce qu'il va raconter, pour ne garder que ce qui va dans son sens, et dans le sens de ce qu'il veut dire. Un exemple pratique en ovniologie pour illustrer cela : si un témoin observe un ensemble de trois lumières en triangle, il va automatiquement parler d'un triangle, et souvent ajouter qu'il voyait une forme triangulaire entre ces points. Ce processus mental s'appelle la paréidolie, il consiste à associer une observation informe ou ambiguë à quelque chose de connu et d'identifiable, et influence donc le script du témoin. Le meilleur exemple

30. Ibidem, p 113.

de paréidolie, pour notre sujet, est celui du "visage de Mars", une photographie³¹ qui fut prise par *Viking 1*, en juillet 1976, lors d'un survol de la planète Mars. Cette photographie montre un des reliefs de la planète, mais la paréidolie nous fait deviner les contours d'un visage. Pour les soucoupistes de première génération, et surtout pour ceux de la troisième génération qui ont exploité abondamment ce cliché, c'était là la preuve d'une civilisation extra-terrestre.

FIGURE 1.2 – "Le visage de Mars" : un exemple de paréidolie.



Ceci montre bien l'importance de relever les témoignages d'observations d'ovni au plus tôt, et d'avoir recours à un entretien cognitif, afin de réduire les changements de scripts du témoin. Seulement, dans bien des cas, au même titre que dans l'étude de Linda Simon, les enquêteurs sont souvent aussi crédules que les témoins. Elle déclare : "Ainsi le thérapeute, et souvent, la patiente elle-même, croient en l'existence de la secte, des rituels et des lavages de cerveau³²". Les travaux des soucoupistes de la première génération, mais également de la deuxième, qui étudient les ovnis ou les vagues d'ovnis, n'ont pas grande valeur sur le plan de la vérité, car, dans le cas strict des ovnis, qui s'appuient uniquement sur des témoignages, le degré de scénarisation de l'observation grandit avec le temps, parallèlement à la diminution du degré de vérité.

31. Source de la photographie : <http://science.nasa.gov>, consulté le 10 mars 2016.

32. Linda Simon, *Rumeurs, faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes, p 125.

Les études sur les faux témoignages ont également montré³³ que le témoignage et la fabrication de faux souvenirs allaient dépendre du degré d'exposition du témoin à la scène et de son implication dans l'événement. C'est-à-dire : combien de temps le témoin a-t-il vu l'ovni, et quel est son degré d'implication personnelle par rapport au sujet "ovni". Généralement, plus l'implication du témoin dans le phénomène ovni est grande, plus les faux souvenirs vont être produits. La présence d'autres témoins renforce également la production de ces faux souvenirs. Le degré d'exposition est une notion importante, car on se rend compte que, plus le témoin est exposé longtemps au phénomène inconnu, plus il acquiert la certitude de son côté extra-terrestre. Son implication peut alors être due, soit à la durée de son observation, soit au fait qu'il a déjà observé des ovnis par le passé ; ces deux idées entraînent également une évolution du script initial, lors de l'étape de résolution que nous avons déjà évoquée. Ainsi, un croyant convaincu, qui observe presque quotidiennement des ovnis, va être plus enclin à la fabrication de faux souvenirs qu'un témoin qui n'en a observé qu'un seul, de manière furtive.

De manière générale, les récits d'abductions relatent la capture du témoin, son transport à bord d'engins spatiaux, et les expériences "médicales" pratiquées sur le témoin, par les extra-terrestres, avec une technologie très avancée. Selon les dires des abductés, elles seraient douloureuses et traumatisantes et les diverses séquelles physiques seraient effacées par des procédés technologiques inconnus de l'homme. Pour la plupart de ces actes médicaux, ces expérimentations portent sur l'appareil reproducteur humain, les témoins disent avoir été pénétrés par divers objets. Ils rapportent également qu'ils ont été implantés : les extra-terrestres leur auraient placé, sous la peau, un petit implant destiné à les marquer ou à les surveiller. Le thème des implants est récurrent dans le scénario des abductions et, nous le verrons, cette idée fit le lit de la troisième génération. Pour les témoins de sexe féminin, l'expérimentation sur l'utérus et la manipulation du cycle de naissance de l'être humain seraient au centre des expériences, avec notamment des viols, des inséminations artificielles, des grossesses

33. Voir notamment Bothwell, Deffenbacher et Brigham, "Correlation of eyewitness accuracy and confidence : Optimality hypothesis revisited", *Journal of Applied Psychology*, volume 72 (4), novembre 1987, pp 691-695 ; Foster en 1994, Murray et Wells "Does Knowledge that a Crime Was Staged Affect Eyewitness Performance?", *Journal of Applied Social Psychology*, volume 12, Issue 1, pages 42 à 53, Février 1982.

accélérées (quelques heures) et des raptos de nouveaux-nés. Dans tous les cas, les extra-terrestres feraient en sorte d'effacer la mémoire de leurs victimes, afin qu'elles ne se souviennent pas de ces expériences. Pour les abductés, seule l'hypnose leur permettrait de retrouver leurs souvenirs "effacés". Ceci montre à nouveau, également, le paradoxe entre la technologie de pointe en matière de déplacement des extra-terrestres, et le côté bricolé de leurs techniques médicales.

Dans le travail de Linda Simon sur les femmes qui furent enlevées aux États-Unis, on retrouve les mêmes mécanismes et les mêmes scénarios. Elle déclare : "Au fil des séances de thérapie, certaines femmes retrouvent des souvenirs plus précis, plus nombreux et, surtout, plus étonnantes. Des centaines d'entre elles témoignent ainsi avoir été embrigadées, enfants, dans une secte satanique, par un proche, disciple du diable. Elles auraient assisté à des rituels durant lesquels se pratiquent diverses tortures, des sacrifices humains ou des actes de cannibalismes. Elles-mêmes auraient été victimes de viols, d'avortements et de mutilations. Ces victimes auraient par ailleurs subi un lavage de cerveau qui explique l'absence prolongée de souvenirs. En effet, les membres de sectes sataniques programmaient leurs victimes à ne pas se souvenir afin de ne pas être inquiétés [...] Les satanistes seraient impossibles à démasquer, ne laisseraient aucune preuve de leur existence ni aucun témoin de leurs rituels grâce à des lavages de cerveau³⁴".

Ces diverses pratiques, identiques à celles du soucoupisme, rejoignirent l'idée du grand complot à l'échelle mondiale : des puissances extra-terrestres ou sataniques seraient, pour les complotistes, les véritables maîtres du monde. Cette vision des choses est véritablement le moteur d'une troisième génération de soucoupistes, mais nous en reparlerons. Satanisme et soucoupisme sont donc, sur ce point, très liés, car l'idée de ce complot d'envergure mondiale traduit les mêmes angoisses ; les témoins disent, indifféremment, que les responsables (extra-terrestres ou sataniques) sont partout. Linda Simon a relevé dans son étude sur le satanisme que les femmes déclaraient que leurs agresseurs, supposés, étaient "infiltrés à tous les niveaux de la société, y compris ses plus hautes sphères : des hommes politiques, des chefs d'entreprise fortunés, des fon-

34. Linda Simon, *Rumeurs, faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes, p 120.

tionnaires de police et des juges censés mener les enquêtes [seraient] en réalité des adorateurs de Satan³⁵". Ces mots, cette définition des événements se retrouvent dans la bouche des complotistes soucoupistes, comme nous le verrons par la suite.

De plus, pour les abductés, comme pour les femmes qui se déclaraient enlevées par les sectes, le degré de crédibilité du témoin serait pris en compte par les ravisseurs. Dans le premier cas, qui voudra croire qu'un humain s'est fait enlever à bord d'une soucoupe volante et y a subi de multiples expériences, sans qu'il en porte aucune trace et ne puisse en produire aucune preuve ? Ce qui, dans le cas où sa mémoire reviendrait, décrédibiliseraient son témoignage. Pour les femmes enlevées, il s'agit bien là du même souci : "les satanistes commettent volontairement des actes inouïs afin que leurs victimes ne soient pas prises au sérieux, si, toutefois, malgré leur lavage de cerveau, elles sont amenés à en parler [...] l'absence de cicatrices, révélatrices des mutilations dont les femmes auraient été victimes est considérée comme un signe de fausseté des souvenirs pour les sceptiques, une preuve de l'existence de la secte et de son infiltration dans toute la société pour les autres, certains adeptes de la secte étant chirurgiens plasticiens³⁶".

Ces divers agissements entraînent alors, pour les victimes, et pour, dans notre étude, les "contactés", le besoin de faire part de leurs expériences, d'alerter l'opinion publique, d'écrire des livres et d'organiser, le plus souvent possible, des conférences sur le sujet. L'existence de ces "croisés moraux³⁷" ne tient qu'à leur expérience passée, qui lors de la résolution, c'est-à-dire la dernière étape du processus mental que nous avons mis en avant dans la psychologie du témoin, devient l'acte de fondation de leur militantisme.

Ici, le soucoupisme n'est qu'une des formes les plus modernes de cette peur du complot maléfique qui serait responsable des maux de la société. Et, dans la production de faux souvenirs, il en utilise donc les mêmes éléments. Ainsi les témoins du satanisme et du soucoupisme, pour chercher et accuser le responsable - Satan ou les extra-terrestres- vont avoir recours à des "explications toutes faites et maintes fois utilisées. Ce sont donc les images, les symboles et notions constitutifs d'une mémoire collective qui sont rapportés dans les divers témoignages : des bougies, des couteaux

35. Ibid, p 121.

36. Ibid, p 123.

37. Ibid, p 121.

sacrificiels, des robes noires, etc. Cette homogénéité des souvenirs retrouvés a été considérée comme une preuve de la véracité des actes décrits. En réalité, ce sont des motifs intégrés depuis longtemps dans les mémoires collectives et visibles dans la littérature, la cinématographie, la musique et, bien évidemment, les récits d'autres survivantes de l'occulte³⁸.

Pour résumer et tracer le parallèle avec le soucoupisme, dans les cas d'enlèvement sataniste, le témoin ne va pas dire "j'ai été enlevé par Satan", il va utiliser des éléments référents qui, parce qu'il partage la même mémoire collective que ceux qui reçoivent le discours, vont être compris comme ceux d'un acte sataniste. Les bougies, les couteaux, les robes noires sont alors associés directement, dans la construction du scénario, à Satan. Pour le soucoupisme, c'est bien la même chose. Bien des témoins rejettent le mot "extra-terrestre" et "ovni" jusqu'à la fin de leur récit ; ils parlent plutôt d'éléments référents qui font penser celui qui reçoit le discours à des extra-terrestres ou à des ovnis. Pour les ovnis les éléments référents peuvent être trouvés dans les nombreux témoignages, les observateurs parlent régulièrement de "lumière", de "triangle", d'objet qui "se déplace sans bruit", d'une sensation "étrange", ou d'un objet "plus noir que la nuit". Ces formulations constituent les éléments référents propres au soucoupisme. Pour les abductions nous pouvons avoir des marqueurs comme "des êtres", "enlevés", "emmenés", "douleur", "expérience", "implants", "un être petit avec les yeux en amande". Certains cas d'abductions volontaires partagent ainsi leurs éléments référents avec les apparitions mariales dans le sentiment "de bien-être", de "flottement", de "douceur", de "bienveillance" ; ce sont là des marqueurs qui sont communs à ces deux expériences.

Ces éléments référents, empruntés à la mémoire collective, servent donc à construire le scénario de l'enlèvement extra-terrestre, et le témoin fabrique alors du faux souvenir, et construit le passé, à partir des éléments qu'il connaît du présent. C'est ainsi qu'en 1993, lors de la diffusion des premiers épisodes d'une série dont nous reparlerons, qui présentaient des ovnis de forme triangulaire, les témoignages sur ces mêmes engins se sont très vite succédé. Quand le témoin observe un ovni, ou se dit enlevé par ses occupants, il partage son expérience dans un groupe d'autres personnes ayant vécu cette même expérience. Ils vont alors lui raconter leurs propres histoires, et le témoin

38. Ibid, p 127 - 128.

va emprunter leurs souvenirs pour s'en constituer de nouveaux, c'est une des formes de "mémoire empruntée³⁹". Cette mémoire correspond à des souvenirs d'événements qui n'ont pas été vécus par le témoin, mais qui lui sont rapportés indirectement. "Il arrive bien souvent que nous attribuions à nous-mêmes, comme s'ils n'avaient leur source nulle part qu'en nous, des idées et des réflexions, ou des sentiments et des passions, qui nous ont été inspirées par notre groupe. Nous sommes alors si bien accordés avec ceux qui nous entourent que nous vibrons à l'unisson, et ne savons plus où est le point de départ des vibrations, en nous ou dans les autres⁴⁰". Cette idée, exprimée en 1950, correspond bien aux différents groupes soucoupiistes qui virent le jour dans ces mêmes années, en France, et continuent encore aujourd'hui d'exister.

Le dernier élément d'analyse pour les faux témoignages, c'est celui de l'agressivité comme moteur de faux souvenirs. Plusieurs psychologues et médecins ont constaté que si les témoins sont soumis à une agression physique ou verbale, la restitution du script en sera erronée, comme le montre l'expérience suivante :

« Un homme très agité pénètre brusquement dans l'amphithéâtre, tient des propos incohérents et menaçants, bouscule quelques participants, puis quitte la salle précipitamment. Vous aurez compris que cet homme agit de la sorte à la demande de Yapko [Michael Yapko, Psychologue californien, responsable de l'expérience.] qui pose ensuite de nombreuses questions aux participants pour tenter de dresser un portrait-robot de cet individu bizarre : avait-il vingt-cinq ou trente ans. De quelle couleur étaient ses pantalons et ses chaussures ? Portait-il une barbe ou une moustache ? Etait-il brun, châtain ou blond ? Sa chemise avait-elle des carreaux verts ou bleus ? etc. Les participants se contredisent sans cesse, puis parviennent à établir un portrait robot. Yapko leur explique alors qu'il s'agit d'une expérience en temps réel sur les faux souvenirs. Lorsque le sujet "perturbateur" revient dans la salle, les participants constatent que la grande majorité des renseignements qu'ils ont données est fausse. En réalité, l'état émotionnel déclenché par l'"agression", allié à un questionnement subtilement orienté, facilite l'apparition de faux souvenirs et augmente le taux d'erreurs dans les réponses⁴¹. »

39. Voir Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, PUF, 1950, p 37.

40. Linda Simon, *Rumeurs, faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes, p 28.

41. Voir Victor Simon, *Du bon usage de l'hypnose*, Robert Laffont, 2000, p 139.

Or l'observation d'ovnis, et pire l'abduction correspondent bien à cette agression des sens et du corps, et si elles sont, de plus, retranscrites par un enquêteur qui oriente les questions vers sa propre vision des événements, la transcription en sera modifiée.

Pour la Nouvelle Ufologie et les rationalistes, tous les témoignages d'abductions sont faux et relèvent d'un désordre mental du témoin. Pour les soucoupistes de la première génération, le témoin dit la vérité, et sa croyance, quasi religieuse, en les extra-terrestres, ne permet pas le dialogue, car la mémoire religieuse se caractériserait par le conflit avec les autres mémoires religieuses et les autres mémoires collectives, à cause d'une volonté d'hégémonie⁴²; ici il y a donc conflit entre la mémoire religieuse du croyant, la mémoire collective scientifique, et la mémoire populaire. Entre les trois, les plus modérés parlent d'une expérience traumatisante refoulée et déguisée en abduction extra-terrestre. Le point d'achoppement entre sceptiques et soucoupistes sur les récits d'enlèvement trouve également son parallèle dans le travail sur le satanisme. Dans ce dernier s'opposent deux camps : celui des partisans du faux souvenir, pour lesquels le témoin s'invente une histoire, et celui des "souvenirs retrouvés" pour lesquels, ces mêmes événements sont les reflets d'expériences traumatisantes vécues durant leur enfance. Linda Simon déclare :

« La controverse oppose ainsi des universitaires et des professionnels de la santé mentale qui s'attaquent les uns les autres à travers des articles, des ouvrages, des conférences et des interviews. Sur la page d'un site internet par exemple, Turnet et Miyamoto (1998) indiquent que, selon eux, la fondation regroupe des universitaires privilégiés qui harcèlent les professionnels bons et compétents menant un combat juste et éthique. En mettant en doute l'existence du processus de refoulement, et surtout, la véracité des souvenirs retrouvés, ces "riches blancs" se révèlent être des ennemis de la femme et de l'enfant. De leur côté, les "sceptiques" remettent en cause la compétence et l'honnêteté des thérapeutes. Parfois, "l'accusation de charlatanisme est à peine, ou pas du tout voilée". Autrement dit, l'épidémie de souvenirs retrouvés a mené à la constitution de deux camps : les défenseurs des victimes supposées et les promoteurs de faux souvenirs qui se sont affrontés sur la base d'interprétations contraires des mêmes

42. Gérard Namer, *Mémoire et société*, Paris, Mériadiens-Klincksieck, 1987.

faits⁴³. »

Cette guerre idéologique est donc extrêmement similaire à celle qui agite le milieu de l'ufologie. Mais, derrière cela, c'est bien une opposition d'idées entre Freud et Jung qui se fait jour ; au même titre que la Nouvelle Ufologie, freudienne, opposa ses idées à ses adversaires jungiens. L'œuvre freudienne insiste sur les désirs, principalement sexuels, inhérents à l'être humain, qui se retrouvent ici traduits, pour ses défenseurs, par les récits d'enlèvement satanique ou extra-terrestre. "Peu après la définition du refoulement, le fondateur de la psychanalyse a noté que certains propos de patientes ne constituaient pas les souvenirs d'événements s'étant réellement produits durant leur enfance, mais révélaient des fantasmes censurés et refoulés. L'autre camp estime [...] que le refoulement de souvenirs d'événements traumatisants est possible et fréquent, mais dépend des caractéristiques de l'abus telles que son intensité, sa gravité ou répétition⁴⁴".

Elle conclut par ces mots "le caractère extraordinaire de certains souvenirs retrouvés a, quant à lui, servi les deux camps : les sceptiques y voient une preuve de fausseté alors que les autres y trouvent une confirmation de leurs croyances⁴⁵". Les abductions relèvent du même constat : pour les soucoupistes il s'agit essentiellement de la démonstration de la dangerosité du phénomène pour la population, et pour les sceptiques de la preuve du caractère irrationnel du sujet qui dit l'avoir vécue.

43. Linda Simon, *Rumeurs, faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes, p 117.

44. Ibid, p 117.

45. Ibid, p 119.

Chapitre 2

Un héritage

2.1 L'héritage spirite

Avant d'entrer dans le déroulement des faits historiques de la première génération soucoupiste, il faut rappeler le lien très fort qui attachait ce mouvement avec le spiritisme, et ce particulièrement en France. C'est dans ce mouvement ésotérique ancien qu'on peut trouver une partie du terreau de ce qui deviendra, par la suite le soucoupisme. Entièrement dévolu à la communication avec les esprits par des moyens animés : médiums, spirites - ou inanimés : tables tournantes, télévision, boule de cristal etc., le spiritisme, connu depuis l'Antiquité, continue encore aujourd'hui à exister, bien qu'il y ait un véritable décalage entre la volonté des pratiquants et les moyens utilisés. A titre d'exemple, le *channeling* - une des désignations contemporaines du spiritisme - se pratique encore, comme il y a quelques siècles de cela, par l'intermédiaire d'un médium ; à l'heure du numérique, la captation des voix de défunts se fait toujours via un support analogique, telles que les cassettes vidéo de type VHS¹.

Mais pour observer les premiers liens entre spiritisme et soucoupisme il faut remonter au XIXe siècle et à deux hommes qui vont faire le lit des idées du soucoupisme².

Les premières pierres à l'édifice.

1. *Video Home System*, système vidéo domestique qui désigne une méthode d'enregistrement sur bande magnétique.
2. Pour une étude plus complète sur le spiritisme, voyez l'ouvrage de Guillaume Cuchet, *Les Voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2012. Voir également Marion Aubrée et François Laplantine, *La Table, le Livre et les Esprits : Naissance, évolution et actualité du mouvement social spirite entre la France et le Brésil*, Paris, Lattès, 1990.

Le premier d'entre eux, né Hippolyte Léon Rivain à Lyon en 1804, et qui est celui qui sera connu sous le nom d'Allan Kardec, est issu d'une famille de juristes. Il a fait des études de médecine en Suisse. Méthodique et prolifique, il est l'auteur d'une *Grammaire française classique*. Au vu de son parcours futur, Allan Kardec écrivit également des livres scolaires pour "débarrasser la jeunesse de toute superstition". En 1854, il retrouva son ami Carlotti, d'origine corse, qui lui parla avec véhémence de l'intervention des esprits dans la vie humaine. Rivain, qui développait déjà comme passion le magnétisme de Mesmer, rejoignit, un an plus tard, les cercles des amateurs parisiens des tables tournantes. Il y reçut alors les messages d'un esprit désincarné nommé Zéphyr ; ce dernier apprit à Rivain qu'il fut druide dans une autre vie et lui révéla sa mission : "il n'y aura plus de religion, et il en faudra une, mais vraie, grande, belle et digne du Créateur... Les premiers fondements en sont déjà posés. Toi, Rivain ta mission est là"³.

Hippolyte Rivain consacra le reste de sa vie à l'écriture, avec notamment un volume qui deviendra le classique du spiritisme international, en 1857, *Le Livre des esprits*. Ses autres ouvrages, comme *Qu'est-ce que le spiritisme ?*, ou *l'Évangile selon le spiritisme*, connurent également un succès important. Il fonda, le 1^{er} janvier 1858, la *Revue Spirite*. Quelques mois plus tard, il créa la Société parisienne des Études Spirites qui s'installa, grâce au ministre de l'Intérieur de Napoléon III, le Général Espinasse, au Palais-Royal.

A la mort de Kardec en 1869, ses fils spirituels, Léonie Denis et Gabriel Delanne, prirent la relève. Le premier vit se manifester l'esprit de Jeanne d'Arc, qui l'encouragea à poursuivre son œuvre ; Gabriel Delanne jeta, quant à lui, les bases du spiritisme d'aujourd'hui et du futur soucoupisme ; il rallia les sceptiques de l'époque à une vision plus socialisante du spiritisme et déclara : "Ce n'est plus à minuit, sur la lande déserte ou dans les châteaux en ruine, que se montrent les fantômes. C'est dans le laboratoire du savant qu'ils apparaissent pour se soumettre à toutes les conditions du plus rigoureux examen⁴."

Comme nous le verrons, cette théorie que l'invisible et l'inexpliqué peuvent s'étudier et se comprendre par l'étude sérieuse du phénomène, sera l'idée directrice des premières autorités américaines, tel le projet *Sign*, sur les soucoupes volantes : en prouver l'existence par la science.

3. Lucien Roure, *Le merveilleux spirite*, G. Beauchesne, 1919.

4. Gabriel Delanne, *Katie King, Histoire de ses apparitions*, 1899.

Les sept et huit juin 1908 à Paris, au Palais des Sociétés Savantes, 8 rue Danton, eut lieu le Congrès spirite et spiritualiste ; plus de trente mille personnes y participèrent, dont notamment dix-sept ordres maçonniques. Présidait cette réunion une personne qui lia, en France, le spiritisme et l'occultisme : Papus⁵.

FIGURE 2.1 – Congrès de Paris 1908



Né Gérard Encausse, en 1865, à Valladolid, au nord de l'Espagne, d'un père français et d'une mère espagnole qui se consacrait à la voyance, Papus fit ses études de médecine à Paris ; il fut passionné bien vite par les hermétistes, le mouvement de la Rose-Croix et l'alchimie. A peine âgé de vingt-deux ans, il se fit connaître par un essai sur la kabbale et prit le surnom de "Papus" : du nom du génie de la médecine dans le *Nuctéméron*⁶ d'Appollonius de Thyane. Papus est le disciple intellectuel d'Eliphas Lévi⁷ (1810 – 1875), né Alphonse Louis Constant, ecclésiastique érudit et occultiste de renom, auteur en 1854 du *Dogme et rituel de haute magie*. Papus signa son premier ouvrage : *Traité élémentaire de science occulte*⁸ dans lequel il déclara que "le visible est la manifestation

5. Voir pour un développement plus approfondi sur Papus : Guillaume Cuchet, *Les Voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au xixe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, voir également : Robert Ziegler, *Satanism, magic and mysticism in fin-de-siècle France*, Londres, Palgrave Macmillan, 2012.

6. *Le Nuctéméron, les douze heures de la nuit*, publié dans *Dogme et Rituel de la Haute Magie* par Eliphas Lévi, 1861.

7. Voir à ce sujet l'article de Jean-Pierre Laurant dans *Politica Hermetica*, numéro 25, 2011.

8. Papus, Gérard Encausse, *Traité Élémentaire de science occulte*, Dangles, 1999, première édition 1888.

de l'invisible" et qu'il existe une "science cachée" - "scientia occulta" -, "une science du caché" - "scientia occulti", et "une science qui cache ce qu'elle a découvert" - "scientia occultans".

Ces idées feront le lit de la troisième génération de soucoupistes, qui reliera théorie du complot et technologies extra-terrestres avancées, et reprendra cette idée qu'il existe un lien étroit entre cette "science qui cache ce qu'elle a découvert" et les gouvernements mondiaux. Papus fut membre de la société théosophique⁹, il créa la revue *Initiation* qui existe encore de nos jours. Fervent chrétien, la prière était pour lui une opération magique qui élevait l'individu vers le savoir. Le Verbe était l'acte magique par excellence et l'encens, le sel ou encore l'eau étaient pourvus d'une portée magique indéniable. Pour lui, l'essentiel de la puissance invisible venait du Christ. Son centre, créé à la fin du 19ème siècle, devint avant 1914 la "Fraternité initiatique des véritables chevaliers du Christ". Président du Suprême Conseil de l'ordre martiniste, il connut le mage lyonnais, le maître Philippe¹⁰. Papus convertit Anatole France à l'occultisme, et il fut invité par le Tsar Nicolas II en 1901, 1905 et 1906 ; il lui prédit la Révolution russe. Pendant la Première Guerre mondiale il fut gazé, guéri puis démobilisé ; il mourut le 25 octobre 1916, alors qu'il ne cessait de clamer la victoire prochaine des Alliés.

Les tombes d'Allan Kardec et de Gérard Encausse – Papus – au cimetière du Père-Lachaise sont continuellement fleuries depuis leur mort. Aucun adepte ne croit à leurs disparitions définitives, comme l'illustre l'épitaphe de Papus, sur laquelle on peut lire : "désincarné le 25 octobre 1916".

9. Voir : René Guénon, *Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion*, éditions Traditionnelles, Paris, 1996. Voir également "Les postérités de la théosophie : du théosophisme au New Age", dans *Politica Hermetica*, numéro 7, 1993.

10. Voir : Henri Rollin, *L'apocalypse de notre temps*, Editions Allia, 2005.

FIGURE 2.2 – Tombe de Gérard Encausse. (Photo T.Margout)



Tous deux ont marqué le mouvement spirite et l'ont centré autour de quatre points essentiels : l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences, la présence d'esprits, et enfin la communication entre ces derniers et l'espèce humaine. Points qui seront repris dans leur intégralité par le soucoupisme.

Contact martien et la question du dialogue avec l'entité.

Enfin, on peut pressentir déjà dans le spiritisme du XIX^e siècle les bases des témoignages de rencontres avec des extra-terrestres.

Le cas le plus frappant est celui de Catherine-Elise Muller, née en 1861, dans le Valais. Initiée au spiritisme, elle délivrait des messages lorsqu'elle était en état de transe. Ses propos furent recueillis par le docteur en médecine et professeur de philosophie, d'histoire et de psychologie expérimentale, le docteur Flournoy. Ce dernier désigna Catherine-Elise Muller sous le pseudonyme d'Hélène Smith et compila ses témoignages dans l'ouvrage : *Des Indes à la Planète Mars*¹¹.

Au cours des différentes séances, le professeur décela chez elle plusieurs "cycles", fruits d'expériences et d'existences passées et qui furent au nombre de trois : le cycle hindou, le cycle royal et le dernier, le cycle martien.

Dans le cycle hindou, Hélène affirmait avoir été l'épouse du prince Sivrouka Nayaca,

11. Th. Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, Alcan, 1900.

qui régnait en 1401 sur le Kanara. Elle s'exprimait dans une langue qui rappelait le sanskrit. Dans le cycle royal, elle était Marie-Antoinette, mais, dans cette existence là, rien ne correspondait : ses autographes ne ressemblaient en rien à ceux de la reine défunte, son accent n'avait rien d'autrichien et plus grave encore, elle avait une vision de "sa" mort faisant des adieux déchirants à la princesse de Lamballe... morte trois mois avant Marie-Antoinette. Dans le cycle martien, Hélène Smith croyait entrer en communication avec la planète rouge et créait une langue martienne dépourvue de nasales et de diphongues. Cependant, le docteur Flournoy nota au départ de fortes ressemblances avec le français ; il en parla alors à Hélène qui, toujours en état de transe, complexifia son langage et le dota d'un rythme et d'une construction nouvelle qui n'eurent plus rien à voir avec le français.

Après la Seconde Guerre mondiale, la parapsychologie s'est emparé de ce type de phénomène et en développa un traitement plus scientifique ; elle se démarqua alors du spiritisme jugé trop naïf. Cependant la pratique du spiritisme est restée vivace : preuve en est la création, en 1992, du Conseil Spirite International, qui réunit les associations existantes. De plus, le *New-Age* puise largement son inspiration dans ces différents mouvements spirites.

Pour mettre en évidence la connexion existante avec le soucoupisme, il faut se rappeler le but premier, recherché par l'ufologue : le contact. En effet, l'explication du phénomène observé n'est qu'une fausse excuse, puisque la plupart des ufologues sont certains de l'origine extra-terrestre de l'occupant et, de la technologie observée. Passée donc la question du "Quoi?", il leur reste le "Pourquoi". Pourquoi sont-ils ici ? Pourquoi nous ? Pourquoi la Terre ? Ces questions ne peuvent être traitées que par le contact avec ces entités. Ces dernières, dans la plupart des thèses de l'hypothèse extra-terrestre (HET), ne peuvent pas être contactées par des moyens traditionnels ; car bien souvent, dans les cas de contact direct du témoin avec l'entité, l'initiateur de la communication est le visiteur, et non pas l'humain. La communication ne sera donc pas établie autant de fois que l'on voudra, mais n'existera que de par la volonté de contact des visiteurs. Dans la majeure partie des cas, l'entité adapte ses canaux de communication au témoin, et les exemples ne manquent pas : télépathie, descente de fréquence, signes, gestes etc.

Il m'a fallu, lors de mes contacts bretons, être présenté à une médium, en contact

avec ces forces réputées extra-terrestres, pour me rendre compte de l'importance de cette filiation avec le spiritisme. Le médium constitue alors une sorte de passerelle entre les témoins impuissants à établir le contact et les "Autres", les visiteurs. Dans la plupart des cas, comme dans celui d'Allan Kardec, l'esprit – ici extra-terrestre – peut confier à l'humain contacté une mission de création ou de propagation de la parole. Dans le même ordre d'idée, beaucoup de témoins accordent un important crédit aux rêves prémonitoires et aux "visites" extra-terrestres dans leurs songes. La plupart pensent que ces rencontres dans le royaume de Morphée ont bien eu lieu. Pour eux, l'extra-terrestre souhaitait communiquer, mais ne le pouvait pas par voie traditionnelle. Ainsi, comment ne pas voir le lien avec le spiritisme quand les témoins affirment avoir été, ou n'avoir pas pu être, "sur la même fréquence" que leurs visiteurs.

En cela, le soucoupisme est une des formes les plus modernes du spiritisme. Le soucoupisme, plus matériel dans son approche, et les témoins, plus matérialistes dans leurs pensées, tentent de rationaliser le spiritisme. Il n'est donc pas ici question de discuter avec les morts, mais de prendre contact avec une entité pan-dimensionnelle, dont l'existence matérielle ne fait aucun doute pour le témoin. Il recourt donc à des techniques et à des personnes qui peuvent établir la connexion avec l'Autre, cette liaison qu'ils jugent, par ailleurs, impossible par la parole. Ainsi, au même titre que Dieu, qui ne peut être entendu que par la voix de son messager angélique Gabriel, l'extra-terrestre ne peut pas s'exprimer directement et de façon intelligible pour les mortels, et cela renforce, chez le témoin, le sentiment de toute puissance accordé par son contact. Le dialogue est ainsi, chez le témoin qui rencontre un extra-terrestre, une grâce ou un privilège.

Le soucoupisme se débarrasse donc d'une forme de croyance pour en embrasser beaucoup d'autres. Et c'est ce lien direct avec le spiritisme qui va permettre, entre autres, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, de propulser le soucoupisme vers le succès qu'on lui connaît aujourd'hui. De plus, la défense du spiritisme, à travers ses grandes figures comme Papus et Kardec, n'est pas différente dans son raisonnement de celle qu'utilisent les ufologues à l'égard des sceptiques. Les fondateurs du spiritisme étaient, en effet, convaincus que les personnes qui n'y croyaient pas faisaient preuve d'ignorance ou de mauvaise foi. Cette affirmation reste des plus actuelles. Les témoins d'ovnis, qui croient en l'hypothèse extra-terrestre, font de même ; ils affirment que les

ovnis peuvent être observés par tous, sur la base du volontariat ; ceux qui ne font pas la démarche de les chercher sont considérés comme des ignorants. Ceux qui les ont vus, et rejettent l'hypothèse extra-terrestre, pour adopter une explication plus naturelle ou humaine, sont considérés par les premiers comme sujets de mauvaise foi, ignorants et falsificateurs.

2.2 L'apport d'une certaine culture littéraire du XIXe siècle

La thématique extra-terrestre n'est pas née avec les observations d'ovnis. Bien avant 1947, les rencontres avec ce genre d'entités s'écrivaient déjà sous les plumes de plusieurs auteurs qui donnèrent naissance à la science-fiction contemporaine. C'est cette sous-culture, américaine, qui est le véritable terreau de l'ovniologie des années 40 et de la culture populaire. Cette "pop culture", avec particulièrement la science-fiction et la littérature merveilleuse, fut donc prolifique et bien qu'elle restât assez confidentielle et formât une sous-culture américaine, elle s'est répandue assez vite par l'enthousiasme qu'elle a généré au sein d'un certain public.

L'exemple de H.P Lovecraft.

L'exemple le plus frappant d'auteur qui ait lié la thématique des extra-terrestres au contact d'une humanité démunie et impuissante est Howard Phillips Lovecraft. Il a influencé, par ses écrits, l'ensemble des auteurs soucoupistes, dont nous reparlerons, qui écrivirent, au cours des années 1960 et 1970, que l'humanité était sous le contrôle d'extra-terrestres vénérés comme des dieux, et qui avaient forgé son histoire¹². L'exemple le plus frappant peut être celui extrait de sa nouvelle *Les montagnes hallucinées*, de 1932 :

« Les sculptures racontaient l'arrivée sur la terre naissante, sans vie, de ces êtres à tête en étoile venus de l'espace cosmique - leur arrivée et celle de beaucoup d'autres entités étrangères telles qu'il s'en engage à certaines époques dans la découverte spatiale.

12. Voir la principale étude sur Lovecraft et les extra-terrestres : J. Colavito, *The Cult of Alien Gods, H.P Lovecraft and Extraterrestrial Pop Culture*, Prometheus Book, New York, Etats-Unis, 2005.

Ils semblaient capables de traverser l'éther interstellaire. [...] Ils avaient longtemps vécu sous la mer, édifiant des villes fantastiques et livrant d'effroyables combats à des adversaires sans nom, au moyen d'engins compliqués qui utilisaient de nouveaux principes énergétiques. Leurs connaissances scientifiques et mécaniques dépassaient évidemment celles de l'homme d'aujourd'hui, bien qu'ils ne fissent usage des formes les plus poussées et les plus étendues qu'en cas de nécessité.¹³ »

Écrite en 1932 sous le titre *At the fountains of madness* et publiée dans la revue *Weird Tales*, cette nouvelle de H.P Lovecraft traduisait les peurs et angoisses du monde contemporain sous la forme d'une invasion extra-terrestre. Dans la plupart des nouvelles de Lovecraft, il est question d'espèces venues d'autres planètes, capables de voyager entre les dimensions. Ces créatures seraient antérieures à l'homme, et capables de voyager entre les dimensions grâce à un type d'architecture non-euclidienne. Cette idée de pan-dimensionnalité sera reprise par les défenseurs du *New-age* dans les thèmes du voyage astral et des différents plans de conscience de l'être humain.

Dans ce court passage de Lovecraft, qui n'est qu'un exemple parmi bien d'autres dans son œuvre, se trouve la marque la plus notable que les thématiques soucoupistes trouvent en fait leur terreau dans la littérature de science-fiction d'avant guerre. S'impose l'idée que l'extra-terrestre est un "bâtisseur", aux technologies "scientifiques et mécaniques" bien plus avancées que celles de l'homme.

« Ce fut sous la mer – d'abord pour se nourrir, plus tard pour d'autres besoins – qu'ils créèrent la première vie terrestre, se servant des substances disponibles selon des procédés connus de longue date.¹⁴ »

Ici, on trouve une trace de ce que sera, par essence, le néo-évhémérisme soucoupiste : l'idée, détaillée plus loin dans ce travail, que l'homme seul n'a pas pu construire ni réaliser l'ensemble des découvertes liées à son espèce. Ainsi l'extra-terrestre, pour le néo-évhémérisme, a créé l'espèce humaine dans le but d'en faire des esclaves. La plupart des auteurs de cette "théorie des anciens astronautes" sont également persuadés que la création du genre humain n'a pu se faire que par la manipulation extra-terrestre de procédés génétiques ; ainsi, cette phrase de H.P Lovecraft, en 1932, est l'une des

13. H.P. Lovecraft, *At the fountains of madness*, [trad : les montagnes hallucinées], J'ai lu, 1996 p 92. (La première édition est de 1932).

14. ibid. p 93.

premières pierres de l'édifice évhémérisme d'après-guerre.

Les créatures de Lovecraft trouvent également un écho particulier dans la thématique extra-terrestre. En effet, ceux que cet auteur appelle les "Anciens" ont bâti des cités sur Terre, ils peuvent passer entre les dimensions et sont d'origine presque divine. Cependant, ils ne sont ni omniscients, ni omnipotents ; ils sont dans un autre plan ou endormis.

Ils attendent leur libération qui ne pourra être réalisée que par la dévotion de sectes humaines, à l'image de Cthulhu, qui attend dans sa demeure de R'lyeh, endormi : ce dieu qui sommeille et que ses adeptes sectaires essaient de délivrer par des litanies "Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn" - "dans sa demeure de R'lyeh, le défunt Cthulhu attend en rêvant" –¹⁵.

Cette thématique sera entièrement reprise après-guerre par les soucoupistes qui lièrent extra-terrestres et théories du complot ; en effet, dans la plupart de ces nouvelles idéologies, apparues après 1990, la Terre serait dirigée par un petit groupe d'extra-terrestres servis par des sectes humaines telles que les illuminatis, les francs-maçons etc. et dont le but serait de nuire au reste de la population et d'engranger toujours plus de pouvoir. Lovecraft a construit un mythe dans le but de créer un récit de fiction cohérent. Ses propres peurs et ses angoisses ont pris, ici, la forme de créatures monstrueuses, imposantes et extra-terrestres. Cependant ses écrits, qui n'étaient pour lui que des récits de fictions, furent repris, dans leur essence, par la frange la plus extrême des soucoupistes comme composantes de la réalité. Cette mythologie soucoupiste trouve donc fondamentalement ses racines dans les récits de science-fiction antérieurs au phénomène soucoupiste¹⁶.

L'importance du Petit Peuple.

15. La plupart des textes de Lovecraft furent traduits dans les années 1960 et cela assez sommairement - comme nous le verrons lors de la partie consacrée à l'américanisation de la société française -. Ainsi cette phrase qui veut dire "dans sa demeure de R'lyeh, le défunt Cthulhu attend en rêvant" fut traduite initialement par "Dans sa demeure de R'lyeh la morte, Cthulhu rêve et attend" ; elle est donc bien éloignée de son sens premier en anglais de "In his house at R'lyeh dead Cthulhu waits dreaming".

16. Cette idée fut développée abondamment par Bertrand Méheust, dans *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique*, Mercure de France, Paris, 1978, mais également par le même auteur dans *Soucoupes volantes et folklore*, Mercure de France, Paris, 1985.

Dans le même ordre d'idée que les "dieux" de Lovecraft, il convient de rappeler les liens directs entre les extra-terrestres et la littérature antérieure au phénomène ovni. En effet, la littérature du merveilleux et le soucoupisme ont, entre eux, des connections évidentes. La mythologie soucoupiste compte plusieurs dizaines de créatures différentes, mais certaines apparaissent, de manière redondante, dans les témoignages de rencontres directes entre le témoin et l'extra-terrestre.

Les extra-terrestres observés trouvent leur équivalent direct dans la littérature merveilleuse – la *faery* – des récits d'avant guerre. De même que les ogres ont donné naissance à la légende du Big Foot ou du Yéti, les extra-terrestres sont une transposition culturelle du Petit Peuple¹⁷.

Ainsi on peut regrouper ces filiations et les noms de ces différentes créatures. Le "Gris", ou le "petit gris" est certainement le plus connu ; il est celui dont nous avons déjà parlé pour les récits d'abduction : de petite taille, les yeux protubérants en amande, sans pupille et sans iris, sans nez, le front large, chauve et la peau de couleur grise, il ne posséderait que quatre doigts à chaque main. Ils furent rendus célèbres par le film de 1978 *Rencontre du troisième type*¹⁸ et sont – dans l'histoire soucoupiste – ceux qui se seraient écrasés à Roswell. La première trace qui peut être trouvée de ces créatures est le récit de H.G Wells, *Les premiers hommes sur la Lune*, écrit en 1901, où l'auteur parle de créatures de ce genre. Assignés la plupart du temps à des travaux de basse besogne, parfois même affublés d'une conscience collective proche de celle des fourmis, le rapprochement entre les petits gris et le petit peuple des légendes germaniques est ici frappant ; ce peuple extra-terrestre est la version contemporaine des kobolts, ou encore des nains imberbes. Certains soucupistes ont observé par ailleurs aux côtés des gris des "nains noirs", ce qui renforce cette filiation.

Les grands individus blonds forment une deuxième espèce assez répandue, particulièrement dans la première période du soucoupisme. Grands, élancés, blonds, de nature sensible et mystique, respectueux et bienveillants, ils sont appelés par les soucupistes : vénusiens, ummites, nordiques etc. L'ensemble de ces caractéristiques trouvent écho,

17. Idée développée par Jacques Vallée, *Chroniques des apparitions extra-terrestres, du folklore aux soucoupes volantes*, Denoël, Paris, 1972 ; mais également par Bertrand Méheust, *Soucoupes volantes et folklore*, Mercure de France, Paris, 1985. Enfin l'ensemble de ces recherches qui lient culture et soucoupes volantes continuent à être défendues et étudiées par Jean-Michel Abrassard à l'Université Catholique de Louvain, Institute for the Analysis of Change In Contemporay and Historical Societies.

18. *Rencontre du troisième type*, Steven Spielberg, 1977.

dans la *faery*, dans le peuple elfique.

Dernier groupe, les reptiliens ; ils sont, depuis les années 1990, le peuple le plus à la mode. Grands, écailleux, les pupilles verticales, ils sont, pour les soucoupistes, directement liés à la théorie du complot. Pour ces derniers, ce sont eux les créateurs de l'humanité et les véritables dirigeants du monde. Ils ne sont toutefois pas directement liés au petit peuple, mais forment écho à la littérature merveilleuse : les dragons en sont la marque la plus reconnaissable, mais également dans la vie réelle, les dinosaures, les grands lézards ou encore les serpents. De manière symbolique, les reptiliens servent, dans la plupart des cas, d'antagonistes à l'espèce humaine ; représenter des extra-terrestres sous forme de reptiles, c'est se servir de l'aversion de bien des personnes pour cette espèce ou pour les crotales, ce qui, dans le cas présent, renforce le sentiment d'une espèce extra-terrestre dangereuse et profondément vile.

Le lien entre les différentes formes extra-terrestres et la fiction est donc plus qu'un rapprochement : les aliens sont les héritiers directs et les nouvelles formes, socialement acceptées, de ce Petit peuple. La fiction joue donc un grand rôle dans la naissance du phénomène ovni.

Chapitre 3

La première génération soucoupiste

Les premiers éléments fondateurs du soucoupisme mondial furent américains, et ces événements se produisirent dans les années 1940. En France à cette date, les ovnis ne sont pas encore apparus dans le paysage, aucune observation de ce type n'a été faite, et il n'y a rien qui s'apparente à cela. Ce ne sera que bien plus tard, à la lumière de nombreuses observations et de leurs études, par de prolifiques associations d'amateurs soucoupistes, que les ovnis commenceront à exister en France. Il est vrai cependant que de nombreux travaux montrent que les ovnis, dans la définition la plus stricte du terme, peuvent être trouvés avant 1947, notamment dans les écrits d'Ezéchiel, sous la forme de roues divines. Mais cette liaison avec les ovnis est une interprétation contemporaine d'événements passés. Les fantasmes de nos sociétés actuelles tentent alors d'expliquer ou du moins d'effectuer une relecture d'éléments métaphoriques ou flous, afin de fournir des étapes à la théorie sur les ovnis. Cependant, on ne peut pas appliquer à ces textes anciens une image et une définition contemporaines, de surcroît déconnectées des structures mentales et psychiques dans lesquelles ces objets évoluaient. Une composante essentielle, propre à chaque religion, est ainsi de construire et de mettre en scène des visiteurs venus d'ailleurs ou des apparitions mystérieuses et énigmatiques ; toutefois elles ne font pas venir leurs visiteurs à bord d'engins spatiaux, et on ne peut pas non plus appliquer à d'anciennes formes graphiques de notre histoire humaine les traits des ovnis et en conclure que c'est cela que nos ancêtres ont représenté.

3.1 La situation aux États-Unis

Les prémisses de l'ufologie américaine : 1938 et *la Guerre des mondes*.

Avant de parler d'apparition d'ovnis et de témoignages directs sur des engins qui auraient survolé le territoire américain, il y a des œuvres qui ont joué, auprès de la population américaine, un rôle déterminant. Nous verrons plus tardivement que la science-fiction et plusieurs phénomènes littéraires peuvent avoir contribué à forger l'idée de l'ovni dans la culture populaire, cependant, avant la Seconde guerre mondiale, il faut s'arrêter, en 1938 sur le phénomène radiophonique de la *Guerre des mondes* de Herbert Georges Wells¹.

Cet auteur prolifique jeta les bases de la science-fiction moderne et créa, plus particulièrement, le style du "mockumentary". Ce nouveau style de narration profitait des nouvelles technologies radiophoniques et plus tard télévisuelles ; il se définit comme la parodie d'un documentaire fait à partir d'informations officielles, dont il reprend les codes le plus fidèlement possible, pour raconter un récit fictionnel. *La Guerre des mondes* fut l'un des premiers *mockumentary*, car cette émission radio reprit les codes des flashs d'informations pour raconter une invasion extra-terrestre, agressive et violente.

Herbert Georges Wells, qui avait reçu durant sa vie une éducation scientifique poussée s'intéressait particulièrement aux avancées scientifiques et technologiques. C'est ce goût de la science qui le rendit si prolifique en terme d'écriture de science-fiction et de romans d'anticipation ; quelques années après *l'île du docteur Moreau*², il publia une critique de l'impérialisme anglais, à travers le récit d'une invasion extra-terrestre. En 1898, sa *Guerre des mondes*³ dépeignait la venue, depuis la planète Mars, de plusieurs cylindres qui s'écrasaient sur Terre pendant plusieurs jours. Ces engins libéraient des monstres mécaniques et tentaculaires - sous la forme de tripodes - dotés d'armes aux canons lasers et armés de gaz décrit comme d'épaisses fumées noires.

Wells popularisa la science-fiction⁴ et ce récit trouva un certain écho dans la population de l'époque. En effet la planète rouge était, selon la légende urbaine, habitée ; la preuve en était l'observation des "canaux de Mars", qui semblaient à l'époque faits de

1. Voir Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes - Une réalité mythico-physique*, Mercure de France, 1978.

2. HG Wells, *The island of dr Moreau*, Stone and Kimball, 1896.

3. HG Wells, *The War of the worlds*, William Heinemann, 1898.

4. Sur ce sujet voir : Clute, John, Nicholls, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, St. Martin's Press, 1993. Voir également Aldiss, Brian W., et Wingrove, David. *Trillion Year Spree : The History of Science Fiction*, Victor Gollancz, 1986.

manière artificielle, et dont les découvertes au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle ont prouvé qu'il s'agissait en fait du travail de l'eau, aujourd'hui disparue.

En 1938, Orson Welles, qui aidait Herbert Wells dans ses écrits, adapta *la Guerre des mondes* en journal radiophonique. Il travaillait à la radio *Columbia Broadcasting System* ; il demanda de diffuser des flashes de fausses informations et qu'ils soient entrecoupés par des pauses musicales, un peu plus longues qu'à l'ordinaire. Le lundi 31 octobre 1938 vers 20 heures l'émission démarra sur une musique de danse qui fut alors brusquement interrompue pour un "flash spécial d'informations" où il fut question de plusieurs explosions observées sur la planète Mars.

« Mesdames et Messieurs, nous interrompons notre programme de musique dansante pour vous communiquer une information des Nouvelles radio intercontinentales.

À huit heures moins vingt, heure du centre, le professeur Farrell, de l'observatoire Mont Jennings de Chicago dans l'Illinois, signale avoir observé plusieurs explosions de gaz incandescents, survenant à intervalles réguliers, sur la planète Mars.^{5"} »

Puis, la musique reprit et les bulletins d'informations devinrent de plus en plus alarmants, et toujours entrecoupés de pauses musicales, pour donner l'impression aux auditeurs que les journalistes essayaient de gagner du temps afin de collecter les informations nécessaires pour gérer la panique dans le studio.

Dans un des bulletins, il fut annoncé qu'un engin spatial avait atterri dans le New Jersey et qu'il était occupé par des monstres hideux ; le reporter avait alors été dévoré, vivant, et en "direct". Dans ces flashes d'informations, Orson Welles tenait le rôle d'un expert astronome qui spéculait sur les armes utilisées par les martiens. Puis un bulletin, le numéro cinq, confirma l'invasion :

« Mes bien chers concitoyens, je ne vous cacherai pas la gravité de la situation, ni l'extrême gravité de la menace à laquelle nous sommes confrontés. Pour autant, je vous en supplie, gardez votre calme. Pour le moment, l'ennemi est cantonné sur une portion réduite du territoire. Prions pour que les forces armées parviennent à l'y maintenir. En attendant, tournons-nous vers Dieu et continuons, comme si de rien n'était. Que notre

5. Premier bulletin. *La Guerre des mondes*. 31 octobre 1938.

Nation se dresse face à cette menace d'extinction. Je vous remercie. »

[changement de narrateur]

" Vous venez d'entendre le secrétaire de l'intérieur qui s'adressait à nous depuis Washington. Nous vous informons qu'une partie du New Jersey est coupée du monde. Ici, à New York, des télétexes du monde entier affluent. Des scientifiques de toutes les nations proposent leur aide. Apparemment, d'autres armements lanceurs de fusées ennemis sont en route vers la Terre ; on en aurait aperçu en Virginie. La stratégie des envahisseurs semble de désorganiser la société humaine en brisant les moyens de communication. Des dépêches nous parviennent du New-Jersey où l'armée affronte actuellement les envahisseurs. Une dépêche nous parvient de Long Island... Un instant s'il vous plaît..." »

La légende veut que l'œuvre ait eu un tel impact qu'elle provoqua un vent de panique. Difficilement concevable, car le canular - d'Halloween - fut, bien entendu, révélé par Welles à la fin de l'émission. Ce vent de panique fut organisé, *a posteriori*, essentiellement par la presse⁶ et notamment les journaux du lendemain : "Les auditeurs paniqués prennent une fiction sur la guerre pour la réalité", selon le *New York Times*⁷ ; "Une prétendue invasion martienne plonge le pays dans la panique", ajoute le *Boston Herald*⁸. Dans le Massachusetts, le *Southbridge News* évoque quant à lui "la panique collective qui saisit la ville et le pays à la suite d'une émission de radio sur La Guerre des mondes"⁹.

6. Sur le sujet de la panique provoquée par la diffusion de *La Guerre des mondes* voir : Pierre Lagrange, *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?*, Robert Laffont, 2005 et J.-M. Abrassart, « Est-ce que personne n'a cru à La Guerre des Mondes ? », *Lueurs sceptiques*, S. Patrice, 2012, p. 17-36.

7. *New York Times*, 1er novembre 1938, Page une.

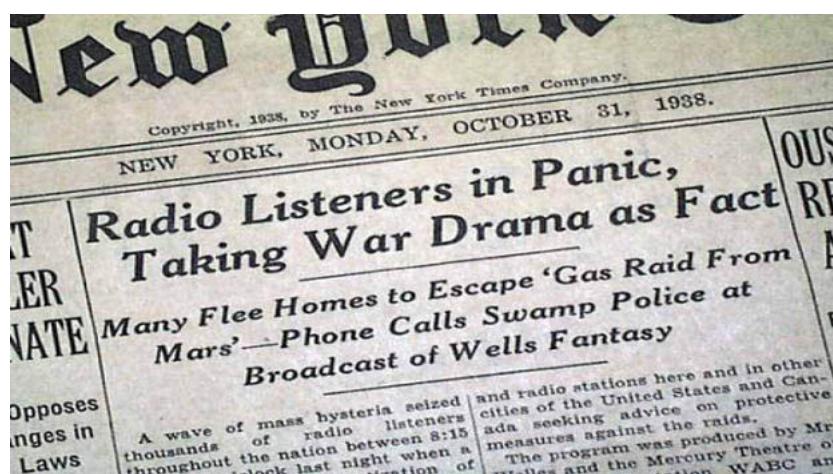
8. *Boston Herald*, 1er novembre 1938, Page une.

9. *Southbridge News*, 1er novembre 1938, Page une. Pour l'analyse des titres de la presse sur cette affaire voir : Pierre Lagrange, "La guerre des mondes n'a pas eu lieu", *Le Monde diplomatique*, Juillet 2009, p 13.

FIGURE 3.1 – Traitement de l'information par le *Daily News* 31 octobre 1938 Page Une.



FIGURE 3.2 – Traitement de l'information par le *New York Times*, Premier novembre 1938, Page Une.



Les quelques auditeurs, que la presse interrogeait, étaient bien peu nombreux, bien qu'ils aient été affolés et choqués par l'émission - certains même ont prétendu avoir ressenti des symptômes physiques, telle que l'odeur des gaz des Martiens, ainsi que la chaleur des rayons émis par leurs armes - et qu'ils aient été pris de panique, l'affolement général n'est pas crédible. La presse admit donc qu'il n'y avait pas eu de panique. Il n'y a pas eu d'hystérie collective¹⁰, puisque l'émission ne fut pas écoutée par un

10. Point de vue défendu par Pierre Lagrange dans Pierre Lagrange, *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?, Robert Laffont, 2005.*

grand nombre d'auditeurs. Sa première diffusion resta donc assez confidentielle, mais l'impact des journaux l'amplifia démesurément. Cependant, cet épisode et cette légende de panique entrèrent dans le folklore américain.

Sur le succès et la portée de la *Guerre des mondes* dans les foyers américains, le débat reste ouvert et vif; cependant on ne peut enlever à cette émission le succès et le côté novateur qu'elle créa. Le style qu'elle inventa, en 1938, n'a cessé de se développer et a popularisé ce que nous appelons aujourd'hui les docu-fictions, et qui sont actuellement utilisés massivement à la télévision. Le nombre de ce type d'émissions, consacrées aux extra-terrestres, représente par ailleurs une grande proportion.

La *Guerre des mondes* est donc l'une des premières pierres à l'édifice mental de ce que sera l'ufologie quelques années plus tard. Ce roman, fort de son succès, fut également adapté trois fois au cinéma¹¹, dont la première en 1953, ce quiacheva de diffuser largement cette histoire dans la culture populaire. Ce type de science-fiction servit également d'exutoire aux thématiques des conflits mondiaux à venir, en 1938 pour la Seconde Guerre mondiale, et ensuite pour la Guerre froide, quelques années plus tard. Le soucoupisme n'échappait donc pas à cette motivation. La peur des extra-terrestres servait en fait à retranscrire, dans la société américaine, celle de l'invasion par une puissance étrangère qui n'aurait pour seul motif apparent que la conquête de territoire, la prise de ressources ou la recherche du pouvoir. Les extra-terrestres de *la Guerre des mondes*, représentent en fait les mêmes peurs et espérances qui verront la création et le succès, durant ces mêmes années¹², des premiers super-héros des *comics*. En 1938, Orson Welles popularisa l'extra-terrestre qui envahit la terre et veut asservir l'espèce humaine sur la base du roman éponyme de H.G Wells. La même année était publiée la première aventure de Superman, extra-terrestre venu de la planète Krypton sous le nom de "Kal-El". Sauvé de la destruction de sa planète natale et envoyé sur terre par ses parents à bord d'un engin spatial qui s'écrasa dans le village de Smallville ; il fut recueilli par un couple de fermiers. Ses aventures et ses pouvoirs firent de lui le sauveur de l'espèce humaine, le héros solaire par excellence et l'exact opposé des aliens

11. En 1953 par Byron Haskin, en 2005 par David Michael Latt, et la même année par Steven Spielberg.

12. Le *Timely Comics*, qui deviendra quelques années plus tard : le plus connu *Marvel Comics* est né un an après en 1939. De plus, Superman créé en 1933, par Jerry Siegel et Joe Shuster, est publié pour la première fois en 1938, dans le numéro un d'*Action comics* - édité par *DC Comics* un autre studio.

de la *Guerre des mondes*.

Clive Barker avait d'ailleurs écrit à son propos : « Superman est, après tout, une forme de vie extra-terrestre. Il est, simplement, le reflet acceptable d'une invasion réelle.¹³ »

L'influence de la science-fiction sur le phénomène ovni est un sujet d'étude à part entière ; il a été traité par de nombreux auteurs, qui démontrent tous que les thématiques soucoupiastes se trouvent déjà dans la science-fiction¹⁴, ou, avant la création de celle-ci, dans les écrits sur la pluralité des mondes, comme dans les différents écrits utopiques ou astronomiques.¹⁵

1942 : Los Angeles, un premier cas ?

Avant 1947, et la première réelle observation d'ovni au sens que ce mot a pris dans les années qui suivirent cette date, il y a un événement qui commença, au même titre que *La Guerre des mondes*, à préparer le terrain pour l'ufologie américaine.

Peu avant 1945, les seuls objets volants qui ne furent pas identifiés étaient nommés les *Foo Fighters*, terme anglais pour désigner les "chasseurs fantômes", des appareils qui ont été aperçus en nombre, par les pilotes, pendant la Seconde Guerre mondiale et ce à partir de 1942. Beaucoup de ces pilotes, qu'ils soient de l'Axe ou des Alliés, rapportèrent l'observation de sphères lumineuses qui évoluaient au sein de formations aériennes, et qui, parfois, traversaient les carlingues des avions. La plupart de ces sphères étaient observées de nuit, pendant les raids aériens, et les bombardements sur les villes ennemis. A l'époque la principale crainte était qu'il s'agisse d'appareils ou de prototypes ennemis.

C'est dans ce contexte, et plus précisément dans cette année 1942, que va se produire un événement qui correspond à la description des pilotes à propos des *Foo Fighters*. Dans la nuit du mercredi 25 février, vers deux heures du matin¹⁶, à Los Angeles en

13. Clive Barker, 1990.

14. Voir : Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physisque*, Mercure de France, Paris, 1978.

15. Pour cela voyez : A. Schmit, "Mythe de l'extra-terrestre et folklore des soucoupes volantes : Formes, origine et fonction" in T. Pinvidic, *Ovni, vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, Heimdal, 1994, pp 471 et 501.

16. Selon l'article du *Los Angeles Times* en date du 26 février 1942.

Californie, les batteries anti-aériennes ouvrirent le feu en réponse à une prétendue attaque. Presque trois mois après l'attaque de Pearl Harbor, les forces américaines étaient en état d'alerte et craignaient de nouveau une attaque aérienne. Durant cette attaque, l'armée crut identifier deux engins, et les témoins parlèrent, quant à eux, de petites lumières qui évoluaient, en formation, à des vitesses folles.

Une photo sera publiée le lendemain dans le *Los Angeles Times*, on peut y voir les projecteurs DCA de Culver City concentrés sur un objet stationnaire dans le ciel.

FIGURE 3.3 – Une du Journal *Los Angeles Times*. 26 février 1942.



Cette photo semble montrer un objet au centre des faisceaux de DCA.

FIGURE 3.4 – Photo retouchée et utilisée pour la Une du *Los Angeles Times*.



Toutefois cette dernière image fut néanmoins retouchée et la véritable photo semble rendre plus difficile l'identification de l'objet en vol stationnaire¹⁷.

17. L'ensemble de ces photos ont été numérisées par le journal et sont disponibles sur le site officiel

FIGURE 3.5 – Photo non retouchée.



Tous les canons étaient dirigés vers cet objet, quel qu'il soit et un feu nourri visible sur ces photos pourrait expliquer les lumières vues par les témoins.

« Un total de 482 obus de 3 inches [7,66cm] furent tirés sur les avions ou le "dirigeable" sans résultat visible sauf le canon 3E3 qui annonça un avion en flamme.

À 03h 28 la Batterie G de la 78^{ème} CA annonça 25 à 30 bombardiers lourds au-dessus de Douglas Plant.

À 03h 33 on a vu quinze 15 avions volant au-dessus d'Artesia et 581 obus de 3" et 38 de 37mm furent tirés par les batteries B, C, D, G et H du 78^{ème} et B, C et D de la 122^{ème} avant qu'ils ne disparaissent en direction de la mer au-dessus de Long Beach.

À 03h 55 les batteries C et D du 65^{ème} tirèrent 100 obus 3" en direction d'un autre ballon au-dessus de Santa Monica. Dix minutes plus tard les batteries B, C et D du 78^{ème} ouvrirent de nouveau le feu sur une autre cible au-dessus de "Long Beach" et tirèrent 246 obus de 3" avant que la cible ne disparaisse en direction de la mer.

À 4h03 la Batterie G du 78^{ème} annonça 15 avions survolant "Douglas Plant" et six minutes plus tard, quinze de plus ou peut-être le même vol, s'approchant à nouveau de "Douglas Plant"

À 04h 13 cette batterie signala que quinze avions se trouvaient juste au-dessus de "Douglas Plant", mais trop hauts pour les canons de 37mm. À 04h55 le CARW annonça que le "Douglas Plant" à Long Beach, avait été bombardé, mais n'avait pas été touché.¹⁸ »

de ce terme : latimes.com.

18. *The History of the 4th AA Command*, Western Defense Command, chapitre cinq "Defense Operations on the West Coast." numérisé sur le site du CUFO [Association ufologique] <http://www.cufon.org/pdf/BattleOfLosAngeles.pdf> consulté le 23 novembre 2015.

L'ovni, bien que criblé d'obus, se déplaça jusqu'à la côte de Santa Monica, puis vers le sud avant de disparaître. Aucun débris ni aucun avion ennemi ne fut ni touché ni abattu malgré le nombre de signalements et le nombre impressionnant de témoins. Cet épisode resta sous le nom de la bataille de Los Angeles ; il fut consigné dans un rapport déclassifié en 1983¹⁹. De ce rapport on apprend notamment que la crainte principale, et légitime, de l'époque fut qu'il ne s'agisse de missiles ou d'avions japonais. Après la Seconde Guerre mondiale, les Japonais ont confirmé n'avoir envoyé aucun appareil ce jour là. Toutefois cette idée fut rendue très populaire par le film *1941*²⁰ : il dépeignait l'attaque d'un sous-marin japonais, en 1941, qui faisait surface au large de Los Angeles et attaquait les États-Unis.

La bataille de Los Angeles est, au regard de l'histoire de l'ufologie américaine, une pierre importante de la construction de ce que sera, cinq ans après, le déferlement des soucoupes volantes. Il permet de se rendre compte que les premiers ovnis furent réellement observables dans un contexte de guerre et de tension extrême pour les populations civiles.

1947 : L'affaire Kenneth Arnold et ses conséquences.

L'idée d'une continuité parfaite entre les ovnis d'avant 1947 et ceux d'après paraît séduisante, mais il est difficile de l'établir. D'un point de vue historique et sémantique, et sur le plan international, il faut donc attendre 1947 avec l'observation de Kenneth Arnold pour que le remous de ces "soupières" agite le monde. Son témoignage écrit date de juillet 1947, soit un mois à peine après son observation du 24 juin 1947. Il est rédigé à la demande de l'armée américaine, et, plus spécifiquement, du service du Air Materiel Command de Wright Field²¹. Kenneth Arnold n'était pas un novice, il pilotait depuis son enfance et déclara dans son rapport « Comme j'ai besoin d'un avion pour mon travail, j'ai acquis en janvier de cette année, un nouvel appareil, un Callair, un avion étudié spécialement pour les décollages sur des terrains courts et peu aménagés, en haute altitude. Le type de pilotage que je pratique exige une grande expérience ».

19. Document cité précédemment.

20. *1941*, Steven Spielberg, sorti le 12 mars 1980.

21. Projet Blue Book, Lettre retranscrite par Pierre Lagrange dans *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez*, Presses du Châtelet, 2007, p 225 - 233.

et un jugement sûr pour arriver à se poser et décoller dans ces prés à bétail sans esquinter son avion ; les pistes sont rares et certains des champs et endroits où je dois me rendre pour mon travail se trouvent à des altitudes élevées. A la date d'aujourd'hui j'ai réalisé 823 atterrissages dans des pâturages localisés dans des zones de montagne et, en plus d'un millier d'heures de vol, mon plus gros pépin a été un pneu crevé.²² ». Kenneth Arnold est donc expérimenté, et surtout il connaît bien la montagne. On peut difficilement invoquer la méconnaissance du terrain ou la naïveté du pilote pour expliquer son observation du 24 juin 1947 au dessus du Mont Rainier, dans l'état de Washington :

« Aussi incroyable que cela puisse paraître, le récit suivant de ce que j'ai observé au-dessus des monts Cascade est pourtant parfaitement exact. Je n'ai jamais recherché ni souhaité la moindre notoriété pour m'être trouvé par accident au bon endroit au bon moment à observer ce que j'ai observé. Je suis sûr que n'importe quel autre pilote aurait rapporté ce que j'ai rapporté. Je ne crois pas que mon observation ait été due le moins du monde à une sensibilité, à une acuité visuelle, ou à un jugement autre que normal pour un pilote, quel qu'il soit.

Le 24 juin 1947 à 14 heures, je venais de terminer mon travail au Central Air Service de Chehalis, dans l'État de Washington, lorsque j'ai décollé de l'aérodrome de Chehalis, Washington, dans le but de me rendre à Yakima, Washington. Mon déplacement dura une heure de plus, que je consacrai à la recherche d'un gros transporteur de la Marine qui s'était, croyait-on, écrasé non loin du versant sud-ouest du mont Rainier dans l'Etat de Washington et qui n'a toujours pas été localisé à ce jour.

Après avoir atteint une altitude d'environ 9500 pieds, qui correspond à peu près au niveau auquel se trouve le haut plateau d'où émerge le mont Rainier, je me suis dirigé vers ce sommet. J'ai fait le tour de ce haut plateau en passant par l'ouest pour explorer les différentes crêtes à la recherche de cet avion de la Marine et j'ai mis le cap à l'ouest en redescendant le long du bord escarpé du canyon où se trouve Ashford, Washington.

Incapable de repérer quoi que ce soit qui ressemblait à l'avion disparu, j'ai pris un virage à 360 degrés vers la droite et à la verticale de la petite ville de Mineral, pour reprendre à nouveau la direction du Mont Rainier. Je suis remonté à une altitude d'approximativement 9200 pieds.

22. Ibidem.

L'air était si doux ce jour-là que c'était un vrai plaisir de piloter et, comme le font la plupart des pilotes quand l'air est doux et qu'ils volent à une altitude élevée, j'ai mis le cap dans la direction de Yakima, Washington, situé à l'est de ma position et je suis simplement resté assis à observer le ciel et le terrain.

Un DC-4 se trouvait sur la gauche et en arrière de ma position, à une distance approximative de 15 miles, et autant que je puisse en juger, à 14 000 pieds d'altitude.

Le ciel et l'air étaient aussi transparents que le cristal. Je volais dans la même direction depuis moins de deux ou trois minutes lorsqu'un éclair brillant s'est reflété sur mon avion. J'ai sursauté, croyant être trop près d'un autre avion. J'ai fouillé le ciel sans parvenir à repérer d'où venait le reflet jusqu'à ce que je regarde sur la gauche en direction du nord du mont Rainier où j'ai observé une chaîne de neuf avions à l'aspect étrange qui volaient du nord au sud à une altitude approximative de 9500 pieds et selon un cap orienté semble-t-il précisément à 170 degrés.

Ils approchaient très rapidement du mont Rainier et j'ai pensé qu'il s'agissait tout simplement d'avions à réaction. Quoi qu'ils fussent, je me suis rendu compte que c'est d'eux que provenaient les éclairs de lumières car, à des intervalles réguliers précis, deux ou trois d'entre eux basculaient ou modifiaient leur trajectoire, juste assez pour que le soleil se reflète de telle façon qu'il renvoyait l'éclat vers mon appareil.

Comme ces objets se trouvaient à une bonne distance, pendant quelques secondes je fus incapable de déterminer leur forme ou leur formation. Il leur fallut peu de temps pour approcher du mont Rainier et je pus voir leur silhouette se dessiner sur les pentes enneigées.

J'ai trouvé bizarre de ne pas parvenir à voir leur dérive, mais j'ai pensé qu'il devait s'agir d'un nouveau type d'avions à réaction. J'avais l'intention de calculer leur vitesse, car j'avais deux points de repère fixes entre lesquels chronométrier leur passage ; l'air était si transparent ce jour-là que, même à une distance de quelque 50 miles, il était très facile de discerner ces objets et de déterminer leur forme approximative ainsi que leur taille.

Je me souviens très bien que le chronomètre de l'horloge de mon tableau de bord affichait 15 heures moins une minute au moment où le premier objet de la formation dépassa l'arête sud du mont Rainier. J'ai suivi le déplacement de ces objets en direction du sud-sud-est avec beaucoup d'intérêt car je n'avais encore jamais vu d'avion voler aussi près des sommets montagneux, et ceux-ci épousaient la ligne de crête de la chaîne

montagneuse. Je serais tenté de dire que leur hauteur a pu varier de mille pieds vers le haut et le bas, mais ils se trouvaient presque sur l'horizon par rapport à moi, ce qui semble indiquer qu'ils étaient à peu près à la même altitude que moi.

Ils volaient comme j'ai souvent vu les oies le faire, en adoptant la forme d'une chaîne diagonale comme s'ils étaient reliés les uns aux autres. Tout en paraissant maintenant un cap précis, ils contournaient les sommets par la gauche ou par la droite. A ce moment là leur vitesse ne m'impressionna pas particulièrement, parce que je savais que notre armée et notre force aérienne possédaient des avions capable d'aller très vite.

Une chose ne cessait par contre de m'intriguer pendant que je les voyais poursuivre leur course en reflétant la lumière du soleil, c'était le fait que je ne parvenais pas à repérer leur dérive, ce qui aurait suffi à justifier un examen attentif de la part de n'importe quel pilote.

Je pouvais très bien les observer et j'ai estimé que la distance qui me séparait d'eux, alors que leur trajectoire était quasi perpendiculaire par rapport à la mienne, se situaient entre vingt et vingt-cinq miles. Je savais qu'ils devaient être très grands pour que je puisse observer leur forme à une telle distance, même un jour aussi beau que ce mardi-là. En fait, j'ai utilisé un attache-capot que j'avais dans ma poche pour masquer ces engins puis le DC-4 que je pouvais observer à une certaine distance sur ma gauche, et ils parurent plus petits que le DC-4 ; mais il me semble que leur envergure était égale à la distance qui sépare les moteurs les plus extérieurs de chaque côté du fuselage du DC-4.

Plus j'observais ces objets, plus j'étais intrigué, car je suis familiarisé avec tout ce qui vole, que je me trouve près du sol ou à des altitudes élevées. J'ai vu cette série d'objets passer devant une autre crête élevée couverte de neige entre le mont Rainier et le mont Adams, et, comme le premier dépassait la crête sud de la chaîne, le dernier objet abordait la crête nord. Tandis que je me dirigeais vers cette chaîne, je la mesurai et découvris qu'elle faisait à peu près cinq miles de long, ce qui fait que je supposai que la chaîne de ces objets en forme de soucoupes [*[saucer like objects]*] faisaient au moins cinq miles de long. Je pus assez bien déterminer leur direction grâce à quelques pics élevés qui se trouvaient de ce côté-ci par rapport à eux alors que d'autres pics plus élevés se trouvaient de l'autre côté de leur trajectoire. Comme le dernier de la formation franchissait la crête couverte de neige la plus au nord du mont Adams, je regardai mon chronomètre qui me montra qu'ils avaient parcouru la distance en une

minute et quarante-deux secondes. A ce moment-là, ce temps ne me surprit pas car je pensais qu'après mon atterrissage je trouverais bien quelque explication sur ce que j'avais vu.

De nombreux reporters et experts ont suggéré que j'aie pu observer des réflexions ou même un mirage. Cela, j'en suis sûr, est absolument faux, car j'ai observé ces objets non pas seulement à travers le pare-brise de mon avion mais aussi en tournant l'avion sur le côté de façon à pouvoir ouvrir ma fenêtre et les observer sans que ma vue soit obstruée.

Même si deux minutes peuvent paraître un temps très court lorsqu'on est au sol, dans le ciel en deux minutes un pilote peut observer beaucoup de choses et tout ce qui se trouve dans son champs de vision une cinquantaine ou une soixantaine de fois.

Je poursuivis ma recherche de l'avion de la Marine pendant une quinzaine ou une vingtaine de minutes et, tout en cherchant cet avion, ce que je venais d'observer ne cessait de hanter mon esprit. J'étais de plus en plus intrigué, aussi après avoir jeté un dernier coup d'œil au réservoir de Tieton, je pris la direction de Yakima. Je pourrai ajouter que l'observation complète de ces objets, que je pouvais continuer à apercevoir grâce à leurs flashes alors qu'ils s'éloignaient du mont Adams, dura entre deux minutes et demie et trois minutes - quoique au moment où ils atteignirent le mont Adams ils soient sortis de mon champ de vision, ne me permettant plus de déterminer leur silhouette ou leur forme. Bien sûr, quand le soleil se reflétait sur l'un ou l'autre de ces objets, ils donnaient l'impression d'être complètement ronds ; mais j'ai, autant que faire se peut, essayé de dessiner l'aspect de ces objets que j'ai observés tandis qu'ils dépassaient les crêtes couvertes de neige ou le mont Rainier.

Lorsque ces objets volaient en formation à une altitude constante, ils formaient juste une fine ligne noire et c'est seulement lorsqu'ils basculaient que je pouvais me faire une idée de leur taille. Ces objets se maintenaient quasi tout le temps à la même altitude ; ils ne semblaient ni s'élever ni descendre, comme on pourrait s'y attendre de fusées ou de tirs d'artillerie. J'ai l'intime conviction qu'il s'agissait d'avions, mêmes s'ils ne présentaient pas les caractéristiques habituelles des types d'avions conventionnels que je connais.

[...]

J'ai raconté à pas mal d'amis pilotes ce que j'avais observé et ils ne se moquèrent pas mais firent la suggestion qu'il ait pu s'agir de missiles guidés ou de quelque chose

de nouveau. En fait, quelques pilotes de l'armée m'ont informé qu'ils avaient été briefés avant d'aller au combat outre-mer sur le fait qu'ils risquaient de voir ces objets proches par la forme et le design de ce que j'ai décrit et m'ont assuré que je n'avais pas rêvé ni n'étais devenu fou. Je voudrais citer Sonny Robinson, un ancien pilote des forces de l'armée de l'air américaine qui réalise aujourd'hui des opérations d'épandage à Pendleton, Oregon : "Ce que tu as observé, j'en suis convaincu, c'est un nouveau type d'avion à réaction ou d'engin propulsé par fusée que notre gouvernement est en train de tester, à moins que ce soit par quelque gouvernement étranger".

Quoi qu'il en soit, la nouvelle de l'observation de ces engins s'est répandue très rapidement et, avant la fin de la nuit, je recevais des coups de téléphone de tous les coins du monde ; et, à ce jour, je n'ai pas reçu un seul appel ou lettre de moquerie ou d'incrédulité. Les seuls témoignages d'incrédulité que je connaisse ont été imprimés par les journaux.

Contrairement à ce que certaines personnes ont essayé de faire croire, je ne considère pas que cette affaire relève de la plaisanterie. Pour moi, c'est très sérieux et, comme j'ai à l'évidence observé quelque chose, ce n'est pas parce que monsieur Tout-le-monde vivant au coin de la prochaine rue ignore le fait, ce n'est pas, une raison suffisante pour conclure à son inexistence. Même si j'ai proposé bien volontiers à l'armée et au FBI de faire une enquête pour vérifier l'authenticité de mon histoire ou de me soumettre à un examen mental ou physique, je n'ai suscité aucune intérêt chez ces deux importantes forces protectrices de notre pays ; j'irai même jusqu'à conclure que si nos renseignements militaires ignoraient tout de ce que j'ai observé et rapporté à l'United Press, à l'Associated Press et à la radio à deux reprises et qui a mis la nation en émoi, ils auraient dû compter parmi les tout premiers visiteurs auxquels j'aurais dû m'attendre.

J'ai reçu de nombreuses requêtes de personnes qui m'ont invité à partager leurs spéculations échevelées. Je me suis appuyé pour mon récit ci-dessus sur des faits positifs et s'il s'agit de spéculer sur ce que j'ai pu voir, je peux dire que c'est autant un mystère pour moi que ça l'est pour le reste du monde.

Ma licence de pilote porte le numéro 333487. Je pilote un Callair ; c'est un mono-moteur de trois places fabriqué à Afton, dans le Wyoming, un avion aux performances élevées pour les vols en altitude et les déplacements en montagne.²³ »

23. Projet Blue Book, Lettre retranscrite par Pierre Lagrange dans *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas*

Cette observation qui reste la plus importante de l'histoire de l'ovniologie mondiale fut immédiatement médiatisée. La presse ne tint absolument pas compte de la forme réelle des objets vus par Arnold, qui n'étaient absolument pas circulaires, mais uniquement des termes de la comparaison qui décrivaient ces objets comme des soupières ou des soucoupes volantes "flying saucers". L'intégralité du témoignage n'intéressa pas la presse, qui se consacra sur l'essentiel, à ses yeux, : les "soucoupes volantes" et traita cette information sur le registre du sensationnel, à la manière des tabloïdes traitant d'affaires extraordinaires dignes de la science-fiction. Quoiqu'il en soit, le terme de soucoupe volante fut médiatisé à l'extrême, et demeure encore aujourd'hui comme une référence linguistique. Cette observation fit couler beaucoup d'encre, et continue encore de faire débat ; aucune explication ne fait aujourd'hui consensus. Le témoin a cru, en premier, à un vol d'appareils à réaction en formation qui lui rappelait le vol des oies, et non pas à une méprise avec des oies, comme certains auteurs ont pu l'écrire. Certains autres ont quand même proposé une variante de l'oie, avec un candidat plus important au niveau de l'envergure : le pélican blanc américain, mais je me plaît à penser qu'un pilote chevronné, avec autant d'expérience, aurait su reconnaître un engin immatériel d'un oiseau. D'autres auteurs ont proposé la piste d'une confusion avec des prototypes d'avions, ce qui rejoint en cela l'idée personnelle de Kenneth Arnold, une méprise notamment avec les Corsairs F4U²⁴. Quoiqu'il en soit au juste, il n'en reste pas moins que cette observation fut d'une importance capitale, car elle a entraîné une formidable controverse. La presse et le public interrogèrent rapidement les scientifiques, pour demander si l'ensemble de ces observations relevaient de phénomènes connus par la science, ou s'il s'agissait en fait de nouvelles découvertes faites par l'armée américaine, qui avait déjà produit l'arme atomique, quelques années plus tôt. Le public se demanda également si l'opération "Paperclip", réalisée après la Seconde guerre mondiale, et qui visait à récupérer les scientifiques nazis pour les faire travailler aux États-Unis, n'avait pas eu pour but de créer des engins aérospatiaux nouveaux, dans la droite ligne des fusées V1 et V2 allemandes.

La réponse qui fut fournie dans l'année 1947 fut des plus ambiguë. Pour la com-

que vous sachiez, Presses du Châtelet, 2007, p 225 - 233.

24. L'ensemble de ces théories peuvent se trouver sous la plume d'Eric Maillot, "L'escadrille d'ovnis de Kenneth Arnold et l'hypothèse oubliée" <http://cnegu.info/manuals/karnoldv2.pdf?osCsid=a060fe3d02c39b88f3533e538ab850b2> (Consultée le 11 juin 2015).

munauté scientifique américaine de cette époque, et essentiellement pour ceux qui travaillaient pour les programmes aérospatiaux, l'explication visait à réduire l'ensemble des phénomènes observés en 1947 à de simples méprises dues à la faiblesse des observations. Ils opposèrent directement le monde public et leur propre monde, celui de la science. Les soucoupes volantes, qui relèvent de l'irrationnel, n'existeraient donc pas. Ces témoignages relèveraient de faits divers qui, au mieux, ont voix au chapitre dans la presse, mais pour lesquels les portes de l'espace scientifique restent irrémédiablement closes. Les scientifiques ne sont, à l'époque, pas là pour étudier de nouveaux domaines, ils répondent donc aux questions de la presse, non pas par intérêt pour le sujet, mais par devoir de fournir des réponses, car ils incarnent l'autorité scientifique. Cette notion, qui vise à ne pas contaminer la pensée scientifique par la pensée publique, est à rapprocher du "Grand Partage"²⁵ entre la pensée scientifique et la pensée magique, entre le public et les savants, et ici entre le monde savant et les soucoupes volantes. Or, dans ces années là, la pensée scientifique fut valorisée par les succès de l'énergie atomique et de l'arme qu'elle a produite.

Aux questions posées par la presse aux militaires, ces derniers durent répondre et s'occuper du problème, mais en interne. En effet, il était concevable, en pleine guerre froide, de voir son espace aérien occupé par des appareils inconnus. Pour l'armée américaine, les ovnis ne faisaient pas spécialement débat, ils existaient et ce devait être - pour eux - la traduction des avancées technologiques du grand adversaire de l'époque, la Russie. Cependant, lors des nombreuses conférences de presse, la sérénité faisait loi et on assistait alors à un double langage de la part de l'armée américaine qui, d'un côté, publiquement, affichait un scepticisme certain à propos de ces phénomènes et de l'autre, en interne, était bien contrainte de s'en occuper et de collecter les témoignages dans ses propres rangs. Ainsi, dès 1947, l'armée américaine lança une étude sur cette question pilotée par le général Nathan F. Twining qui était alors en charge de *Air Materiel Command*, un des hauts commandements de l'armée de l'air américaine. Cette étude fut confiée au service des Renseignements techniques ; le général Twining rendit ses conclusions dans une lettre du 23 septembre 1947, qu'il ne rédigea pas, mais qu'il signa. Elle fut rédigée par le colonel Howard McCoy, responsable de T-2, le service des Renseignements technologiques de l'Armée américaine ; en voici les éléments les plus

25. Notion introduite par Pierre Lagrange dans "Reprendre à zéro : pour une sociologie irréductionniste des ovnis" in *Inforespace*, numéro 100, juin 2000.

importants²⁶ :

« 1) A la demande de l'AC/AS-2²⁷ nous présentons ci-dessous le point de vue de ce commandement au sujet des prétendus "disques volants". Cette opinion se base sur les données des rapports d'observation fournis par AC/AS-2 et les études préliminaires du personnel de T-2²⁸ et de l'Aircraft Laboratory, de l'Engineering Division T-3. Cette conclusion a été obtenue au cours d'une conférence qui a réuni le personnel de l'Air Institute of Technology, des Renseignements, T-2, du Bureau (Office) du chef de l'Engineering Division et des Aircraft, Power Plant and Propeller Laboratories de l'Engineering Division T-3.

2) La conclusion à laquelle nous sommes parvenus est que :

- a. Le phénomène rapporté correspond à quelque chose de réel et non à des visions ou des inventions.
 - b. Il s'agit d'objets ayant approximativement la forme d'un disque, d'une taille apparente telle qu'ils semblent aussi grands que des appareils volants faits de main d'hommes.
 - c. Il est possible que certains des incidents aient été causés par des phénomènes naturels, tels des météores.
 - d. Les caractéristiques rapportées, telles que les ascensions extrêmement rapides, la manœuvrabilité (particulièrement dans les virages), et le comportement que l'on doit considérer comme élusif lors d'observations ou d'approches par des avions amis ou lors de contacts radar, amènent à envisager la possibilité que certaines de ces objets sont contrôlés manuellement ou automatiquement ou à distance.
- e. La description apparemment similaire des objets est comme suit :
- 1) Une surface métallique ou qui réfléchit la lumière.
 - 2) Une absence de traînée, excepté dans de rares situations où l'objet opéraitappa-

26. Lettre de Nathan F. Twining au commandement général de l'armée de l'air américaine, 24 septembre 1947, Renseignements technologiques (TSDIN), retranscrite in Pierre Lagrange, *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez*, Presses du Châtelet, 2007, p 291-293.

27. Assistant Chief of Air Staff-Intelligence, à savoir le chef adjoint de l'état major de l'Air Force pour le département Renseignements.

28. Les renseignements technologiques.

remment sous des conditions de haute performance.

- 3) Une forme circulaire ou elliptique, plat dessous et arrondi dessus.
- 4) Quelques rapports font état de formations de vol maintenues allant de trois à neuf objets.
- 5) Habituellement aucun son n'est associé, à l'exception de trois occasions où un vromissement substantiel a été noté.
- 6) Un niveau de vitesses en vol au-dessus de 300 noeuds a été estimé.

f. Le niveau de connaissance actuel des États-Unis rend possible - à condition que des efforts de grande ampleur soient décidés - la construction d'un engin piloté qui correspondrait à la description générale de l'objet dans le sous-paragraphe (e.) ci-dessus qui serait capable de couvrir une distance approximative de 7000 miles à vitesse subsonique.

g. D'éventuels développements dans ce pays selon les principes indiqués reviendraient extrêmement chers, prendraient du temps et seraient préjudiciables à d'autres projets en cours. Si la décision de les lancer était prise, ils devraient demeurer indépendants des projets existants.

h. Une attention particulière doit être apportée au fait suivant :

1. La possibilité que ces objets soient d'origine domestique - le produit de quelque projet hautement confidentiel inconnu de l'AG/AS2 ou de ce Commandement.
2. L'absence de preuve physique sous la forme de pièces récupérées après un crash, qui permettraient d'établir de manière indéniable l'existence de ces objets.
3. La possibilité qu'une nation étrangère ait découvert un type de propulsion peut-être nucléaire, ce qui est en dehors de nos connaissances actuelles.

Nous recommandons que le quartier général des forces de l'air prenne une directive assignant une priorité, une classification sécuritaire et un nom de code pour une étude détaillée de ces affaires incluant la préparation de dossiers complets sur toutes les données pertinentes et disponibles qui seront alors mises à la disposition de l'Armée, de la Marine, de la commission de l'énergie atomique, du JRDB²⁹, de l'Air

29. Joint Research and Developpement Board.

Force Scientific Advisory Group, du NACA³⁰, pour commentaires et recommandations, avec remise d'un rapport préliminaire qui devra être distribué dans les 15 jours suivant la réception des données ainsi qu'un rapport détaillé qui suivra tous les 30 jours au fur et à mesure que l'enquête avance. Un échange interne complet des données doit être mis en place.

Dans l'attente d'un ordre spécifique, l'AMC³¹ continuera l'enquête en fonction des ressources disponibles de façon à mieux définir la nature du phénomène. Un formulaire détaillé d'éléments essentiels d'information sera rédigé immédiatement afin d'être transmis à la hiérarchie.

N.F Twining. Lieutenant général, USA, Commandant. »

Les militaires, à l'époque, prirent donc très au sérieux cette question des ovnis, et c'est le double langage, entre les relations avec le public et les affaires internes, qui amorça les premières théories du complot, qui lient soucoupe volante et armée, sur le credo que la vérité est cachée aux yeux du peuple. Dans cette lettre, l'armée américaine reconnaît donc qu'un engin similaire à ceux qui avaient été observés serait donc possible au niveau technologique, toutefois son coût exorbitant et la coordination technologique nécessaires à la réalisation d'un tel engin seraient un frein des plus importants. Les points g. et h. dans la lettre sont en cela des plus explicites. Si un tel objet existe, il est donc financé de manière indépendante et secrète, et cet investissement, en plus d'être astronomique, est une contribution privée, de source inconnue des services de l'armée. De plus, dans l'ensemble des cas, l'armée reste impuissante devant l'absence de traces laissées par l'engin. Dans cette lettre, l'armée avoue donc son interrogation quant à l'objet aérien, qui, s'il était produit de mains d'homme, se révélerait dangereux pour l'armée car, comme indiqué dans le point 3) de la conclusion h, l'engin posséderait, selon eux, forcément une propulsion basée sur l'énergie nucléaire. Or, dans ces années là, seules deux puissances possédaient cette énergie, la Russie et les États-Unis. Si les États-Unis se révélaient, alors, impuissants à comprendre cet engin, il s'agirait donc,

30. Nuclear Energy for the Propulsion of Aircraft.

31. Army Material Command.

forcément, d'un engin russe, secret et dangereux, qui survolerait le territoire américain, en toute impunité. Dans le cas où il ne s'agirait pas des Russes, seul un projet secret pourrait accoucher d'un tel engin, et en cela le "Projet Manhattan"³² avait montré toute la plausibilité d'une telle entreprise. L'observation de Kenneth Arnold est, en cela, révélatrice de ce qui était en train de se passer dans ces années-là, car, en plus de graver dans le marbre ces objets volants non identifiés et de leur donner une existence justifiant une étude militaire, elle a permis au peuple américain, et par répercussion au peuple français, de créer deux phénomènes idéologiques : le premier, c'est l'acceptation de l'idée que les visiteurs extra-terrestres existeraient ; le second, c'est que, s'il ne s'agissait pas de cela, il ne pourrait être question que d'essais de prototypes cachés, réalisés par les armées russes ou américaines, et dont le secret était entretenu par ces deux armées, lors des conférences de presse, alors qu'en interne, elles étaient des plus préoccupées par le sujet. Cela fit dire à certains scientifiques qu'il s'agissait là "de la plus formidable controverse parascientifique du XXe siècle"³³.

De plus, la volonté de Twining de mener une "étude détaillée de ces affaires" va donner naissance au premier programme militaire d'étude des ovnis au niveau mondial, qui eut pour nom de code : le "Projet Sign". Cette commission étudia l'ensemble des témoignages mis à sa disposition, aidée par Allen Hynek³⁴, professeur d'astronomie à la Northwestern University, qui pensait que chaque cas d'ovni pouvait être expliqué ; l'armée lui demanda donc rapidement d'évaluer les différents cas d'ovnis, afin de leur trouver une explication rationnelle.

Toutefois, après plusieurs autres observations de pilotes de l'armée³⁵, ce groupe d'étude, en 1948, publia, dans un rapport nuancé, une estimation de la situation dans laquelle il conclut à l'existence matérielle des ovnis. Voilà la conclusion de ce rapport :

32. Le projet Manhattan était le programme secret qui s'occupa de l'achèvement de la première bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale.

33. Pierre Lagrange, "Comment tout a commencé" in *Anomalies*, numéro 3, 1997.

34. Hynek proposa d'ailleurs une explication sur le cas de Kenneth Arnold qui était basé sur l'idée que le pilote avait mal évalué les distances entre lui et les différents objets observés. Il propose l'explication des avions et conclut que la vitesse des objets était grandement surévaluée par Arnold. Voir : Analyse de l'observation d'Arnold par Hynek, retranscrite in Pierre Lagrange, *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez.*, Presses du Châtelet, 2007, pp 331-332.

35. Pierre Lagrange, *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez*, Presses du Châtelet, 2007, p 27.

« Synthèse

Les résultats de l'étude passés en revue dans ce rapport s'appuient sur des données tirées de rapports de 243 incidents survenus sur le territoire et de 30 incidents survenus à l'étranger. Les données tirées de ces incidents sont résumées, reproduites et diffusées aux agences et personnes qui participent à leur analyse et évaluation. Nous avons jusqu'ici diffusé les résumés des 150 incidents et d'autres sont en train d'être reproduits actuellement. [...] Si l'on fait l'hypothèse que ces objets sont réellement des engins volants non identifiés ou non conventionnels, nous réalisons une analyse technique de certains rapports pour comprendre les aspects aérodynamiques, de propulsion et les modes de contrôle qui devraient exister pour que de tels objets puissent réaliser les performances décrites dans les rapports. Les objets vus ont été regroupés dans quatre catégories selon leur configuration :

1. Les disques volants, c'est-à-dire les aéronefs dotés d'une silhouette fine.
2. Ceux qui sont en forme de torpille ou de cigare sans ailes ou appendices visible en vol.
3. Les objets de forme sphérique ou de type ballon.
4. Les boules de lumière.

Les trois premiers groupes sont capables de se déplacer en vol grâce à des procédés aérodynamiques ou aérostatiques et peuvent être propulsés et contrôlés par des méthodes connues des ingénieurs aéronautiques. Le quatrième semble ne pas présenter de partie physique mais les moyens de déplacement pourraient ne pas avoir été vus par les observateurs.

Vingt pour cent environ des incidents ont été identifiés de façon satisfaisante pour le personnel du Projet Sign appartenant à ce Commandement, comme étant des objets volants connus. Nous attendons d'une étude des incidents par rapport aux ballons de sondages météorologiques ou atmosphériques qu'elle apporte des solutions pour un pourcentage équivalent d'incidents. Des déclarations orales faites par un astrophysicien de l'Université d'État d'Ohio et par des psychologues du Laboratoire aéromédical liés à

ce Commandement laissent à penser que leur enquête permettra de résoudre un nombre appréciable d'incidents. L'élimination des incidents auxquels on aura pu apporter une explication raisonnablement satisfaisante permettra de clarifier le problème lié aux objets de cette nature.

Nous avons pris en considération la possibilité que certains des incidents puissent représenter des développements techniques très en avance sur les connaissances des ingénieurs et scientifiques de ce pays. Aucun fait connu du personnel de ce Commandement ne permet d'apporter de données objectives en faveur de cette hypothèse. Toutes les informations apportées jusqu'ici sur l'existence possible de vaisseaux spatiaux originaires d'autres planètes ou d'engins volants propulsés à l'aide de moteurs atomiques très développés demeurent largement du niveau de la supposition. Si l'on s'appuie sur l'expérience en matière de propulsion atomique dans ce pays, l'existence sur Terre de tels engins d'une taille et d'un poids suffisamment réduits pour permettre de propulser les objets décrits est hautement improbable.

Conclusions

Aucun indice précis, aucune preuve d'aujourd'hui disponible ne permettent de prouver ou d'infirmer que ces objets non identifiés sont des engins volants inconnus d'aspects non conventionnels. Il est peu probable que l'on parvienne à obtenir une preuve positive de leur existence sans passer par l'examen des restes d'engins crashés. La preuve de leur non-existence est également impossible à obtenir en l'absence d'explications raisonnables et convaincantes de chaque incident précis.

De nombreuses observations ont été faites par des témoins qualifiés et selon toute apparence fiables. Malgré cela, chaque incident présente des aspects insatisfaisants, tels que la brièveté de la durée d'observation, la distance de l'observateur, le manque de précision des descriptions ou des photographies, les contradictions entre les différents observateurs, et le manque de données descriptives. Certains incidents se sont révélés être explicables par des causes simples et faciles à découvrir, et la possibilité demeure donc d'apporter une solution à un nombre important d'incidents de façon à éliminer et à réduire le mystère de leur manifestation. [...] De telles observations sont inévitables et dans un climat de guerre il est nécessaire d'apporter rapidement des explications convaincantes à de tels faits si l'on veut maintenir le moral du personnel militaire et

civil. Dans cette perspective, nous considérons que la mise en place de procédures et que l'entraînement du personnel justifient amplement l'investissement consacré à ce projet.³⁶ »

Le rapport ne fut pas très bien accueilli par la hiérarchie. Bien qu'il ait été très édulcoré, il concluait quand même à demi-mot à l'existence matérielle des ovnis et indiquait que les témoins étaient pour la plupart "fiables" et formés. Les scientifiques du projet Sign continuèrent tout de même à travailler et à étoffer l'hypothèse matérielle des ovnis, et, pour certains d'entre eux, l'hypothèse extra-terrestre.

En février 1949, l'armée de l'air américaine changea donc le nom du projet en le remaniant : le "Projet *Sign*" devint alors le "Projet *Grudge*", un nom qui signifiait "Rancune", et qui en disait long sur l'impact qu'avaient provoqué les conclusions du projet *Sign* sur la hiérarchie. Les scientifiques qui avaient pris fait et cause pour l'hypothèse extra-terrestre furent remerciés, et remplacés par des gens jugés plus aptes à fournir ces "explications raisonnables" que souhaitait le rapport du Projet *Sign*. Les rapports et les conclusions de ce nouveau projet ne sont pas connus dans leur intégralité, mais le but en était clairement de démystifier les ovnis.

Pour eux l'ensemble de la question des ovnis se résumait à ceci :

- « 1. L'ensemble des objets observés ne constitue pas une menace pour la sécurité nationale des États-Unis d'Amérique.
- 2. Les observations et les rapports sur les objets volants non identifiés sont dus à :
 - a. Une forme d'hystérie de masse ou à une variante de la "war nerves" [Nervosité en temps de guerre]
 - b. À des individus qui par leurs actes et leurs fausses déclarations cherchent à fabriquer des faux ovnis ("hoax") ou cherchent à se faire de la publicité.
 - c. À des personnes souffrant de troubles psychopathologiques.
 - d. À des méprises avec des phénomènes conventionnels³⁷ »

36. Rapport final du Projet Sign, Février 1949, Rapport Technique, Numéro F-TR-2274-IA, classé secret, document déclassifié en 1961, Commandement matériel de l'armée de l'air, traduction in Pierre Lagrange, *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez*, Presses du Châtelet, 2007, pp 327 - 331.

37. Edward J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*, Ace book, 1956, chapitre cinq "The Dark Ages", p 52.

Ils posèrent les bases de ce qui deviendra, dans les années 70, la thèse psychosociologique des ovnis, et réduisirent ces engins à des effets d'hystérie collective, des méprises ou encore à des canulars. Du fait de ce modèle réductionniste, le projet fut mis en sommeil en 1951.

Edward Ruppelt, lieutenant dans l'armée, et Allen Hynek, qui ont participé à ce projet, étaient tous deux convaincus que l'ensemble des ovnis ne pouvait pas se résumer à cela ; ils essayèrent de redonner un sens à l'entreprise. Pour Ruppelt, le but du Projet *Grudge* était connu : « Avec le changement de nom et de personnel, vint le changement d'objectif, clairement affiché, qui était de se débarrasser des ovnis. Ce ne fut jamais écrit nulle part, mais il ne fallait guère d'efforts pour voir qu'il s'agissait là du véritable objectif du Projet *Grudge*. Ce but inavoué transparaissait dans chaque mémorandum, rapport ou directive.³⁸ ». Le projet fut donc réactivé en mars 1952, sous la direction de Ruppelt, avec un changement de nom pour celui de "Projet *Blue Book*" qui, malgré une réduction drastique des effectifs, essaya de continuer à travailler sur le sujet, en lui donnant notamment la rigueur scientifique qui faisait défaut dans l'idée initiale. Il fallait donc doter ce projet de bases de données solides, qui permettraient de vérifier l'existence matérielle de ces ovnis. Cependant, malgré les intentions de Ruppelt et d'Hynek, les conclusions du Projet *Blue Book* prirent les mêmes directions que le Projet *Grudge*, sur le modèle réductionniste du phénomène ovni. Edward Ruppelt démissionna en 1953. Dans son livre de 1956, il conclut sur ces termes :

« Peut-être que la réponse définitive sera que toutes les observations rapportées se résument à des phénomènes connus mais mal identifiés. On peut-être que les nombreux pilotes, contrôleurs, généraux, industriels, savants ou simples quidams qui m'ont dit "moi non plus je n'y aurais pas cru si je ne l'avais pas vu moi-même" savaient de quoi ils parlaient. Peut-être bien que la Terre est visitée par des engins interplanétaires. Seul l'avenir nous le dira.³⁹ »

Trois ans plus tard, dans la réédition du même livre, Ruppelt conclura, au bout de trois nouveaux chapitres :

38. Ibidem, chapitre cinq "The Dark Ages" p 46.

39. Edward J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*, Ace book, 1956, chapitre 17, "What are UFO's" p 185.

« Aucun scientifique responsable ne discutera le fait qu'il puisse exister une vie dans d'autres systèmes solaires et qu'un jour, nous puissions rencontrer ces gens. Mais cela ne s'est encore jamais produit et jusqu'au jour où cela sera le cas, nous sommes prisonniers de notre mythe de l'ère spatiale - les ovnis.⁴⁰ »

Quant à J. Allen Hynek, il restera jusqu'à la dissolution du projet en 1969, et il exprima son mécontentement sur l'orientation prise par le projet, après le départ de Ruppelt.

L'affaire de juillet 1947.

Passons maintenant au cas le plus épique des premières années de l'ufologie, l'affaire du crash supposé d'un ovni dans le désert du Nouveau-Mexique, près de la ville de Roswell.

Dans les faits, le mercredi 2 juillet 1947, dans la soirée et par un temps d'orage, un fermier, William Ware Brazel, entendit un bruit sourd qu'il différa à du tonnerre. Il découvrit sur son terrain, le lendemain, plusieurs amas de débris d'un objet qu'il ne parvint pas à identifier. Il alla chez ses voisins - Floyd et Loretta - pour faire partager sa découverte. Le dimanche qui suivit, Brazel se rendit dans la ville de Roswell avec quelques débris et prit contact avec le bureau météorologique qui le renvoya vers le shérif, George Wilcox.

Wilcox et Brazel contactèrent ensemble la base militaire de Roswell. Le lendemain, l'officier de renseignement, Jesse Marcel, et le capitaine Sheridan Cavitt - représentant du Counter Intelligence Corps (le contre-espionnage de l'armée américaine), furent conduits par Brazel, sur son terrain, afin d'observer les débris.

Plusieurs débris furent ramassés par les militaires. L'officier de renseignement Jesse Marcel rapporta plusieurs débris chez lui afin de les montrer à son fils, des débris de "soucoupe volante".

Un premier communiqué, le mardi 8 juillet, de l'Armée américaine⁴¹ fit état de

40. Ibidem, édition 1959, chapitre vingt.

41. et plus particulièrement du service des renseignements du 509^e escadron de l'air force de la base de Roswell.

la récupération d'un disque volant, au Nouveau-Mexique. La machine médiatique se mit en branle, dans cette période de fièvre soucoupiste - Kenneth Arnold observait un mois auparavant ses ovnis -. Même la presse française accorda un certain écho à cette nouvelle, qui parut dans certains journaux, comme par exemple *l'Aurore*, qui annonça :

« Ça n'était pas une illusion d'optique... une "soucoupe volante" atterrit dans la cour d'une ferme au Nouveau Mexique. Les militaires restent muets devant cette sensationnelle découverte.

Le Lieutenant Warren [sic. pour Walter Haut], officier du service d'information à la base militaire américaine de Roswell, a annoncé, hier soir, qu'une soucoupe volante avait atterri dans la cour d'une ferme, près de Roswell (Nouveau Mexique) et qu'elle avait été aussitôt remise, par la police locale, aux autorités de l'aérodrome qui l'ont, à leur tour, fait envoyer aux autorités supérieures par le Commandant Jesse Marcel, du 409e groupe de bombardiers, officier de renseignement à la base.

Le département de la guerre a refusé de communiquer tout autre détail sur cette sensationnelle découverte.

Le lieu même de la découverte, le Nouveau Mexique (qui est, on le sait, le "champ d'essai" habituel des armes nouvelles et, en particulier, des bombes atomiques) permet de penser qu'on se trouve en présence d'un projectile à réaction ou téléguidé actuellement mis au point par les services militaires américains, dont la discrétion s'expliquerait ainsi tout naturellement.⁴² »

42. Voir : "Une "soucoupe volante" atterrit dans la cour d'une ferme au Nouveau Mexique", article dans le journal national *L'Aurore*, France, 9 Juillet 1947.

FIGURE 3.6 – Extrait du journal *L'Aurore* du 9 juillet 1947.

Ça n'était pas une illusion d'optique...

UNE "SOUCOUPE VOLANTE"

atterrit dans la cour d'une ferme au Nouveau Mexique

Les militaires restent muets devant cette sensationnelle découverte

Le Lieutenant Warren, officier du service d'information à la base militaire américaine de Roswell, a annoncé hier soir, qu'une « soucoupe volante » avait atterri dans le cœur d'une ferme, près de Roswell (Nouveau-Mexique) et qu'elles avaient été aussi bien remise, par la police locale, aux autorités de l'aérodrome qui l'ont, à leur tour, fait envoyer aux autorités supérieures et par le commandant Jack Marshall, du 40^e groupe de bombardiers, officier des renseignements de la base.

Le département de la Guerre a refusé de communiquer tout autre détail sur cette sensationnelle découverte.

Le lieu même de la découverte, le Nouveau Mexique (qui est, on le sait, le champ d'essai à habitual des armes nouvelles et, en particulier, des bombes atomiques) permet de penser qu'on se trouve en présence d'un projectile à réaction ou l'engin actuellement mis au point par les services militaires américains, dont la discrétion s'expliquerait ainsi tout naturellement.

Un communiqué ultérieur affirma que le disque se réduirait en fait à des débris de ballon météo, mais l'affaire et les rumeurs étaient lancées. Le communiqué fut jugé faux, et les soucupistes crurent à une falsification de la réalité, cette même réalité qu'il fallait cacher : la récupération, par l'armée, de débris de soucoupe volante, voire de corps ou de technologies aliens. L'affaire de Roswell était née et elle entraîna, dans les années 1990, les conséquences que nous verrons.

Malgré quelques relais dans la presse, dans les faits et, plus particulièrement pour ce qui est de la France, l'affaire de Roswell fut un réel pétard mouillé ; il ne s'agissait que d'une fausse affaire de soucoupe volante. Car cette affaire ne prit réellement de l'importance que dans les années ultérieures ; le premier livre sur le sujet ne sera écrit que bien plus tard, en 1980⁴³, voire en 1994⁴⁴ pour l'analyse la plus importante qui en ait été réalisée. L'affaire continue à faire couler beaucoup d'encre, aussi bien dans ces

43. Charles Berlitz et William Moore, *The Roswell Incident*, Grosset and Dunlap, New-York, 1980.

44. Kevin Randle et Donald Schmitt, *The Truth about the ufo crash at Roswell*, Avon, 1994.

ouvrages issus de la communauté soucoupiste que du côté des scientifiques qui, à partir des années 1980, sont pour la plupart partisans de la thèse psychologique, ceci malgré quelques études qui ont tenté de garder la thèse d'un objet matériel et de l'implication de l'armée dans cette affaire⁴⁵.

L'intérêt de l'ovniologie française pour Roswell date des années 1990, mais pas plus tôt, bien que les faits remontaient à 1947. Beaucoup de lectures et d'analyses a posteriori furent échafaudées parallèlement à la montée de la théorie du complot, et nous verrons, par la suite, que l'épisode qui s'est déroulé à Roswell prit une telle importance, que cette affaire est devenue un pivot central de l'ovniologie de troisième génération à partir des années 1990.

Les premiers ovnis : l'hypothèse des avions secrets.

Les premières observations d'ovnis furent, en premier lieu, considérées, et expliquées, par les témoins, comme celles d'avions secrets. Ces prototypes américains, ou russes, seraient donc, aux yeux des témoins, autant d'armes secrètes de la guerre froide. Entre la fin de la Seconde guerre mondiale et la montée de la Guerre froide, il y eut effectivement une véritable course dans l'aviation militaire, et particulièrement celle ayant pour but la construction d'engins destinés à l'espionnage et au renseignement. Durant la période où naquit le premier soucoupisme, nombreuses furent donc les curiosités aériennes.

En premier lieu, le *Channel Wing* fut inventé dans les années 1920, mais le premier modèle ne vola qu'en 1942 ; il fut produit jusque dans les années 1990. La particularité de cet avion était la protection en demi cylindre de ses moteurs. Bien qu'il ne ressemblât pas véritablement à l'image classique d'un ovni, vu d'en dessous, le *Channel Wing* possède quand même un aspect bien curieux. D'autre part, le NX28993 *Flying Flounder* de Cheston Lee Eshelman, avion terminé en 1942, et dont la forme, vue de dessus, évoquait un cerf-volant, est véritablement un des appareils les plus inattendus de cette période. Sa forme inspira très certainement les avions actuels, en forme de pointe de flèche de type F-117.

Le plus curieux de ces avions est, sans conteste, le Avro Canada VZ-9 *Avrocar*,

45. Pierre Lagrange, *La rumeur de Roswell*, éditions La Découverte, 1997.

développé tardivement par rapport aux autres, en 1959. Projet militaire américain, cet avion possède véritablement la forme d'une soucoupe volante ; on peut s'interroger sur l'inspiration de ses concepteurs, et même se demander quel phénomène a influencé l'autre.

FIGURE 3.7 – Avro Canada VZ-9 Avrocar. *Crédit photo : U.S Air Force.*



Cependant, ces exemples ne représentent qu'une infime partie des appareils de surveillance connus et opérationnels qui existaient à l'heure où les drones n'étaient pas encore inventés. Ils permirent aux deux camps - américain et soviétique - de s'espionner mutuellement. Ces deux puissances étaient, à mon avis, conscientes que la presse, qui traitait l'ensemble des récits à propos des ovnis sur le ton de la moquerie légère, traitera les éventuels témoignages concernant ces prototypes comme de simples méprises avec des engins de l'aviation civile, ou comme des confusions avec des éléments naturels, en tout cas, pas comme des engins militaires. Or, il ne faut pas oublier un élément à propos de l'aviation militaire : dans la plupart des témoignages, militaires ou civils, les observateurs rapportent la vitesse impressionnante des engins qu'ils voient, et ceci dès 1947. Or, il convient de le rappeler, ce n'est qu'en 1952 que naquit le premier avion de ligne à réaction le *De Havilland Comet*. La vitesse de vol passa alors de 450 à 800 kilomètres par heure.

Si l'ensemble de ces observations d'ovnis, durant les premières années de la Guerre

froide, ne peut donc pas se résumer simplement à des méprises avec des avions, cependant c'est un facteur à prendre en compte dans le développement du premier soucoupisme américain et français.

3.2 La situation en France

L'ovniologie dans les bagages de l'*American Way of Life*.

Nous avons vu le rôle important joué par le spiritisme dans l'approche du premier soucoupisme et les connections entre ces deux sujets. Or, au même titre que le spiritisme voyagea entre les États-Unis et la France, dans le milieu du XIX^e siècle,⁴⁶ le soucoupisme qui lui est lié fit le même trajet lors de son apparition, après la Seconde Guerre mondiale.

Et le moyen était tout trouvé, l'*American Way of Life*, l'incitation à la productivité française après la guerre, et à la consommation de produits américains. Léon Blum annula la dette française envers les États-Unis et signa en échange l'accord Blum-Byrnes qui prévoyait - entre autres - que les films américains soient diffusés dans les salles françaises. La pensée marxiste de l'époque voulut que cet accord ait un but politique et propagandiste contre l'URSS ; l'idée fait encore débat, mais cependant, dans notre cas, il fut le véhicule de l'ensemble des thèses soucoupistes de l'époque. Si l'américanisation de la société française s'est accompagnée d'une diffusion massive du style de vie à l'américaine - l'*American Way of Life* - jugé plutôt positif par la population française, elle s'est accompagnée également de l'importation de l'ensemble des produits de la peur et des craintes que la société américaine avait pu inventer et devait produire pendant la Guerre Froide. Le côté paradoxal de ce procédé pour le soucoupisme fut que seuls les produits de cette peur voyagèrent vers la France, et, en aucun cas, ses raisons profondes.

Les ovnis de Kenneth Arnold en 1947, l'affaire de Roswell la même année, les prises de position du gouvernement et de l'armée en vue du projet Sign, tout cela voyagea

46. Voir à ce propos la première partie de l'ouvrage de Guillaume Cuchet, *Les Voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

vers la France, mais sans que les fondements psychosociologiques ne les accompagnent forcément. La peur de l'occupation par des envahisseurs étrangers, et la peur du communisme, toile de fond et éléments essentiels des premiers films soucoupiistes, furent donc considérablement réduits, lors de la lecture première des œuvres en France. Pour le dire autrement, là où les extra-terrestres étaient, aux États-Unis, une métaphore d'un envahisseur bien terrestre, comme l'URSS ou les Japonais durant la guerre, ces œuvres, une fois arrivées en France n'étaient plus visibles qu'au premier degré de lecture : les extra-terrestres n'étaient plus une comparaison, un symbole d'autre chose, mais seulement des extra-terrestres. Dans les salles de cinéma, le film *La chose d'un autre monde - The Thing from Another World* - sorti en 1951⁴⁷ n'avait donc plus rien de métaphorique. On peut éventuellement relever en transparence de ces films, la peur européenne d'une nouvelle guerre. Dans ce film, des scientifiques américains découvrent, prisonnier dans la glace de la banquise arctique, un vaisseau spatial. Ils trouvent alors, à l'intérieur de cet appareil, un corps figé dans la glace qu'ils libèrent accidentellement. Cette entité peut prendre l'apparence de n'importe quelle personne ; cette capacité entraîne alors le spectateur dans un huis-clos, où chaque protagoniste de l'histoire est suspect, et où tout le monde se méfie de chacun.

De même, le film la *Guerre des mondes* de Byron Haskin, en 1953, dont nous avons déjà parlé, fut donc totalement déconnecté des événements américains antérieurs qui furent retransmis à la radio ; il était diffusé uniquement dans une optique de divertissement populaire, mais, en aucun cas comme une critique métaphorique d'une autre puissance terrestre.

Voyagèrent également l'ensemble des écrits de science-fiction et toute la sous-culture littéraire de ces années d'après-guerre. Les comics, les super-héros, les magazines bon marché de science-fiction - les "Pulps" - ; tout cela connut en France un succès considérable. H.P Lovecraft, dont nous avons déjà parlé, n'échappa pas à ce transfert. Pour répondre à la demande croissante française, il fut traduit à la hâte dans les années 1960, et ce, de manière très approximative.

« La majorité des traductions de Lovecraft en français, dit ainsi son nouveau traducteur, datent des années 60. Elles ont non seulement vieilli, mais parfois même ont été

47. *The Thing from Another World*, 1951, Christian Nyby. John Carpenter en réalisera une autre adaptation plus connue du grand public français, en 1982, sous le titre *The Thing*.

bâclées. [...] On ne peut même pas parler de "nouvelle traduction", car ces textes n'ont tout simplement jamais été traduits. [...] C'est une avalanche de contre-sens transcrits dans un style qui n'a pas grand-chose à voir avec celui de Lovecraft. De plus, tous les personnages parlent d'une même voix, tout est écrit sur le même ton, – alors que Lovecraft changeait de registre. Parmi les nombreuses erreurs, le "Si long, Carter" (pour "So long, Carter") est entré dans la légende. Mais il n'est que la partie émergée de l'iceberg, car il est facilement repérable. Ainsi, comment savoir que "cette fameuse partie de tennis" est fautif, alors qu'il est censé traduire : "that hateful lawn-party at the vicar's" ("cette détestable garden-party chez le vicaire") ? Autant j'arrive à m'expliquer comment le traducteur a pu traduire "lawn-party" par "partie de tennis" (une partie sur du gazon, ça ne peut être que de tennis, n'est-ce pas ?), autant je ne m'explique pas comment il a pu rendre "hateful" par "fameuse". Les faux amis abondent – on a ainsi un personnage, dans *À travers les portes de la Clé d'Argent*, qui "résume" son discours au lieu de le "reprendre" ("to resume"). "Forbidding" est quasi systématiquement confondu avec "Forbidden". "Leng" devient un démon, alors que c'est une ville. Les dieux se rencontrent aussi bien dans les plaines qu'au sommet des montagnes – alors que c'est uniquement au sommet. On trouve quelques "crépuscule du matin" (il s'agit de l'aurore, vous l'aurez compris). Un jour, par curiosité, j'ai fait un rapide survol de la traduction d'un des ouvrages : j'ai repéré plus de 200 bourdes majeures, qui viennent contredire le fond comme la forme de l'œuvre de Lovecraft. Il est incroyable qu'une telle traduction ait pu voir le jour. Incroyable, également, que de très nombreux commentateurs de l'œuvre de Lovecraft (et pas des moindres, puisqu'on trouve parmi eux des sommités, comme Michel Le Bris) soient partis de cette traduction pour en tirer des conclusions sur l'œuvre de Lovecraft ! De même, nous autres – lecteurs, éditeurs, critiques... – avons cru pendant des années, des décennies, que Kadath était une ville alors que c'est une montagne ! Tout ça parce que Bernard Noël avait traduit la première phrase de *À la recherche de Kadath* par : "Trois fois Randolph Carter rêva de la merveilleuse Kadath (...)" au lieu de "Trois fois Randolph Carter rêva de la merveilleuse cité (...)" ! Même François Truchaud tombe dans le panneau – comme d'ailleurs quasi-maintenant tous les critiques des Cahiers de l'Herne qui, quand ils nous parlent de "Kadath, la ville oubliée", nous offrent des analyses oscillant entre grotesque et grand n'importe quoi, parce qu'elles reposent sur des bases erronées. (Pour l'anecdote, on trouve, page 172 des Cahiers de l'Herne, un dessin représentant une Maigre Bête de la Nuit avec une

queue poilue, parce que le dessin part de la traduction de Bernard Noël, qui a traduit "barbed tail" par "queue poilue", au lieu de "queue barbelée". Sans doute croyait-il que "barded" signifiait "barbue".) ⁴⁸ »

Ce qui peut paraître un détail de traduction dans le basculement entre les États-Unis et la France est d'une importance capitale, car les textes de Lovecraft fondèrent une partie de la mythologie soucoupiste. Ainsi certaines erreurs, comme le cas de Leng, qui est en fait une ville dans l'œuvre de Lovecraft, et qui, pour les Français, fut traduit par le nom d'un démon.

L'ensemble des œuvres soucoupistes, mais également une bonne partie de la littérature merveilleuse et fantastique voyagèrent et contribuèrent à influencer et à renforcer le soucoupisme français. Ces éléments sont à prendre en compte avant de dérouler l'histoire du premier soucoupisme français. Ces textes furent diffusés et se mêlèrent au soucoupisme des années 1960, en France, pour devenir - ce que nous verrons - la base du néo-évhémérisme.

La première observation française : Le cas d'Orange-Caritat.

Au même titre que les observations américaines, les premiers témoignages d'ovnis en France émanent de l'armée française. Il serait trop long de citer ici l'ensemble des cas intéressants dans ces premières années, toutefois certaines observations ont marqué durablement l'histoire du premier soucoupisme en territoire français.

La première observation française eut lieu, en 1951, sur la base aérienne d'Orange-Caritat, à quelques kilomètres d'Orange, dans le Vaucluse. Elle est considérée comme l'une des toutes premières rencontres d'ovnis effectuées par l'armée française. Voici les faits. Le 15 juin 1951, trois avions de chasse à réaction, de type *Vampire BF5*, rentrent de mission d'entraînement. Les trois pilotes sont le sergent-chef Barbou, le sergent-chef Irénée Prio et le lieutenant Raymond Galibert. Tous les trois font partie de la formation numéro 1/5 de la région vendéenne. Sur le chemin du retour, le sergent-

48. Interview de David Camus, nouveau traducteur de Lovecraft, *Contrées du Rêve*, Éditions Mnemos, interview réalisée pour le site du cafardcosmique et consultable ici : <http://www.cafardcosmique.com/David-Camus-Il-faudrait-retraduire> (Consulté le 27 novembre 2015).

chef Barbou reçoit l'ordre d'atterrir à la suite d'un problème de dysfonctionnement de l'une de ses ouvertures. Les deux autres avions restent donc en vol, à mille sept cents mètres d'altitude. Un des deux pilotes restés en vol signale alors un "engin bizarre" à neuf heures (soit à gauche selon la vue du pilote), à 11h28 heure locale. L'objet est d'apparence sphérique, argenté, immobile et fortement brillant. Le lieutenant Galibert déclara dans son rapport que : "Pendant deux minutes environ, l'engin ne paraît pas bouger. Ayant cru au début à un avion, je me rends compte qu'il n'a aucun déplacement. Me rapprochant, sa forme se confirme être d'apparence ronde, de couleur argentée ; je constate qu'il est très brillant en enlevant mes lunettes de soleil.".

Le lieutenant se rapproche alors de l'objet, au sud du massif du Pelvoux, à trois mille mètres d'altitude. La chose changea alors de forme, est devenue elliptique et commença à monter en altitude. Les deux avions prirent alors en chasse l'objet inconnu, qui continuait son ascension et qui disparut avant de réapparaître à l'horizon. Le sergent-chef Prio apporta les précisions suivantes : « D'après mes estimations personnelles, l'engin se trouvait, quand je l'ai aperçu la première fois, à une altitude comprise entre 10 000 et 12 000 pieds et une distance de 60 à 100 kilomètres, mais pas au delà de 100 kilomètres ; estimations faites par rapport au massif du Pelvoux, l'engin étant aperçu dans le sud du massif. ».

Il faut également préciser à nouveau la nature de cette observation : elle a été faite par deux militaires expérimentés qui, comme dans le cas de Kenneth Arnold, procèdent avec tout le discernement et l'attention que l'on peut attendre d'un pilote. Dans l'ensemble de ces cas, les pilotes pensent généralement à des appareils ennemis. Il n'est pas concevable d'établir une égalité de crédibilité entre ces observations et celles que réalisent les amateurs. Cet ovni a été aperçu par deux pilotes parfaitement formés, et de raisonnement "pondéré", selon le rapport de leur supérieur. Dans un contexte de guerre froide, il paraît alors plus que probable que les craintes de l'armée française aient été les mêmes que celle de l'armée américaine, à savoir qu'un tel engin ait été pris pour un appareil espion. Cependant les pilotes français se sont trouvés face à un problème en pourchassant cet ovni, puisque leurs appareils furent distancés par l'engin, alors qu'ils étaient proches des 500km/h. La vitesse de l'objet était donc stupéfiante et dépassait de loin les capacités aériennes de l'armée française. Il ne paraît donc pas possible de classer cette observation dans les méprises naturelles, ni dans celles qui relèvent du

domaine psychologique. Devant ce fait médusant, le commandant de la base, le colonel Morlat, commandant la Base Aérienne 115, fera suivre à sa hiérarchie⁴⁹ les rapports des pilotes, accompagnés de la note suivante⁵⁰ :

« J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint les comptes rendus que j'ai fait faire à deux pilotes de la cinquième escadre de chasse, lieutenant Galibert et sergent-chef Prio, qui ont vu au cours d'un exercice effectué dans la matinée, à 11h30, heure locale, du 15 juin 1951, un engin bizarre évoluant dans l'espace aérien de la base aérienne d'Orange-Caritat. Étant donné :

Premièrement : l'étrangeté des observations faites en ce qui concerne cet engin, aspect, forme, mouvements, altitudes et vitesse ;

Deuxièmement : Le fait que ces observations

a) ont été faites par deux pilotes de chasse qui :

1. par leur ancienneté sont habitués à observer ;
2. Personnellement, sont des gens pondérés et dont l'imagination n'est pas débordante ;
- b) sont absolument semblables.

Je crois devoir vous rendre compte.

J'ai interrogé moi-même ces deux pilotes 1h30 environ après qu'ils aient aperçu cet engin. Le résultat de l'interrogatoire et leur compte rendu ne diffèrent pas et on en tire facilement la synthèse suivante.

Premièrement : Aspect de l'engin. L'engin paraît : brillant (l'éclat gêne la vue sans lunettes de soleil, selon le lieutenant G.), sans reflet. Aucune fumée n'a été aperçue soit pendant qu'il semblait à l'arrêt, soit pendant qu'il faisait mouvement.

Deuxièmement : Formes de l'engin.

49. A savoir le général de division de l'armée de l'air et commandant la 1ère région aérienne ainsi qu'au général de brigade de l'armée de l'air et commandant la 4ème région aérienne d'Aix-en-Provence.

50. Conseil Scientifique du GEPAN de 1978, Archives CNES/GEIPAN.

- a) L'engin est apparu d'abord sous une forme sphérique à l'arrêt ;
- b) Puis, brutalement, sous une forme oblongue quand les pilotes se sont rapprochés et qu'il a commencé à faire mouvement.

Troisièmement : Mouvements de l'engin.

- a) L'engin a paru tout d'abord nettement à l'arrêt ;
- b) Puis a fait mouvement en s'éloignant vers l'est et en prenant de l'altitude dès que les pilotes ont mis le cap sur lui.

Quatrièmement : Attitude de l'engin. L'engin, qui semble d'abord immobile, s'éloigne rapidement dès que les pilotes se rapprochent de lui.

Cinquièmement : Vitesse de l'engin. L'engin possède une vitesse, soit horizontale, soit de montée, plus grande que celle des avions *Vampire*.

La situation dans l'espace qui découle des observations faites par les deux pilotes de la cinquième escadre de chasse est la suivante :

1) Première série d'observations : engin immobile paraissant avoir une forme sphérique.

- a) Les deux pilotes se trouvent à 6000 pieds entre 10 et 20 km au nord de la base aérienne d'Orange-Caritat ;
- b) L'engin paraît se trouver à 10000 pieds (3000 m environ), dans la région Serres - Veynes - Aspres (Hautes-Alpes).

2) Deuxième série d'observations : engin immobile, puis en mouvement.

- a) Les pilotes mettent le cap sur l'engin (080) en prenant de l'altitude (250 au badin⁵¹), ils voient grossir l'engin qui reste de forme sphérique et paraît toujours immobile ;
- b) Les pilotes se trouvant aux environs de 10000 pieds (région de Nyons-Drôme) et sensiblement à l'altitude de l'engin, voient celui-ci prendre brutalement une forme oblongue et s'éloigner vers l'est en prenant de l'altitude.

51. Un anémomètre.

3) Troisième série d'observations : poursuite. L'engin s'éloigne rapidement dans la direction générale de l'est en prenant de l'altitude : vitesse de montée faible par rapport à sa vitesse horizontale. Les pilotes poursuivent au même cap (080) et à 270 au badin. L'engin disparaît à leurs yeux quand ils sont dans la région Serres - Veynes - Aspres.

J'ai demandé à l'officier commandant la gendarmerie des Hautes-Alpes de se renseigner auprès de ses brigades si cet engin n'avait pas été aperçu du sol. Je n'ai pas encore de réponse à ce sujet. »

Ce premier exemple montre bien l'importance de cette première observation, car le premier cas français étudié fut un cas officiel observé par l'armée. Ainsi, devant la multitude des témoignages amateurs qui suivirent, il ne faut pas perdre de vue que c'est bien en dehors de ce milieu que se firent les premières observations. Toutefois, au même titre que pour les exemples de l'armée américaine, le compte rendu de cette expérience resta en interne, et ne fut dévoilé qu'en 1978, quand le centre national d'études spatiales se dota d'un service compétent sur ce sujet.

Deuxième cas français : Les photos du lac de Chauvet.

En ovniologie le problème de la preuve est central. Comment étudier un phénomène qui ne laisse aucune preuve, aucune trace ? Les photos du lac de Chauvet constituent un des rares cas où il existe la fameuse preuve de la matérialité d'un ovni dans l'environnement direct du témoin. Ces photos vont faire l'objet d'une étude poussée par Pierre Guérin⁵². Pierre Guérin était astrophysicien et directeur de recherche à l'Institut Astrophysique du CNRS. Ses travaux sur les anneaux de Saturne avaient fait de lui quelqu'un de mondialement reconnu. Il s'est intéressé particulièrement aux ovnis, dès le début des années 1950, mais il dut rester des plus discrets, notamment sur son implication dans le Collège Invisible dont nous reparlerons. Il ne révéla son intérêt pour les ovnis qu'au début des années 1970, période dominée en la matière par la pensée très matérialiste de l'Union Rationaliste, très anti-ovni, et qui ne vit pas d'un bon œil qu'un scientifique comme lui s'intéressât à ces engins, mais nous en reparlerons. On peut

52. Pierre Guérin, "A scientific Analysis of Four Photographs of a Flying Disk Near Lac Chauvet", in *Journal of Scientific Exploration*, Volume 8, numéro 4, pp 447-469, 1994.

toutefois imaginer la grande solitude qui entoura Pierre Guérin dans ses recherches.

C'est donc avec cette discréction que Pierre Guérin va se plonger dans ce dossier du 18 juillet 1952. A cette date, André Fregnale, ingénieur de métier, se promène près du lac de Chauvet dans le Puy-De-Dôme, quand il observe un ovni circulaire. Le témoin prend alors une série de quatre photos. Les voici dans l'ordre chronologique.

Sur la photo numéro un, on peut voir effectivement un ovni, venant de l'ouest - à droite sur le cliché - il paraît s'élever dans le ciel, et a presque atteint, selon le témoin, sa hauteur maximale. Sur le cliché numéro deux, l'objet est toujours sur une trajectoire ouest-est. C'est l'étape où il se situe au plus près de l'observateur. Sur la photo numéro trois, l'objet s'éloigne, toujours sur le même axe de direction et sa position descend vers l'horizon. Enfin sur le cliché numéro quatre, l'objet s'est éloigné.

FIGURE 3.8 – Cliché numéro 1.



FIGURE 3.9 – Cliché numéro 2.



FIGURE 3.10 – Cliché numéro 3.

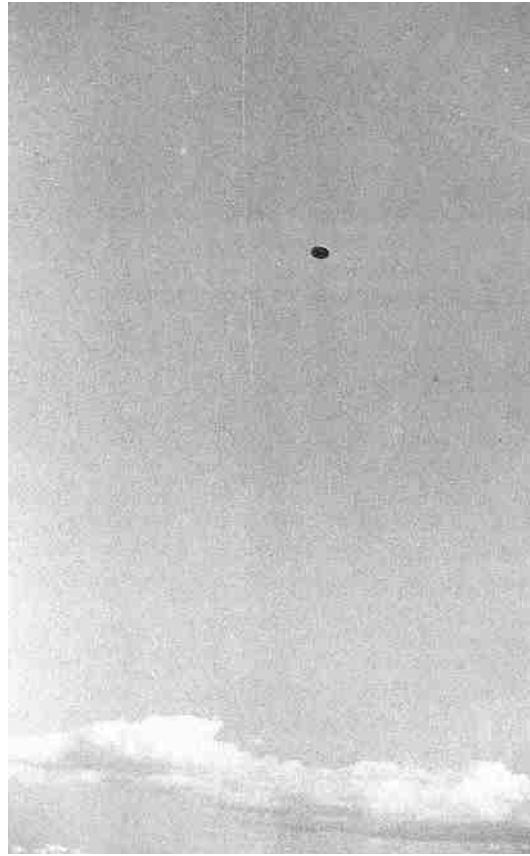
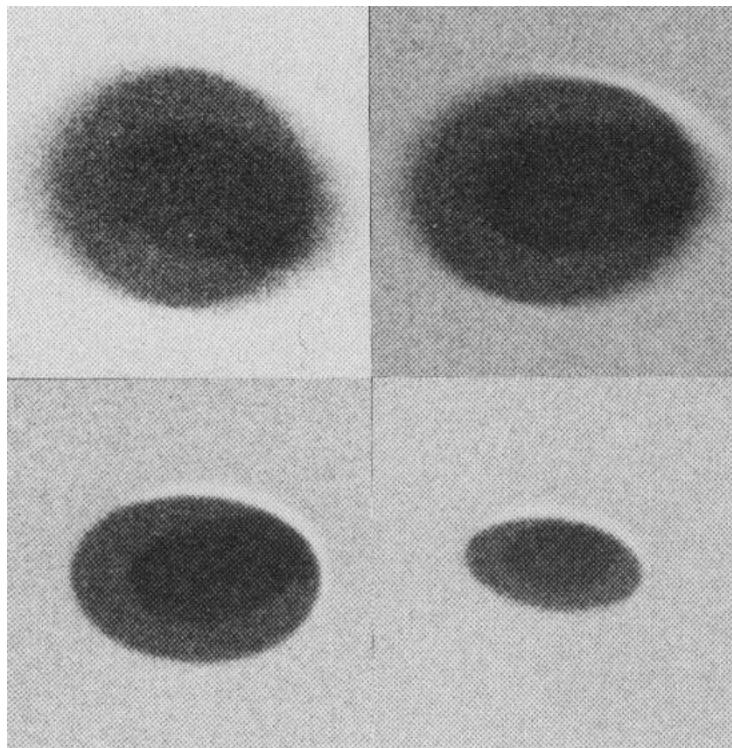


FIGURE 3.11 – Cliché numéro 4.



Le témoin a déclaré que l'objet, qu'il observait également avec des jumelles, avait semblé s'évaporer et disparaître complètement. Les différents agrandissements des photos montrent tous un ovni en forme de disque, bien qu'il soit impossible de voir le dessus de l'objet. Les bords de l'ovni sont cependant visibles et éclairés par le soleil.

FIGURE 3.12 – Agrandissement de l'objet.



Pierre Guérin commença son enquête en 1972, soit vingt ans après les faits. Comme nous l'avons déjà évoqué, malgré tout le sérieux que Guérin souhaitait mettre dans son enquête, il ne travaillait qu'avec les négatifs de photographies, prises vingt ans auparavant, et sans témoignage direct et "à chaud" du photographe. Ainsi on sort aisément du cadre de l'étude classique de l'ovni qui, pour être efficace, doit être réalisée le plus tôt possible après l'observation. Sans quoi, au fil des années, le témoignage change et la mise en récit de l'observation fait ajouter aux témoins des éléments qui n'étaient pas présent lors d'observation initiale. Quant à la seconde étude de Guérin, elle eut lieu 40 ans après les faits et sans les négatifs, il ne travailla donc qu'avec des reproductions peu satisfaisantes. Ainsi, il faut donc prendre avec du recul l'analyse de Pierre Guérin, qui vaut essentiellement pour l'analyse des photos de sa première étude :

« Comme beaucoup d'ufologues de la première heure, je découvris l'existence des

photos du lac Chauvet dans le premier ouvrage d'Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes*⁵³, que j'achetai en août 1954, dès sa sortie en librairie. [...] Elles montraient un disque sombre, vu obliquement par le dessous comme une ellipse s'aplatissant sous l'effet de la perspective à mesure que l'objet s'éloignait vers l'Est, dans un ciel estival très pur. Sur ces images, l'horizon n'était pas visible, cependant on voyait clairement qu'il ne devait pas se trouver très en dessous du champ photographié. En effet, l'une des vues montrait au loin, dans le bas de l'image, des cumulus stratifiés comme on en observe par beau temps près de l'horizon, et l'autre montrait au premier plan, un petit talus herbeux apparemment situé devant l'horizon et le cachant. Ces détails permettaient de se faire une première idée de la hauteur angulaire du disque, connaissant la distance focale de l'objectif.⁵⁴" »

Guérin s'interrogeait notamment sur la tache sombre qui allait du centre à la périphérie de l'objet comme pour accompagner la dynamique de mouvement de l'ovni. Il se procura alors les négatifs des originaux. Ces quatre images avaient été prises successivement au format 24X36. Après une première analyse fine, Pierre Guérin conclut à "l'absence de toute retouche comme de tout artefact photographique naturel tel que reflets, taches de développement, etc. [...] Ces images ne pouvaient pas résulter d'une surimpression par le biais d'une glace sans tain ou de tout autre procédé comme la double exposition - au demeurant impossible à réaliser avec l'appareil photo du témoin - car un tel artifice n'aurait pas pu laisser fortement sous-exposée la face inférieure sombre de la soucoupe sur laquelle se serait imprimé le fond clair du ciel."

Pierre Guérin fit alors des copies des clichés et les rendit à son contact de la revue *Lumières dans la nuit*, qui les restitua à son tour à Fregnale ; lui-même les a conservés jusqu'à son décès.⁵⁵.

Vingt ans après, en 1992, il voulut approfondir son enquête sur ces photos ; il reprit alors contact avec la sœur du témoin, pour qu'elle lui confie à nouveau les négatifs. Cependant cette dernière fut incapable de les retrouver, et ne voulut pas les chercher davantage, ce qui obliga Guérin à travailler sur les copies qu'il avait réalisées. Dans sa dernière enquête, il conclut donc :

53. Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Mame, 1954.

54. Pierre Guérin, *OVNI les mécanismes d'une désinformation*, Albin Michel, 2000, pp 119.

55. *Inforespace*, numéro 75, décembre 1988, p 32 - 38.

« Les quatre images successives permettaient en effet de rétablir sur chacune d'elles l'orientation de la ligne d'horizon, grâce aux détails du paysage ; la netteté des contours du disque sur les deux dernières images, comparée à celle des détails du premier et du second plan, éliminait toute possibilité que le disque soit une maquette suspendue à faible ou moyenne distance ; enfin la bande excentrée sur le disque fournissait une hypothèse sur l'orientation de la trajectoire. Les données numériques ainsi obtenues à partir des mesures sur les clichés se révélèrent totalement compatibles avec le modèle [prédictif] dans lequel elles purent s'insérer sans aucune contradiction interne, ce qui n'aurait pu être le cas si le modèle n'avait pas traduit la réalité. En outre, le modèle se montra prédictif, fournissant des informations nouvelles sur le comportement de l'objet. Une telle démarche, qui est celle de la méthode scientifique, me permit ainsi d'établir la preuve de l'authenticité des photos. La soucoupe se comporte bien comme le témoin l'avait prétendu, c'est-à-dire comme un disque volant éloigné parcourant une trajectoire horizontale rectiligne en conservant toujours une certaine inclinaison de son plan par rapport au sol, et non pas comme une maquette oscillant au bout de quelque fil invisible ou lancée en l'air à quatre reprises successives.⁵⁶ »

Au moment des événements du lac de Chauvet, la diffusion de ces photos resta assez confidentielle. Le mouvement soucoupiste en France n'avait pas encore pris assez d'importance. Ces photos jugées, par les soucoupistes, comme une bizarrie inexplicable, ne circulèrent que très peu. C'est bien l'analyse de Guérin, rappelons-le, vingt ans après, qui fit connaître ces photos à l'ensemble de la communauté soucoupiste. De ce fait, ce cas, qui dans sa matérialité fut l'un des plus importants des années 1950, ne devint l'un des cas les plus importants de ces années qu'après l'analyse de Pierre Guérin. Ou, pour le dire autrement, sans cette analyse, ces photos seraient restées inexploitées et méconnues. Avec cette mise en lumière, ces clichés du lac de Chauvet sont également devenus l'objet de nombreux débats et constituent encore aujourd'hui, pour servir de comparaison, une affaire Dreyfus des soucoupistes. Les pro-ovnis y voient une preuve irréfutable de la matérialité des ovnis - et particulièrement de celui-ci - qu'ils soient d'origine extra-terrestre ou non. Les anti-ovnis soulignent que malgré toute l'analyse

56. *Lumières dans la nuit*, numéro 316, mars 1993. Analyse publiée également avec l'article de Pierre Guérin, "A scientific Analysis of Four Photographs of a Flying Disk Near Lac Chauvet", in *Journal of Scientific Exploration*, Volume 8, Numéro 4, pp 447-469, 1994.

de Pierre Guérin, les négatifs ont été perdus et donc les preuves également, et qu'une analyse sérieuse du phénomène ovni ne saurait se faire vingt ans ou quarante ans après les faits et sans la participation du témoin.

Première rencontre rapprochée en France : L'affaire de Chabeuil.

Une troisième observation importante s'est déroulée en 1954. Sa particularité est d'être une rencontre rapprochée entre le témoin et une entité. Elle a bénéficié d'une médiatisation relative.⁵⁷.

En 1954, un rapport des plus complets sur cette affaire a été effectué par un ingénieur, M. Arnaud, membre du *Comité d'étude Ouranos* dont nous reparlerons ultérieurement. Le voici :

« Rapport de l'entrevue avec Mme Leboeuf à Valence.

C'était le 26 septembre 1954. Je me trouvais à Chabeuil (petit village situé à 14 km à l'est de Valence) et je me rendais au cimetière pour y porter des fleurs. Ce cimetière se trouve à l'est du village dans un quartier ombrageux (bois, taillis et culture). J'avais avec moi ma chienne noire Dolly qui folâtrait à proximité. J'étais dans un chemin creux à quelque distance du cimetière et je ramassais des mûres.

J'appelais ma chienne Dolly et comme elle arrivait près de moi, elle tombe en arrêt et se met à hurler à la mort ; j'ai remarqué à ce moment-là que les chiens des maisons voisines qui étaient attachés hurlaient également à la mort. Surprise par ces aboiements bizarres et sinistres, je lève la tête et je vois à deux mètre cinquante de moi un être vivant immobile qui me regarde fixement ; il était de petite taille, un mètre à un mètre quinze ; je me demande encore depuis combien de temps il me regardait ainsi.

Il paraissait être enveloppé d'un scaphandre transparent des pieds à la tête, visage presque humain, je n'ai pas vu d'oreilles, vision un peu floue à travers le scaphandre, yeux humains fixes et brillants, expressifs et intelligents. Je n'ai pas distingué de bras, ceux-ci étant peut-être collés au corps. Je n'ai pratiquement pas examiné le corps de cet être vivant, j'ai surtout regardé ses yeux, ses yeux qui ne cessaient de me regarder.

Lorsque je l'ai eu aperçu, celui-ci s'est rapproché de moi en sautillant sans s'occu-

57. Voir notamment le journal *Le Provençal*, Marseille, du 29 septembre 1954 qui titrait : "Une soucoupe volante à Chabeuil.

per de ma chienne qui lui aboyait après (les journalistes auraient relevé ensuite une empreinte ressemblant à une grosse patte de chien avec un talon?). Prise de peur, je me suis sauvée en criant et je me suis cachée dans un buisson, la peur me faisait claquer des dents.

Presque aussitôt, à cinq mètres de moi, j'ai vu s'élèver au-dessus du champ de maïs un engin en forme de soucoupe d'un diamètre de quatre mètres environ ressemblant à une grosse toupie mécanique d'enfant mais avec le dessous plat. Le temps était gris, il venait de pleuvoir une heure avant et cet engin avait une couleur sombre, gris sale et terne. Je n'ai remarqué ni lumière ni hublot, de ma place je n'ai pu à aucun moment distinguer l'engin lorsqu'il était posé au sol. L'engin s'est donc élevé lentement au-dessus du champ de maïs, même position qu'à l'atterrissement et j'ai perçu un léger ronronnement pendant ce mouvement, puis, lorsqu'il est arrivé au-dessus du champ de luzerne, il a basculé de 90 degrés en position verticale et a disparu en direction du Nord-Est à une vitesse vertigineuse en émettant un sifflement bizarre ; je n'ai pas remarqué de mouvement giratoire.

Les gens du cimetière ont entendu les hurlements de ma chienne ainsi que le sifflement de l'engin ; mon mari qui a été dans l'aviation et qui se trouvait à proximité a également entendu ce sifflement et s'est parfaitement rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un avion à réaction. Ils sont venus et ils m'ont trouvé dans le buisson ; j'étais comme paralysée et je ne pouvais pas appeler.

Plusieurs personnes se sont rendues quelques instants après sur les lieux d'atterrissement de la soucoupe. Ils ont remarqué une aire d'environ quatre mètres de diamètre où la terre et l'herbe étaient tassées ; plusieurs plantes de maïs étaient écrasées ; les branches des acacias qui se trouvaient autour étaient comme raclées et plusieurs étaient cassées, ceci jusqu'à une dizaine de mètres de hauteur environ. Ils ont retrouvé les feuilles par terre.

Je ne suis ni folle ni peureuse, et il m'en faut beaucoup pour m'émotionner. Je suis néanmoins restée deux jours couchée avec la fièvre ; confidentiellement, à la suite de cette grande émotion, mes règles ont réapparu immédiatement.

De plus, ma chienne Dolly a tremblé et pleuré pendant trois nuits consécutives. Ce n'est qu'au bout de deux jours que j'ai informé la Presse.

Je crois maintenant aux soucoupes volantes et mon mari aussi.

Fait à Valence, le 3 décembre 1954.⁵⁸ »

Cette observation est singulière, puisqu'il s'agirait, d'une rencontre rapprochée avec un extra-terrestre. Le témoin, Mme Leboeuf, était âgée de 32 ans. Il est précisé dans le rapport de M. Arnaud qu'elle est un "esprit ouvert et objectif, supérieur à la moyenne que l'on trouve dans la région⁵⁹. L'enquêteur souligne également que Mme Leboeuf fut "accablée de tant de moquerie, de tant de jugements injustes, qu'elle a fini par considérer comme une véritable calamité d'avoir été l'humble témoin du phénomène."

Cette dernière indication montre à quel point un témoin d'ovnis était, et ceci dès 1954, tourné en ridicule par la société dans laquelle il évoluait, mais également dans la presse ; Mme Leboeuf vit par exemple son histoire rapportée par un journal⁶⁰ sous ce titre : « Le martien ressemblait à un gosse enfermé dans un sac de cellophane et je l'ai vu comme je vous vois, affirme Mme Leboeuf qui a dû s'aliter avec 39 de fièvre ». Des propos qui sont assez loin de la réalité de l'observation.

Cependant, arrêtons-nous un moment sur le sexe du témoin. Au sein de l'ovniologie, il y a une donnée peu quantifiable, mais qui saute aux yeux pour quiconque étudie ces phénomènes : l'inégalité des sexes. Le soucoupisme, comme nous le verrons, peut être rattaché au New-Age, qui est traversé par énormément de courants très différents, qui vont du druidisme breton, au catharisme, à la wicca, au véganisme, mais également par beaucoup de mouvements qui gravitent autour de la religion chrétienne, avec la figure d'un Christ cosmique. L'ensemble de ces mouvements se présentent, pour l'œil extérieur, comme des idéologies guidées par la foi, par l'extraordinaire ou, pour le dire autrement, par le Sur-Naturel. L'expression d'une Nature Vivante, le respect et la fidélité à cette dernière sont les composantes essentielles du New-Age... à part pour les soucoupistes. Les ufologues peuvent être définis comme la section mécanique et bricolage du New-Age, dans leur grande majorité ; il s'agit pour ses défenseurs de trouver des explications à des phénomènes qu'ils jugent matériels, et il n'est donc pas

58. "Rapport d'enquête sur l'observation d'un Ouranien le 26 septembre 1954, à Chabeuil (Drôme)", M.R. Arnaud, Commission Ouranos, entretien retranscrit dans Thibault Canuti, *Histoire de l'ufologie française, tome 1 le temps des soucoupistes*, Le temps présent, 2011, p 265 - 267.

59. Ibidem.

60. *Le Provençal*, Marseille, du 29 septembre 1954.

question de Foi ni de Nature. Et, comme n'importe quelle section mécanique au sein de l'enseignement secondaire, elle n'attire que les hommes. Autant la proportion de femmes est très importante dans les mouvements kabbalistiques, de wicca, de véganisme ou encore le très à la mode Féminin Sacré, autant les hommes se concentrent plus dans l'exobiologie⁶¹ et dans les aspects matériels. Il y a là véritablement une différence entre deux concepts du Sacré, l'un sauvage et féminin, l'autre mécanique, matérialiste et masculin. Il n'est pas exact de dire que les deux sexes ne sont pas représentés dans chacun des mouvements, mais leurs proportions marquent ici une forte différence.

Dans l'affaire de Chabeuil, il n'est pas étonnant a priori de trouver une femme comme témoin, cependant il s'agit là, d'un contact rapproché avec un extra-terrestre, et, comme en soi, c'est une approche très spirituelle du soucoupisme, car il s'agit bien là d'une rencontre entre un humain et une entité, jugée supérieure, par le témoin. Dans ce cas, cette rencontre illustre notre propos sur le spiritisme et montre à quel point elle relève d'un spiritisme contemporain. Il n'est donc pas si étrange que cela de découvrir que, dans les rares cas de rencontres physiques entre un témoin et une entité, il y ait des femmes comme témoins principaux.

Intéressons-nous maintenant au témoin et à l'entité qu'elle a vue. Mme Leboeuf suit exactement les étapes psychologiques du témoin que nous avons exposées. Le lieu de départ est, en lui-même, un endroit chargé de sens, en pleine nature, mais proche d'un cimetière. Ainsi, si l'on considère qu'elle a quitté son chez soi pour se rendre dans ce lieu, et qu'elle est revenue à son domicile transformée par ce qu'elle a vu, ce lieu correspond à un lieu de passage, et sa rencontre, au rite qui lui est associé. Elle est ainsi sortie du groupe des terriens lambdas, pour appartenir au groupe des témoins privilégiés d'entités extra-terrestres.⁶²

Première étape, l'observation, en premier lieu de son chien - Dolly - qui " hurle à la mort ". Comme nous l'avons déjà dit, le chien a le rôle, ici, de témoin secondaire, et, plus encore, de système d'alerte, de réaction première et primaire ou pour le dire autrement, instinctive. L'observation commence par la remarque sur l'étrangeté du comportement animal, puis se poursuit par celle d'un extra-terrestre, à l'apparence d'un nain. Encore

61. Matière scientifique, inventée en 1960 par Joshua Lederberg qui étudie la construction de la vie dans l'Univers et les processus qui lui sont liés

62. Arnold Van Gennep, *Les rites de passage*, Picard, 1981.

une fois la parenté avec le Petit Peuple est ici à rappeler. Cependant l'extra-terrestre, bien qu'il soit "presque humain", avec des "yeux humains" et un "scaphandre", est mis à l'écart de l'espèce humaine, encore une fois, par un seul détail qui vient rompre son humanité, et c'est ici son mode de déplacement : il ne marche pas, il sautille. Le temps de l'observation est long et traumatisant pour le témoin, elle se dit paralysée par le regard de l'entité. Après son observation du personnage, elle regarde attentivement la soucoupe volante, et retombe ainsi dans le cas de l'observation plus classique. De par son discours, on peut voir qu'il s'agit, ici, de sa première observation d'ovni, puisqu'elle utilise des références humaines pour parler de quelque chose qu'elle ne comprend pas : elle compare, par exemple, la soucoupe volante à une "toupie d'enfant".

Deuxième étape, plus courte, celle de l'interrogation. Elle croit voir en premier lieu un humain et décrit donc l'entité comme telle. Puis, il y a cette rupture, du fait de la façon qu'il a de se déplacer, et à cause du regard échangé. Devant l'observation de la soucoupe, elle pense ensuite à un type d'avion à réaction. Le témoin s'est également interrogée sur son propre état mental et sur les raisons des réactions physiques qu'elle a ressenties : paralysie, fièvre post-observation et dérèglement hormonal.

La résolution, la troisième étape, combine plusieurs phénomènes. Le premier est que Mme Leboeuf ne se juge pas folle, car la folie, pour elle, ne provoquerait pas ces effets sur elle et sur sa chienne, qui n'a "pas dormi pendant trois jours". De plus, la folie ne laisserait pas de traces au sol. Enfin, comme nous l'avons évoqué, cette étape de résolution peut provenir d'un tiers qui va lui expliquer ce qu'elle a vu, et c'est ici le rôle du mari qui est, nous dit le témoin, "dans l'aviation", et qui lui certifie qu'il ne s'agit pas d'un appareil à réaction. De plus, les autres témoins - dont son mari - ont également entendu le sifflement. Cela conforte Mme Leboeuf dans ce qu'elle a vu, et quant au caractère singulier de son observation.

Enfin la radicalisation est ici évidente et marquée en toutes lettres, le témoin et son mari sont désormais des croyants convaincus de l'existence des ovnis : " Je crois maintenant aux soucoupes volantes et mon mari aussi."

Cette observation de Chabeuil reste un des cas les plus vifs et les plus étudiés, encore aujourd'hui, par la communauté ovniologique.

La quatrième observation française : Tananarive.

Cette dernière fut effectuée dans la capitale de Madagascar, encore colonie française à cette époque - durant l'année 1954⁶³. Ce phénomène fut constaté par plusieurs milliers de témoins. Des traces sur l'environnement furent décelées sans qu'aucune explication ne soit apportée sur ce qui fut visible, en pleine journée, au-dessus de la capitale de Madagascar. Le 16 août 1954, à 18h, est observée une "boule verte-électrique" qui descend vers le sol. Le témoin n'est ici ni un anonyme et ni un inexpérimenté, il s'agit encore une fois de quelqu'un de formé, en l'espèce d'Edmond Campagnac, polytechnicien, et directeur technique, à l'époque, d'Air France à Tananarive. Il voit donc cet objet, et pense qu'il va s'écraser au sol. Cependant, cette boule réapparaît et fait le tour des parties hautes de la ville. Campagnac est alors survolé par l'ovni, qu'il peut donc décrire plus précisément, comme une lentille semblable à du plasma, d'environ quarante mètres de long, comparable à un avion de transport de type "*DC-4*". Ce premier objet est suivi d'un deuxième, d'aspect métallique, de couleur argentée en forme de "ballon de rugby", et d'une taille semblable au premier. Voici le témoignage que Edmond Campagnac livra⁶⁴ :

« Il était 18 heures locales, c'est-à-dire, le crépuscule. Le ciel était très pur : pas un seul nuage. L'hiver austral, en effet, se signale sur les Hauts Plateaux de Madagascar par des ciels d'une pureté extraordinaire.

Le premier *Constellation* de la semaine arrivant de France venait de survoler Tananarive et le courrier serait distribué, comme d'habitude, avant 19 heures.

C'était la sortie des bureaux et les rues étaient pleines de monde. Quelques établissements et commerces étaient déjà éclairés.

Je me trouvais devant l'Agence Air France avec quelques membres du Personnel Navigant et du Personnel au sol, attendant la distribution du courrier et discutant de sujets très divers.

Notre attention fut brusquement attirée par une grosse boule lumineuse d'un éclat vert "électrique" qui "tombait" de l'est en suivant une trajectoire rectiligne inclinée d'environ 45 degrés. Cette boule nous fit penser aussitôt à une météorite ; elle sembla frôler le Palais de la Reine et disparut derrière les collines du sud de la ville. Tananarive,

63. "Tananarive (1954) : observation depuis le sol" dans le rapport officiel Cometa *Les OVNIS et la défense, à quoi doit-on se préparer ?, 1999* (Édition utilisée, J'ai lu, 2006).

64. Témoignage collecté dans la revue *Phénomènes spatiaux*, numéro 6, deuxième trimestre 1964.

en effet, est bâtie sur un ensemble de collines disposées en fer à cheval dont les deux branches sont dirigées sensiblement nord-sud.

Nous nous attendions tous à une explosion violente étant donné le volume apparent de la "boule" verte. Rien de semblable ne se produisit. La plupart des passants qui nous environnaient avaient également aperçu la boule. Tous les regards étaient donc dirigés vers le sud. Au bout d'une demi-minute, environ, la boule réapparut au-dessus du Palais du Gouvernement et piqua droit sur le Marché ; puis, changeant brusquement de direction, elle suivit l'avenue de la Libération, sur sa gauche. Sa vitesse semblait avoir diminué et la boule verte apparaissait moins volumineuse qu'au moment de sa première apparition.

Lorsqu'elle arriva par le travers de l'Agence Air France, nous distinguâmes plus nettement l'objet. Venait en tête une grosse "lentille" verte très lumineuse, puis, à environ 40 mètres, d'après mes estimations, un "fuselage" en forme de cigare d'aspect métallique ayant l'éclat de l'aluminium. Aucun hublot n'était visible sur ce fuselage. Il avait les dimensions approximatives d'un DC 4, c'est-à-dire environ 40 mètres. Derrière le fuselage, à une cinquantaine de mètres, quelques "flammèches" de couleur orange apparaissaient de façon discontinue.

Au moment où l'"engin" emprunta l'avenue de la Libération, l'éclairage de toute la ville s'éteignit, ce qui fit encore mieux ressortir l'éclat vert électrique de la "boule". Un silence général régnait, tous les témoins étant éberlués par cette apparition absolument inattendue. Je constatai que l'engin se déplaçait sans un bruit, même pas un léger siflement comme celui d'un planeur glissant dans l'air. D'après mes estimations et celles des navigants présents, l'engin devait se déplacer à une vitesse de l'ordre de 400 km/h. Lorsqu'il passa par notre travers, il se situait de l'autre côté de l'avenue de la Libération par rapport à nous. Par contre, les témoins qui se trouvaient dans la rue parallèle, le voyaient "vers" nous. Ce qui, d'après un simple calcul permet d'affirmer que l'engin volait à une hauteur d'environ 100 mètres, et qu'au moment où il passa par notre travers nous n'en étions distants que de 250 à 300 mètres environ.

L'engin continua sa trajectoire horizontale rectiligne vers le nord et dépassa la gare ; puis, changeant encore brusquement de direction, il vira à gauche et disparut derrière la branche nord-ouest des collines.

Nous apprîmes, par la suite, qu'il avait survolé à très basse altitude le Parc à zébus, semant une indescriptible confusion parmi les animaux.

La durée totale de l'observation, depuis son apparition jusqu'à sa disparition derrière la colline nord-ouest fut d'environ 2 minutes. »

Beaucoup de témoins notèrent que des flammes bleues s'échappaient de l'arrière du second objet. L'ensemble évoluait silencieusement ce qui frappa Edmond Campagnac. Il déclara : « Je constatai que l'engin se déplaçait sans un bruit, même pas un léger sifflement comme celui d'un planeur glissant dans l'air. D'après mes estimations et celles des navigateurs présents, l'engin devait se déplacer à une vitesse de l'ordre de 400 km/h.⁶⁵ » Quant à l'effet sur l'environnement, plusieurs témoins affirmèrent que les lumières de la ville s'éteignirent et se rallumèrent après le passage de l'ovni ; il y eu même une panne générale d'électricité durant quinze minutes. Le témoignage de Campagnac fait également état d'une réaction anormale des animaux, observée notamment par les Malgaches, essentiellement dans les troupeaux de zébus situés dans les parcs de la capitale, ou quelques kilomètres plus loin. L'ovni partit ensuite vers l'ouest, où il fut aperçu par les habitants d'une ferme-école, à cent-cinquante kilomètres de Tananarive ; il provoqua, encore une fois, une panique générale parmi les troupeaux ; le directeur de la ferme-école dut même appeler des renforts pour récupérer ses bêtes, dispersées par la peur du phénomène.

Cette observation resta en interne dans un premier temps, et cantonnée localement car elle constituait un véritable enchevêtrement administratif du fait qu'en plus de son caractère singulier, elle se déroulait sur un territoire d'outre-mer. Edmond Campagnac porta dès lors un grand intérêt aux ovnis et fut président pour un temps du Groupement d'étude des Phénomènes Aérospatiaux (GEPA), antichambre de ce qui allait devenir l'organe officiel du CNES pour la question des ovnis, quelques années plus tard.

Cet épisode constitue véritablement une énigme, puisque au même titre que l'observation militaire d'Orange, ou celles des Américains, le témoin est digne de confiance. De plus, dans le cas de Tananarive, cet objet ne fut pas aperçu que par un seul témoin, mais par un grand nombre de personnes, ce qui est assez rare dans les observations d'ovnis.

Cet objet silencieux a établi également, pour une des premières fois dans l'histoire

65. Ibidem.

soucoupiste française, la liaison entre le comportement des bêtes et les objets volants. Cette relation est souvent soulignée ; beaucoup de témoignages français mettent en parallèle les ovnis et l'attitude particulière des animaux.

Soit par leur réaction anormale - peur, fuite, aboiements soudains et continus pour les chiens, panique etc.- ici, avec le cas, avec l'ovni de Tananarive, les animaux pourtant habitués aux avions prennent peur de l'objet. Soit par une absence de réaction, alors que le témoin situé à proximité, lui, observe un ovni. Le premier cas de figure est cependant le plus courant ; il permet au témoin de souligner l'étrangeté de l'objet qui sort alors de son contexte humain et naturel, ce qui permet d'insister sur le caractère surnaturel de l'objet, puisque même les animaux le ressentent comme étranger. Dans l'observation de Tananarive, l'importance de la panique des animaux fut amplifiée au fil des années par l'ajout, par plusieurs témoins, de chiens qui hurlaient à la mort au passage de l'objet.

Il y a donc une véritable relation entre l'objet inconnu et l'animal, qui vient asseoir l'observation du phénomène et constitue, pour le témoin, une preuve supplémentaire. Elle ajoute un témoin à l'observation, mais un témoin particulier puisqu'il n'est influencé ni par des considérations d'ordre moral, ni par des mensonges volontaires ; il n'est guidé que par l'instinct et par le naturel. L'animal, quand il est présent dans le témoignage d'ovni, sert donc au témoin à établir la frontière entre ce qui est naturel et ce qui est surnaturel, entre ce qui est ordinaire et ce qui est extraordinaire.

Pour en finir avec le cas de Tananarive, l'objet fut observé à la fois par des Français et par des Malgaches, tous deux ayant des conceptions et des horizons culturels et socio-logiques bien différents ; pourtant les témoignages entre métropolitains et autochtones concordent et rapportent la même vision du phénomène. Les enquêteurs de *Lumières dans la nuit* réussirent en 1994⁶⁶ à identifier une dizaine de témoins. Cependant, il faut encore une fois prendre en compte le recul entre la date de l'observation et ces nouveaux témoignages plusieurs dizaines d'années après les faits.

La vague de 1954.

Après ces quatre grandes observations, qui ne furent que quelques exemples parmi

66. *Lumières dans la nuit*, 328, juillet-août 1994, pp 5 à 15.

les plus marquants de cette période, la France a connu, en 1954, sa plus grande vague d'observations d'ovnis. Cette vague fut internationale, en Italie, aux États-Unis et en Russie, de multiples témoignages vinrent s'ajouter à ceux qui furent enregistrés dans l'Hexagone. Sur le plan international, plus de mille-cent-dix-neuf cas furent recensés, dont quatre-cent-soixante-douze en France, soit près des trois quarts des cas européens et quarante pour cent des cas mondiaux. Le deuxième pays européen le plus concerné fut l'Italie, avec soixante-cinq cas.⁶⁷

En France, cette vague d'observations s'étala sur plusieurs mois, d'octobre à décembre, et a recouvert l'ensemble des régions françaises. A titre d'exemple, dans le Finistère, vingt-six cas furent recensés⁶⁸.

Ce qui ressort des témoignages finistériens, c'est la grande disparité des objets observés : sphères, disques, lentilles etc. Cependant, dans l'ensemble de ces cas, le manque de précisions est flagrant. Que ce soient les articles de presse ou les observations collectées dans les différents catalogues⁶⁹ - et qui, bien souvent, proviennent d'articles de presse également - très peu font mention de détails concernant l'heure, le lieu exact de l'observation et non pas juste la ville, les conditions météorologiques, etc. Plus frappant, le manque de sérieux de ces relevés conduit à des pénuries d'informations sur l'observation elle-même : taille du phénomène, couleur, direction, inclinaison, distance par rapport au sol, etc., si bien qu'un réel travail de base de données s'en trouve ici impossible, tant les informations, au final, sont inutilisables pour leur mise en série.

Ces différentes négligences proviennent, pour la plupart, du souhait des médias de diffuser des articles de presse qui jouent sur le sensationnel, mais font fi de la rigueur journalistique. La plupart des témoins sont jugés, encore une fois, comme de doux naïfs, ou pire, comme des arriérés. C'est ce manque de sérieux dans la collecte des données et dans l'accueil de leur parole qui fera naître la méfiance des témoins à l'égard de la presse. Dans le même temps, les scientifiques français eurent la même conviction

67. Pour ces chiffres voir : *Lumières dans la nuit*, numéro 344 de mars avril 1997, numéro 345 de mai et juin 1997, numéro 346 de septembre et octobre 1997 et 347 de décembre 1997. Voir également Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Mame, 1954.

68. Jean-François Boëdec, *Ovnis sur le Finistère*, Montagnes noires, Gourin, 2011.

69. Plusieurs catalogues furent établis par les soucoupiistes pour recenser les différents cas. Il s'agit essentiellement de compilations d'observations sans traitement de fond.

que leurs homologues américains : au nom du "Grand Partage", les ovnis restèrent un sujet qui ne méritait pas d'être traité ; pour eux, ils n'existaient pas. Ils abandonnèrent donc définitivement aux sociologues et aux psychologues l'étude non pas des ovnis, mais bien de leurs témoins. Dans cette année 1954, ces éléments créèrent l'impulsion qui conduisit les témoins à se retrouver dans d'autres structures afin de raconter et d'échanger sur leurs expériences. Ces mêmes groupements deviendront les premiers groupes soucoupistes.

Durant cette vague de 1954, ce qui frappe également, c'est le grand nombre de prétendues rencontres avec des extra-terrestres. Ce fut véritablement un déluge de créatures, plus remarquables les uns que les autres : nains velus, petits humanoïdes, vêtus de tenues collantes ou irradiantes, des humains dans des scaphandres, etc.⁷⁰.

L'ensemble de ces cas reste difficilement explicable ; cependant il convient de rappeler la situation particulière de la France dans cette année 1954. Car, au même titre que les ovnis américains traduisaient une certaine angoisse de la société relative à la guerre froide et au danger russe, la France connaissait alors une période d'instabilité. Les gouvernements français ne duraient que très peu, du moins pour beaucoup d'entre eux. Le climat social était des plus tendus, les grèves et les manifestations se succédaient. Au niveau international, la France continuait à ressentir les problèmes coloniaux. A la suite des défaites françaises, et notamment des deux-mille-trois-cents morts français de Dien Bien Phu, en mai 1954, la France signa les accords de Genève et mit fin à la sanglante guerre d'Indochine. Mais, au même moment, les violences au Maroc - sous protectorat français -, ainsi que les premiers problèmes en Algérie - dont notamment le 1^{er} novembre 1954 et sa succession d'attentats contre les intérêts français, la "Toussaint Rouge", comme l'avait surnommée la presse - donnèrent naissance au FLN.

Le 26 octobre de cette même année 1954, fut instituée la Commission supérieure des Applications Militaires de l'énergie atomique, prélude de ce qui deviendra la force de dissuasion nucléaire. Cette date fit dire à quelques ufologues que les soucoupes volantes et les aliens, responsables de la vague de 1954, étaient intervenus pour empêcher la prolifération des armes nucléaires, et que la volonté des extra-terrestres étaient bien

70. *Lumières dans la nuit*, numéro 345, mai-juin 1997, p 30, et numéro 346, de septembre-octobre 1997, p 40.

de protéger l'être humain de son autodestruction par cette dernière ; cette idée sera développée, notamment par Alfred Nahon, dont nous reparlerons.

Cette situation internationale finit donc par forger un phénomène de saturation, dans ce climat intérieur, politique et social. Il n'est alors pas étonnant de constater que la presse s'intéressa particulièrement à cette vague d'ovnis, qui permettait aux Français de penser à d'autres sujets, de se préoccuper d'autres problématiques, et d'oublier, pour un temps, les problèmes plus graves. La France traduisit ainsi socialement cette instabilité et ces violences à travers l'importance accordée aux soucoupes volantes.

Les premiers groupes de recherches et les premiers soucoupistes.

Après cette période d'observations civiles et militaires intensives, apparurent les premiers groupes de recherches amateurs indépendants, la première génération de soucoupistes était née. Le premier de ces groupes fut *le Groupe d'Etudes Ouranos*, qui devint le *Groupe d'Enquêtes Ouranos* en 1953, et enfin, celui qui prit le nom très ronflant de *Commission Internationale d'Enquête sur les Soucoupes Volantes* en 1954, et qui ne rassembla, à l'époque, pas plus de six personnes.

En 1952, à Paris, avant la création de ce groupe, étaient organisés des réunions et des débats, au cours desquels un orateur venait parler d'un sujet sur une durée d'un quart d'heure. Ce groupe, *le Club du Faubourg* – dont le siège était près du boulevard Montmartre, au Faubourg Poissonnière à Paris – organisait ses réunions tous les samedis après-midi, avec pour organisateur Léo Poldés, qui structurait les temps de parole. Ce lieu vit la rencontre des deux fondateurs du groupe *Ouranos* : Marc Thirouin, orateur sur le thème des soucoupes volantes, qui collaborait à la rédaction des ouvrages de son collègue Jimmy Guieu.

Celui-ci, né en 1926 à Aix-en-Provence, était un auteur de science-fiction prolifique ; il a publié en effet, aux éditions Fleuve Noir, pas moins de quatre-vingt-deux romans, dont le premier, *Les pionniers de l'atome*, à l'âge de vingt-cinq ans. Il animait sur Radio-Monte-Carlo, à la fin des années 70, une émission sur les soucoupes volantes. Le besoin de nourrir ses romans de science-fiction l'entraîna à s'appuyer sur des faits réels, ce qui l'a poussé à s'intéresser aux soucoupes volantes ; il s'abonna, dans le même

but, à des revues américaines d'ufologie, telle que la *Fortean Society Magazine* ou encore *Flying Saucers International*. Il fut l'un des soucoupistes qui illustra le mieux la passerelle idéologique entre les soucoupismes américains et français. Devenu, en 1953, l'un des fondateurs d'*Ouranos*, il en fit la publicité sur Radio-Monte-Carlo, ce qui lui permit de disposer assez vite d'un réseau d'enquêteurs et de correspondants.

Le premier numéro de la revue fut ronéotypé et nommé : *Ouranos Actualité*. Ce premier tirage fut suivi de plusieurs numéros, le numéro trois parut en 1953. Le premier en grand format - le numéro douze - sortit en 1955.

Toutefois, la revue était brouillonne et peu claire pour les contemporains qui s'intéressaient aux ovnis ; cependant elle profita de la vague d'ovnis de 1954 et se hissa au statut de première publication sur le sujet. Henri Chaloupek, soucoupiste témoin de cette période, dit à propos de cette revue que : « La diffusion de cette revue fut très difficile ; Marc Thirouin était un très mauvais organisateur, n'avait aucun sens pratique, ce qui fut très néfaste pour la gestion de la revue qui dut avoir environ 130 abonnés au tout début.⁷¹ ».

Henri Chaloupek déclara également que la seule adresse postale d'*Ouranos* – à Bondy près de Paris – n'abritait pas souvent Marc Thirouin, ce qui laissait les éventuels visiteurs – qui, toujours selon Chaloupek, étaient en petit nombre – sans réponse. Marc Thirouin fit, quant à lui, en 1953, la connaissance, lors d'une conférence qu'il donna, d'un des pionniers du soucoupisme français : Alfred Nahon. Ce Toulonnais, né en 1914, s'érigait en graphologue-psychologue et en amateur de philosophie ; il se disait médium et se servait de la graphologie comme support de connexion. Il se lia immédiatement d'amitié avec Marc Thirouin et devint le correspondant pour la Suisse d'*Ouranos*. A la fin de l'année 1954, Alfred Nahon fonda l'*Association Mondialiste Interplanétaire*, Marc Thirouin en fut président pour la section française. Alfred Nahon fonda sa propre revue soucoupiste, *Le Courrier Interplanétaire*, en mars 1955. Il était persuadé de l'existence d'un lien qui unirait les extra-terrestres et les essais d'armes nucléaires, idée qui persiste encore jusqu'à nos jours. Alfred Nahon, Marc Thirouin, Jimmy Guieu, en plus de l'émulation intellectuelle certaine que provoquaient leurs débats, étaient donc des défenseurs de l'hypothèse extra-terrestre dite du premier degré, à savoir de la

71. Henri Chaloupek, *Les débuts de l'ufologie en France - Souvenirs d'un soucoupiste*, Lumières dans la nuit, Hors Série, 1997 , p 10.

présence matérielle des extra-terrestres ou de l'implication des militaires à bord de ces engins secrets. D'après eux l'action des extra-terrestres aurait eu pour but d'empêcher la prolifération des armes atomiques et l'escalade de la violence, en pleine guerre froide. Cette thèse, directement liée à la culture contemporaine de Nahon et au contexte de 1954, persista jusqu'aux années 1990, et continue encore de faire loi dans les milieux soucoupiistes de première et de troisième générations.

Alfred Nahon publia le 19 octobre 1954, dans *La Quatrième République des Pyrénées*, un article en forme d'alerte à la population qui mit, en pleine vague ovni, le phénomène en lumière. Il y défendait la principale théorie de l'époque, articulée autour de la nécessité d'un arrêt de la prolifération des armes et recherches atomiques et militaires, de l'idée d'aliens pacifiques et protecteurs de l'espèce humaine, de l'affirmation de l'ignorance des masses populaires et de la nécessité d'alerter l'opinion et de préparer la venue des extra-terrestres :

« Il résulte de mes renseignements recoupés, par la tournure de certains faits diplomatiques importants, que ces engins viennent de plusieurs planètes et que leurs occupants ont avisé les principaux gouvernements d'avoir à cesser leur politique atomique et militaire en général. Il y a longtemps que la population aurait dû être informée loyalement de la vérité : nature extraterrestre ces appareils, mission pacifique de ces autres humanités, éventualité de plusieurs atterrissages passés (1948 et 1952 aux États-Unis et 1954 en France, etc.). Ces jours derniers, des phénomènes se multiplient en France notamment et le public, qui se moquait naguère, semble s'inquiéter aujourd'hui. Cette inquiétude n'est pas justifiée. Elle est due à l'ignorance dans laquelle on a tenu la population sur toutes les phases et particularités de cette prodigieuse préface à l'ère interplanétaire. Par conséquent, je pense qu'il faut sans tarder former le public à l'idée de cette réalité, l'informer de tout l'historique de la question, de nos propres préparatifs en vue d'aller dans les planètes voisines, et lui fournir des directives en cas de contacts ou de simples atterrissages sans suites.⁷² »

Ouranos était une revue laborieuse et totalement bénévole qui profita de l'essor des ovnis et de la vague de 1954. Mais une autre revue profita aussi de cet élan, et du

72. *La Quatrième République des Pyrénées*, Pau, 19 octobre 1954, Page Une.

dynamisme d'*Ouranos*.

En 1957, en effet Raymond Veillith créa la revue *Lumières dans la nuit*. Cet astrophysicien amateur, né en 1923, devint membre de l'*Association Mondialiste Interplanétaire* en 1955. Il dirigea par ailleurs la section française du *Courrier Interplanétaire* de 1955 à 1957. Il fut aidé par Aimé Michel, qui lui fournissait quelques articles ; la revue s'intéressait principalement aux disciplines nouvelles, aux formes récentes de spiritualités, à savoir les "lumières dans la nuit", dans un âge résolument rationnel. Comme *Le Matin des magiciens*, la revue était teintée d'un fort mélange entre mysticisme chrétien et syncrétisme ésotérique. *Lumières dans la nuit* connut une diffusion assez conséquente car Raymond Veillith démissionna du *Courrier Interplanétaire* et, en partant, prit avec lui le fichier des abonnés.

Ces derniers reçurent donc, en février 1958, le premier numéro ronéotypé de cette nouvelle revue. Ce n'est qu'en 1968, avec le numéro 92, que cette publication sera imprimée. Depuis la mort d'*Inforespace* en 2007, il s'agit de la plus ancienne revue ufologique française ; *Lumières dans la nuit* continue à paraître encore aujourd'hui malgré une diffusion plus confidentielle.

En 1965, Raymond Veillith laissa la place à Fernand Lagarde, qui réorienta la revue afin qu'elle ne traite que des cas d'ovnis et des sujets soucoupistes. L'attrait pour le soucoupisme fit le succès de cette publication ; Michel Monnerie anima plusieurs réunions pour *Lumières dans la nuit* avant de se rallier à la thèse socio-psychologique et de renier définitivement sa croyance aux ovnis.

Cependant, grâce à la collaboration d'Aimé Michel et de France Ufologie, à laquelle *Lumières dans la nuit* appartenait, un réseau d'enquêteurs fut formé pour étudier ces ovnis et recueillir les témoignages sur le terrain. Ces enquêteurs étaient équipés d'une "carte officielle d'enquête", ce qui fit le succès du réseau et flattta les soucoupistes en mal de reconnaissance.

Un premier catalogue "Doc Ufo" vit le jour sur les modèles américains de Jacques Vallée et du professeur Hynek, qui, comme nous l'avons vu, essayaient à l'époque de réunir une base solide de témoignages pour le Projet *Grudge*. Ces enquêteurs tentèrent donc, à la lumière américaine, de démontrer la réalité du phénomène ovni et ceci de

façon empirique.

En 1963 *Lumières dans la nuit* installa donc quatre-cent-trente détecteurs magnétiques à travers la France ; cependant ce ne furent simplement que 3 pour cent des 332 ovnis observés entre 1968 et 1969 qui furent détectés par ces capteurs ; et parmi ces 3 pour cent, 28 pour cent n'avait aucune correspondance visuelle.

Bien que ces résultats soient des plus décevants, l'envergure du projet était unique, et depuis que le Centre National d'Études Spatiales s'occupe du phénomène ovni de manière officielle, soit depuis 1977, aucun projet d'une telle envergure n'a plus jamais été organisé.

En 1974, *Lumières dans la nuit* organisa également un réseau de surveillance photographique du ciel : "Résufo" ; ce projet fut très médiatisé, mais peu de données furent réellement collectées. Il servit toutefois à démontrer qu'une recrudescence de surveillance du ciel n'entraînait pas forcément une augmentation du nombre des observations. Michel Monnerie, qui s'occupait à l'époque du projet, se heurta à l'amateurisme et au manque d'implications des enquêteurs du réseau. Il révéla sa conversion au scepticisme et expliqua, en 1977 :

« On peut compter sur leur enthousiasme pour fournir un effort instantané important et de qualité – enquêtes, soirées de surveillance, etc – mais pour toute œuvre de longue haleine, l'enthousiasme s'effrite, les motivations ne sont pas assez fortes, le résultat paraît trop lointain et trop incertain. Poursuivre un but avec désintérêt, opiniâtreté et rigueur est une grâce qui n'est accordée qu'à quelques-uns, ceux qui ont le véritable esprit scientifique, quelle que soit leur formation de base. "Le génie n'est qu'une longue patience" est un adage bien ignoré des ufologues ! Les motivations qui les font se pencher sur le problème sont bien troubles et peu compatibles avec une recherche digne de ce nom. Heureusement quelques isolés savent travailler et leurs efforts sont notre espoir.⁷³ »

L'aventure du Collège Invisible.

73. Michel Monnerie, *Et si les ovnis n'existaient pas ?* Humanoïdes Associés, 1977.

En 1956, après les multiples observations française et la création des premières associations ufologiques, plusieurs scientifiques décidèrent d'étudier les ovnis de matière empirique et rationnelle.

La plupart souhaitaient rester anonymes ; en effet, il n'était pas de bon ton, dans une période aussi rationaliste, de consacrer une étude sérieuse aux ovnis ; ce présupposé qu'on ne peut pas faire d'études sérieuses sur les ovnis, en dehors du champ de la psychanalyse ou de celui de la sociologie, n'est d'ailleurs pas tombé en désuétude. Étudier un sujet comme celui-là était donc, en 1956, considéré par les universitaires comme un suicide professionnel. Ce petit groupe de scientifiques prit donc le couvert de l'anonymat pour étudier ce phénomène, sous l'appellation du "Collège Invisible". Leurs buts, ainsi que l'approche scientifique voulue par ses créateurs, furent résumés par l'un d'entre eux, Jacques Vallée, qui estima que les travaux du Collège Invisible étaient :

« révolutionnaires, parce que les savants qui le composent défient une certaine conception de l'autorité scientifique lorsqu'ils affirment que ces observations étranges méritent d'être étudiées, et que nulle théorie à leur sujet, même fantastique, ne doit être rejetée sans analyse. [...] Les travaux du « Collège Invisible » utilisent tous les appareils imaginables de l'arsenal du savant – depuis le microscope électronique jusqu'au spectrographe de masse, et une foule d'informations ont été recueillies sur la nature des fugitives "soucoupes".⁷⁴ »

Jacques Vallée aura été un personnage de premier plan de l'ufologie française, le plus connu et le plus emblématique.

Il est né à Pontoise en 1939 ; fils d'un magistrat, il effectua des études de mathématiques et d'astrophysique avant de se tourner définitivement vers son domaine de prédilection, l'informatique. En 1954, il fut témoin de l'apparition d'un ovni au-dessus de la maison familiale ; il raconta ce qu'il avait observé :

« un cigare gris métallique ou peut-être un disque vu par la tranche, avec une bulle transparente sur le dessus. Il avait la taille apparente de la pleine lune et il planait silencieusement dans le ciel au-dessus de l'église Saint-Maclou. Je ne me souviens pas

74. Jacques Vallée, *Le collège invisible*, Albin Michel, 1975, pp 25 et 26.

de l'avoir vu partir. Ma mère m'a dit que l'objet s'en alla en laissant derrière lui comme des flocons d'une substance blanche. Se souvenant des années de guerre, elle pensa d'abord que c'était des parachutes. J'ai gardé la forte impression que nous devrions répondre, que la dignité humaine exigeait cette réponse, même si elle n'était qu'un aveu symbolique de notre manque de compréhension. J'ai réalisé à cet instant que j'aurais à tout jamais honte de la race humaine si nous ignorions purement et simplement "leur" présence.⁷⁵ »

Cette observation le marqua, il suivit donc avec beaucoup d'intérêt la vague de 1954 et son déferlement d'ovnis dans toute l'Europe. Membre du Collège Invisible, avec son épouse, très impliquée également dans ce groupe, et qui apporta son expertise en psychologie, Jacques Vallée ne trouva cependant pas l'épanouissement intellectuel qu'il cherchait dans une France peu perméable aux nouvelles approches scientifiques.

En effet, Jacques Vallée était héritier de la culture ésotérique française. Il essayait d'expliquer le phénomène ovni en prenant en compte toute la dimension ésotérique et paranormale de ce dernier. Très intéressé par cet ésotérisme à la française, il adhéra, en 1960, à l'AMORC⁷⁶ et rejoignit les rosicruciens, dont il estima que les : « documents formaient un intéressant complément spirituel à mon entraînement scientifique. Chaque mois je recevais par la Poste un paquet de cours qui comprenait des lectures théoriques et des instructions pour de simples rituels qui laissent entrevoir des réalités plus élevées.⁷⁷ ».

Entre cet attrait pour l'ésotérisme et son souhait de travailler hors de l'académisme français, il commença, en 1962, à établir des relations épistolaires avec le professeur Hynek, conseiller scientifique de l'armée de l'air, aux États-Unis, que nous avons déjà évoqué, et souhaita dès lors le rejoindre. Hynek était à cette époque encore membre du Projet Blue Book et s'efforçait de démontrer l'existence des ovnis de manière empirique. Jacques Vallée était également membre de l'Observatoire astronomique de Meudon, dans lequel il s'occupait du service des satellites artificiels. Son divorce avec l'académisme français est consommé après une observation d'ovni faite à ce même observatoire, et qui vint soutenir son engagement ovniologiste. Il expliqua ultérieurement :

75. Jacques Vallée, *Science interdite - Journal 1957 - 1969*, OP Éditions, 1997, p 27.

76. Ancien et mystique ordre de la rose-croix.

77. Jacques Vallée, *Science interdite - Journal 1957 - 1969*, OP Éditions, 1997, p 43.

« Alors une nuit on a passé, enfin toute l'équipe est restée sur le plateau pour prendre suffisamment de points pour pouvoir calculer une orbite, parce que cet objet pouvait beaucoup ça pouvait être un nouveau satellite qui n'était pas déclaré ; ça pouvait aussi être un objet qui se soit satellisé, un objet tout à fait naturel qui se soit satellisé autour de la Terre, c'est peu probable, mais ça peut arriver, et ce serait bien entendu très intéressant de pouvoir le suivre. Il faut dire pour nos auditeurs que bien entendu on voit des météores, on voit des étoiles filantes toutes les nuits, ce sont des objets qui voyagent dans l'espace, qui traversent l'atmosphère et qui brûlent dans l'atmosphère. De temps en temps il y en a un plus gros que les autres qui arrive jusqu'au sol et à ce moment-là c'est une météorite qu'on peut récupérer [...] Donc c'était une des hypothèses qu'on suivait, ça nous intéressait de calculer une orbite. Donc on a obtenu onze mesures de "pointé" sur cet objet – qui était très brillant et qui avait la particularité d'être rétrograde -. Or, à l'époque, il n'y avait pas de fusées suffisamment puissantes pour lancer un satellite rétrograde, donc ça nous intriguait beaucoup. Et d'autant plus qu'il y avait d'autres observatoires et d'autres stations en France qui avaient vu la même chose. Et quand on a annoncé cela au directeur du projet, il a confisqué la bande et l'a effacée. [...] »

Quand même, l'Observatoire de Paris fait des observations et les fait bien, et non seulement on n'en parlait pas au public mais on n'en parlait même pas à nos collègues. Alors j'ai demandé : Pourquoi on n'envoie pas ça aux Américains – puisqu'on envoyait toutes nos données aux Américains et on recevait d'eux des prévisions d'orbites, les calculs d'orbites etc. Donc on envoyait ça par télex à la Marine américaine à Paris, qui se chargeait de l'envoyer au Smithsonian, aux États-Unis. Et c'était dans le cadre, encore une fois, du projet international de coopération scientifique. Et la réponse a été : Les Américains se moquaient de nous. Des années plus tard, travaillant avec le professeur Hynek, j'ai trouvé dans ses dossiers des photographies qui avaient été prises à la même époque par des systèmes de "tracking" américains du même objet, qu'ils avaient classés comme non identifié⁷⁸. »

78. Propos recueillis par la journaliste Marie-Thérèse de Brosses dans "La vague d'ovnis" Radio *Ici et Maintenant*, en date du mardi 14 février 2006. Retranscription par Thibault Canuti in *Histoire de l'ufologie française, tome 1 le temps des soucoupistes*, Temps Présent, 2011, p 127.

Cet épisode va définitivement faire pencher la balance de Jacques Vallée en faveur de son départ pour les États-Unis. Il rejoignit Gérard de Vaucouleurs à l'Université du Texas – lieu doté d'un centre de calcul puissant et performant – ; ce scientifique était spécialiste de l'étude des galaxies. Jacques Vallée produisit la première carte informatisée de Mars pour la NASA ; il eut à sa disposition les puissants ordinateurs de l'Université, qu'il exploita pour ses recherches ovniologiques. Il ne fut pas découragé par le scepticisme de ses pairs quant à son sujet initial ; malgré leur incompréhension, ils ne freinèrent en aucun cas ses élans, et l'encouragèrent à continuer dans ce sens. En 1963, après sa rencontre avec Joseph Allen Hynek, Jacques Vallée fut nommé programmeur de systèmes à l'Institut de Technologie de l'Université de Northwestern et commença un doctorat en Informatique. Ce poste lui permit en réalité de se rapprocher de Hynek et de concentrer ses recherches sur les ovnis. Il produisit, cette année là, plusieurs simulations informatiques et sensibilisa Hynek à la dimension psychique et paranormale des ovnis. Ce dernier, n'ayant pas le bagage ésotérique de Vallée, fut sensible à ces nouvelles approches. Contrairement à ce qu'il avait connu en France, Jacques Vallée put intégrer, dans ses travaux et dans ses modèles informatiques, toutes les observations d'ovnis, y compris celles qui étaient évacuées ordinairement – même par les soucoupistes –, comme les enlèvements par des extra-terrestres, ou encore l'ensemble des phénomènes parapsychiques et paranormaux liés aux ovnis. Jacques Vallée fut même empreint de quelque curiosité quant au phénomène de l'archéologie mystérieuse, idée qui fleurissait sur le vieux continent et reprenait à cette époque les thèses de l'extra-terrestre civilisateur et créateur de l'espèce humaine.

Il déclara dans son journal en 1969 : « Dans les discussions récents avec Hynek, je lui ai fait remarquer que la question des soucoupes peut bien faire partie d'un ensemble complexe de réalités scientifiques, mais qu'elle a aussi des racines profondes dans les théories mystiques et psychiques. Je l'ai trouvé très réceptif à cette idée. Nous devons aussi nous poser la question de savoir si une intervention extraterrestre a pu être un facteur au début de l'histoire de l'homme, dans le développement de la civilisation et dans les événements bibliques. Comme Paul Misraki l'a montré dans son livre⁷⁹, l'immense machinerie des anges et des messages divins dictés par Jéhovah au milieu

79. L'ouvrage dont il fait mention est celui de Paul Misraki, *Des signes dans le ciel*, Éditions La-bergerie, 1968.

des éclairs et du tonnerre pourrait être interprétée comme une manifestation céleste plutôt que divine. Certains "supérieurs inconnus" sont-ils à l'origine de nos croyances ? Auraient-ils décidé de nous faire une piqûre de rappel ?⁸⁰ »

Il continue avec la marque de sa culture ésotérique héritière des spirites français, Papus et Allan Kardec : « Une autre question se pose : l'état spirituel futur de l'homme a-t-il déjà été partiellement réalisé par certains individus ? Certains ont-ils reçu le don de réussir le contact, sur un certain plan, avec ceux qui guident peut-être notre évolution psychique ?⁸¹ »

Jacques Vallée ne niait donc pas l'existence matérielle du phénomène ovni, il reconnaissait que « le phénomène ovni existe. Il a été avec nous tout au long de l'Histoire. Il est de nature physique et reste inexpliqué pour la science contemporaine. Il représente un niveau de conscience que nous n'avons pas encore reconnu et qui est capable de manipuler des dimensions qui dépassent le temps et l'espace tels que nous les représentons. Il affecte notre propre conscience humaine d'une manière que nous ne comprenons pas et il se comporte globalement comme un système de contrôle. Parce qu'il peut manipuler notre conscience de manière inconnue [...] [le phénomène ovni] nous trompe par les images qu'il nous présente, masqué comme il l'est sous différents déguisements dans différentes cultures.⁸² »

Certains soucoupistes souhaitaient et souhaitent toujours faire de Jacques Vallée un agent du gouvernement américain, un "débunker" ; à savoir quelqu'un qui cherche à falsifier la vérité pour cacher un mensonge d'État sur la réalité des ovnis. Ces propos volent en éclat à la lecture des propos tenus à l'époque par ce chercheur. Un expatrié français qui travaille en Amérique pendant la guerre froide, il n'en fallait pas plus pour attiser les soupçons de quelques jalouxies en mal de reconnaissance. Il est vrai que Jacques Vallée était bien placé pour connaître les rouages de certains milieux scientifiques américains, notamment du fait de sa connexion avec le projet Blue Book. Dans ce contexte de guerre froide, loin d'être un espion français, il fut certainement approché pour aider les renseignements français, pendant sa carrière, mais tout comme de nombreuses autres personnes, dans le même cas de figure.

80. Jacques Vallée, *Science interdite - Journal 1957 - 1969*, OP Éditions, 1997, p 87.

81. Ibidem.

82. Ibidem, p 400.

Jacques Vallée passa à une certaine postérité médiatique, auprès du grand public, quand Steven Spielberg décida de le prendre comme modèle pour le scientifique Claude Lacombe, joué par François Truffaut, dans *Rencontre du III^e type* en 1977. Du reste, le titre du film⁸³ est une référence au système de classification inventé par son collègue Hynek : la rencontre du troisième type y correspond à une rencontre rapprochée avec un ovni, et son, ou ses, occupants.

Jacques Vallée fut également médiatisé grâce à ses participations aux débats de l'ONU, en 1978, au cours desquels il a essayé d'inciter à une prise de conscience internationale sur le sujet des ovnis. En 1990, sollicité de toute part la scène internationale, il se retira du premier plan des acteurs ovnistes pour se consacrer plus abondamment à ses recherches.

Le Collège Invisible était donc constitué par un ensemble de scientifiques qui contribua, via Jacques Vallée, à faire transiter les thèses américaines vers la France. Les travaux de ce groupe, ainsi que ses réelles avancées restent floues, car, outre le suicide professionnel que risquaient ses membres, et dont Pierre Guérin, que nous avons déjà évoqué, fit notamment les frais, le Collège Invisible était mû également par le souhait de garder une totale liberté de recherche. Faire reconnaître officiellement ce groupe et ses recherches représentait, pour ses membres, le risque de le condamner à la lourdeur administrative et aux contrôles forcés par ceux-là même qui étaient contre de telles recherches. Cette idée fut notamment développée par Jacques Vallée :

« Cette reconnaissance ne me semble guère souhaitable. Il s'y associerait des procédures bureaucratiques, de longs délais, des comités à propos de tout et de rien. Les responsables chargés de superviser la recherche et de contrôler les budgets seraient les mêmes savants qui ont nié absolument la réalité du phénomène et ont traité Aimé Michel d'escroc. Notre recherche serait émasculée par leur manque d'imagination, leur besoin de réduire tout à ce triste état qu'ils nomment, fort mal à propos, le "rationnalisme", et qui n'a rien à voir avec la Raison.⁸⁴ »

Ce groupe accueillit également Yves Rocard, en charge du programme nucléaire

83. En anglais le titre est identique "*Encounters of the Third Kind*".

84. Jacques Vallée, *Science interdite - Journal 1957 - 1969*, OP Éditions, 1997, p 55.

français dans les années 1950 ; il en fut membre, par intérêt discret pour le sujet des ovnis. Appartenaient également à ce groupe, Joseph Allen Hynek dont nous avons déjà mentionné le rôle, et deux Français : l'astrophysicien Pierre Guérin et Claude Poher, dont nous reparlerons, et qui se firent des plus discrets en raison de leurs activités de recherches officielles.

Un des pionniers du soucoupisme en France : Aimé Michel.

La vague d'ovnis de 1954 permit néanmoins à quelques soucoupistes de se faire connaître. L'exemple le plus parlant est celui d'Aimé Michel. Né en 1919, il fut atteint à six ans de poliomyélite, et trouva refuge dans son être intérieur, avec ses rêves pour échapper aux douleurs de la maladie⁸⁵ Incapable donc d'exercer un métier manuel, il étudia et devint ingénieur du son, avant de rejoindre l'ORTF. Véritable passionné de ce qu'il désignait lui-même comme le "non-humain" et qui correspondait à son attrait pour l'exobiologie, son goût pour les soucoupes volantes est né en 1946, à la suite de la vague scandinave des *Foo Fighters*⁸⁶ ; il contribua à la rédaction de nombreux articles pour la revue *Planète* et également pour *Lumières dans la nuit*.

Il a résumé son parcours dans la revue *Planète* en 1965 :

« Pour moi, je n'ai jamais eu, depuis mon enfance, qu'une seule et unique passion, une seule curiosité, qui est la pensée non humaine. Toutes mes recherches et toutes mes réflexions depuis l'âge de quinze ans ont ce seul objet : que peut être une pensée autre que la mienne ? Et que l'on cherche bien. La pensée non humaine, selon le beau titre de Jacques Graven, ce peut être la pensée infrahumaine, c'est-à-dire animale, ou la pensée surhumaine étudiée par les parapsychologues, ou la pensée extra-terrestre. Les bêtes, la parapsychologie, les soucoupes volantes, tous ces niveaux de pensée n'étant probablement (mais ceci est une autre histoire) que des moments d'une évolution unique et multiforme que nous parcourons en un éternel cheminement.

[...]

Les soucoupes volantes, si elles existaient, n'étaient pas qu'une technologie en avance

85. Aimé Michel, "Ma douloureuse et prophétique enfance", *Planète*, numéro 27, 1966.

86. Voir : Thibault Canuti, *Un fait maudit, Histoire originale et phénoménologique du fait ovni*, JMG, 2007, pp 194 - 203.

sur la nôtre, elles témoignaient surtout d'une pensée non humaine, transhumaine. Elles représentaient peut-être dans notre ciel quelque chose d'aussi extraordinaire et d'aussi précieux que l'eût été la présence d'un Einstein ou d'un Gandhi parmi les grands reptiles de l'ère secondaire. C... [Il parle ici d'un capitaine de l'armée de l'air dont il ne mentionne pas le nom] avait des images saisissantes pour illustrer l'impuissance de notre esprit en présence d'un psychisme surhumain : "Le poisson qui fait le tour de son bocal croit avoir fait le tour du monde, disait-il, et les images entrevues à travers sa prison de verre seront tenues par lui pour d'absurdes hallucinations s'il est un rationaliste, ou pour des divinités s'il est un mystique.»

Donc, à qui demandait : "Que sont-elles?", on répondait : "Prouvez d'abord qu'elles existent." La position était logique.⁸⁷ »

Dès lors, Aimé Michel se concentra sur les témoignages des apparitions d'ovnis. Son poste à l'ORTF lui permit de rassembler plusieurs dossiers sur le sujet. L'un d'entre eux, lui fut donné par l'intermédiaire de Roger Clausse, porte-parole de la Météorologie Nationale, ce dernier lui a transmis un dossier qui compilait l'ensemble des cas qu'il avait pu juger inexpliqués, et Aimé Michel devait réaliser une émission sur le sujet.

« Le hasard voulut à ce moment que je fusse chargé par la R.T.F. de faire une émission sur la météorologie, rapporta-t-il encore en 1965. Pendant plusieurs semaines, je fréquentai les bureaux et les laboratoires de la Météorologie nationale où je me liai d'amitié avec M. Roger Clausse, son porte-parole habituel. Et un jour, poussé sans doute par le malin génie qui veille sur ma destinée, Roger Clausse exhuma d'un tiroir un dossier de couleur jaune qu'il me tendit avec un sourire mi-figue mi-raisin.

- Tenez, me dit-il, si vous voulez vous distraire, voici ce que je peux vous offrir de plus palpitant. Palpitant, le dossier l'était en effet. À côté de diverses observations de phénomènes atmosphériques rares, parhélie, faux soleils, halos, etc., je tombai sur deux rapports rigoureusement inexpliquables. Le premier, en provenance d'Afrique équatoriale, décrivait quatre disques lumineux observés pendant vingt minutes à Bocaranga, dans l'Oubangui-Chari⁸⁸. Mouvements rapides, changements de couleur, basculements,

87. Aimé Michel, Tribulations d'un chercheur parallèle, *Planète*, numéro 20, Janvier - Février 1965, document numérisé dans son intégralité : <http://www.aime-michel.fr/les-tribulations-d-un-chercheur-parallele/> consulté le 27 novembre 2015.

88. Cette observation est à rapprocher également de la "danse du soleil" à Fatima. Le 13 octobre

longs "sur-place", c'était un véritable festival. Le second, encore plus surprenant, provenait de la station météo de l'Aérodrome militaire de Villacoublay. Là encore, mais cette fois pendant des heures, des objets lumineux capables des plus aberrantes performances avaient été observés et suivis au théodolite par le personnel de la station. Détail extraordinaire : l'un de ces objets avait fini par se fixer sur le fond du ciel "où il se mit à suivre le mouvement apparent des étoiles". Cette fois, s'il s'agissait d'engins, la preuve semblait faite de leurs possibilités spatiales. Aucun appareil connu n'était en effet capable de rester immobile en un point fixe du ciel pendant des heures : c'était en 1952, cinq ans avant le premier Spoutnik, et douze ans avant le premier satellite géostationnaire (lancé par les Américains, et d'ailleurs invisible à l'œil nu).⁸⁹ »

De matière pour travailler, Aimé Michel n'en manqua donc pas. Il publia à ce titre son premier livre sur le sujet dès 1954⁹⁰. Ce livre eut un impact plus spécialement aux États-Unis, où les ovnis avaient déjà fait leur apparition dans le paysage. En France l'accueil réservé à l'ouvrage fut mitigé, car les soucoupes volantes n'étaient pas, à quelques mois de la vague, un phénomène connu. Quelques mois plus tard, la vague de 1954 lui apporta une nouvelle matière brute à travailler, car il était contemporain du phénomène observé. Il revint sur l'événement de la vague de 1954 dans la revue *Planète* en 1963 :

« Sur ces entrefaites, survint la fameuse vague d'observations de l'automne 1954. Pendant cinq semaines environ, de la mi-septembre au 20 octobre, les journaux européens jusque-là pratiquement muets sur la question se mirent à publier chaque jour des dizaines et des dizaines de récits de témoins. En Italie, en Angleterre, en Suisse, en Belgique, dans la péninsule Ibérique et naturellement en France, il ne fut pendant cette brève période question que de cela. Quelques flatteurs affirmèrent alors que la source

1917, plusieurs milliers de personnes assistèrent à Fatima à une apparition mariale. Cette dernière fit place à une "danse du soleil", les nuages s'étaient dispersés et les témoins rapportèrent que le soleil commença à se mouvoir dans le ciel. Ils dirent également que le soleil lançait des gerbes aux couleurs de l'arc en ciel et, qu'il semblait se rapprocher d'eux en prenant une couleur rouge. L'ensemble des témoins rapportèrent également que l'observation de l'astre ne leur avait pas brûlé les yeux. Voir à ce sujet : Marie-Gabrielle Lemaire, *Les apparitions mariales*, Fidélité, 2007, p. 76-77 et Yves Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Perrin, 2007, p. 248 - 255.

89. Ibidem.

90. Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Mame, 1954.

de cette vague devait être cherchée dans mon livre, paru le printemps précédent. Hélas ! Mon livre était un four. On ne commença à le lire (peu) qu'après la fin de la vague. Et les innombrables témoins que j'interrogeais ignoraient jusqu'à mon existence, je dis en France, et à plus forte raison à l'étranger. La vague passée, quelques amis et moi travaillâmes des mois durant à réunir tous les documents et à faire remplir des questionnaires. Vers 1956, je me trouvai ainsi à la tête d'une documentation énorme, chaotique et parfaitement délirante, dont il était impossible de tirer la moindre conclusion. Tout avait été "vu" en septembre-octobre 1954. Des objets en l'air, des échos radar, des objets en formation, des objets au sol, et même leurs pilotes ! et cent endroits, des moteurs d'auto ou de camions avaient été stoppés lors du passage en rase-mottes d'une soucoupe, des phénomènes électriques d'inductions observés, de la terre arrachée au sol par un engin prenant l'air brutalement. Il y avait des traces au sol, des rémanences magnétiques faisant dévier la boussole, des témoignages concordants d'observateurs éloignés les uns des autres et ne se connaissant pas. On pouvait même souvent, par exemple le 3 octobre, suivre un engin à la trace à travers la France, de témoignages en témoignage. Mais, d'un autre côté, le tout présentait un aspect si délibérément démentiel que même les chercheurs les plus blasés penchaient à donner raison au professeur Heuyer, auteur d'une retentissante communication à l'Académie de Médecine sur l'origine psychopathologique de la psychose soucoupique.⁹¹ »

Michel ne se découragea pas pour autant, et produisit, grâce à cette nouvelle masse documentaire, plusieurs cartes de France sur lesquelles les observations de 1954 étaient relevées, en quête de cohérences topographiques. Il vit alors se dessiner plusieurs lignes droites dont l'une, forte de six observations, le 24 septembre 1954, partait de Bayonne pour aller à Vichy. Cette ligne passa à la postérité soucoupiste sous le nom de "Ba Vic", pour Bayonne-Vichy. L'ensemble de ces cartes furent publiées, accompagnées de leurs analyses, par Aimé Michel, dans son livre de 1958 – qui le fit connaître mondialement – *Mystérieux objets célestes*⁹². Cette théorie des lignes qu'il appela "l'orthoténie", lui fit rencontrer Jacques Vallée, avec qui il échangea de nombreuses communications.

Aimé Michel avait compris que si c'était au témoin d'apporter la preuve de l'exis-

91. Aimé Michel, "Oui, il y a un problème soucoupes volantes !", *Planète*, numéro 10, mai-juin 1963.

92. Le terme de MOC pour désigner quelques fois les ovnis vient de cet ouvrage. Aimé Michel, *Mystérieux objets célestes*, Arthaud, 1958.

tence des ovnis, cela créait un double problème. Le premier est, comme nous l'avons déjà évoqué, le manque d'intérêt de la société savante pour le sujet. En 1958, Aimé Michel le résumait dans le passage suivant :

« L'engin [Ovni] découlait des témoignages, et non de leur absence. Or, il n'existe pas de science fondée sur le témoignage ; donc la preuve scientifique était impossible. Et comme on exigeait (légitimement, en apparence) la preuve préalable, le problème des soucoupes volantes se trouvait condamné à n'être jamais étudié et à ne recevoir jamais de solution.

Le lecteur non scientifique ne mesurera jamais la tyrannie de ce genre de raisonnement. L'idée qu'un ensemble de faits découlant du simple témoignage humain puisse être proposé comme un problème scientifique provoque presque automatiquement chez le savant moyen un authentique mouvement de rage aveugle. C'est que toute son éducation, fortifiée par un passé de labeur d'autant plus pesant que son âge est plus avancé, lui a inculqué le caractère sacré du fait reproductible ou tout au moins observable à loisir, du document. Plus il aura publié, et plus lui sera devenue familière l'expérience du scepticisme destructeur appliquée à ses travaux, de l'analyse impitoyable qui désagrège l'apport personnel, le démolit, le dissout et le rejette, ne laissant subsister que le fait reproductible et contrôlable. Et c'est à lui, à lui que nul n'a jamais cru sans preuve, à lui qui ne compte plus les nuits blanches passées à arracher de sa peau les épines toujours renaissantes de la critique, c'est à lui que l'on vient demander de perdre son temps à écouter le récit d'un paysan illettré qui croit avoir vu des choses dans le ciel ?

- Apportez-moi des preuves, ou cessez de m'échauffer les oreilles avec des absurdités.
- Mais, monsieur le Professeur, si vous en voyez passer une devant votre fenêtre, que ferez-vous ? – Je regarderai le mur.

Cette réponse authentique, faite il y a douze ans par le plus célèbre des physiciens français⁹³, résume une morale. »

Dans ce passage Aimé Michel oublia qu'il existait bien une science fondée sur le témoignage. En effet la science historique ne repose que sur le témoignage.

Le deuxième souci était, quant à lui, interne au monde soucoupiste. Ce problème que rencontra Aimé Michel, mais également Jacques Vallée, ou plus tard l'ensemble

93. Evry Schatzman, de l'Union Rationnaliste.

des soucoupistes qui voulaient traiter le sujet de manière empirique et sérieuse, c'est le manque de rigueur des catalogues sur lesquels ils travaillaient. Comme nous l'avons déjà évoqué, la plupart des témoignages, dans les catalogues ou non, sont recueillis dans la presse ou par la collecte directe des soucoupistes auprès des témoins. Dans le cas de la presse l'observation de l'ovni devait être rapportée avec un propos qui vise et met en lumière le sensationnel et l'extraordinaire au dépens de la vérité. Dans le cas de la collecte soucoupiste, exception faite de certaines études conscientieuses, les données recueillies étaient approximatives et les enquêteurs insistaient essentiellement sur les preuves, pour eux, de la matérialité de l'objet. L'ensemble de ces deux phénomènes entraîne l'interrogation suivante : comment donc entreprendre un travail statistique valide et prouver la réalité du phénomène ? C'étaient là les questions qui tracassèrent les soucoupistes, sans pour autant en réponse bâtir les outils adéquats.

Aimé Michel fut donc l'une des figures les plus importantes de cette première génération de soucoupistes naissante des années 1950 en France. Chercheur, et contemporain des événements, son ouverture d'esprit fit de lui l'un des pionniers en la matière, et influença de manière certaine croyants et sceptiques.

Alors qu'aux États-Unis, les ovnis étaient bien implantés dans le paysage médiatique et que plusieurs groupes officiels ou amateurs, se mettaient en place pour en mener l'étude, en France cette dynamique n'apparut qu'au début des années 1950. Malgré plusieurs apparitions d'ovnis, dont les premières, comme nous l'avons vu, furent observées par l'armée française, il fallut la vague de 1954 pour que les associations de soucoupistes se mettent en place. Cette coordination de la première génération accoucha des premiers travaux sur les ovnis basés sur les modèles américains. Le souci d'apporter les preuves matérielles et celui d'étudier le phénomène de manière empirique et le plus sérieusement possible étaient les clés de voûte de ces premières recherches françaises.

3.3 Les évolutions des années 1960

Le soucoupisme français, et plus précisément la première génération dans les années 1960 - 1970, connut de grands changements. Le plus important est la liaison qui apparut entre ce phénomène dynamique des premières années et l'archéologie mystérieuse qui commençait à apparaître en réaction à l'académisme français. Cette archéologie

mystérieuse se nourrissait de ce qui se trouvait en marge de l'histoire institutionnelle. Il s'agissait là d'une forme de révisionnisme qui construisait une histoire parallèle et mystérieuse, et qui souhaitait explorer et surtout expliquer les zones d'ombres de notre histoire humaine avec la même rigueur - prétendue - que les scientifiques officiels. Cette nouvelle forme d'expression pluridisciplinaire fut connu sous le nom du "réalisme scientifique".

Le réalisme scientifique.

En 1960, fut publié, chez Gallimard, un livre qui marqua son temps et son époque, et continue, encore aujourd'hui, à influencer les différents milieux ésotériques et soucoupistes. *Le matin des magiciens*, de Jacques Bergier et Louis Pauwels, ne ressemblait à rien de connu à l'époque et fut présenté par ses auteurs comme un livre qui : « n'est pas un roman, quoique l'intention en soit romanesque. Il n'appartient pas à la science-fiction, quoiqu'on y côtoie des mythes qui alimentent le genre. Il n'est pas une collection de faits bizarres, quoique l'Ange du Bizarre s'y trouve à l'aise. Il n'est pas non plus une contribution scientifique, le véhicule d'un enseignement inconnu, un témoignage, un documentaire, ou une affabulation. Il est le récit, parfois légende et parfois exact, d'un premier voyage dans des domaines de la connaissance à peine explorés.⁹⁴ ».

Ce livre est un condensé de récits d'expériences diverses, d'ésotérisme, de faits mystérieux et inexpliqués et de sociétés secrètes, que ces deux auteurs ont compilés et, parfois, ont connectés. L'ouvrage reste inclassable : c'est une véritable porte ouverte aux recherches futures, de multiples pistes y sont tracées qui appelleraient des travaux ultérieurs. Cet ouvrage n'en est pas moins révélateur du caractère et de la pensée de ses deux auteurs ; Louis Pauwels mit en forme la colossale contribution de Jacques Bergier qui a compilé, pendant cinq années, toute la documentation nécessaire à la construction de l'oeuvre.

Considéré comme le dernier encyclopédiste, Jacques Bergier possédait – selon Pauwels – une mémoire phénoménale qui étonnait son collègue :

94. Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des magiciens*, Gallimard, 1960, édition utilisée, Folio, 2009, p 28.

« Tous ceux qui ont approché cet homme à la mémoire surhumaine, à la dévorante curiosité et – ce qui est plus rare encore –, à la constante présence d'esprit, me croiront sans peine si je dis qu'en un lustre Bergier m'a fait gagner vingt ans de lecture active. Dans ce puissant cerveau, une formidable bibliothèque est en service ; le choix, les classements, les connexions les plus complexes s'établissent à la vitesse de l'électronique. Le spectacle de cette intelligence en mouvement n'a jamais manqué de produire en moi une exaltation des facultés, sans laquelle la conception et la rédaction de cet ouvrage m'eussent été impossibles.⁹⁵ »

Cette formidable machine à penser n'en fut pas moins le fruit élaboré de la vie atypique de cet homme. Né le 8 août 1912, en Ukraine à Odessa, il a fui la révolution russe et a trouvé refuge en France. Il fit ses études à l'Ecole Supérieure de Chimie, à Paris, aux débuts des années 1930. Dès 1936, il s'intéressa aux propriétés de l'atome. Pendant la Seconde guerre mondiale, il entra en résistance et créa le réseau *Marco Polo*, le premier réseau français d'espionnage scientifique. Ce réseau permettra la collecte de plusieurs informations qui concernaient les missiles allemands V1 et V2⁹⁶. En 1969, Bergier a raconté l'ensemble de ses péripéties d'agent secret durant et après cette guerre dans : *Agents secrets contre armes secrètes*⁹⁷. Ce livre postérieur au *matin des magiciens* lui est comparable en un point : le récit pseudo historique est écrit à la manière d'un conte. Décédé à Paris en 1978, cet homme, à la vie riche, qui se définissait comme un "amateur d'insolite et scribe des miracles", ne cessa d'étonner ses contemporains.

De l'exaltation provoquée par le *Matin des Magiciens*, naquit, en octobre 1961, la revue *Planète* ; le premier numéro de cette publication, tiré à plus de cent-mille exemplaires, et constamment réimprimé, prouva que ce que l'on appelait maintenant le Réalisme Fantastique avait du succès. Première revue intellectuelle à prôner l'interdisciplinarité, elle proposa de réaliser "la convergence et la fécondation réciproques des rameaux de la connaissance"⁹⁸ ; très en avance sur son temps, la revue essuya de nombreuses critiques. Hergé pris Bergier et sa revue pour modèle dans son album *Vol*

95. Ibid. p 30.

96. Plusieurs films mettent en scène l'action de Jacques Bergier durant cette période, *Et l'Angleterre sera détruite*, réalisé en 1969 par Janos Veiczi, en est un exemple.

97. Jacques Bergier, *Agents secrets contre armes secrètes*, J'ai lu, 1965.

98. Revue *Planète*, numéro 1, p 17.

714 pour Sydney sous les traits de Mik Ezdanitoff de la revue *Comète* et en fit un messager des extra-terrestres avec un fort accent visible par la syntaxe des bulles de la bande dessinée.

FIGURE 3.13 – Vol 714 pour Sydney.



Planète fut ainsi qualifiée d'hérésie par l'Union rationaliste de Pecker et Schatzman ; ces deux auteurs publièrent *Le Crémuscle des Magiciens*, recueil d'articles qui dénonçaient ce qu'ils considéraient comme du "poujadisme intellectuel" ; ils concentreront l'ensemble de leurs critiques sur la revue *Planète*. Leur but était simple : faire taire très rapidement ce succès pour l'ésotérisme qui indisposait l'Union rationaliste. Cette dernière était essentiellement marquée par une idéologie matérialiste qui avait le souci de démystifier l'ensemble des phénomènes de société. Et, par analogie avec son combat contre l'hérésie des magiciens, Evry Schatzman combattit également les ovnis ; il renvoya l'ensemble des cas à l'imagination ou au reflet des planètes, voire à des phares de voitures, dans les yeux des vaches, la nuit. Il déclara en effet « Des yeux de vaches, pris dans un phare d'auto sur une route obscure, prennent un aspect étonnant ; grosse boule fluorescentes se mouvant lentement, alors que la vache elle-même ne peut pas encore être distinguée.⁹⁹ »

Cette réaction provoqua la colère et la moquerie, à la fois de certains sceptiques mais également des soucoupistes. Ce fut l'une des seules fois où ils furent, par ailleurs, en accord. Mais nous reviendrons sur cet exemple plus en aval.

99. Evry Schatzman, *L'humanité Dimanche*, p 7 du 17 octobre 1954.

Malgré la controverse, la revue n'en attira pas moins un nombre important de personnalités scientifiques de toutes disciplines.

« S'y mélange tout le fantastique des années 1960 : science innovante, mystères de l'archéologie, civilisations perdues, ufologie et parapsychologie. *Planète* promut aussi une littérature nouvelle, en particulier le fantastique et la science-fiction, et traduisit des auteurs tels que Lovecraft, Arthur C. Clarke, Ray Bradbury, rejetant tant l'académisme que le Nouveau Roman. Entre ses lignes, une libération de l'imagination était en cours. "Rien de ce qui est étrange ne nous est étranger" proclamait *Planète*. Sur les questions religieuses, la revue s'ouvrit aux religions de substitution (yoga, zen, mysticismes), rejetant toute religion "officielle".¹⁰⁰ »

Le *Matin des Magiciens* a donc marqué, pour le mouvement soucoupiste, un véritable renouveau. L'ensemble des thèses avancées dans ce livre furent prises très au sérieux par les soucoupistes, au même titre que les articles de *Planète*. La sous-culture littéraire américaine, avec les textes de Lovecraft, fut ainsi diffusée dans le lectorat français. L'ufologie était, dans cette revue, traitée d'égal à égal avec d'autres champs disciplinaires, jugés plus sérieux par les différentes corporations scientifiques.

Avec *Planète*, furent donc liés désormais : religions mystérieuses, néo-évhémérisme, bien-être et pratiques orientales, science-fiction et soucoupisme. Le pont entre ésotérisme et ufologie était définitivement construit, et il trouvait ses racines dans un certain ésotérisme français. La mise en lumière de l'ensemble de ces thèmes permit également au lectorat de découvrir un nouveau rapport à la science, de leur faire connaître l'univers et ses mystères, et, ainsi, de placer l'homme dans un plan d'existence plus large.

Planète ne fut pas une compilation désordonnée de faits et de rebuts scientifiques, mais bien l'acte de naissance de la vulgarisation scientifique qui intégrait le fantastique comme une donnée réaliste et scientifiquement étudiable. Cette naissance était déjà annoncée dans *Le Matin des Magiciens* :

« On définit généralement le fantastique comme une violation des lois naturelles, comme l'apparition de l'impossible. Pour nous, ce n'est pas cela du tout. Le fantastique

100. Frédéric Gugelot, "La revue Planète. Une exploration insolite de l'expérience humaine dans les années 1960"; *Archives de sciences sociales des religions*, 2007, p 138.

est une manifestation des lois naturelles, un effet du contact avec la réalité quand celle-ci est perçue directement et non pas filtrée par le voile du sommeil intellectuel, par les habitudes, les préjugés, les conformismes.¹⁰¹ »

Pauwels profita de l'engouement suscité par la revue *Planète* pour créer son groupe de presse, les Éditions Retz, qui publia deux autres revues, *Plexus*, magazine érotique, et *Pénéla*, magazine féminin. Quarante-et-un numéros et beaucoup de déclinaisons étrangères plus tard – dont, par exemple l'italienne, qui perdure encore de nos jours – mai 68 vint abattre la revue et coupa court à cette formidable ascension. On peut s'interroger sur l'influence de *Planète* sur mai 68, et évaluer si, dans une certaine mesure, cette libéralisation intellectuelle et cette vulgarisation de l'espace scientifique ne permirent pas d'aider cet élan de contestation sociale. La libéralisation sexuelle, la critique de la science officielle, la promotion de la pluridisciplinarité étaient autant de thèmes qu'abordait *Planète* et qui ont préparé la contestation de mai 68¹⁰². Néanmoins cette date sonna la fin de la revue.

Le réalisme fantastique s'éteignit avec cette revue, qui, toutefois, marqua les mentalités, et continue encore aujourd'hui à faire écho dans les mentalités soucoupistes et ésotériques de France. De plus, « il convient de constater que les sujets qu'elle évoquait *Planète* n'ont jamais pu trouver de pareils échos dans une revue authentiquement populaire. Ils sont, pour l'essentiel, redevenus des faits maudits, étranges hoquets de l'histoire des connaissances, qui ne font irruption que lorsque des conditions bien particulières se trouvent réunies.¹⁰³ ».

A part la revue *Nexus*, qui n'eut pas la portée populaire de *Planète*, aucune revue ne réunit donc plus ces différents sujets, ni n'étudie cette approche si particulière du monde. Dans le milieu soucoupiste, l'ufologie, qui, dans la revue de Pauwels et Bergier était traitée dans le champ pluridisciplinaire, retomba aux mains des revues consacrées aux ovnis.

101. *Le Matin des Magiciens*, p 13.

102. Voir sur ce sujet : Jean-Bruno Renard, "Le mouvement *Planète* : un épisode important de l'histoire culturelle française", *Politica Hermetica*, numéro 10, Éditions l'âge de l'homme, 1996, p. 152 - 174.

103. Thibault Canuti, *Histoire de l'ufologie française, tome 1 le temps des soucoupistes*, Le temps présent, 2011, p 118.

Des institutions nouvelles : le GEPA et le GEPAN.

Avec l'expérience du Collège Invisible, ses anciens membres avaient donc compris qu'il existait de multiples personnes de bonne volonté, mais des structures vacillantes qui risquaient, à terme, de décourager même les plus sérieux. Il fallait donc étudier ces ovnis et sensibiliser le public à ce phénomène, au nom de la même volonté qui animait, aux États-Unis, le professeur Hynek et le lieutenant Edward Ruppelt. C'est ce qui finit par conduire à la naissance du GEPA : Groupement d'Études des Phénomènes Aérospatiaux. Le GEPA constitua une réelle première mutation du milieu soucoupiste français, provoquée par des motivations scientifiques et une approche sérieuse du sujet qui, encore une fois, était un calque des méthodes américaines, pour démontrer de manière empirique la réalité du phénomène.

Tous les fondateurs furent profondément marqués par la vague de 1954 qui, si dense qu'elle eût été, n'avait pas pu être étudiée sérieusement, entre autre par l'effet d'un réel manque de travail, et d'une absence de communication auprès du grand public.

Le 6 octobre 1962 furent donc réunis, dans le XVI^e arrondissement de Paris, au 68 Boulevard Exelmans, une quinzaine d'ufologues qui créèrent ce GEPA. Cette réunion et cette instance furent présidées par le docteur René Hardy.

Ancien membre d'*Ouranos*, le docteur en sciences et ingénieur René Hardy était membre de l'Institut Métaphysique International, - une fondation française qui étudiait les phénomènes paranormaux et formait ses membres sur ses sujets¹⁰⁴; il était connu, également, pour être membre de plusieurs académies scientifiques, et pour avoir préfacé le livre de Jean-Claude Bourret, *La science face aux extraterrestres*. Il explique dans cet ouvrage ce qui est, à l'époque, la pensée dominante en ovniologie française et américaine, et qui sera la ligne de conduite du GEPA et du futur GEPAN en 1977, à savoir que l'étude empirique du phénomène ovni et son analyse froide, mécanique et sérieuse pourront venir à bout de l'éénigme que les ovnis représentent. Il déclare qu' : « Il

104. Cette fondation date de 1919. Elle est, de nos jours, placée sous la tutelle du ministère de l'Intérieur et se donne pour but l'enquête sur les phénomènes de croyances collectives mais aussi sur les phénomènes paranormaux comme la télépathie et la clairvoyance et sur l'ensemble des phénomènes inexpliqués. Leur site officiel : <http://www.metapsychique.org/> (consulté le 17 février 2016) pour slogan : Le "paranormal" nous n'y croyons pas mais nous l'étudions. Cet Institut fut, par ailleurs, le précurseur de plusieurs groupes comme l'Union rationaliste ou encore, plus contemporain, le laboratoire de zététique.

est nécessaire que le plus grand nombre possible de spécialistes et d'hommes de science prennent conscience d'abord de la réalité de l'existence du phénomène, acquièrent leur propre conviction de son existence en se penchant sérieusement sur l'élément de base constitué par l'ensemble des descriptions et des détails des faits observés, passés, actuels et à venir. Des milliers et des milliers de cas doivent être classés pour analyse statistique corrélative, et les moyens les plus divers d'observation, de détection adaptés, développés et utilisés systématiquement pour disposer du maximum de données.¹⁰⁵ »

Parmi ces ufologues du GEPA, il y avait Aimé Michel et Pierre Guérin, dont nous avons déjà évoqué les parcours, mais également Henri Chaloupek et les époux Fouéré, ainsi que le général Lionel Max Chassin.

Chaloupek était un soucoupiste amateur, qui avait rejoint l'association d'Alfred Nahon, l'*Association mondialiste interplanétaire* (AMI), à la suite de sa découverte à vingt-quatre ans de l'observation de Kenneth Arnold. Dans la foulée, il avait pris part également à la commission *Ouranos* avant de rentrer au GEPA. Le 8 juin 1952, il observa des ovnis dans le ciel, semblables à des "pastilles" brillantes et argentées. Il raconta son observation au *Courrier Interplanétaire*, par le biais de la revue de l'*Association mondialiste interplanétaire*.

« Déclaration de M. Chaloupek, d'Issy-les-Moulineaux (Seine) :

C'était le dimanche 8 juin 1952 à 15h00 ; une très belle journée et je n'aurais pas été chez moi si je n'y avais été retenu par une fin d'angine qui m'avait assez affaibli. J'habite en face du Parc des Expositions, j'ai donc une très belle vue dégagée devant moi. Assis devant ma porte-fenêtre ouverte, je regardais tout et rien et seul le hasard voulut que je regarde vers le haut et c'est là que mon regard fut frappé par une petite tache ronde brillante. Je crus m'être trompé, regardai ailleurs et reportai de nouveau mon regard là-dessus ; il n'y avait pas d'erreur. J'appelai ma femme et lui demandai ce qu'elle voyait dans la direction de mon doigt ; "une pastille brillante" me dit-elle et presque aussitôt : "mais il y en a une autre !"

En effet, il y en avait une autre sous le même angle (environ 80 degrés) à une distance d'environ 1 m tendu à bout de bras. Les disques étaient de la grosseur d'un

105. Jean-Claude Bourret, *La science face aux extra-terrestres*, Annexes Scientifiques, France-Empire, 1977, p 276.

ongle de pouce, argentés et scintillaient au Soleil. Il y avait un peu de vent, les objets ne bougeaient pas et cela pendant les vingt minutes que nous observâmes. Puis les points devinrent plus petits, ils s'élèverent et devinrent vite complètement invisibles. Nous étions seuls dans la maison ce jour-là ; ainsi, nous ne pûmes pas avoir d'autres témoins, malheureusement.¹⁰⁶ »

Henri Chaloupek fut également un collaborateur important de *Lumières dans la nuit*. En 1994, il participa à une réunion publique à Paris et raconta, de son point de vue, les premiers temps du soucoupisme français. Ce discours fut mis par écrit et édité par *Lumières dans la nuit* sous le nom "Les débuts de l'Ufologie en France"¹⁰⁷. C'est, à ce jour, l'un des rares documents sur la période des années 1950 en France. Reconnu comme pionnier du mouvement, et pour ses efforts infatigables sur le sujet des ovnis, il reçut, à sa mort en janvier 2011, un fort hommage de la communauté ovniologique française.

Les deuxièmes contributeurs du GEPA furent les époux Fouéré. Les deux bretons, René Fouéré, ingénieur en télécommunications et sa femme Francine ont organisé, dès 1962, la vie de l'association. En l'absence de réels locaux, le domicile du couple sert alors de siège social ; cependant, malgré le manque de moyens, les époux Fouéré essayent de rendre le sujet ovni crédible et sérieux aux yeux des pouvoirs publics. Soucieux également d'établir de bonnes relations avec la communauté scientifique, ils s'efforcent de rendre l'étude des ovnis la plus objective possible et optent pour un recensement des ovnis et la création de catalogues de faits. La revue de l'association, *Phénomènes spatiaux*, leur permet de publier leurs comptes rendus. Toutefois, malgré toute l'objectivité voulue par les époux Fouéré, ils étaient empreints, dans leurs recherches, d'une quête plus spirituelle, particulièrement sur la question de la volonté profonde des extra-terrestres, derrière ces observations. René Fouéré, sensible à la doctrine de Krishnamurti - une ramification de la société théosophique - déclara :

« Le même esprit de recherche qui m'avait conduit à la découverte de l'enseignement de Krishnamurti me valut de prêter une attention vive, sans aucune prévention initiale et en tout désintéressement, au problème "damné" de la présence possible - une présence dont les implications humaines et philosophiques ou d'ordre spirituel pourraient être

106. *Courrier interplanétaire*, numéro 12, décembre 1955.

107. "Les débuts de l'Ufologie en France", *Lumières dans la nuit*, 1994.

immenses - de véhicules extraterrestres, pilotés, dans l'atmosphère ou sur le sol de notre planète. C'est à l'occasion de cette recherche que nous avons pu apprécier le courage et l'amitié du général d'armée Lionel Max Chassin, qui fut le président de ce Groupement d'Etudes des Phénomènes Aériens dans les activités duquel nous avons pris, mon épouse et moi, les plus grandes responsabilités.¹⁰⁸ »

Madame Fouéré finit par déclarer que son mari, vers la fin de sa vie, avait résumé son étude des ovnis par cette phrase "un phénomène banal, ordinaire, qui a toujours existé, mais très mal étudié !¹⁰⁹"

Le général Chassin était le président du GEPA, de 1964 à 1970, quand les époux Fouéré organisaient l'association. Né en 1902, Lionel Chassin avait suivi une carrière militaire, jusqu'à devenir sous-chef d'état major de la défense nationale en 1946, poste qu'il occupa deux années. Commandant de la troisième région aérienne jusqu'en 1951, il devint commandant de l'aviation en Indochine en 1951, et, en 1953, commandant en chef de la Défense Aérienne du territoire, le D.A.T, mais également le responsable des services de renseignements de l'armée de l'Air. Et c'est du fait de son poste qu'il s'empara du dossier ovni qui le concernait donc immédiatement, de par la responsabilité attachée à sa fonction.

Sa carrière brillante et son esprit conservateur ne vont toutefois pas l'empêcher de souhaiter qu'une étude sérieuse soit conduite sur le sujet des ovnis. Il a déclaré dans la préface de *Mystérieux objets célestes* d'Aimé Michel :

« L'affaire est trop grave pour l'humanité. Le temps des chercheurs privés, dépourvus de moyens, comme Aimé Michel, est passé. C'est aux gouvernements d'entrer en jeu, ne serait-ce que pour échapper à la menace d'une tragédie mondiale comme celle dont l'affaire de la plainte soviétique au Conseil de Sécurité a révélé la possibilité¹¹⁰. Car si l'on persiste à ne pas reconnaître l'existence de ces "objets non identifiés", on

108. René Fouéré, *La révolution du réel : Krishnamurti*, Le courrier du Livre, 1969, p 420.

109. ibidem.

110. En 1958, un ovni capté par les radars américains provoqua une alerte et manqua de provoquer une riposte nucléaire. L'URSS déposa une plainte officielle et, en 1971, un code "ovni" fut établi sur le "téléphone rouge" pour traiter ce type de cas.

finira par les prendre pour les projectiles d'un agresseur. Et alors, le pire peut arriver. »

En 1970 le général Chassin confia avant sa mort aux époux Fouéré "J'aurais bien voulu savoir", phrase qui continue à marquer beaucoup d'ufologues en quête de vérité.

Cependant les raisonnements du GEPA, purement analytiques, prônent la recherche courte et massive des chercheurs universitaires, afin de résoudre le mystère au plus vite. Cela a créé assez rapidement un souci, qui était le manque de recherches sur la raison profonde de l'existence des ovnis, et sur le bien fondé d'une telle étude. En effet, sur l'ensemble de la période les questions de fond ne furent pas abordées : le sujet des ovnis et sa résolution ont-il un intérêt pour la communauté scientifique ? Que valent les statistiques et les témoignages une fois établi le fait qu'il ne s'agissait pas d'un ovni ? Et enfin, est ce que le sujet des soucoupes volantes se prête à une telle étude scientifique ? Ces questions qui occupaient déjà l'esprit des premiers soucoupistes ne trouvent, encore aujourd'hui, aucune réponse dans les milieux concernés.¹¹¹

Les travaux du GEPA furent essentiels pour la première génération de l'ufologie française. Ils eurent pour résultat principal de faire reconnaître ce groupe sur le plan national, et les ovnis en France. De plus, le dynamisme du GEPA ne connut pas d'équivalent, sur l'ensemble de notre période. Pour le dire autrement, il n'y eut plus d'associations soucoupistes d'une telle ampleur et d'une telle productivité. En cela le GEPA fut véritablement "l'antichambre du GEPAN¹¹²", qui, lui, allait devenir le premier groupe rattaché au Centre national d'études spatiales en France. L'arrivée et la direction du général Chassin permirent de donner de la crédibilité au dossier ovni, sans laquelle le GEPAN n'aurait pas pu voir le jour.

En 1977, le GEPA considéra qu'avec la naissance officielle d'un département au CNES chargé de la question des ovnis, son existence n'était plus nécessaire. Ses membres pensaient en effet que le futur GEPAN serait l'organisme le plus efficace pour traiter le sujet de manière empirique et avec le sérieux et la rigueur scientifique que ce sujet réclamait, et surtout car c'est précisément cette année là que naquit la seconde génération de soucoupistes : celle des sceptiques. Mais nous y reviendrons.

111. Thibault Canuti, *Histoire de l'ufologie française, tome 1 le temps des soucoupistes*, Le temps présent, 2011, p 46.

112. L'expression est de Thibault Canuti, référence identique à la note précédente.

Cet organisme de remplacement eut donc pour nom le GEPAN, acronyme de Groupeement d'Études sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés. Vu au départ comme un "groupe de travail¹¹³", il fit sa première apparition officielle lors d'une téléconférence, le 25 janvier 1977, entre les différents membres du comité de direction du CNES¹¹⁴. Cette "structure" devait être dirigée par Claude Poher, astrophysicien et ingénieur en recherche spatiale, qui fut officiellement nommé à ce poste par le comité le 12 avril 1977¹¹⁵. Pour occuper cette fonction, il démissionna de la Division scientifique des systèmes et projets du CNES.

Comme nous l'avons vu, Claude Poher avait été membre du Collège invisible ; à la suite de sa rencontre avec J. Allen Hynek aux États-Unis, dans la fin des années 60, il rédigea, en 1975, une étude statistique du phénomène OVNI, qu'il présenta à l'*American Institute of Aeronautics and Astronautics* ; il communiqua par ailleurs ses travaux de l'époque au GEPA. Il devint, en 1976, le directeur de la division systèmes et projets scientifiques du CNES, avant de donner naissance au GEPAN, en 1977.

Ce groupe se consacra à ce que le Centre National d'études spatiales considérait comme des "PAN" à savoir des "Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés", acronyme qui visait à remplacer le terme d'ovni qui, au fil des années, avait été repris par la population et la presse, et détourné de sa neutralité initiale.

Sa mission, en premier lieu, fut de consacrer ses "investigations à l'étude des aspects psychosociologiques du phénomène OVNI, et de régler ses rapports avec l'extérieur (à savoir la population française).¹¹⁶". Seul, juste aidé par une secrétaire, il dut bientôt faire appel à de nombreux collaborateurs extérieurs pour traiter un phénomène aussi vaste que celui des OVNI. Conscient des décennies de retard que les Français avaient sur les recherches américaines, il recruta dans les milieux scientifiques et amateurs. Chaque nouveau nommé avait pour but « d'aider le GEPAN de ses conseils dans les domaines qui sont de sa compétence. De concevoir, d'imaginer et de proposer des études

113. Procès-verbal de la réunion numéro 9 du Comité de direction du CNES du 22 mars 1977. Archives CNES/GEIPAN. Toulouse.

114. Procès-verbal de la réunion numéro 4 du Comité de direction du CNES du 25 janvier 1977. Archives CNES/GEIPAN. Toulouse.

115. Procès-verbal de la réunion numéro 12 du Comité de direction du CNES du 12 avril 1977. Archives CNES/GEIPAN. Toulouse.

116. Procès-verbal de la réunion numéro 9 du Comité de direction du CNES du 22 mars 1977. Archives CNES/GEIPAN. Toulouse.

et recherches qui pourraient faire progresser le GEPAN vers les objectifs fixés.¹¹⁷ » Le tout dans une "discrédition totale sur tous les sujets touchant au GEPAN : structure, fonctionnement, études, résultats, etc.¹¹⁸".

En échange de quoi la documentation du GEPAN était ouverte aux enquêteurs, et un soutien financier – mais également logistique – pouvait être apporté aux conseillers. Mais la fin du GEPAN fut des plus brutales, comme nous allons le voir.

117. GEPAN Convention de conseiller. Archives CNES/GEIPAN. Toulouse.

118. Ibidem.

Deuxième partie

**La Nouvelle Ufologie : la seconde
génération de soucoupistes, 1977 -
1993**

La première génération se fédérait autour d'une conviction : celle que les ovnis étaient des engins physiques et matériels, et que leur étude approfondie suffirait à résoudre ce phénomène. Plusieurs dizaines d'années après les premiers témoignages français, certains soucoupistes de la première génération commencèrent à se forger une nouvelle idée : et si, au final, plutôt que de chercher à prouver l'existence physique des ovnis, ne valait-il pas mieux la réfuter, et justifier cet objet d'un point de vue social et psychologique. Ce fut la naissance d'une seconde génération de soucoupistes, d'anciens matérialistes qui, à présent, se tournaient vers une vision sceptique du phénomène. Cette mouvance s'appelait la Nouvelle Ufologie. Toutefois elle ne s'est pas constituée à partir de rien : elle fut précédée par plusieurs dérives de la première génération, quelques années avant la naissance officielle de cette seconde génération en 1977, dérives qui préparèrent de loin cette contestation.

Chapitre 4

Les raisons de la gestation : les dérives de la première génération

4.1 Le néo-évhémérisme

Une des dérives principales de la première génération de soucoupistes fut d'essayer de construire des réponses face aux mystères que recelait le phénomène ovni. Pour la première génération, ces engins étaient une réalité, mais leurs provenances et leurs actions présentes et passées demeuraient un mystère. C'est au nom de ce besoin de réponses que certains auteurs se firent connaître avec une idée des plus simples : les ovnis et les extra-terrestres seraient là depuis longtemps.

Une branche idéologique des soucoupistes se forma donc à partir de cette idée, et ce, bien avant la naissance de la Nouvelle Ufologie. Ces chercheurs essayaient de prouver que l'homme aurait été fabriqué par les extra-terrestres, ou du moins, en serait un descendant, ou bien, dans les versions les plus raisonnables de cette théorie, que l'homme n'aurait pas pu accomplir seul toutes les découvertes et les progrès que l'histoire lui attribue aujourd'hui. Ces néo-évhéméristes¹ sont les défenseurs d'une théorie qu'ils ont appellé celle des "anciens astronautes". Cette dénomination fait écho à la pensée du philosophe grec Evhémère qui, au III^e siècle avant notre ère, écrivait que la croyance aux dieux était explicable par l'existence de personnages illustres qui au-

1. Ce terme est employé par le sociologue Jean-Bruno Renard dans "Religion, science-fiction et extraterrestres. De la littérature à la croyance", *Archives de sciences sociales des religions*, CNRS, numéro 50.1, 1980 pp 143 à 164.

CHAPITRE 4. LES RAISONS DE LA GESTATION : LES DÉRIVES DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

raient, ensuite, été divinisés par les sociétés successives ; ce néo-évhémérisme reprend donc cette thématique pour expliquer que les extra-terrestres, qui possèderaient, selon les néo-évhéméristes, une technologie nettement supérieure à celle des peuples humains primitifs, auraient été divinisés par ceux-ci. Avec l'essor du phénomène ovni, cette théorie a entraîné de nombreux adeptes et a donné suite à de nombreux ouvrages au sein des soucoupistes de la première génération. Cette doctrine contemporaine, qui fait la part belle à la création artificielle des humains par les extra-terrestres, trouve cependant ses sources dans la Théosophie, mouvement syncrétique fondé en 1875 par Helena Blavatsky (1831 – 1891)² ; elle développe l'idée que, dans chaque religion, se trouve l'écho déformé d'une source divine, qui aurait été ensuite dispersée par les premiers initiés. En effet, le néo-évhémérisme puise sa documentation et son argumentaire dans les zones d'ombre de l'histoire humaine : la Mésopotamie de Sumer, l'Egypte ancienne et la civilisation pré-colombienne pour ne citer qu'elles. Les lignes de Nazca, les bas-reliefs égyptiens ou mésopotamiens constituent alors des preuves qui accréditent le grand récit évhémériste de l'implication extra-terrestre dans l'histoire humaine. Bien qu'il s'agisse, au sein du premier soucoupisme, d'un courant minoritaire et radical, il a rencontré, au fil des années, du succès, et particulièrement dans la culture populaire. Cette fantaisie soucoupiste a suscité un écho certain, non parmi les soucoupistes eux-mêmes, mais surtout chez les cinéastes et les auteurs de romans de science-fiction. Le film mondialement connu de Arthur C. Clarke et Stanley Kubrick, *2001 L'Odyssée de l'espace*, en 1968, n'en est qu'un exemple, parmi de nombreuses autres œuvres qui ont développé cette théorie. Cette idée fut d'ailleurs également reprise par Mik Ezdanitoff, qui représentait Jacques Bergier, dans *Vol 714 pour Sydney*, vingt-deuxième album de Tintin, d'Hergé, en 1968.

2. Voir *Les postérités de la Théosophie, du Théosophisme au new-age*, Politica Hermetica, numéro 7, 1993.

FIGURE 4.1 – Vol 714 pour Sydney



Cette vignette illustre donc bien l'idée que l'homme aurait alors appelé "divinité" ce qui était, en fait, extra-terrestre. Cette vérité serait cachée au travers des nombreuses statues et héritages des anciennes civilisations. En cela, ce néo-évhémérisme reprend en fait, en substance, les récits de Lovecraft que nous avons déjà évoqués. Les "grands anciens", qui gouverneraient la Terre, auraient influencé la destinée humaine et continueraient, aujourd'hui encore, à la manipuler ; cette idée était le thème central de l'œuvre de l'écrivain.

Il serait un peu long de citer l'ensemble des néo-évhéméristes, mais on s'aperçoit quand même que le premier d'entre-eux est français. Robert Grugeau écrivait sous le pseudonyme de Robert Charroux. Né en 1909 dans la région de la Vienne, il a emprunté le nom d'un des villages de la région pour inventer son nom d'écrivain : Charroux. Après une carrière à la Poste, entre 1927 et 1943, il a publié des nouvelles, puis plusieurs ouvrages de fiction, entre 1942 et 1946, sous le nom de Saint-Saviol³, là encore en référence à un autre village de la région. Sa carrière de néo-évhémériste ne débute réellement qu'en 1962, et il écrit de nombreux ouvrages sur le sujet jusqu'en 1977. Il décèda en 1978, lors de son retour de Mésopotamie. Son ouvrage le plus marquant fut l'*Histoire Inconnue des Hommes depuis cent mille ans*⁴, publié en 1963,

3. Les noms et la carrière de Robert Charroux sont détaillés dans le livre de Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Flammarion, 1999, p 112 à 115.

4. Robert Charroux, *Histoire Inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Robert Laffont, 1963.

et véritablement caractéristique de ce type de littérature néo-évhémériste, qui oscille entre l'essai d'archéologie, focalisé sur les bizarries de cette discipline, et le roman ésotérique et fictionnel.

Dans cette oeuvre, Charroux avance l'idée que, durant toute son histoire, l'homme aurait reçu l'appui des extra-terrestres. Sans cette aide, qui aurait été jugée comme divine par ses premiers témoins, l'espèce humaine n'aurait pas pu, selon l'auteur, survivre, ni devenir l'espèce dominante sur Terre. Ces extra-terrestres seraient toutefois partis, après l'épisode du Déluge, qu'ils auraient provoqué. Charroux fut par ailleurs l'un des premiers à lier théorie du complot et néo-évhémérisme avec notamment ce type de discours :

« L'histoire authentique des civilisations est interdite. Des conjurations puissantes veillent sur la stricte observance d'une version altérée qui seule a le droit d'être exprimée. [...] Notre Histoire sociale et religieuse est trafiquée depuis des millénaires...Depuis que les Égyptiens, oubliant ou voulant oublier les vérités transmises par leurs ancêtres, s'octroyèrent le titre d'initiateurs premiers et de premiers hommes de notre planète !⁵ »

La troisième et la quatrième génération de soucoupistes reprirent par ailleurs les idées de Robert Charroux, pour bâtir cette idée d'un complot extra-terrestre d'envergure mondiale, comme nous le verrons. Reprenant, inconsciemment, dans sa globalité les écrits de Lovecraft, volontairement ou non, Robert Charroux pensait que la Terre était autrefois aux mains de ceux qu'il appelait les "Ancêtres supérieurs", qui auraient peuplé la cité perdue, similaire à l'Atlantide, de Mû, terre qui reposerait, selon lui, au fond de l'Océan Pacifique. L'ensemble des croyances néo-évhéméristes, qui se développèrent très peu d'années avant la naissance de la seconde génération, a pu être résumé de la sorte par deux sociologues qui les ont étudiées :

« Les vrais initiateurs, ce sont les anges de la Bible, des extraterrestres en fait, venus s'installer sur Terre bien avant le déluge, formant une petite communauté d'hyperboréens qui allaient donner naissance aux Atlantes et aux habitants de la terre de Mû. Le déluge (ou la guerre atomique entre Mû et l'Atlantide) devait détruire toutes

5. Robert Charroux, *Le livre des maîtres du monde*, Robert Laffont, 1967, p 19.

ces civilisations, ne laissant sur les hauts plateaux qu'un petit nombre de rescapés. C'est il y a cinq mille ans qu'un second groupe d'extraterrestres originaires de Vénus venait civiliser les humains qui, du Pérou au Tibet, avaient tant bien que mal réussi à survivre⁶. »

Ces écrits, bien qu'assez confidentiels à leur publication, firent le lit de la future contestation de la seconde génération de soucoupistes, en 1977. Le principal problème de Robert Charroux résidait dans le fait qu'il n'était pas foncièrement un soucoupiste de la première génération, mais plutôt un romancier passionné par l'archéologie mystérieuse et les anciennes civilisations. C'était quelqu'un qui, foncièrement, ne connaissait rien au dossier ovni de la première génération, mais qui profitait du phénomène ovni pour étoffer sa thèse sur les anciens astronautes. Il fut le premier représentant d'une série d'archéologues autodidactes qui n'allaient cesser d'écrire sur ces pans mystérieux de l'histoire humaine.

Les livres de Robert Charroux circulèrent dans les milieux ésotériques à partir des années 1960 et un autre adepte des récits de Lovecraft, Erich von Däniken qui écrivit lui aussi à partir de 1969, que les anciennes civilisations n'auraient pas pu parvenir à ces degrés avancés d'évolution sans l'aide des extra-terrestres. Il fut influencé par Robert Charroux et décida de développer également cette "théorie des anciens astronautes". Il popularisa cette idée dans son ouvrage *Présence des extraterrestres*⁷. Ce livre ne connut véritablement de succès dans le monde soucoupiste qu'à partir des années 90 et de la troisième génération.

Robert Charroux, quant à lui, teintait ses discours d'un ésotérisme qui flirtait avec celui des mouvements sectaires. En effet, il était membre de l'organisation "Bâal-Contrat", qui, à la fin des années 1970, délivrait à ses adeptes un certificat d'engagement par lequel ils promettaient, en vue de leur départ prochain vers la planète Bâavi, de respecter les lois et de recevoir les enseignements de la planète d'accueil.

6. Voir : Claudie Voisenat et Pierre Lagrange, *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs*, Bibliothèque du Centre Pompidou, 2005.

7. Erich von Däniken, *Présence des extraterrestres*, Robert Laffont, 1969. Cet ouvrage est plus connu dans le monde soucoupiste sous son titre anglais : *Chariots of the gods. Unsolved mysteries of the Past*.

Cette secte avait pour fondement une lettre qu'aurait reçue Charroux, en 1964, signée "M.N.Y". Dans cette lettre était décrite une planète inconnue, proche de Proxima du Centaure, qui était appelée ici Bâalki. La planète Bâavi était, selon les termes de cette lettre, une fois et demie plus grosse que la Terre, sa civilisation était très avancée et extrêmement centralisée puisqu'elle était concentrée autour d'une seule grande mégapolis. Les soucoupes volantes, l'antigravitation, la manipulation du temps étaient des techniques familières au peuple qui l'habitait ; ce peuple possédait, selon l'auteur, une base sur la Terre et des agents infiltrés dans toutes les strates de société. Les emprunts à la science-fiction et à la vogue de la revue *Planète*⁸, dont nous avons déjà évoqué le succès, étaient nombreux.

Outre les technologies avancées comme l'antigravitation, qui faisait déjà partie des articles spéculatifs de *Planète*, le mystérieux M.N.Y., surnommé Emen Ys, parlait également d'un peuple qui évoluait sans aucune structure familiale et au sein duquel les enfants étaient élevés en dehors de la société. Cette conception est, en fait, encore une reprise, cette fois-ci, du roman d'Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, publié en 1931 sous le titre original, plus évocateur, de *Brave new world*.

La relecture néo-évhémériste, initiée dans les années 70, et qui se prolonge jusqu'à nos jours, reste minoritaire, même au sein des soucoupistes les plus convaincus de l'origine extra-terrestre des ovnis. Pour certains sociologues, cette idée "semble être un des lieux privilégiés où s'effectue ce que Freud appelle "le retour du surmonté" c'est-à-dire la résurgence des croyances archaïques de la culture occidentale"⁹. Pour les ethnologues¹⁰, c'est bien le phénomène des sous-cultures qui provoquerait la séparation de la rationalité en deux formes distinctes. La première serait celle, cartésienne, de la science empirique, et la seconde serait fondée sur des présupposés figés. Cependant, le succès littéraire de cette idée auprès du grand public permit de faire entrer ce thème dans la culture populaire et de préparer les armes de la seconde génération.

8. Voir "Le réalisme scientifique" dans la première génération de soucoupistes, p 123.

9. Jean-Bruno Renard, "Religion, Science-Fiction et Extraterrestres", *Archives de sciences sociales des religions*, 1980, volume 50, numéro 1, pp 143 à 164.

10. Voir notamment : Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Flammarion, 1999.

Robert Charroux et Erich von Däniken ne furent donc pas les seuls à écrire sur ce sujet : les auteurs comme Pierre Vieroudy, Zecharia Sitchin, Pierre-Jean Moatti et d'autres, trop nombreux pour être recensés ici, ont conduit en France à la création de collections entières comme *L'Aventure Mystérieuse chez J'ai Lu*, *La nuit des mondes* (Tchou), *Les portes de l'étrange* (Robert Laffont), *Les carrefours de l'étrange* (Édition du Rocher) ou encore *Les chemins de l'impossible* d'Albin Michel. Et ce sont certainement ces différentes éditions et collections qui ont propulsé les écrits ufologiques dans les rayons "Ésotérisme" des librairies et des corpus de bibliothèques, rayons desquels ils ne sont toujours pas sortis. C'est précisément le néo-évhémérisme qui a alimenté et continue de nourrir la seconde génération de soucoupistes, celle de la contestation. Car, ce néo-évhémérisme, qui est avant tout une idéologie construite sur des productions littéraires, porte en lui sa propre dénonciation. Ainsi, comment prendre au sérieux des romans, dont la plupart seraient inspirés par la science fiction et les écrits de fantaisie ? Les néo-évhéméristes ne seraient alors que des romanciers et non des essayistes. Telles sont les principales réactions et les reproches qui furent ainsi mis en avant par la Nouvelle Ufologie face à ce mouvement, et par extension, face à l'ensemble de la première génération de soucoupistes. Toutefois le "Bâal-Contrat" a posé également les premières pierres des premiers mouvements sectaires soucoupistes français. L'idée pour les adeptes était simple : ils devaient partir à bord de ces ovnis en direction d'un monde meilleur.

4.2 Les mouvements sectaires

L'un des mouvements les plus remarquables au cours de la première et de la seconde génération de soucoupistes fut la radicalisation d'une partie d'entre eux et leurs accointances avec les mouvements sectaires. Autant le néo-évhémérisme peut être réduit à une forme radicale du soucoupisme de la première génération, autant les sectes soucoupistes furent ce qui fut le plus éloigné des idées des premiers ufologues ; l'extra-terrestre n'était plus là que pour justifier la légitimité des gourous qui avaient fondé ces groupes. Bien entendu, durant les années où ces mouvements sectaires furent les plus puissants, ils ont été bien plus médiatisés que les réels soucoupistes de première, voire même de deuxième génération.

Jacques Vallée, avait, dès 1983, compris la dangerosité de ce type d'embriagadement intellectuel.

Il convient tout d'abord de rappeler ce qu'est une secte. Deux définitions sont nécessaires. La première est, celle que l'on peut trouver en ouvrant un dictionnaire¹¹ : une secte se définit donc *a minima* comme un “groupe religieux, clos sur lui-même et créé en opposition à des idées et à des pratiques religieuses dominantes”. Cette définition convient parfaitement aux groupes soucoupistes fondés durant cette période ; ils fonctionnaient en vase clos, sur le modèle des sectes américaines, et ils étaient en totale opposition soit avec la première, soit avec la seconde génération de soucoupistes. Mais il existe par ailleurs, en France, une mission ministérielle chargée d'étudier et de sensibiliser la population à l'ensemble des mouvements sectaires au sein de la nation. Son rôle, essentiellement préventif, n'est pas pour autant simple, car, au nom du principe de laïcité qui régit l'organisation des cultes français, elle ne peut pas caractériser trop fermement ce qui est de l'ordre de la secte, et ce qui est du domaine de la simple religiosité, afin de ne pas porter atteinte à la liberté de conscience et d'opinions garanties par la France. Ainsi cette organisation ministérielle surveille ce qu'elle considère comme des “dérives sectaires”. La Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires, la MIVILUDES, définit donc ces dérives comme :

« Un dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois et aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes. Elle se caractérise par la mise en oeuvre, par un groupe organisé ou un par individu isolé, quelle que soit sa nature ou son activité, de pressions ou de techniques ayant pour but de créer, de maintenir ou d'exploiter chez une personne un état de sujétion psychologique ou physique, la privant d'une partie de son libre arbitre, avec des conséquences dommageables pour cette personne, son entourage ou pour la société.¹² »

11. En l'occurrence ici le *Larousse* en ligne.

12. Voir le site officiel de la MIVILUDES, dans la section “missions et principes d’actions”, <http://www.derives-sectes.gouv.fr/> (consulté le 11 février 2016).

4.2.1 Clément XV, le pape soucoupiste

En France, dans les années qui ont précédé la deuxième génération, un prêtre du diocèse de Nancy s'est particulièrement illustré en mêlant soucoupisme de première génération et christianisme. Né en 1905¹³, Michel Collin s'inscrivait dans la tradition oraculaire du XIXe siècle. Il annonçait notamment le retour d'un être qu'il surnommait "le grand monarque", il a prophétisé très tôt sur la fin des temps et exhorté ses fidèles - *les chevaliers croisés de l'armée du Sacré-Cœur* - à le suivre. Ses adeptes devaient suivre celui qu'il nommait son "Roi blanc", Léon Millet, que les fidèles présentaient comme "le lieutenant du Sacré-Coeur au Royaume de France, promis à restaurer la monarchie très chrétienne".

Il a déclaré qu'une intervention divine du Saint-Esprit lui aurait conféré l'autorité d'un évêque¹⁴. Et il alla même, à la mort du pape Jean XXIII, le 9 juin 1963, jusqu'à se déclarer chargé d'une mission confiée par la Trinité, qui l'aurait investi du rôle pontifical, sous le nom de Clément XV. Michel Collin a prétexté, entre autres, que le pape ne lui aurait pas accordé les explications demandées au sujet des apparitions de Fatima. Farouche opposant aux réformes voulues par Vatican II, il a construit un culte de la Vierge, essentiellement centré sur les apparitions mariales. Dans ce but, il a créé, à son domicile de Clémery, une copie du Vatican et des principaux lieux saints français, comme Lourdes. Surnommé "le petit Vatican", cet endroit fut le centre intellectuel et le siège du collège international de cardinaux créé par Collin.

Ultra-conservatrice, cette nouvelle "Église du Christ rénovée" était construite à l'identique de l'Église catholique, tant dans ses dogmes que dans sa hiérarchie. Pourtant, dès 1951, Michel Collin avait été, une première fois, excommunié et contraint à retourner à une vie laïque ; l'Église l'avait condamné, en effet, pour les nombreuses dérives commises dans son enseignement à l'institut des Apôtres de l'Amour Infini. Il fut finalement excommunié et frappé d'interdit en 1960¹⁵. Il continua toutefois à être entouré par une quinzaine d'anciens prêtres européens, également excommuniés et qui

13. Voir : Antoine Delestre, *Clément XV prêtre lorrain et pape à Clémery*, Presses universitaires de Nancy, 1985.

14. Ibid, p 28.

15. Voir Jean Vernette, Claire Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux d'aujourd'hui*, 1995, PUF, édition consultée : 2001, p 48.

furent ordonnés de nouveau - souvent avec le titre d'évêque - par Clément XV.

Michel Collin a apporté son soutien à un noble, autoproclamé Louis XIX, qu'il intronisa, en 1969, "empereur de France", mais ce pape, autoproclamé, recevait d'importants dons de toute l'Europe et même du Canada, et avait de nombreux arriérés d'impôts ; en conflit avec l'administration, il excommunia le directeur général des impôts. En 1971, il rédigea de nombreux tracts brûlants d'opposition envers le pape Paul VI. Collin était également soutenu par Maurice Guignard, président de la sainte église normande et responsable du mouvement "odinique" *Pax Christi Borei*, mouvement ouvertement raciste et xénophobe.

Durant toute cette période, Michel Collin pratiqua, entouré de ses fidèles, un culte centré essentiellement sur les apparitions mariales et sur les extra-terrestres. Car Michel Collin avait teinté sa nouvelle Église d'un soucoupisme de première génération, aux allures apocalyptiques. Ce pape autoproclamé se disait en contact spirituel permanent avec Dieu et la Vierge, mais aussi avec des entités extra-terrestres ; la dimension spiritiste du soucoupisme se retrouvait exacerbée dans ce culte.

En effet, Michel Collin était convaincu que le soucoupisme de première génération et le christianisme qu'il tentait de promouvoir étaient liés. En 1961, dans sa revue personnelle, *La Vérité*, Michel Collin a raconté sa visite dans deux systèmes planétaires, La Trinité et Écart, deux planètes, qui, selon lui, étaient peuplées de vingt-deux milliards d'habitants. En 1961, ces prétendus voyages extra-planétaires en compagnie d'extra-terrestres étaient une thématique assez répandue dans le monde soucoupiste. Michel Collin reprit donc ce qui était perçu par les premiers soucoupistes comme la forme de contact la plus aboutie entre l'homme et les extra-terrestres.

Il prétendit qu'après plusieurs voyages interplanétaires, il souhaitait voir une mise en orbite d'un "Vatican cosmique", une présence de son Église dans l'ensemble des systèmes planétaires qu'il disait avoir visités. Il voulait également établir une implantation, sur Vénus et Mars, d'antennes de son Église du Christ rénovée.

De ces différents contacts, on trouve bien peu de traces écrites. Il a donné toutefois

le récit d'une de ses rencontres dans sa revue *La Vérité*, en 1973¹⁶; cette entrevue aurait réuni Michel Collin et des extra-terrestres ainsi que l'Archange Saint-Michel, le 14 août 1966, "devant la grotte de Notre-Dame de Lourdes, au Petit-Vatican". Pour Collin, les extra-terrestres auraient été envoyés par Dieu comme messagers. Il déclarait notamment que les aliens seraient venus pour "chercher des consignes, parce que Dieu veut que tout soit confirmé par le Pape son serviteur". Le but de Michel Collin était ainsi de former "une union entre l'Église céleste, l'Église interplanétaire et l'Église terrestre". Son but était d'évangéliser les différentes planètes, et Michel Collin, dans ces années-là, déployait tout l'imaginaire du soucoupisme de première génération et le mêlait à un mouvement sédévacantiste.

Michel Collin succomba le 23 juin 1974 d'un cancer de l'œsophage. Sa mort fut considérée par ses fidèles comme le signe de la fin des temps et l'annonce d'un éventuel transit ou d'un contact avec les extra-terrestres et avec Dieu. Les cardinaux de son Église rénovée ont affirmé, dans l'édition du 27 juin 1974 du *Figaro* :

« Tout va se déclencher bientôt, l'Apocalypse arrive. Clément XV a voulu servir de médiateur, mais le monde l'a rejeté. Ce sont maintenant les êtres interplanétaires qui vont servir le dessein de Dieu. Eux qui sont exempts du péché seront chargés de chercher parmi nous les âmes de bonne volonté. C'est pourquoi ils se manifestent depuis des années dans leurs soucoupes volantes : ils veulent nous habituer à leur présence. »

Ce mouvement sectaire, comme beaucoup d'autres, a perdu toutefois la plupart de ses adeptes à la mort de son gourou. Le site de Clémery continua encore d'attirer une vingtaine de personnes en 1995¹⁷; mais, aujourd'hui, le site continue juste à être entretenu, les fidèles ne sont plus retournés au Petit-Vatican.

4.2.2 La secte soucoupiste : le mouvement raëlien

Dans le sillage de Clément XV fut créé le mouvement raëlien, qui présentait de nombreuses similitudes avec la création de Michel Collin. Cependant, là où la secte de

16. *La vérité*, mai 1973.

17. Voir Jean Vernette, Claire Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux d'aujourd'hui*, 1995, PUF, édition consultée : 2001, p 48.

Collin ne représentait en fait qu'une minorité restreinte de soucoupistes de première génération et n'avait qu'une portée très limitée, le mouvement raëlien fut, quant à lui, d'une importance beaucoup plus grande.

Ce mouvement est né à l'initiative de celui qui, avant de prendre la dénomination de Raël, est né Claude Vorilhon, le 30 octobre 1946 à Vichy. Il ne cessera, dans ses écrits soucoupistes, de clamer qu'il fut le fruit d'une insémination artificielle de sa mère par un extra-terrestre, à la date très symbolique et religieuse du 25 décembre 1945. Avant d'incarner le contacté "Raël", il s'essaya, sans grand succès, dans d'autres voies. Il fut, par exemple, un chanteur très inspiré par Jacques Brel, dans les années 1970, époque où il prit le nom de Claude Celler. Le succès ne fut pas au rendez-vous ; il décida donc ensuite de tenter sa chance dans la course automobile, et fonda une revue qui lui était consacrée : *Auto-Pop*. Pendant cette période, il exerça parallèlement les rôles de commentateur sportif et de représentant de commerce.

Mais ce qui fut déterminant pour Claude Vorilhon, le moment qui le fit basculer totalement, fut sa prétendue rencontre, par deux fois, avec les extra-terrestres, qu'il nommait les "Elohim". Ces êtres correspondaient en tout point à la lecture néo-évhémériste de l'histoire humaine : ils étaient, pour Claude Vorilhon, des extra-terrestres, divinisés par l'être humain, et qui seraient soit les géniteurs de l'espèce humaine, soit les responsables des grandes inventions humaines.

Claude Vorilhon chercha à répandre sa doctrine et son récit de contacté ; comme nous l'avons déjà dit auparavant, les contactés se sentent investis d'une mission, celle de préparer l'humanité à la venue prochaine des extra-terrestres ou à une apocalypse imminente. Dès ses prétendus premiers contacts avec les extra-terrestres, Claude Vorilhon essaya de faire connaître son histoire dans les journaux les plus importants de sa localité et notamment *La Montagne*. Ce n'est que bien plus tardivement qu'il connut un certain succès médiatique, puisqu'il fut l'invité de Jacques Chancel dans *le Grand Échiquier*¹⁸ le 13 mars 1974, soit deux ans après la création du mouvement raëlien en France. Cette participation a représenté un véritable succès publicitaire pour Claude Vorilhon et sa jeune secte, qui profitait du mouvement hippie. Le coup marketing pour

18. Émission de télévision de Jacques Chancel, diffusée sur Antenne 2 de 1972 à 1989.

Raël fut indéniable ; son *livre qui dit la vérité*¹⁹ connut là sa plus grande campagne de publicité. Dès le lendemain de la diffusion de l'émission, les courriers affluèrent ainsi que les demandes d'adhésion à ce qui s'appelait alors le MADECH, "le mouvement d'accueil des Elohims Créateurs de l'humanité", futur "mouvement raëlien". Il faut dire, qu'à l'époque de sa diffusion et, encore aujourd'hui, via les enregistrements, Claude Vorilhon avait su créer une bonne image de lui-même. Une image de hippie en *pater familias*, empreinte de modestie, une allure et un discours sympathiques, qui, à l'époque, se sont révélés relativement convaincants. De plus, l'association avec la rigueur respectable de Jacques Chancel avait irrémédiablement joué en faveur de Claude Vorilhon. Le média choisi n'y était d'ailleurs pas étranger non plus, le charisme du gourou passait, de manière certaine, bien mieux à la télévision, média moderne, jeune et vivant, que dans les lignes d'un journal à la portée locale.

Le succès fut tel qu'il fut également l'invité de *Ciel mon Mardi*²⁰ le 27 septembre 1988.

La doctrine et le récit du contacté

Le message de Rael frappait par sa simplicité et il fut accueilli favorablement par nombre de futurs fidèles qui le suivirent à la suite de ces succès médiatiques. La recette était simple et efficace, tant elle reprenait l'ensemble de la culture soucoupiste de première génération. Il s'agissait du syncrétisme entre christianisme *New-Age* avec ses valeurs fraternelles portées par un Christ cosmique, et l'ensemble des récits et de la littérature soucoupistes. Le mouvement raëlien fut également le premier mouvement français à s'approprier et à utiliser l'ensemble des thèses des néo-évhéméristes.

Ainsi, en plus d'une relecture complète de la Bible et du récit de ses différents contacts avec les extra-terrestres, Raël ajoutait les thèses, propres aux néo-évhéméristes, de la construction de l'humanité par la génétique grâce à l'oeuvre d'une force extra-terrestre plus avancée technologiquement. Ces mêmes aliens auraient ensuite été déifiés par les êtres humains.

A ce discours bien rodé s'ajoutait enfin un dernier apport : celui de la culture

19. Claude Vorilhon, *Le livre qui dit la vérité : le message des extra-terrestres*, l'édition du message, 1974.

20. Émission de Christophe Dechavanne, diffusée sur TF1 de 1988 à 2001.

des années hippies en France. La fraternité, la sexualité exacerbée, le pacifisme et le mysticisme sont autant de thématiques propres à ce courant "peace and love", qui furent reprises et intégrées au mouvement raëlien.

Il n'est donc pas étonnant, qu'en 1974, le gourou ait eu l'air sympathique sur les plateaux de télévision. Au pire il passait pour un ufolâtre gentillet, au mieux pour un hippie cosmique.

Mais ce qui forgea profondément le mouvement raëlien, au delà de ce syncrétisme, ce fut le récit des deux contacts de Claude Vorilhon.

D'après lui, le premier contact aurait eu lieu, alors qu'il avait 27 ans, le 13 décembre 1973. Au cours d'une promenade, il aurait alors aperçu une soucoupe volante à quelques mètres de lui. Cette dernière se serait ouverte et en serait sorti un petit être d'un mètre vingt, aux cheveux noirs et aux yeux en amande. Ce dernier, dont Vorilhon précisait qu'il avait le teint verdâtre, semblable à celui d'une olive, est, encore une fois, une reprise de l'extra-terrestre classique, le "Petit-Gris" dont nous avons déjà évoqué les traits et les aspects. Cet extra-terrestre - nommé ou assimilé à Yahvé par Raël - lui aurait délivré alors un message : il l'aurait choisi, lui, Vorilhon, comme vecteur de sa parole, et lui aurait transmis plusieurs informations et instructions.

Ces dernières furent, premièrement, la révélation et la transmission du secret de la naissance de Claude Vorilhon, fruit, selon ce personnage, de la génétique et de la reproduction entre un alien et une terrienne ; deuxièmement, la mission, pour Vorilhon, en vue du retour des Elohim sur Terre, de construire et d'établir une ambassade, afin de préparer les terriens à la venue prochaine des extra-terrestres.

L'un d'eux lui aurait appris également ce qu'étaient les Elohim, à savoir les responsables de toute vie sur Terre. Encore une fois, il s'agissait là d'une reprise pure et simple du néo-évhémérisme. Ces extra-terrestres seraient les créateurs absolus et maîtriseraient la transformation de la matière physique inerte, avec l'aide de la génétique et particulièrement de l'ADN, en une matière animée.

En totale adhésion avec la pensée évhémériste, ce Yahvé lui apprit qu'il n'était pas le premier messager des extra-terrestres et que bien d'autres avaient été présents avant lui dans l'histoire humaine : Bouddha, Jésus, Mahomet l'auraient précédé et étaient chargés de préparer l'humanité à notre période et à la venue des célestes. Cette reprise était également fortement inspirée par la théosophie, avec l'idée que chaque religion dit la même vérité, de manière différente, car les cultures dans lesquelles elles évoluent le sont également. Ici, Vorilhon se plaçait au même niveau que ces grands prophètes et y ajoutait même une filiation directe, puisqu'il déclarait, que Jésus était son demi-frère et que lui, Vorilhon, était lui aussi issu, d'une union entre un alien et une terrienne.

Enfin, l'extra-terrestre, d'après lui, l'avait donc désigné comme son "messager", mot qui fut traduit en "Raël" par Claude Vorilhon et qui allait être, dès lors, sa nouvelle identité soucoupiste.

Voici comment le mouvement raëlien parle de cette rencontre sur son site officiel :

« Cet extraterrestre lui donne de nouvelles explications détaillées sur nos origines et des informations sur la façon d'organiser notre futur, comme c'est écrit dans le livre, *Le Message donné par les Extra-Terrestres*. Après six rencontres consécutives au même endroit, Raël accepte la mission qui lui est transmise : informer l'Humanité de ce message révolutionnaire et préparer les populations à accueillir leurs Créateurs, les Élohim, sans mysticisme ni crainte, mais avec conscience et en leur qualité d'êtres humains reconnaissants. Après plusieurs mois de considération de cette immense tâche, Raël développe un début d'ulcère à l'estomac avant, finalement, de décider de renoncer à sa passion pour les courses, ainsi qu'à sa carrière de journaliste sportif, et de se vouer totalement à cette nouvelle tâche confiée à lui par Yahvé - cet extraterrestre spécialement "descendu du ciel" pour le rencontrer -. Durant l'année suivant cette fabuleuse rencontre, il réussit à faire imprimer un livre relatant cet événement et il apparaît sur deux grandes chaînes de Télévision et de radio en France, annonçant une conférence. C'est à Paris qu'il donne cette première conférence, le 19 septembre 1974 ; Elle attire plus de 2000 personnes. Peu après, il fonde le MADECH - pour regrouper les personnes intéressées qui souhaitent l'aider dans sa tâche - cette association deviendra plus tard le Mouvement Raëlien. Celui-ci comptait alors, vers la fin de 1974, 170 membres[...]

Dans chaque culture sur la planète, un messager est attendu, que ce soit le Maitreya des Bouddhistes, le Messie des Juifs, le Paraclet des Chrétiens ou encore d'autres envoyés auxquels de nombreuses tribus autour de la planète ont donné différents noms. Le messager attendu, tout comme les précédents, n'est pas supposé plaire à tout le monde, mais il doit exposer ce que les Élohim attendent de nous. C'est ce que Raël fait depuis plus de 30 ans maintenant, voyageant sans cesse, faisant le voeu de ne rien posséder, mais de donner tout pour l'accueil de nos Créateurs, dans une Ambassade qui doit être construite avant 2035²¹. »

Pour Raël, 1945 marque la fin d'une époque et l'entrée dans une autre. A l'image de l'âge du Verseau des partisans du *New-Age*, Vorilhon déclara que nous étions entrés plus précisément dans l'âge de l'Apocalypse, au sens grec du terme de "révélation". Cet âge serait celui de la maturité humaine, pour la compréhension des origines. Cette révélation devait s'accompagner de signes qui marqueraient le retour imminent des Elohims que la Bible avait annoncé. Il prit, pour accréditer cela, plusieurs exemples, classiques encore une fois, dans la littérature évhémériste ; il cita par exemple, la création de l'État d'Israël qui, d'après lui, était annoncée dans la Bible. Il dit également que l'homme égalerait la puissance créatrice de Dieu, à travers les progrès de la génétique animale ; les aveugles qui recouvriraient la vue dans la Bible, seraient aujourd'hui confirmés par les prothèses américaines ; enfin l'homme qui pourrait se faire entendre au delà des mers, Vorilhon raccorda ce fait aux progrès accomplis en matière de satellites et de moyens de communication internationaux. Enfin, la dernière étape serait, pour Raël, la constitution d'un gouvernement mondial de Dieu, en lien avec les extra-terrestres, basé sur un système qui reposerait sur ce qu'il a appelé la "Géniorcratie". Cette idée, est un système politique utopique dans lequel la capacité d'élections et d'électeurs ne dépendrait que de personnes dont le quotient intellectuel serait supérieur à la moyenne. Voici ce que les adeptes pouvaient lire :

« C'est ce que le "Message" propose : Voilà plusieurs milliers d'années, des scientifiques d'une autre planète sont venus sur terre et y ont créé toutes formes de vie, y compris les êtres humains, qu'ils ont créés à leur propre image. Des références de ces

21. Site officiel du mouvement raëlien, page biographique sur Raël, <http://fr.rael.org/ral>, consulté le 8 février 2016.

scientifiques et de leur travail peuvent être trouvées dans les anciens textes de beaucoup de cultures. En raison de leur technologie très avancée, ils ont été considérés comme des dieux par nos ancêtres primitifs et sont souvent appelé Elohim, mot qui en ancien hébreu signifie : Ceux qui sont venus du ciel. En dépit d'être un mot pluriel, avec le temps, le mot Elohim a été traduit au singulier, par 'Dieu' qui est la référence qui apparaît dans les bibles modernes. Cependant, ces êtres qui sont venus du ciel, les Elohim ont instruit l'humanité à travers les siècles par divers messagers (également appelés des prophètes) qu'ils ont contactés. A chaque messager a été donné un message approprié au niveau de compréhension régnant de l'époque, avec le but principal d'inculquer les principes de base de non-violence et de respect. Une fois que l'humanité eut atteint un niveau suffisant de compréhension scientifique, les Elohim décidèrent de se rendre plus visibles avec des apparitions d'OVNI et de concevoir leur dernier message. Raël a reçu deux missions : la propagation du dernier message autour du monde et la préparation d'une ambassade pour accueillir nos créateurs lorsqu'ils reviendront²². »

Cependant ces discours ont trouvé assez vite leurs failles. Ce passage en montre quelques-unes et, en particulier, l'extrême maladresse stylistique et le peu de crédit scientifique qui peut être apporté à ce discours : "Des références de ces scientifiques et de leur travail peuvent être trouvées", cette construction est un bon exemple de ces maladresses qui reprennent, de manière maladroite, les écrits de Robert Charroux ou des néo-évhéméristes. Les constructions stylistiques discréditent le pseudo-discours scientifique, comme l'argumentation autour du mot Elohim qui commence par "en dépit d'être un mot pluriel". L'ensemble des productions raéliennes sont bâties sur ces modèles. Dès le début, des voix se sont élevées pour dénoncer ce qui fut présenté comme une mauvaise plaisanterie. L'un des proches de Raël a raconté une soirée qu'ils avaient passée ensemble, peu avant son premier contact avec l'extra-terrestre :

« Le soir d'un repas bien arrosé, nous avons passé la nuit à délivrer sur un canular que nous pourrions lancer. L'idée des Extraterrestres est venue de Franck²³. L'endroit tranquille près du Puy de Dôme, je l'ai suggéré, entre le puy de la Vache et celui de

22. <http://fr.rael.org/message> , consulté le 8 février 2016.

23. Fils de Maurice Mességué, écrivain français et herboriste de renom, qui a permis par ses travaux la vulgarisation de l'utilisation des plantes médicinales.

Lassolas, me souvenant de mes sorties en moto. Qu'est-ce qu'on a pu rigoler ! Pour nous, il s'agissait de rire. Pas pour Claude. Le lendemain il s'est rendu à la rédaction de *La Montagne* pour raconter son histoire. Il s'est fait éconduire. Dès que la mayonnaise a pris, il a quitté Clermont-Ferrand, et les gens qui savaient. Je me souviens qu'il était fasciné par le succès de Maurice Mességué, qui a fait fortune avec les plantes. Son fils avait expliqué, disséqué la méthode de son père, et Vorilhon n'en perdait pas une miette²⁴. »

Le deuxième contact entre Yahvé et Raël eut lieu, selon ce dernier, le 7 octobre 1975. Il s'agissait là pas uniquement d'une rencontre, mais également d'une abduction volontaire. En effet, Raël serait parti sur la planète des Elohim, "à des années-lumière", sans plus de précisions, et là, il y rencontra des êtres qui, selon ses dires, étaient régis par le pacifisme et par une doctrine qui reposait sur le plaisir, la conscience et l'amour. Il y rencontra Jésus (son demi-frère) et Bouddha, ainsi que d'autres prophètes, dont les messages ne furent pas compris des hommes.

Toutes les théories qu'il apprit là-bas apparaissent comme des formes plus exotiques et cosmiques des thématiques hippies, dont nous avons déjà parlé, jusqu'aux stéréotypes les plus remarquables. Pour exemple, dans le mouvement raëlien, la barbe et les cheveux doivent être laissés longs, car il s'agirait là d'instruments de communication télépathique à l'image de Samson qui pouvait, selon la réinterprétation de Raël du passage biblique, "communiquer avec Dieu directement par télépathie grâce à ses antennes naturelles : ses cheveux"²⁵.

A en croire *Le livre qui dit la Vérité* :

« En ce qui concerne le fait de ne pas raser les cheveux ceci est très important. Le cerveau de l'homme est comme un gros émetteur capable d'envoyer une multitude d'ondes et de pensées très nettes. La télépathie n'est en fait rien d'autre. Mais cette espèce d'émetteur a besoin d'antennes. Les antennes, ce sont les cheveux et la barbe.

24. "Mouvement sectaires : ces gourous qui nous manipulent", émission diffusée sur France 2 dans *Les Infiltrés*, et sur M6 le 10 avril 2000 dans une soirée spécialement consacrée aux sectes. Retranscription également dans Thibault Canuti, *Histoire de l'ufologie française*, Temps Présent, 2011, p 173.

25. ²⁶

D'où l'importance de ne pas raser le système pileux d'un être qui aura à s'en servir. Vous avez sûrement remarqué que beaucoup de vos savants avaient des cheveux très longs et souvent une barbe ; les prophètes et les sages également. Vous comprenez mieux pourquoi maintenant²⁷. [...] Si tu veux obtenir des communications télépathiques de grande qualité, ne coupe pas tes cheveux ni ta barbe. Certains sujets ont un organe télépathique suffisamment développé pour qu'il fonctionne bien, même leurs crânes étant rasés, mais si tu veux mettre toutes les chances de ton côté, ne coupe pas ce que les créateurs ont fait pousser sur ta tête et sur ton visage. Si cela pousse il y a une raison, car aucune des caractéristiques physiques des hommes ne leur a été donnée pour rien. En respectant la création, tu respectes le créateur²⁸. »

Le clonage apparaissait pour Claude Vorilhon comme la forme de technologie extra-terrestre la plus aboutie. Ce procédé, sur Terre, devenait à l'époque une possibilité bien scientifique, et non plus un délire de la science-fiction. Toutefois, dans le récit de son second contact, certaines paroles et certaines interprétations de la Bible relèvent d'une tout autre thématique. En effet, pour résumer l'ensemble de la pensée de Raël, la Bible ne serait que le récit de l'implication extra-terrestre dans l'histoire humaine.

L'arche de Noé aurait été, par exemple, un engin spatial qui aurait contenu les gènes de chaque animal vivant sur la Terre, afin que le Déluge, provoqué par les extra-terrestres, sous forme de lancement de missiles nucléaires, n'atteigne que les hommes²⁹. Sodome et Gomorrhe auraient été ainsi détruites par la puissance nucléaire extra-terrestre³⁰. Nous avons déjà évoqué le Jésus de laboratoire, demi-frère de Raël, qui, grâce à l'hypnose de masse, à la télépathie, et par des "opérations à distance par rayons concentrés³¹" arrivait à faire ce qui fut interprété, pour lui, comme des miracles. Sa multiplication des pains ne serait alors, pour Raël, que le résultat d'un procédé technologique réalisé à l'aide d'aliments déshydratés artificiels, avec un ajout d'eau pour les faire gonfler³². Enfin la tour de Babel n'était simplement qu'une fusée conçue par le peuple d'Israël, pour se rendre dans l'espace aux côtés des Elohims. Ces derniers

27. Ibid, p 38.

28. Ibid, p 193.

29. Ibid, p 37.

30. Ibid, p 42.

31. Ibid, p 90 et 95.

32. Ibid, p 63.

prirent alors peur et détruisirent la fusée ; ils prirent également soin de disperser le peuple juif à travers le monde, afin qu'il ne puisse plus s'unir dans de tels projets³³.

Cette relecture biblique permet à Raël d'expliquer le caractère sémité du peuple juif, mais, par extension, Vorilhon fait aussi de ce peuple le responsable d'un grand complot mondial. La liaison entre soucoupisme et l'extrême droite, dont nous reparlerons, trouve ici un point d'accroche assez lisible.

Cette interprétation personnelle de la Bible n'était pourtant qu'une opération de récupérations des thèses évoquées précédemment par les néo-évhéméristes, y compris cette vision très raciste du peuple juif. Claude Vorilhon a puisé essentiellement ses idées dans *Ces dieux qui firent le ciel et la terre*³⁴ de Jean Sendy, qui publia son livre en 1969. Jean Sendy imaginait que les personnages de la Bible étaient en réalité des extra-terrestres, et expliquait les miracles chrétiens comme le résultat de l'incompréhension des peuples devant la haute technologie alien.

Le fonctionnement de la secte soucoupiste La femme de Claude Vorilhon, avant la création du mouvement, a attesté du danger que représentaient la fondation d'un tel groupe et la prolifération de telles idées dans une communauté en attente spirituelle :

« Au début, il ne croyait pas à ce qu'il disait, mais il s'est pris à son jeu et après sa dépression nerveuse, à la fin des années 1980, il a choisi d'habiter entièrement son personnage. Une question de survie mentale. Seulement le danger aujourd'hui, c'est qu'il y croit, et, plus grave, des milliers de personnes le suivent³⁵. »

Le mouvement raëlien fonctionne en effet sur une structure typique du mouvement sectaire, à savoir la coupure avec le monde réel, la dépersonnalisation, c'est-à-dire

33. Ibid, p 39.

34. Jean Sendy, *Ces dieux qui firent le ciel et la terre*, Les énigmes de l'univers, Robert Laffont, 1969.

35. Emmanuelle Chantepie, “Raël : itinéraire d'un gourou en quête d'identités”, *Le Journal du dimanche*, 5 janvier 2003.

la rupture avec le mode de vie, les passions et la vie d'avant l'entrée dans la secte. La privation de biens matériels, la manipulation mentale et financière, les pressions exercées par les autorités de la secte ou ses membres, sur eux-mêmes, ainsi que la totale soumission au gourou et au mouvement raëlien accompagnent cette démarche.

Il existe, au sein de ce mouvement sectaire, plusieurs exemples qui illustrent ces différents procédés.

En premier lieu, la coupure avec le monde initial s'opère à travers l'obligation pour les raéliens de faire "acte d'apostasie" et de renoncer donc à leur baptême chrétien. Ils doivent essentiellement se convertir entièrement aux nouveaux rites conçus par et pour le culte de Raël et des Elohims. Ainsi, les grands rites comme le baptême, le mariage et les funérailles se déroulent au sein de la communauté et sont, dans leur organisation et leur symbolique, entièrement tournés vers la secte et son message. Afin de couper le nouvel adepte de son monde initial, les médias extérieurs sont raillés et remplacés par des créations du groupe. Ainsi le mouvement raëlien disposait et dispose encore de plusieurs journaux dont *l'Apocalypse* et *Contact*, ainsi que d'une littérature abondante, mais essentiellement composée de livres écrits par Raël. *Le livre qui dit la Vérité*, *Les extraterrestres m'ont emmené sur leur planète*, *Le maîtraya*, *La Géniorcratie*, *La méditation sensuelle*, *Oui au clonage humain !*, *Accueillir les extraterrestres* sont autant d'œuvres publiées à compte d'auteur ou par des éditeurs *New-Age*. Ces livres, jugés par le mouvement comme officiels, encadrent la pensée du nouvel adhérent sur les sujets fondamentaux.

Certaines de ces œuvres flirtent d'ailleurs avec l'extrême droite fasciste comme *Le racisme religieux financé par le gouvernement socialiste*, qui alimente, de surcroît, les théories du complot. La géniorcratie, dont nous avons déjà évoqué les spécificités, est également une idée qui peut se rattacher à une conception politique des plus aristocratiques, puisqu'il s'agit ni plus ni moins de réservier le pouvoir à une petite hiérarchie, et de créer ainsi une élite artificielle. Dans le même ordre d'idée, les raéliens, dans leur lutte pour le clonage, sont favorables à l'eugénisme et au clonage humain, qui a permis, selon eux, la naissance de leur prophète et de ses prédécesseurs.

Le raëlien est totalement intégré au mouvement. Il doit, par exemple, participer chaque année et dans différents continents aux "Stages d'éveil". Ces périodes de méditation collective, internes au mouvement raëlien, sont d'une durée de deux semaines, et, bien entendu, à la charge du participant³⁶. Le raëlien doit également participer activement aux rassemblements communautaires annuels, organisés aux dates fondatrices pour le groupe. Ces dates correspondent aux contacts avec les Elohims, et à la mythologie raëlienne, le 1er avril, le 6 août, le 7 octobre et le 13 décembre. Là encore ces différentes dates, d'un point de vue symbolique, correspondent aux différentes fêtes païennes du changement des saisons, mises en place par le mouvement national-socialiste et célébrées comme les "Fêtes de célébrations de la vie³⁷". Le mouvement repose sur une organisation centralisée : son siège se situe à Genève, les membres sont invités à s'y rendre le plus régulièrement possible en pèlerinage.

La récupération des thématiques hippies a développé au sein du mouvement raëlien ce que son gourou a appelé la "médiation sensuelle". Cette "technique d'épanouissement enseignée par les Elohims pour l'éveil de l'esprit par l'éveil des corps" était surtout centrée sur une sexualité très débridée entre les membres du groupe. Cette pratique a entraîné plusieurs plaintes pour viol à l'encontre d'adhérents, déposées par les victimes ou les parents des victimes, mais également plusieurs condamnations pour viol sur mineurs, commis lors de cette "médiation³⁸".

Enfin, les adeptes sont soumis financièrement à la secte raëlienne. L'exemple le plus frappant est celui qui stipulait, dans le règlement de la secte, que les raéliens devaient donner de trois à sept pour cent de leurs revenus au mouvement raëlien et à son dirigeant. De plus, ils étaient fortement incités à inscrire Raël comme unique bénéficiaire testamentaire.

36. Jean Vernette et Claire Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux d'aujourd'hui*, 1995, PUF, édition consultée : 2001, p 190.

37. Thomas Margout, *La symbolique nazie*, Mémoire de Master, Université de Bretagne Occidentale, p 13 et 15.

38. Deux affaires de viol ont été traitées par la justice, dans le cadre desquelles, deux pour "viol sur un mineur de moins de quinze ans" et "attentats à la pudeur" en janvier 1995, les prévenus ont été condamnés à deux ans de prison. Une autre affaire en 2001 mit en cause quatre raéliens sur des mineurs de plus de quinze ans mais consentants. Source : <http://www.prevensectes.com/rael48.htm>, consulté le 8 février 2016.

Le mouvement raëlien s'est essoufflé et, surtout, il a survécu difficilement à la seconde génération. Comme beaucoup de groupes soucoupistes de première génération à tendances sectaires, le mouvement raëlien s'est enfoncé irrémédiablement dans la radicalité. Pour preuve, cette lettre que Vorilhon a écrit, en 2003, à l'un de ces anciens adeptes. A ce moment-là, la conscience, l'amour et l'humilité qu'il dit avoir tant reçu et tant cherché à enseigner s'évanouissent dans un passage des plus acerbes :

« Vous avez décidé de vouer votre vie et votre énergie à combattre notre idéologie, je vous en remercie. Car les opposants renforcent toujours les causes qu'ils combattent. Ceux qui ont combattu et crucifié Jésus ont fait sa gloire. Ce que je n'aimerais pas c'est votre indifférence. Mais être l'objet de votre opposition me réjouit. Comme le disait Picasso, "il vaut mieux être critiqué qu'ignoré". Donc merci encore de votre aide en consacrant votre temps et votre énergie à me combattre. Vous parlez de moi, pensez à moi, écrivez à mon propos... merci de contribuer ainsi à ma gloire ! Et surtout ne vous leurrez pas en pensant que moi aussi je pense à vous... j'ai juste pris une minute pour vous répondre une fois pour toutes, et mon assistant Gérard ne me transmettra jamais votre réponse soucieux qu'il est de ne pas me polluer avec des ordures. Ne vous dites pas non plus qu'en me combattant vous aurez accompli une œuvre utile qui laissera sa trace dans l'histoire... On a oublié le nom de ceux qui ont critiqué Jésus et Bouddha... mais d'eux on se souviendra éternellement. Vos noms disparaîtront dans les poubelles de l'Histoire alors que le mien brillera pour l'éternité. Mais merci encore de votre aide, petite poussière qui retournera poussière.³⁹ »

Pour clore cette analyse sur le mouvement raëlien, il perdure, encore aujourd'hui, et ce, malgré une certaine perte de vitesse en France. Son modèle psychologique a marqué profondément le monde soucoupiste, et bien que la filiation ne soit pas reconnue ni volontaire, beaucoup de nouveaux groupes soucoupistes de première génération ont repris ce modèle. C'est le mouvement raëlien qui a popularisé et vulgarisé certains thèmes du néo-évhémérisme, qui sinon seraient restés bien dans l'obscurité. La liaison qui fut également établie entre le *New-Age*, le courant "peace and love" et le soucoupisme a davantage marqué durablement le contexte français. Le mouvement raëlien a donc réussi à implanter son idéologie de manière durable, car les idées qui sont liées à cette

39. Revue *Contact*, numéro 205, 30 juin 2003.

organisation transparaissent, depuis, dans les nouvelles sectes soucoupistes⁴⁰.

Plusieurs sectes ont repris par ailleurs ce modèle, notamment l'Ordre du Temple Solaire dans les années 1990. Cependant le mouvement raëlien et Clément XV furent les deux dérives sectaires les plus importantes qui permirent l'émergence de la génération de soucoupistes contestataires en 1977.

4.2.3 L'ordre du Temple Solaire

Dans les années 1990, ce modèle sectaire établi par Clément XV et Raël, et qui alliait soucoupisme et christianisme, connut un macabre succès médiatique, avec l'histoire des membres de l'Ordre du Temple solaire.

Ce groupe sectaire est né en 1952, il se réclamait d'une tradition plus ancienne, celle de l'Ordre du temple du XIV^e siècle. Il correspondait à une véritable frange de l'extrême droite ésotérique, qui n'était plus audible sur la scène politique française dans l'immédiate après-guerre. Les membres de ce groupe étaient rassemblés autour de plusieurs idées : la primauté absolue du spirituel sur le temporel, la volonté de restaurer le pouvoir de l'Église dans un État qu'ils jugeaient alors anticlérical, et le souhait de revenir à un christianisme plus "pur" qu'ils considéraient être celui des origines. Ce premier groupe teintait déjà son discours d'ésotérisme et était centré essentiellement sur les idées de millénarisme, de suprématie religieuse et de purification idéologique. En 1968, en continuité avec l'ordre de 1952, fut créé l'Ordre rénové du temple, dirigé par Julien Origas, proche collaborateur, durant la Seconde Guerre mondiale, de la Gestapo de Brest. En 1984, Luc Jouret prit la direction du mouvement et le teinta de soucoupisme et d'idées *New-Age*.

Luc Jouret jouissait d'un charisme évident. Il était né en 1947 au Congo et exerçait en tant que médecin homéopathe. Complètement imprégné par les idées *New-Age*, il basait sa pratique sur la guérison par, disait-il, l'énergie du cosmos. Il prônait l'alliance de la médecine conventionnelle avec d'autres, plus douces et plus spirituelles. Selon ses dires et lors de ses conférences, il parlait du succès rencontré avec certains patients qu'il arrivait à guérir et auxquels, en même temps, il accordait des dons de clairvoyance. Luc

40. Voir : Thibault Canuti, *Histoire de l'ufologie française*, Temps Présent, p 172.

Jouret était convaincu qu'il débloquait les capacités extra-sensorielles de ses patients et permettait ainsi leur guérison à l'aide des vibrations que ces dons provoquaient⁴¹.

Le fonctionnement de ce qui devint officiellement l'Ordre du Temple Solaire en 1990 était similaire à celui de la secte raëienne. Les membres étaient privés de leur liberté et soumis à des pressions mentales et financières. Le rythme des journées était orchestré par l'acolyte de Jouret, Joseph Di Mambro. Ce Suisse, né en 1924, était un ancien membre de l'ordre mystique de la Rose-Croix, dont il fut membre de 1956 à 1970. Il dut quitter la Suisse après plusieurs problèmes avec la justice. Après son départ, il fonda plusieurs sectes mineures dont : *la Pyramide* et *la Golden Way*, au sein de laquelle il a rencontré Luc Jouret qui en était membre.

Les membres de l'OTS avaient des journées occupées de telle manière qu'ils ne disposaient daucun temps d'inactivité. Ils étaient conditionnés pour percevoir le monde extérieur avec horreur, tout objet qui en émanait devait être lavé avec du vinaigre ou de la javel. Au même titre qu'au sein du mouvement raëlien, la déstabilisation émotionnelle était l'une des clés de conditionnement. Ainsi, à l'entrée dans l'Ordre, l'ensemble des couples étaient séparés et remariés à d'autres personnes de la communauté. L'article 23⁴² de l'Ordre était clair sur l'emprise qu'avait le mouvement sectaire sur ses membres, ainsi : "hormis l'enseignement donné, aucun autre enseignement, doctrine, théologie, philosophie, théorie ou concept à caractère spirituel, initiatique, ésotérique ou métaphysique, ne peut être propagé, dispensé ou introduit par quiconque à l'intérieur de l'Ordre."

Le discours soucoupiste de Jouret et de Di Mambro se retrouvait dans le sort qu'ils réservaient aux membres de la secte. En effet, les deux gourous se disaient - au même titre que Raël et Clément XV - en contact avec les extra-terrestres. Joseph Di Mambro utilisait d'ailleurs du matériel vidéo et des hologrammes pour mettre en scène ses

41. "Luc Jouret, La folie d'un homme", date de diffusion le 12 octobre 1994, consulté via *Luc Jouret, La folie d'un homme*, date de diffusion le 12 octobre 1994, consulté via les archives radiophoniques canadiennes, <http://archives.radio-canada.ca/sante/criminalite-justice/clips/2648> consulté le 29 février 2016., <http://archives.radio-canada.ca/sante/criminalite-justice/clips/2648> consulté le 29 février 2016.

42. Document interne de l'OTS. [Http://www.prevensectes.com](http://www.prevensectes.com) consulté le 29 février 2016.

propres pouvoirs mystiques, mais également des rencontres avec les entités aliens. Jouret et Di Mambro rédigèrent un testament de l'Ordre⁴³; ce texte stipulait que la vie physique des membres de l'ordre n'était qu'une préparation pour un voyage final, une sorte de transit vers un monde jugé meilleur et qui serait localisé sur Sirius.

Les deux gourous teintaient leurs discours de millénarisme, et prévoyaient l'apocalypse sur Terre et la venue de vaisseaux extra-terrestres afin d'emmener ceux qui en seraient dignes. Dans les messages de Jouret et de Di Mambro, on retrouve ainsi tout le langage propre au soucoupisme de première génération, et plus particulièrement celui des différents contactés, qui se disaient tous investis d'une mission salvatrice en vue d'une apocalypse imminente. Cette idée que seuls, ceux qui sont au fait du phénomène ovni, ou qui sont éventuellement en contact avec des entités extra-terrestres, pourraient survivre à l'apocalypse, se retrouve dans l'ensemble du discours soucoupiste; les mouvements sectaires n'ont fait que reprendre cette théorie pour enfermer leurs membres dans cette dualité de sentiment : la peur de l'apocalypse et l'espoir d'être sauvé par les extra-terrestres qui les emmèneraient alors dans un monde meilleur.

Luc Jouret et Joseph Di Mambro essayaient donc de préparer leurs adeptes à ces contacts et à ce voyage final, à ce "transit" vers Sirius. Ce voyage qui devait, au départ, s'effectuer de manière physique par la venue d'un vaisseau spatial se transforma petit à petit en quelque chose de plus orienté vers le spirituel. Jouret et Di Mambro changèrent le message soucoupiste et commencèrent à habituer les membres à l'idée que les extra-terrestres n'accueilleraient que leurs esprits, et qu'ils devraient par conséquent faire mourir leurs corps dans un feu purificateur. Dans la doctrine de l'Ordre du Temple Solaire, le monde était impur et les corps des membres de l'OTS soumis à ces impuretés. Seul le feu était présenté comme suffisamment purificateur pour permettre le voyage de l'esprit des membres vers les vaisseaux extra-terrestres. Le discours passa donc d'un soucoupisme classique, avec la pensée que des objets matériels peuvent secourir des êtres humains, à une croyance *new-age* de transition d'une conscience physique à une conscience immatérielle.

43. Voyez C. Leleu, *La secte du Temple solaire. Explications autour d'un massacre*, Clamecy, 1995, pp 163 - 182.

« La mention de transit, empruntée vraisemblablement à l'astrologie, montre encore une fois le caractère composite de la doctrine. [...] A relever encore que le transit est qualifié dans ce même [testament] de passage heureux dans la joie, avec à l'arrière-plan, selon toute vraisemblance, l'idée d'un passage à un ordre surhumain, un stade supérieur qui n'appartient pas à la tradition chrétienne apocalyptique.⁴⁴ »

L'Ordre du Temple Solaire avait donc ceci de particulier que le monde meilleur était extra-terrestre. Pour les adeptes de l'Ordre, l'homme ne pourrait pas atteindre l'énergie cosmique ou voyager vers des plans d'existence plus hauts en restant sous cette forme physique. Pour ce faire, il devrait “muter” et avoir recours à l'immolation, qui est, ici, assimilée à de l'alchimie spirituelle. Luc Jouret et Joseph Di Mambro, étant tout deux très imprégnés d'ésotérisme, présentaient le feu aux membres comme un élément bénéfique et salvateur. Ceci explique par ailleurs la grande importance de cet élément dans les rituels de l'Ordre et dans la méthode pour accomplir le voyage chez les extra-terrestres. La mort physique était donc présentée, au sein de l'OTS, comme un détail, une étape nécessaire pour accéder à un niveau supérieur de conscience. Le soucoupisme de première génération vivait là sa dérive la plus extrême.

4.3 Le rapprochement avec l'extrême droite

Comme nous l'avons déjà évoqué avec le mouvement raëlien, certains discours de soucoupistes de la première génération flirtaient avec les idées de l'extrême droite. A l'image de la “géniorcratie” raëlienne, certains groupes de la première génération n'hésitèrent pas à allier soucoupisme et extrême droite, dans ce qui constituait une ultime dérive. Ce rapprochement s'est opéré dans les décennies précédentes et s'est poursuivi sur l'ensemble de la période de la seconde génération ; dans une certaine mesure, il a contribué à la naissance de la troisième génération, dont nous reparlerons.

44. R.J Campiche, *Quand les sectes s'affolent. Ordre du Temple solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fides, 1995, p 94.

4.3.1 Les soucoupes volantes nazies

Les soucoupes volantes nazies sont un sujet tabou, y compris auprès des soucoupistes de première génération. Si nous reprenons certains prototypes comme l'*Avrocar*⁴⁵, dont nous avons parlé dans la première génération pour sa ressemblance frappante avec une soucoupe volante ; il y a bien certaines formes d'avions qui auraient pu effectivement jeter le trouble sur ces observations ; cependant ces appareils, restés à l'état de prototypes, n'étaient ni allemands ni en état de voler correctement. Les soucoupes volantes nazies, c'est avant tout une construction composée à partir de deux idéologies : le révisionnisme et le soucoupisme. Il fallait d'un côté défendre le nazisme, que la Shoah avait discrédité et où le néo-nazisme était l'argument de contestation de l'hégémonie américaine et, de l'autre côté, le soucoupisme et ses motivations obscures. Pour certains auteurs, le chemin fut facile à tracer, les V1 et V2 allemands seraient les ancêtres connus et officiels des soucoupes volantes de Kenneth Arnold et de bien d'autres. Cette théorie continue d'ailleurs, de nos jours, de faire vendre plusieurs revues, comme *Top Secret*, revue entièrement conspirationniste et ufolâtre, qui titrait en 2004⁴⁶ :

“Les ovnis du IIIe Reich : L’arme secrète des nazis est-elle à l’origine du phénomène ovni ?”.

45. Voir p 66.

46. *Top Secret*, numéro 24, 2004.

FIGURE 4.2 – *Top Secret*, couverture du numéro 24, 2004.



Les soucoupes volantes nazies ont complètement pénétré l'imaginaire, et les différentes fictions sur les prétendues survies d'Adolf Hitler font souvent état d'ovnis qui l'auraient ainsi emmené à l'abri loin des Russes. Cette idée est d'ailleurs reprise sur cette couverture, un ovni posé, plusieurs personnes au sol, sous l'engin. L'ovni est armé et la photo d'Adolf Hitler apparaît en filigrane dans un ciel étoilé. Toute la mythologie des ovnis nazis est, en 2004, lors de la publication de cette revue, bien en place, mais ce rapprochement est né bien des décennies auparavant. L'idée des soucoupes volantes nazies se développa dès les années 1950 jusqu'aux années 1970, avec comme postulat de départ, la survie de quelques nazis et, éventuellement, l'idée de la fuite d'Hitler, avant l'issue fatale du bunker. Le but d'après-guerre était d'apaiser les rancœurs de la défaite du III^e Reich, tout en promettant une revanche exemplaire du millénarisme prêché par Hitler. Il fallait chercher à défendre l'héritage du nazisme par tous les moyens, y compris en ayant recours à l'imaginaire. Ces rumeurs naquirent immédiatement après la Seconde guerre mondiale, et firent la part belle à la fuite d'Hitler en compagnie d'Eva Braun, à destination de l'Argentine. Des historiens développèrent l'idée que cette his-

toire aurait été reprise par les journaux américains en mal de sensationnel, et qu'elle trouverait ses origines dans les témoignages des derniers soldats allemands à avoir capitulé, à bord du sous-marin U-530, en Argentine⁴⁷. D'autres récits similaires firent état de la présence d'Hitler en Arctique et en Antarctique.

Se mêlaient à ces histoires les premiers témoignages de soucoupes volantes, et la révélation de la participation d'ingénieurs allemands au programme *Saturn*, le programme de conquête spatiale, via l'opération *Paperclip*, c'est-à-dire l'opération de récupération des scientifiques allemands par les Américains. L'*Avrocar*, dont nous avons déjà évoqué la forme si particulière, date de ces mêmes années⁴⁸. Georges Klein⁴⁹, proche d'Albert Speer, affirma que ce type d'appareil était en fabrication et que les plans en étaient déjà connus sous le III^e Reich. D'autres théories parlèrent de V-7 qui pouvaient atteindre des vitesses de l'ordre de 3000 km/h. Cette dernière idée rappelle les vitesses fulgurantes relevées dans les premiers témoignages d'ovnis.

Ces histoires finirent par rencontrer celles des soucoupes volantes grâce à Michael X. Barton⁵⁰ qui a publié ses comptes rendus, constitués essentiellement d'articles de journaux des années 1950⁵¹; ils concernaient les récits des opérations menées par les sous-marins U-530 et U-977 et leurs prétendues expéditions pour sauver Hitler, afin de le débarquer en Argentine ou en Antarctique. Dans cet ouvrage, Michael Barton, soucoupiste de première génération, développe également l'idée que les ovnis nazis étaient construits sur le modèle d'un appareil en forme de cloche, créé par Viktor Schauberger, en 1940, à Vienne⁵². Cet inventeur autrichien, qui travaillait notamment sur les principes énergétiques des fluides, a fait fantasmer des générations de conspirationnistes, qui continuent de voir en lui le créateur secret d'une énergie libre et gratuite, mais également l'inventeur d'une puissante machine électro-magnétique sous la forme d'une cloche de métal. Celle-ci serait, pour l'auteur de ces ouvrages, à la fois l'origine de la puissance électromagnétique des appareils, mais également le point de départ des soucoupes volantes nazies.

47. Voir : Nicholas Goodrick-Clarke, *Soleil noir* , Camion Noir, 2007, p 280.

48. Voir p 82 du corps de l'étude.

49. Ibidem, p 282 et 283.

50. Voir de cet auteur, *We Want You : Is Hitler alive ?*, Saucerian Books, Seattle, 1969.

51. Nicholas Goodrick-Clarke, *Soleil noir* , Camion Noir, 2007, p 282 à 285.

52. Michael X. Barton, *We Want You : Is Hitler alive ?*, Saucerian Books, Seattle, 1969, pp 10 à 16.

De 1970 jusqu'au milieu des années 80, le romancier Wilhelm Landig, d'origine viennoise, et Ernst Zündel, un Allemand, reprisent, à leur tour, ces histoires de survivants nazis et leur donnèrent une teinte très ésotérique, en faisant des Allemands les acteurs d'une lutte entre les habitants de Thulée et les Juifs. Wilhelm Landing n'était pas un novice dans l'affaire, c'est lui qui spécula, dans les années 50, sur le symbole du soleil noir, que l'on trouve dans le château du Wewelsburg en Allemagne et qui fut utilisé par l'Allemagne nazie et plus particulièrement la SS, il en faisait un symbole magique et ésotérique. C'est lui également et son "groupe Landing" qui démocratisèrent l'idée d'un nazisme ésotérique aux combats occultes⁵³, qui se retrouve aujourd'hui dans un bon nombre d'oeuvres uchroniques dont la plus célèbre est *Indiana Jones : Les aventuriers de l'arche perdue*⁵⁴, film sorti en 1981, qui témoigne du succès de cette idée. Ce film aida par ailleurs à ancrer et à populariser les idées de Landig. Ernst Zündel est, quant à lui, un éditeur néo-nazi ; il est l'un des fondateurs du *White Power* et c'est un ardent défenseur de ce qu'il considère être la suprématie de la race blanche.

L'un comme l'autre étaient des activistes néo-nazis, mais la coloration de ces deux individus était un peu différente, un romancier amateur d'ésotérisme et un activiste politique. Le mélange de leurs idées fit qu'ils se servirent de l'engouement provoqué par les soucoupes volantes, pour mêler ces dernières à l'idéologie néo-nazie, afin de réhabiliter le III^e Reich. Zündel, négationniste convaincu⁵⁵, a inondé la sous-culture néo-nazie d'enregistrements à la gloire de Hitler et de son régime. Il a fondé, à Toronto, sa propre maison d'édition, qui, en plus d'offrir un éditeur aux ouvrages néo-nazis, lui permit de publier certains auteurs négationnistes comme Thies Christophersen qui écrivit *Le mensonge d'Auschwitz* en 1974, négation complète des crimes nazis et du génocide. Robert Faurisson sera notamment un de ses principaux appuis en France.

53. Pour l'étude de ce groupe voir Nicholas Goodrick-Clarke, *Soleil noir*, Camion Noir, 2007.

54. *Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue*, Steven Spielberg, 1981. Ce film raconte la recherche assidue des nazis de l'arche d'alliance pour gagner un pouvoir divin. Quant à *Hellboy*, l'histoire raconte la guerre occulte entre les nazis et les alliés.

55. Voir à ce propos le documentaire de *Thema*, "Les faussaires de l'histoire" , de Michaël Prazan, 2014. Ce reportage analyse et décrypte la sphère négationniste en France après les affaires Dieudonné. Dans ce dernier, on s'aperçoit effectivement que Zündel, Landig et bien d'autres sont parmi les plus actifs de ces groupes négationnistes.

Dans les années qui suivirent la publication des écrits de Robert Charroux et de von Däniken, Zündel a développé l'idée qu'Hitler aurait pris la fuite à bord de soucoupes volantes. Mais la théorie de Zündel ne s'arrêtait pas là : dans ses écrits, il a fait du dictateur une figure messianique qui aurait été, pour lui, soit un extra-terrestre, soit en contact avec ceux-ci. En 1975, il publia notamment *Secret Nazi Polar Expeditions*, et *Hitler am Südpol* l'année suivante ; ces deux livres reprennent essentiellement les idées déjà développées outre-Atlantique. Le point de départ de ces idées révisionnistes était l'expédition allemande de 1938, en Antarctique, qui n'avait pour but final que de trouver de nouvelles terres pour étendre l'empire allemand⁵⁶. Ernst Zündel a transformé la structure de cette expédition ; il en a fait le départ de la construction d'une base nazie de haute technologie, située en Antarctique, et destinée à la construction d'ovnis ; il a affirmé que cette base avait accueilli l'ensemble des industries de pointe allemandes. Zündel et Landig essayèrent de transformer l'idée que l'on se faisait de ce continent et d'en faire le siège de la base survivante et indépendante nazie qui aurait perduré après la défaite allemande de 1945. Les ovnis d'après-guerre ne seraient alors, pour eux, que des preuves empiriques de l'existence et du travail réalisé dans cette structure ; ces appareils et l'idée d'un groupe armé survivant, le "Dernier Bataillon" étaient bien, pour eux, une réalité⁵⁷. Dans leurs écrits, le IIIe Reich posséderait des structures dans les deux pôles et en Argentine, qui seraient en fait les bases à partir desquelles les nazis auraient dans l'idée de contre-attaquer, afin de mener une future guerre contre les pays capitalistes et communistes. Landig et Zündel offraient à leurs lecteurs des récits de science-fiction qui développaient l'image archétypale du nazi, sans peur et sans reproche, revanchard et technocrate, à la supériorité raciale évidente et qui, à l'abri des neiges et des glaces polaires, développerait des soucoupes volantes extraordinaires, à l'aide de plans qui auraient été imaginés pendant le IIIe Reich.

Pour Landig et Zündel, la finalité était toutefois assez claire : "Les secrets des Sumériens et des Templiers, les guides extraterrestres avisés, la pureté spirituelle et la perfection éblouissante des soucoupes offrent des symboles archétypaux positifs. Cela

56. Des milliers de photos furent d'ailleurs prises par cette expédition, et publiées par Ernst Hermann dans *Deutsche Forscher im Südpolarmeer : Bericht von der Deutschen Antarktischen Expedition 1938 - 1939*, Safari-Verlag, Berlin, 1941.

57. Voir Ernst Zündel, *Hitler am Südpol*, Samizdat, 1979, pp 160 à 174, la carte des installations est page 62.

n'efface pas seulement la cruelle mémoire du III^e Reich, mais suggère également que les nazis étaient un peuple intéressant et spirituel⁵⁸.

Ces ouvrages firent le lit des auteurs qui leur ont emboîté le pas, dans les années 90, pour la troisième génération de soucoupistes, dont nous reparlerons : Miguel Serrano, Norbert Jürgen-Ratthofer, Ralf Ettl et Jan van Helsing firent des ovnis les moyens de déplacement de demi-dieux aryens, mélangeant à bon compte théorie du complot et soucoupisme. La recette fonctionnait très bien, et le scénario de la survie nazie alimentait l'imagination collective qui, elle-même, produisait à son tour de nouveaux détails pour enrichir la théorie initiale. C'est ainsi que Norbert Jürgen-Ratthofer fit du Vril et d'Aldébaran respectivement l'énergie extra-terrestre et sa source cosmique. Non contents de reprendre les théories du *Matin des magiciens* en ce qui concerne le Vril, Norbert Jürgen-Ratthofer ainsi que Ralf Ettl avaient également pris pour postulat de départ la séparation nette entre le Dieu du Nouveau et de l'Ancien Testament. Cette distinction manichéenne entre le premier, bon et généreux, et le deuxième, colérique et impitoyable, entre le dieu des chrétiens et celui des juifs, n'avait mené pour ces auteurs qu'à des batailles cosmiques entre les forces obscures et les combattants de la lumière, entre le Bien et le Mal. Ce marcionisme n'était pas une idée nouvelle⁵⁹, mais les ovnis lui étaient rajoutés. Ces forces divines, pour ces auteurs, combattaient à l'aide de machines à lévitation antigravitationnelle, et possédaient des armes électromagnétiques. C'est ainsi que, dans leur récit, ces machines prirent le nom d'Haunebu et que pour eux, l'idéologie nazie était d'ordre cosmique, aux termes de Nicholas Goodrick-Clarke :

« Dans leur mythologie élaborée décrivant les liens entre Sumériens et Aldébaran, Jürgen-Ratthofer et Ettl attribuent à la technologie des soucoupes volantes allemandes un guide semi-divin d'origine extra-terrestre. Ils affirment également que le national-socialisme et l'antisémitisme sont liés de près à une société hautement évoluée, ethniquement liée aux Allemands, et suivant un modèle politique proche du III^e Reich. Selon eux, la population du système solaire d'Aldébaran est depuis longtemps organisée d'après ces critères de race. La race maîtresse des "hommes dieux de lumière" vit sur la

58. Nicholas Goodrick-Clarke, *Soleil noir*, Camion Noir, 2007, p 307.

59. Voir : Adolf Harnack, *Marcion, l'évangile du Dieu étranger. Contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, traduit par Bernard Lauret, *Patrimoines Christianisme*, Paris, Cerf, 2003.

planète Sumi-Er, alors que les races inférieures sont confinées sur la planète Sumi-An. Ces différences raciales proviennent de la colonisation d'anciennes planètes possédant des climats différents⁶⁰. »

Enfin, la dernière liaison entre ces thèmes néo-nazis et l'ufologie a été établie dans les années 1990 par Jan van Helsing, conspirationniste très actif, qui reprit l'ensemble de ces thématiques, et y a ajouté des témoignages de personnes abductées⁶¹. Ces dernières, sous hypnose, racontaient leur enlèvement dans des fermes extra-terrestres où les aliens élevaient les humains comme du bétail destiné à les nourrir. Pour Helsing, les Aldébarans créèrent l'être humain, il y a 700 000 ans, pour en faire des esclaves, puis se retirèrent. Ces premiers humains, après de nombreuses révoltes, finirent par se mélanger avec d'autres races, tout en continuant de se faire la guerre entre eux. Les extra-terrestres, revenus au XX^e siècle, décidèrent donc d'améliorer l'espèce humaine, et de créer une race maîtresse, en aidant notamment le peuple allemand à s'élever aussi bien sur le plan technologique que physique.

Comme nous le verrons, ces idées de guerre et de cosmogonie sont au centre des écrits soucoupiistes des années 2000 et de la nouvelle vague néo-évhémériste.

Malgré un argumentaire faible et des "preuves" facilement réfutables, cette théorie, à son apparition, avait de beaux jours devant elle : à certains égards, l'histoire lui a donné raison car, de nos jours, c'est une des théories les plus médiatisées, comme nous le verrons. Encore une fois ce type de réflexion, qui laisse présager la survie des nazis, au travers de leurs découvertes ésotériques, est un sujet fascinant pour l'imagination et qui se révèle une mine d'or pour les écrivains et les cinéastes. Le thème est devenu tellement populaire sur internet qu'il est difficile, voire impossible, de ne pas le rencontrer dans une recherche qui aurait pour thème les observations d'ovnis. L'ingénierie allemande,

60. Nicholas Goodrick-Clarke, *Soleil noir*, Camion Noir, 2007, p 301.

61. Jan van Helsing, *Geheimgesellschaften und ihre Macht im 20. Jahrhundert*, et *Geheimgesellschaften 2*. Ces deux ouvrages ne sont disponibles que sur internet (ici notamment <http://homosapiens1.tripod.com/PDF/Geheim1.pdf>, consulté le 10 mars 2016.), leur publication fut interdite en Allemagne en raison de leur caractère antisémite. Toutefois la plupart de ces idées peuvent se retrouver via les livres, encore trouvables, que Van Helsing a écrit : *Livre jaune tome 1, 2 et 5*, Courteau, 2010, et qui résument ces mêmes idées.

au même titre que les reliques nazies, font depuis cinquante ans l'objet des fantasmes les plus extravagants. Les soucoupes volantes nazies constituent toutefois une des dérives les plus visibles de la première génération de soucoupistes ; elle a continué bien après et a traversé la deuxième génération. Elle est à prendre en compte dans l'émergence de cette seconde génération qui fit de la négation de l'ovni , en tant qu'objet physique, son principal cheval de bataille.

4.3.2 Le mouvement des surhommes

Parfois ce lien avec l'extrême droite peut directement pénétrer le soucoupisme dans ses formes les plus concrètes et personnelles, à savoir le monde associatif. C'est le cas du mouvement *U-Xul-Klub*⁶².

Son créateur, Jean-Claude Monet, né en 1938, se tourna très tôt vers un militantisme d'extrême droite. Il rejoignit, en 1955, la Phalange française, groupe néo-nazi créé la même année ; trois ans plus tard, cette association fut dissoute par décret. En 1961, Jean-Claude Monet dirigeait un mouvement néo-druidique, *La Religion des druides*, il prit également la direction du *Parti national-socialiste ouvrier français*. Ce groupe fut remanié, et Monet en a accentué la dimension druidique pour le transformer en *Fraternité de l'Hevoud*. Suivirent alors plusieurs changements de noms ; au début de l'année 1962, cet ensemble prit l'appellation très galvaudée d'*Organisation du Svastika*, et, en fin d'année, un nouveau changement de nom pour l'*Organisation des Vikings de France*, afin, selon Monet, d'internationaliser le mouvement. Enfin, pour boucler la boucle, en juin 1963, ce groupuscule qui est resté d'importance minime est redevenu le *Parti prolétarien national-socialiste*. Ce nouveau changement s'est accompagné de la part de Jean-Claude Monet d'une auto-glorification ; il s'est dit ainsi "hériter d'Hitler". Il a notamment déclaré :

« Gengis Khan portait le svastika sénestrogyle : il fut maître de l'Orient ; Adolf Hitler portait le svastika dextrogyre : il fut maître de l'Occident. Initiés ! Vous me

62. Voir :Jean Vernette et Claire Moncelon, *Dictionnaire des groupes religieux d'aujourd'hui*, 1995, PUF, édition consultée : 2001, "Surhommes" p 211 et Cyril Le Tallec, *Petit dictionnaire des mouvements ufolâtres en France de 1950 à 1985*, Camion noir, 2014. Voir également : Renaud Marhic, "Les surhommes qui aimaien les ovnis", *Phénomèna*, août 1998, numéro 39.

reconnaîtrez aux signes : je suis né en 1938 à Riedisheim, à la frontière de ces deux Etats dont la réunion apparaît comme la tâche principale de notre génération. Je suis l'héritier du Führer, fils de Maître Maçon, initié à l'occultisme ; fils de Thulé, j'ouvrirai l'ère du Verseau qui est celle d'Atlantis. Les Germains du monde entier se dresseront à mon appel.⁶³ »

Ce groupe, sans réelle postérité, a donc produit, au sein de ces différents mouvements, un cocktail des plus détonnantes qui mélangeait, à l'époque, néo-druidisme, occultisme nazi, mystique du surhomme, *New-Age*, science-fiction et théosophie sans connaissances approfondies de ces différents mouvements. En 1965 ce groupuscule rejoignit les rangs de la *World Union of National Socialists*, l'internationale nationale-socialiste.

Après plusieurs tentatives pour instaurer une religion pseudo-germanique, Jean-Claude Monet s'intéressa de près au Vril, dont il fonda une Grande Loge. Cette association publia un journal mensuel, *Le Vril*. Le Vril était une invention ésotérique, très en vogue parmi les nationaux-socialistes ; c'était un mélange entre une énergie cosmique et de l'électricité. Devant le peu de succès que rencontraient ses différentes associations, Jean-Claude Monet continuait à multiplier les structures et les changements de noms. En 1984, soit en pleine période de la seconde génération de soucoupistes, il fonda la *Golden Dawnoss*. Encore une fois, cette association ne fut qu'une récupération maladroite de l'image que pouvait se faire un néophyte d'Aleister Crowley⁶⁴ et de sa *Golden Dawn*. Cette association était un véritable concentré de récupération de la culture populaire et d'un certain ésotérisme grand public. Les divinités étaient des pilotes d'ovnis, venant du temple de R'Lyeth⁶⁵, du nom de la cité lovecraftienne ; ce temple était situé sur la planète Deneb III-Wehrwolf, à savoir un mélange de néo-évhémérisme et de "Wehrwolf" qui était le nom de la dernière unité de combat qui s'était battu dans les ruines de Berlin, en 1945. Ce véritable pot pourri de pop-culture et de néo-nazisme exhortait ses membres à participer à un conflit entre les bons extra-terrestres et les mauvais, un manichéisme encore une fois très appuyé.

63. Tract accompagnant la création du mouvement, le 21 juin 1963, extrait de Cyril Le Tallec, *Petit dictionnaire des mouvements ufolatres en France de 1950 à 1985*, Camion noir, 2014.

64. Voir à ce propos Serge Hutin, *Aleister Crowley*, Camion noir, 2016.

65. Voir pour cela : Jean-Brunot Renard, *Les extraterrestres*, Editions du cerf, 1988, p 87.

A la fin de l'année 1985, la *Golden Dawnoss* prit le nom de "Club des surhommes" - "U-Xul-Klub" et parachevait ainsi sa mutation en une association soucoupiste de première génération. Ce mouvement, dans la lignée de ce qui se faisait aux États-Unis, valorisait à l'extrême le récit du contacté, et lui donnait une place de choix, celle du témoin privilégié et de l'acteur sacré dans la prétendue survie de l'espèce humaine. La hiérarchie de l'association était organisée de telle façon qu'elle donnait la plus haute importance aux contactés. Leur but était la construction d'une arche de Noé, en forme d'ovni, qui permettrait d'embarquer les témoins et les contactés, qui, ainsi, seraient épargnés par une fin des Temps et un Jugement Dernier, provoqués par les extra-terrestres, et prévus, par l'association pour le 19 juillet 1999 à 13h. En attendant cette date, les membres se devaient de respecter un certain nombre de règles assez éloignées des mouvements hippies : il fallait lutter contre l'égalitarisme, le féminisme, le pacifisme, l'athéisme, l'homosexualité et la démocratie. Forme la plus radicale de ce que pouvait donner une association soucoupiste de première génération, aux idées d'extrême droite, le groupe se composait d'une dizaine de membres, dont la plupart racontaient leurs expériences d'abductions. Ainsi Jean-Claude Monet racontait régulièrement sa prétendue rencontre, le 25 décembre 1984 avec un extra-terrestre en plein cœur de Paris. La date n'était, bien entendu, pas anodine et constituait là une preuve supplémentaire de cette récupération tout azimut ; Jean-Claude Monet déclarait s'être entendu avec un pilote d'ovni et ses huits compagnons, qui avaient laissé leur ovni en vol stationnaire, à un mètre du sol, près du métro Boissière⁶⁶.

Les récupérations s'enchaînaient, et le mouvement des surhommes a récupéré les différentes théories néo-évhéméristes en les teintant de spiritisme. Ainsi la compagne de Monet, Suzanne Gertsch, a publié, en 1988, un livre où elle racontait que la Vierge Marie lui aurait confié sa mission et lui aurait annoncé qu'elle était, en réalité, la déesse Isis. Selon cet ouvrage, elle entretiendrait des contacts quotidiens avec des "Supérieurs inconnus venant de la constellation du Cygne"⁶⁷. Son compagnon Monet se déclarait, quant à lui, commandant en chef des forces spatiales extraterrestres ; il prit les pseudonymes de Karl Thor ou encore de Comte Dogon, une fois de plus en référence à la religion nordique, ou encore, au côté singulier de la cosmogonie des Dogons du

66. Ibidem.

67. Suzanne Gertsch, *Les treize champs d'Ialou. Isis parle au monde*, autopublication, 1988.

Mali. Ce peuple intégrerait notamment dans sa cosmogonie les satellites de Jupiter, les anneaux de Saturne et d'autres faits astronomiques non observables à l'œil nu. Jean-Claude Monet construisit son récit soucoupiste avec l'ensemble de ces éléments, sans les approfondir, et ce mélange n'avait plus rien de savant.

Il a publié ainsi ce qu'il définissait comme la "bible des ovnis et des grands terrifiants" *l'Enchiridion*⁶⁸, dans lequel il se présentait comme "le contacté et le contacteur Jean-Claude Monet, alias Thot-Hermès, alias Karl Thor, Maître des OVNI, Commandant en chef des Forces spatiales extraterrestres Deneb, Mars, Serendib, Saturne, Grand maître du Club des surhommes". L'essentiel de ce livre est encore une fois une compilation d'autres textes qui sont pour la plupart mal compris, mélangés avec des ajouts et quelques notes non retravaillées, intégrées directement dans l'œuvre finale. Cet ouvrage s'avère être un mélange d'occultisme de comptoir, de mythologie égyptienne lointaine, de culte des Germains, de récits de contacts entre les extra-terrestres et l'auteur, et de messianisme à outrance.

Le club des surhommes avait pour but de diffuser une certaine idée de la culture britannique, teintée de christianisme idéalisé, mélangée à de la vénération de mouvements ésotériques comme la *Golden Dawn*. Il s'était donné également pour but d'imposer, par la force, si besoin était, une paix mondiale, à l'aide de l'armée extra-terrestre en contact avec Monet. La construction d'une nouvelle arche de Noé ovni devait être l'aboutissement final de son action.

Ces deux exemples de rapprochement entre l'extrême droite et le soucoupisme ne doivent pas être pris pour des généralités. Ils ne sont que des exemples de dérives du soucoupisme de première génération, qui expliquent à la fois une partie de l'argumentaire de la seconde génération contestataire, mais également posent les bases de ce que sera la troisième génération. La seconde génération, comme nous allons le voir, est une mutation de la première, car ces dérives, bien que minimes, furent suffisamment médiatisées pour servir d'arguments contre la matérialité des ovnis. Mais, au delà des dérives de cette première génération, et des excès radicaux qu'elle a pu engendrer, c'est également un contexte qui a fait naître la génération contestataire.

68. Jean-Claude Monet, *L'Enchiridion*, autopublication, 1988.

4.4 Un contexte français particulier

Le contexte de cette mutation de la première génération de soucoupistes n'est bien entendu pas neutre. Les Américains commençaient déjà à osciller entre scepticisme et recherche matérialiste des ovnis. En 1969, le docteur Edward Condon publiait, aux Etats-Unis, son rapport qui allait rester connu des soucoupistes, sous le nom du Rapport Condon et qui signait la fin des études civiles sur le sujet des ovnis. L'étude était très succincte et les ovnis réduits à des méprises : le tout s'appuyait essentiellement sur une soixantaine de cas pour lesquels on avait pu trouver une explication simple. Mais, comme nous l'avons déjà montré, les pouvoirs américains avaient un rapport ambigu avec l'information qui était donnée au grand public : alors que les recherches étaient prétendument arrêtées, elles se poursuivaient en réalité, une quinzaine d'années plus tard, par les soins des militaires, grâce à la mise en place du projet SETI (*Search for Extra-Terrestrial Intelligence*) qui n'avait, depuis sa création réelle en 1984⁶⁹, qu'un seul but : identifier des contacts en dehors de la Terre, émis de manière intentionnelle ou non.

Quant à la France des années 70, elle était en pleine parenthèse enchantée, entre l'accès légal à la pilule contraceptive, les mouvements de libéralisation des moeurs, la loi Veil, de la légalisation de l'avortement ; un parfum de liberté a soufflé sur la France jusqu'en 1981, où les premiers signes du SIDA ont fait leur apparition dans l'hexagone.

Le soucoupisme de première génération est également actif. En 1973 et 1974 une vague d'ovnis sur l'hexagone passionne les médias ; les témoins rapportent des histoires de soucoupes volantes et d'extra-terrestres. C'est l'époque où Jean-Claude Bourret s'est fait connaître et animait, sur *France Inter*, une émission consacrée au soucoupisme : *Ovnis : pas de panique !*. Journaliste à France Inter dès 1967, il a fait de cette émission le rendez-vous incontournable du soucoupisme français de première génération. Sur les ondes, il racontait de multiples témoignages et s'entretenait avec de nombreuses personnalités qui venaient témoigner sur le sujet. La plupart des témoignages concernaient des observations récentes, mais nombre d'émissions firent un point sur les vagues précédentes, comme celle de 1954. *Ovnis : pas de panique !* fut à cette époque le pendant

69. L'idée du projet date de 1971, mais sa mise en place ne fut effective que bien des années après. Pour l'historique complet : www.seti.org, rubrique "about us".

radiophonique de *Lumières dans la nuit* et a contribué à faire connaître le sujet. Point d'orgue de l'émission, le 2 février 1974, il reçut le ministre de la Défense, Robert Galley, qui reconnut alors que certains cas, recueillis en gendarmerie, restaient mystérieux, ce qui déclencha une audience record et une couverture médiatique retentissante le lendemain. Jean-Claude Bourret publia par ailleurs sept livres sur le sujet des ovnis, dont trois entre 1974 et 1977, qui connurent un certain succès⁷⁰. Conséquence directe, les rapports de gendarmerie sur les cas d'ovnis, sont, dès 1974, traités au niveau national, et les copies sont envoyées au CNES.

Le succès médiatique de Jean-Claude Bourret était indéniable et il participait au réenchantement de la société. L'impact de ce succès sur la formation d'un département au CNES chargé uniquement du phénomène ovni reste à déterminer, mais il est certain qu'il y a contribué. En mai 1977 fut donc créé le Groupement d'Etudes des Phénomènes Spatiaux Non-identifiés (GEPAN), héritier direct et officiel du GEPA, sous la direction de Claude Poher. Ce nouveau directeur n'était pas un novice ; en 1973, il s'était intéressé à l'étude statistique des ovnis, et, en 1976, il travaillait ponctuellement avec Allen Hynek au *Center for UFO Studies* que ce dernier avait créé à Chicago.

L'énorme avantage de Claude Poher était également de disposer du plein concours des différentes structures du ministère de la Défense ; il pouvait ainsi centraliser les dépositions faites par les témoins en gendarmerie, mais également être informé des cas observés dans l'armée ou obtenir l'aide des experts en météorologie.

Et c'est précisément dans ce contexte politique et sociologique que la Nouvelle Ufologie naquit.

70. Le premier publié est : Jean-Claude Bourret, *Nouvelle vague des soucoupes volantes*, France-Empire, Paris, 1974. Puis *Nouveau défi des OVNI*, France-Empire, 1975 et *La Science face aux extra-terrestres*, France-Empire, 1977.

Chapitre 5

La Nouvelle Ufologie comme deuxième génération de soucoupistes

5.1 L’union Rationaliste et la négation totale du phénomène

Si le collège invisible se devait d’être si discret, c’est que la pensée dominante en France était au rationalisme. Avec un parti communiste puissant, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l’heure n’était pas spécialement à l’étude ouverte des croyances françaises, sauf, officiellement, pour les combattre. Les années Mitterrand, à partir de 1981, ont continué d’ailleurs dans cette idée ; la gauche n’aime pas laisser libre cours à l’irrationalité, et le phénomène ovni était donc perçu comme quelque chose à détruire officiellement. Cette opposition s’est organisée autour d’un groupe et d’un homme en particulier.

La négation du phénomène ovni par l’Union Rationaliste était incarnée par un homme, Evry Schatzman, qui en fut le président, entre 1970 et 2001. Le but de l’Union Rationaliste était clair : lutter contre la croyance populaire. Farouches opposants des phénomènes parascientifiques, profondément matérialistes et laïcs, les membres de l’Union Rationaliste défendaient l’idée que l’imagination était nocive pour l’espèce humaine. Fondée en 1930, elle a la raison comme doctrine principale, et essaye de faire reconnaître la dangerosité de tout ce qui n’est pas régi par cette même raison. Robert Imbert-Nergal, partisan de l’Union Rationaliste, en avait bien résumé la mission :

“prendre conscience de l'influence de telles théories sur l'esprit du public, et trouvant cette influence malfaisante, la contrebancer au mieux¹. ”

L'union Rationaliste organisait son argumentation et ses recherches en filiation directe avec ce que Victor Hugo définissait comme la libre-pensée : le rationalisme se devait d'être l'idéal de la pensée.

Juif, muni de faux papiers et se cachant durant la guerre, profondément communiste et anti-américain, dans un pays qui se reconstruisait sur les bases du Conseil National de la Résistance, Evry Schatzman, essayait de combattre les ovnis tout en dénonçant les inventions américaines. Il avait en horreur la science-fiction qui semblait cristalliser pour lui l'ensemble des perversions. La science-fiction allait devenir ainsi le bouc-émissaire parfait pour expliquer ces engins dans le ciel. Dans un passage publié dans l'*Education Nationale*, en 1951 il déclarait :

« Il est un genre littéraire populaire aux Etats-Unis, [la] “Science-fiction”, romans pseudo-scientifiques, où le crime, la soumission des races faibles par des races fortes, l'esclavage, la guerre de système planétaire à système planétaire repose sur d'extra-vagantes suppositions, la possibilité de dépasser la vitesse de la lumière, des forces mystérieuses et envahissantes de vie, l'existence d'une matière “contraterrène” etc. Ces histoires, d'une grande indigence intellectuelle, où le roman d'aventure le plus vulgaire est renouvelé par les prétentions “scientifiques”, sont lues par des millions de jeunes gens en Amérique. M. Heard, Keyhoe, Scully², ont trop lu de “Science-fiction” avant de commettre leurs malhonnêtetés intellectuelles³. »

Ce texte fut écrit en 1951, soit quelques années après les grandes observations américaines et le début des observations françaises. Il a été publié dans l'*Education nationale*, trois ans après l'échec de Christiane Faure qui cherchait à refonder l'école autour d'une éducation populaire qui instruirait enfants et adultes et qui aurait peut être permis une

1. Robert Imbert-Nergal, *Les sciences occultes ne sont pas des sciences*, Union Rationaliste, 1959, p 24.

2. Des soucoupistes américains.

3. Evry Schatzman, “Une mystification : les soucoupes volantes”, l'*Education nationale*, 26 avril 1951, p 10.

plus grande ouverture d'esprit. L'heure est donc à la fondation d'un système profondément rigoriste, dans lequel la croyance n'a pas sa place dans l'éducation, éducation qui doit être descendante et pour laquelle de tels écrits, comme ici sur la science-fiction, font figure de ligne directrice.

Mais il faut bien dire que ce passage est un résumé des plus pauvres et des plus erronés de ce que peut être la science-fiction. La critique principale qui peut être faite des dires d'Evry Schatzman était celle qu'avaient également les soucoupistes de première génération et certains chercheurs de sciences humaines : Evry Schatzman n'avait visiblement jamais lu de science-fiction. Car ce qu'il en dit correspond davantage à l'ensemble des clichés qu'un néophyte pourrait avancer pour tenter de la définir. Il croit la connaître et la détaille ainsi sans ménagement. Il mélange de plus le roman d'aventure et la science-fiction, et semble également confondre les ouvrages de science-fiction et les essais des soucoupistes. De plus comment ne pas relever cette exécution en règle d'un genre littéraire qui pourtant a donné naissance à des œuvres que bien peu se risqueraient à remettre en cause, *La guerre des mondes*, *Brave New World, 1984* ou encore *Dune* n'en sont là que quelques exemples. Sans parler bien évidemment des romans de Jules Verne qui sont, là encore, bien oubliés dans les dires d'Evry Schatzman.

Ce jugement arbitraire, sans connaissance des faits, était le principal souci de l'argumentation anti-ovni de la première génération. Les arguments contre le soucoupisme n'étaient justement pas audibles car il s'agissait de dénoncer sans comprendre ni étudier, ni même connaître le sujet. Leurs propos sur les ovnis étaient aussi éloignés de la réalité que la définition de la science-fiction donnée par Evry Schatzman de ce domaine.

Derrière ces déclarations il y avait surtout le souhait d'écraser la croyance quitte à rabaisser les soucoupistes américains à des personnes "malhonnêtes".

En 1954, Evry Schatzman enfonçait le clou et déclarait que les ovnis pouvaient se résumer par : "Des yeux de vaches, pris dans un phare d'auto sur une route obscure, [qui] pouvaient prendre un aspect étonnant : grosses boules fluorescentes se mouvant lentement, alors que la vache elle-même ne peut être distinguée⁴."

4. Evry Schatzman, "La vérité sur les soucoupes volantes", *L'Humanité*, 17 octobre 1954.

Cette déclaration fut faite dans l'*Humanité*, journal partisan des discours réductionnistes. L'extrême gauche communiste anticléricale ne pouvait bien entendu pas expliquer les ovnis avec d'autres arguments que l'erreur des témoins, ici bien incapables de reconnaître une vache d'un ovni.

Au sein de l'Union rationaliste, Evry Schatzman s'entourait de chercheurs qui saavaient que leurs publications trouveraient preneurs s'ils reléguaiennt les ovnis aux rangs de superstitions puériles. Comme nous le verrons, la plupart des nouveaux convertis de la seconde génération et ceux qui désiraient effacer leur passé de soucoupistes croyants de première génération furent publiés par les Nouvelles Éditions Rationalistes. L'opportunisme intellectuel côtoya donc, durant ces années là, la Nouvelle Ufologie.

Pierre Guérin, qui était également l'un de ces soucoupistes qui oscillait entre première et deuxième génération, et dont nous avons déjà parlé pour son étude sur les photos du Lac de Chauvet, croisa la route d'Evry Schatzman qu'il décrivit ainsi :

« Sorti de l'Ecole Normale Supérieure [rue d'Ulm] et mon aîné de quelques années, il exerçait une influence considérable sur plusieurs jeunes astrophysiciens théoriciens de mon âge qui préparaient leur thèse de doctorat sous sa direction. J'étais, quant à moi, porté sur les techniques d'observations, et Schatzman n'était pas, pour cette raison, mon patron de thèse, mais cela ne m'empêchait pas de me mêler au groupe des théoriciens à l'heure du thé. J'avoue que Schatzman me mettait mal à l'aise. Ses yeux pénétrants, d'un bleu très clair dans un visage émacié, semblaient sonder les pensées intimes de son vis-à-vis; et il parlait presque toujours d'une voix douce, mais curieusement sa diction détachait analytiquement les syllabes en privilégiant les sifflantes. Schatzman "stigmatisait" - c'était son expression favorite - l'attitude de ceux qui ne pensaient pas comme lui. C'était à l'époque un communiste orthodoxe. Je le ressentais comme un grand inquisiteur, qui en d'autre temps, aurait pu envoyer des hérétiques au bûcher⁵. »

Toutefois les principales critiques d'Evry Schatzman n'eurent que bien peu d'effet sur les premiers soucoupistes. Au mieux ses saillies ont fait rire : le coup des vaches reste, par exemple, une moquerie célèbre pour l'ensemble des soucoupistes. De plus, les

5. Pierre Guérin, *Ovni - les mécanismes d'une désinformation*, Albin Michel, 2000, p 173.

soucoupistes de la première génération ont balayé rapidement cette négation totale des faits pour la simple et bonne raison que les rationalistes, avant 1977, ne connaissaient strictement rien au sujet et se contentaient, jusqu'à cette date, de rejeter l'ensemble des faits.

5.2 Des anciens de la première génération

Evry Schatzman et les membres de l'Union rationaliste n'étaient pas des soucoupistes. Toutefois ils ont ouvert la voie à d'autres qui ont détaillé ces différentes idées. Mais l'ensemble des critiques qui s'élèverent contre la première génération furent d'autant plus violentes qu'elles ne venaient pas de personnes extérieures au phénomène ovni. En effet une personne extérieure, aux yeux des soucoupistes, n'a aucune légitimité pour parler du phénomène ovni, car, pour eux, elle ne connaît rien au phénomène et pire, elle n'en a pas été le témoin.

Or la seconde génération de soucoupistes est composée d'anciens de la première génération qui, justement, à la fois connaissent le dossier et ont été les témoins directs d'un ovni.

5.2.1 Jacques Vallée et l'hypothèse du deuxième degré

La première critique du soucoupisme, interne au mouvement, est venue véritablement de Jacques Vallée. Nous avons déjà vu que son parcours le positionnait pourtant dans les soucoupistes de la première génération, tant par l'observation d'ovni qui en faisait lui-même un témoin, qu'également par ses écrits et ses prises de position, qui en firent l'un des grands spécialistes des études statistiques du Collège Invisible. Cependant, il en vint à développer, à partir de 1969, l'idée que les ovnis n'étaient pas tous des objets physiques, et que le témoin pouvait parfois se faire influencer par d'autres phénomènes qui appartiendraient au domaine du paranormal. Cette manipulation du témoin par l'ovni, ou par quelque chose d'autre, - en dehors de la science officielle - qui lui ferait alors croire qu'il voit un ovni, fut appelé l'hypothèse ovni au deuxième degré, par opposition sur ce qui devint alors, par logique sémantique, l'hypothèse au premier degré, défendue par les soucoupistes de première génération.

Jacques Vallée, nous l'avons vu, était sensible aux questions ésotériques et reprochait à la science française son étroitesse d'esprit. Toutefois, quand il développa sa thèse au deuxième degré, et les cinq convictions qui l'accompagnaient, Jacques Vallée posait les bases de la contestation future et ses propos servirent à alimenter l'ensemble de la seconde génération naissante.

Le premier reproche de Jacques Vallée au dossier ovni était la grande proximité qui existait entre les témoignages et le folklore, tant dans le discours qui était employé par les témoins, que dans le bestiaire qui était aperçu au gré de ces observations. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette idée est effectivement l'une des principales autorisations à une explication sociologique des faits. Les extra-terrestres ne seraient que le reflet et la traduction contemporaine du Petit Peuple mythologique.

Il a relevé ensuite l'impossibilité technologique des appareils, ainsi que les extraordinaires conditions de leurs vols : de trop grandes vitesses, des appareils trop lourds, trop massifs, parfois trop extravagants, mais également l'absence de logiques entre les appareils et leurs évolutions dans le ciel.

Troisièmement, Jacques Vallée considérait que le nombre de témoignages sur les ovnis était, en soi, une alerte quant à la crédibilité physique du phénomène. Pour lui, quel peuple - extra-terrestre ou non - , dans une approche scientifique ou altruiste, aurait besoin d'un aussi grand nombre de contacts pour mener ses études. De plus, Jacques Vallée relevait également que, dans les cas de prétendus atterrissages d'ovnis, les pilotes n'avaient fait que prélever des choses banales comme des cailloux ou un peu de végétation. Cette incohérence, qui peut frapper le témoin par son côté étrange, sonne différemment si l'on considère, comme Jacques Vallée, que ces extra-terrestres viendraient étudier la Terre : quel besoin de relever toujours ces mêmes choses aussi ordinaires ?

Quatrièmement, les abductions, à savoir les enlèvements d'êtres humains par des extra-terrestres, considérées comme du soucoupisme radical, n'étaient, dans les discours rapportés par les témoins, pas logiques. Il s'étonnait en effet que, dans la plupart des cas, les enlevés racontaient avoir subi toutes sortes de tests médicaux douloureux

et traumatisants, tant d'un point de vue mental que physique, alors même que la technologie de leurs ravisseurs était dépeinte comme extrêmement évoluée. Si les extra-terrestres étaient si avancés que cela au niveau de leurs déplacements stellaires, et s'ils étaient capables de faire oublier leurs venues à leurs victimes - la plupart des témoignages d'abductions sont livrés sous hypnose - comment se fait-il que ces visiteurs célestes ne disposent pas de techniques médicales indolores ?

Enfin, la dernière idée fut de relever la grande similitude entre les extra-terrestres et l'homme. Pour Jacques Vallée, il y a dans le soucoupisme une trop grande part d'anthropomorphisme dans les formes extra-terrestres : des grands blonds, des hommes en combinaisons etc. Cependant, il faut bien dire ici que l'auteur, quelque part, se contredit lui-même, car si effectivement le phénomène ovni contrôle et influence le témoin, il est tout à fait possible qu'il prenne alors un aspect humain pour lui. De plus, dans certaines formes idéologiques du soucoupisme de première génération, les pilotes d'ovnis seraient eux-mêmes humains : cette conviction de Jacques Vallée peut donc être assez rapidement contrebalancée par les témoignages et la mythologie propre à la première génération de soucoupistes.

Toutefois, ces cinq idées furent reprises, dans leur intégralité par la seconde génération. La brèche était désormais ouverte et l'hypothèse sociologique et psychologique était dès lors amorcée pour expliquer le phénomène ovni. De multiples anciens soucoupistes de la première génération firent de ces thèses les leurs, sans toutefois remettre nécessairement en question leurs expériences personnelles.

5.2.2 Michel Monnerie

L'apport le plus notable à la Nouvelle Ufologie et la date officielle de la naissance de cette seconde génération de soucoupistes fut la publication, en 1977, du livre de Michel Monnerie : *Et si les ovnis n'existaient pas ?*⁶. Ce titre paraissait, à première vue, à l'image du contenu : une attaque violente contre le soucoupisme de première génération.

Michel Monnerie illustre bien le fait que la Nouvelle Ufologie est une forme de

6. Michel Monnerie, *Et si les ovnis n'existaient pas ?* Les Humanoïdes associés, 1977.

soucoupisme, et, pour être plus exact, une mutation de la première génération entraînée par le désespoir et l'absence de résultats. Car, au même titre que Jacques Vallée, Michel Monnerie avait d'abord été un soucoupiste de première génération.

Membre du comité de rédaction de *Lumières dans la nuit*, il en était l'un des membres les plus actifs depuis 1969. Il avait notamment à son actif l'organisation de RESUFO, la grande soirée de surveillance du ciel, organisée par *Lumières dans la nuit*, le 23 mars 1974, dont nous avons déjà indiqué l'absence de résultats. Michel Monnerie, dès les années 1960, s'était fixé pour mission de collecter le plus de données photographiques possible⁷ sur le phénomène et, au même titre que d'autres chercheurs de la première génération, pensait qu'il serait plus aisé de l'expliquer par l'accumulation de preuves.

Du fait de son implication très active dans le milieu soucoupiste, Michel Monnerie fut terriblement marqué par ce manque de sérieux et de preuves, pour un phénomène qu'il jugeait alors comme extrêmement présent.

En 1977, il publia donc son ouvrage et reprit notamment les idées de Jacques Vallée sans les approfondir véritablement. Il a détaillé notamment sa vision des ovnis, qu'il considérait, à présent, comme des hallucinations alimentées par toute une mythologie soucoupiste. Il reprit également à son compte les écrits de Pierre Guérin sur le rêve éveillé pour expliquer les missing times et les problèmes mécaniques que rencontraient les témoins quand ils étaient confrontés aux ovnis.

Michel Monnerie déclara notamment à ce propos :

« Je ne connais qu'une situation où les objets peuvent se permettre de prendre tant de libertés avec les lois de la physique, se transformer en d'autres, se démultiplier et faire toutes les fantaisies. Cette situation, c'est le rêve. J'entends par là ce que l'on "voit" chaque fois que l'inconscient prend le pas sur la conscience, depuis l'illusion jusqu'aux

7. Le fonds "Michel Monnerie" dans les archives du SCEAU traduit bien cette période de recherche intensive et de rapide désillusion. Ce fonds est accessible sur demande au SCEAU/Archives Ovni (ce sont des archives privées) et consultable aux Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine.

hallucinations les plus graves⁸. »

L'idée de Michel Monnerie était simple : les témoins sont influencés par toute une mythologie extra-terrestre, et cet imaginaire leur fait réinterpréter les objets du quotidien comme des ovnis. Les témoins prendraient ainsi les vessies pour des lanternes et transformeraient les objets astronomiques ou humains en vaisseaux extra-terrestres.

Toutefois Michel Monnerie n'a pas pu totalement se débarrasser de l'ensemble de ses croyances de première génération, et au-même titre que Jacques Vallée, qui se montrait volontiers enclin à une explication ésotérique du fait ovni, dans les premières versions de son ouvrage *Et si les ovnis n'existaient pas ?*, il y a encore trace de cette vie de soucoupiste croyant.

En effet, le rêve éveillé ne suffit pas pour expliquer ni les traces qui seraient laissées au sol par les soucoupes volantes qui se poseraient, ni les autres indices matériels laissés par ces visiteurs célestes. Michel Monnerie expliqua donc ce phénomène par la psychokinèse, soit la capacité de déplacer les objets à distance par la pensée⁹. Cette explication fut toutefois rapidement corrigée dans les éditions postérieures, mais sa présence dans la première version montre bien que la transition entre les deux générations ne fut pas aussi brusque que le titre de l'ouvrage pourrait le laisser entendre.

Toutefois les idées de Michel Monnerie furent très mal accueillies par les soucoupistes, qui y virent une réelle trahison. Avant Monnerie, il y avait bien entendu des détracteurs du fait ovni, mais la première génération pouvaient renvoyer à ces auteurs et leurs écrits rationalistes la méconnaissance du sujet. Avec *Et si les ovnis n'existaient pas ?* L'hostilité n'était pas extérieure, mais venait de quelqu'un placé à l'intérieur même de la mouvance : il y avait trahison.

En fait, les arguments avancés par Michel Monnerie restent très contestables. En effet, même si le rêve éveillé et l'hypnose jouent un grand rôle dans le soucoupisme, ces éléments ne permettent pas d'expliquer l'ensemble des cas, et de cela Michel Monnerie avait bien conscience. On sait aujourd'hui que la mise en auto-hypnose est possible en état de "relâchement" du témoin. Le sujet peut donc atteindre cet état au repos ou lors

8. Michel Monnerie, *Et si les ovnis n'existaient pas ?* Les Humanoïdes associés, 1977, p 72.

9. Ibid, p 152.

de gestes répétitifs, gestes qui sont alors de l'ordre de l'habitude. Nous y reviendrons dans le détail des arguments de la Nouvelle Ufologie.

Pourtant les écrits de Michel Monnerie furent, en partie mal interprétés par les soucoupiistes de la première génération. En effet, son livre était davantage une critique de la méthode qu'une attaque contre le phénomène ovni lui-même. Michel Monnerie reconnaissait certaines failles dans son explication, principalement parce qu'il proposait l'auto-hypnose comme cause des "visions d'ovnis" qui pouvait faire voir aux témoins "fantômes, esprits et gnomes¹⁰". Seulement cet état ne provoque pas de visions, mais uniquement des phénomènes sensoriels, tels que des fourmillements, des sensations de flottements, etc. Un passage de son ouvrage montre qu'il ne put pas tout expliquer avec cette conception hypnotique :

« Il existe des cas si terribles, si incroyables, que ceux qui ont enquêté ont cru entrevoir d'effrayants gouffres, d'insondables abîmes à jamais interdits à l'homme. A tel point qu'ils n'ont pas osé publier leurs rapports. Peut-être, parmi ceux-ci, y a-t-il quelque indice sur l'"ailleurs" ... Parfois, peut-être, l'invisible nous fait-il signe ; un spacionef frôle-t-il notre planète ; ou quelque entité à peine concevable croise-t-elle notre pénible route d'espace et de temps¹¹. »

On a peine à croire que celui à qui l'on doit la naissance de la seconde génération ait pu écrire ces mots. Mais cela montre bien une chose, il était loin de ce que la première génération, et même la seconde, firent de lui : l'étandard du réductionnisme absolu et de la contestation ferme. Michel Monnerie était un soucoupisme de la première génération qui avait des doutes et qui les a exprimés, cela transpire dans toute son oeuvre. En plus de reconnaître ici la permanence d'un substrat de faits inexplicables, le champ lexical qu'il utilise est entièrement celui des croyants de la première génération : cette peur, cette incertitude sur ces aliens en "spacionef" qui seraient peut-être là. De plus, on retrouve assez bien le langage lovecraftien de la première génération : les "grands anciens", dans l'oeuvre de Lovecraft, demeuraient également dans des "gouffres et insondables abîmes". Lovecraft définissait ses créatures comme des manipulateurs de

10. Michel Monnerie, *Et si les ovnis n'existaient pas?* Les Humanoïdes associés, 1977, p 218.

11. Ibidem p 210.

l'espace et du temps, dont les secrets rendaient fou celui qui y accédait. On retrouve, sous la plume de Michel Monnerie, et particulièrement dans ce passage, ces traces et ces mêmes mots. Pour Lovecraft et pour les croyants en l'hypothèse extra-terrestre, l'homme qui s'emparerait de ce savoir “interdit” se transformerait alors en quelque chose d'autre, à mi chemin entre la Terre et l’”Ailleurs”.

Il ne faut donc pas classer trop rapidement Michel Monnerie comme un négateur des ovnis. Son livre, avant d'être une attaque contre les ovnis, est une critique de la méthodologie de ses anciens collègues de la première génération.

Son deuxième ouvrage, en 1979, *Le naufrage des extraterrestres*¹², a marqué sa totale conversion au scepticisme. Cette fin de transformation d'un ancien de la première génération et fondateur de la deuxième se voit également dans son choix de l'éditeur pour publier ce deuxième ouvrage : les Nouvelles Éditions Rationalistes. Toutefois, comme dans son livre précédent, il montre que, pour lui, l'essentiel du problème ovni réside dans un souci méthodologique devenu inefficace au fil du temps, et que c'était là, réellement, pour lui, le fond du problème. Il le résumait ainsi :

« Pendant dix années, j'ai vécu un rêve [...] Ce n'est pas de l'extérieur qu'on peut comprendre. A la lecture de quelques livres apologétiques présentant cette mystification, cette imposture sous les dehors les plus flatteurs, nul n'est à l'abri, tous sont, sinon séduits, du moins troublés. Il n'est que deux attitudes, croire ou ne pas croire, accepter ou refuser¹³. »

En quelques mots il avait résumé la situation en 1979 : deux camps, deux idéologies, et deux générations de soucoupistes se faisaient à présent face.

5.2.3 La seconde génération : les modérés

Quelques soucoupistes de première génération emboîtèrent le pas à Michel Monnerie et essayèrent d'aller plus loin dans les raisonnements qu'il avait mis en lumière. Thierry Pinvidic et Jacques Scornaux étaient tous les deux de nouveaux convertis au scepticisme

12. Michel Monnerie, *Le naufrage des extraterrestres*, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979.

13. Ibidem p 14.

de Michel Monnerie.

Jacques Scornaux, docteur en chimie, fut comme tous les membres de la Nouvelle Ufologie, un ancien de la première génération. Il s'est impliqué, dès 1971, au sein du SOBEPS, la *Société Belge d'études des Phénomènes Spatiaux*. Il fut un collaborateur des revues *Inforespace* mais également de *Lumières dans la nuit*. Il contribua à la rédaction d'un ouvrage de première génération, en 1976, *A la recherche des ovnis*¹⁴. Très intéressé par les questions d'archéologie mystérieuse, il essaya toutefois, dans les années qui suivirent l'explosion de la Nouvelle Ufologie, de prendre ses distances avec le soucoupisme de première génération, et avec ce qu'il avait pu écrire sur ce sujet en tant que croyant.

Thierry Pinvidic est né, quant à lui, en 1956 ; à la fin des années 70 il est membre de la SPEPSE, la *Société Parisienne d'Étude des Phénomènes Spatiaux et Étranges*, association résolument tournée vers la première génération du soucoupisme. Jacques Scornaux en était par ailleurs le directeur de publication. En 1979, Pinvidic publia son premier ouvrage¹⁵ résolument croyant, deux ans après les écrits de Monnerie, ouvrage qui fut d'ailleurs préfacé par Aimé Michel. Tiraillé entre une explication matérialiste des faits et une adhésion de plus en plus grande au scepticisme, il lança, la même année, au sein du SPEPSE, le projet Magonia, qui visait à étudier le fonctionnement du témoignage et son degré de crédibilité ; les résultats ne seront jamais foncièrement exploités, en l'absence d'une capacité de traitement suffisante à cette époque. La même année, il devenait également conseiller du GEPAN, pour la partie "documentation". Il collectait notamment les documents américains qui pouvaient être accessibles sur le sujet ovnis.

Ces deux chercheurs se placèrent également dans la même trajectoire que Jacques Vallée : ils avaient des doutes sur la matérialité des ovnis, des doutes émis par Jacques Vallée quand il défendait son hypothèse au deuxième degré. Ces incertitudes se cristallisent essentiellement autour de la troisième idée de Vallée : le succès médiatique d'une affaire n'est pas un gage de son côté sérieux. Jacques Scornaux en tira d'ailleurs

14. Jacques Scornaux et Christiane Piens, *A la recherche des ovnis*, Editions Marabout, 1976.

15. Thierry Pinvidic, *Le nœud gordien, ou la fantastique histoire des ovnis*, France Empire, 1979.

un fait, une “loi” : la crédibilité d’une affaire est inversement proportionnelle à son succès médiatique et à la publicité qu’elle reçoit.

En sus, Thierry Pinvidic et Jacques Scornaux s’interrogeaient sur la raison qui pousserait les extra-terrestres à atterrir pour “étudier” notre planète et le côté incompréhensible de leurs échantillons toujours composés de cailloux ou de végétation basique. Ils étudièrent donc les pistes lancées par Vallée, et tombèrent d’accord sur le fait que la plupart des témoignages étaient explicables avec la thèse socio-psychologique, mais qu’il subsistait toutefois une grande part des observations qui restaient imperméables à tout raisonnement, une sorte de reliquat. Ce reliquat, pour Pinvidic et Scornaux, était le vrai cœur du soucoupisme, et c’est à cet ensemble qu’il fallait consacrer le temps de recherche et les efforts.

Cette reconnaissance de ce reliquat les éloigna des rationalistes, qui visaient à réduire à néant le phénomène ovni. Toutefois, il ne faut pas voir en Thierry Pinvidic et Jacques Scornaux des croyants de première génération, car après les écrits de Monnerie, ils avaient tous les deux changé et étaient bien devenus des soucoupistes de la deuxième. Mais ils ne se résolurent toutefois pas à jeter le phénomène et à le réduire à une portion congrue : il fallait l’étudier, en éliminant tout ce qui pouvait être explicable par les avancées de la seconde génération ; il ne fallait pas rester fermé à d’autres explications, quand aucun des modèles conventionnels ne fonctionnait. Ils se désignèrent donc comme “sceptiques pragmatiques” ; pour eux aucune hypothèse ne devait être rejetée, même si une des explications impliquait des parasciences. Ils travaillèrent en collaboration avec le GEPAN et appliquèrent les modèles de la psychologie sociale aux témoignages d’ovnis. Cette période de la seconde génération fut propice à ce type de collaboration entre sceptiques (pragmatiques) et l’institution officielle du CNES, largement favorable à une explication plus ésotérique de ce substrat inexplicable d’ovnis. Durant ces années, Thierry Pindivic et Jacques Scornaux furent bien plus utiles pour faire avancer la recherche officielle sur les ovnis que les amateurs ou les sceptiques plus radicaux, trop occupés les uns et les autres à se lancer quelques amabilités par médias interposés.

Bertrand Méheust fit également partie de ces modérés. Son livre, *Science-fiction et soucoupes volantes - Une réalité mythico-physisque*, qui liait le phénomène ovni au

folklore et aux récits de science-fiction était des plus détaillés. Du fait de sa naissance en 1947, sa première approche du phénomène ovni fut ce qu'il put lire d'un prétendu atterrissage de soucoupe volante, à Diges dans l'Yonne¹⁶, événement qui fit grand bruit dans la presse locale, lors de la vague de 1954. En 1970, il fut très proche des époux Fouéré, responsables du GEPA, et l'année suivante, il fit la rencontre d'Aimé Michel, qui a influencé son regard sur les phénomènes tels que les ovnis.

Il est difficile de classer complètement Bertrand Méheust dans les soucoupistes de première génération, et c'est là un grand avantage de ses travaux, qui n'ont pas renié sa proximité avec la première génération, ni avec les personnes qui fondèrent la seconde. Il fut également un des seuls de la seconde génération qui ait étudié sérieusement les abductions¹⁷.

Partisan de l'hypothèse au deuxième degré de Jacques Vallée, c'est-à-dire l'explication qui veut que le témoin soit lui-même influencé par le phénomène qu'il observe, il déclara notamment dans son premier ouvrage, paru en 1978, *Science-fiction et soucoupes volantes* :

« Ce que j'aimerais faire sentir au lecteur, c'est que ce thème possède une épaisseur symbolique qui va bien au-delà de ses diversifications culturelles. [...] Dans les récits religieux, le folklore, les légendes, l'homme est régulièrement enlevé par les anges ou les démons, les lutins, les fées... On doit à Vallée de nous l'avoir montré le premier ; mais il nous laisse sur notre faim. ¹⁸ »

Ses ouvrages étaient également très influencés par la pensée de Carl Gustav Jung¹⁹, notamment par l'idée qui faisait du phénomène ovni un fait qui serait guidé par la conscience collective. Le thème principal du premier ouvrage de Bertrand Méheust était de montrer l'influence considérable de cette conscience collective, qui se serait

16. Voir *L'Yonne Républicaine*, 24 septembre 1954.

17. Bertrand Méheust, *En soucoupes volantes : vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, Décitre, 1992.

18. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes - Une réalité mythico-physisque*, Paris, Mercure de France, 1978, p 163.

19. Carl Gustav Jung, *Un mythe moderne*, Poche, 1996 (1958).

nourrie de science-fiction pour produire, *a posteriori*, le phénomène ovni.

De plus, là où certains auteurs n'avaient fait qu'effleurer le concept, il expliquait que le phénomène ovni ne pouvait pas être réduit ou séparé des hommes qui l'attestaient. Il montrait que cette connection qui existait entre ovni et témoin était réelle et s'appuyait sur des choses tangibles et, par conséquent, étudiabiles. Il apporta essentiellement un regard neuf, et qui perdure, encore aujourd'hui, au-delà des clivages et des guerres entre la première et la seconde génération. S'il n'y a de science que du mesurable, alors ce lien entre les témoins et le phénomène pouvait être analysé de manière scientifique, en prenant en compte les études sur les phénomènes culturels ou l'histoire des sciences.

Le grand apport de Bertrand Méheust fut donc de replacer l'objet ovni dans un contexte plus large, qui pouvait inclure éventuellement la dimension paranormale. Son premier livre, paru en 1978, *Science-fiction et soucoupes volantes*, fut très vite récupéré par les partisans de la thèse psychosociologique, qui voyaient là, de manière assez grossière, un apport à leurs propres théories. Toutefois ce livre transcendait, comme nous l'avons déjà dit, cette simple appartenance. Le but de Bertrand Méheust n'était pas celui des sceptiques réductionnistes, il ne voulait pas "réduire" le phénomène ovni ou, comme les écrivains de l'Union Rationaliste le souhaitaient, le faire disparaître, mais bien en étudier les tenants et les aboutissants. Dans son ouvrage il fut d'ailleurs on ne peut plus clair sur cette intention :

« Je m'empresse de souligner avec force qu'il ne s'agit pas ici le moins du monde d'une entreprise de liquidation des soucoupes volantes analogue à celle qu'ont entreprise en vain les psychosociologues, basée sur une méconnaissance totale du dossier et une extension abusive de certains concepts des sciences humaines²⁰. »

Souvent cité comme un sceptique, du fait principalement de sa contribution au rattachement du phénomène ovni à la culture littéraire et aux pulps américains, il serait donc maladroit de catégoriser Bertrand Méheust comme un zélote de l'hypothèse psychologique, tant ses buts étaient autres. Car, au même titre que Thierry Pinvidic

20. Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes - Une réalité mythico-physisque*, Mercure de France, Paris, 1978, p 39.

et que Jacques Scornaux, Bertrand Méheust n'excluait pas la présence d'un reliquat non explicable dans les observations et les témoignages d'ovnis. En étudiant la vague d'ovnis belges de 1989 à 1991, il mit notamment en avant, dans ses conclusions, cette permanence de cas qui restaient imperméables aux explications de l'époque²¹. Ces trois chercheurs, Pinvidic, Scornaux et Méheust, furent de plus contraints de constater le manque de rigueur et d'investissement du monde scientifique sur la question du phénomène ovni. Bertrand Méheust, comme ses collègues pragmatiques, contestait certaines des méthodes de recherche propres aux sciences humaines et aux études de terrain qui pouvaient être alors menées :

« On aboutit ainsi à une situation paradoxale. Des ethnologues qui n'hésitent pas à se rendre aux antipodes pour approcher des chamans ne songeront pas à faire cent kilomètres en France pour entendre un témoin d'ovni. Vécue par un Amérindien, l'extase visionnaire fascine. Mais on reste de glace lorsqu'un Américain ou un Européen prétend avoir été enlevé à bord d'une "soucoupe volante" par de mystérieux humanoïdes qui l'auraient soumis à une sorte d'examen médical. Depuis trente-sept ans ces événements ambigus se déroulent ainsi dans l'indifférence du monde savant et leur collecte est abandonnée à des amateurs²². »

D'autres firent également plus tard cette remarque, y compris au sein de leur propre discipline, comme Pierre Lagrange, un sociologue qui s'attaquait directement, dès la fin des années 80, aux sceptiques qu'il jugeait en partie responsables du creusement d'un grand fossé entre la culture savante et la culture populaire. Un "grand partage"²³ qui venait du fait que beaucoup de sceptiques ne tenaient pas compte des développements de leurs propres disciplines, notamment en sciences humaines et sociales, et rejetaient ainsi l'ovni car il dépendrait d'une culture "populaire" ou "folklorique", jugée alors comme non savante et donc traitée de manière superficielle.

Jacques Scornaux, Thierry Pindivic, Bertrand Méheust et Pierre Lagrange appor-terent tous un regard modéré et neuf sur les questions qu'avaient soulevées Jacques

21. Voir pour cela du même auteur : *Retour sur l'anomalie Belge*, Le livre bleu, Marseille, 2000.

22. Bertrand Méheust, *Soucoupes Volantes et Folklore*, Paris, Mercure de France, 1985, pp 9 et 10.

23. Pierre Lagrange reprenait essentiellement l'idée de ce "grand partage" établie par Bruno Latour dans *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991, édition consultée : Poche, 2006.

Vallée et Michel Monnerie. Là où beaucoup d'auteurs s'engouffraient, sans réel effort, dans la thèse sceptique réductionniste, ouverte par Michel Monnerie, ces chercheurs essayèrent de dépasser les clivages et les camps idéologiques pour proposer des points de vues ouverts sur le phénomène ovni. Loin d'avoir une approche limitée au seul désir de voir l'objet de leur étude passer de vie à trépas, ils se situaient dans une lignée qui, au final, était très proche de ce qu'avait été le Collège Invisible : comprendre par l'analyse et l'étude un phénomène qui, par son ampleur, ne pouvait de toutes façons pas être réduit.

Toutefois, parmi ces nouveaux adeptes de la thèse socio-psychologique du phénomène ovni, tous n'eurent pas cette déontologie, et, là où ces quatre chercheurs mettaient en avant une certaine pondération et avaient le désir d'étudier de manière sérieuse ce fait, sans en écarter les explications les plus clivantes, d'autres chercheurs essayèrent, quant à eux, de réduire le phénomène ovni, voire de le faire disparaître complètement.

5.2.4 Des néo-convertis virulents

Parmi les nouveaux convertis à la thèse socio-psychologique, d'autres anciens croyants atteignirent parfois une mauvaise foi évidente. Ce fut le cas par exemple de deux anciens enquêteurs de *Lumières dans la nuit*, Gérard Barthel et Jacques Brucker. Tous les deux étaient des anciens de la première génération, ils avaient cru aux ovnis et ils se détournèrent de cette pensée pour adhérer au scepticisme. Seulement, là où Michel Monnerie gardait dans ses premiers ouvrages une certaine mesure et combattait davantage la méthode que les soucoupistes, Gérard Barthel et Jacques Brucker attaquèrent davantage leurs anciens camarades de la première génération que les faits.

En 1979, ces deux anciens croyants publièrent *La grande peur martienne*²⁴ et essayèrent d'expliquer la vague d'ovnis de 1954. Toutefois, il y a des signes qui ne trompent pas, et le premier est qu'ils furent publiés, directement, aux Nouvelles Editions Rationalistes, ce qui ne laisse au final que peu d'ambiguïté sur les conclusions de leur étude. De plus, renier son appartenance à la première génération est difficile et ils firent exactement les mêmes erreurs que Michel Monnerie reprochaient déjà aux

24. Gérard Barthel et Jacques Brucker, *La grande peur martienne*, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979.

soucoupiistes de la première heure : quel crédit accorder à une étude sur les observations d'ovnis si éloignées dans le temps ? Barthel et Brucker ne faisaient en effet que reprendre l'étude de faits vieux de 25 ans, pour, au final, en dire très peu sur le phénomène en lui-même. Dernier indice qui laissait présager de cette nouvelle conversion des auteurs à la seconde génération, l'ouvrage fut préfacé par Evry Schatzman. Le contenu de *La grande peur martienne* était au final assez pauvre en explications : pour Barthel et Brucker, cette vague de 1954 était une psychose de masse mêlée à divers canulars. Toutefois, le but premier de ce livre était, en réalité, de nier l'acte de naissance de leurs propres convictions, car, en France, les soucoupiistes de première génération étaient nés, pour la plupart, avec la vague de 1954. Les témoins de cette vague s'étaient alors réunis pour étudier et observer ce phénomène nouveau, avec toutes les formes que nous avons déjà évoquées. Nier l'existence d'un tel événement, et des travaux qui en découlèrent, revenait à rejeter leur propre acte de naissance. Comme des nouveaux convertis qui essayent de brûler leurs anciennes idoles, leurs conclusions étaient écrites sur un ton qu'il était commun de trouver chez ces nouveaux convertis de cette seconde génération.

« Que prouve exactement ce livre ? D'abord qu'il reste et persistera toujours des mythes, des légendes, des croyances populaires ; ensuite que ces histoires servent de base à une quantité de canulars, de mystifications et hélas de confusions ; qu'enfin il n'est pas sérieux de les considérer comme un problème insoluble [...] Nous avons fortement ébranlé un mythe, nous avons essayé de vous faire comprendre ce qu'était l'ufologie ... nous parlons d'elle à l'imparfait²⁵. »

Ce passage donne une vision assez réaliste de ce que pouvaient être les premiers écrits des anciens de la première génération, les plus radicalisés. Les conclusions font des auteurs les fossoyeurs du soucoupisme. Mais le temps révéla bien entendu à ces auteurs l'étendue de leur erreur, car, le soucoupisme peut toujours être conjugué au présent. Jean Sider, également enquêteur à *Lumières dans la nuit*, qui est resté fidèle à ses convictions de première génération, mena d'ailleurs la contre-attaque et démontra, dans les colonnes de *Lumières dans la nuit*, où Barthel et Brucker avaient écrit auparavant, le manque de sérieux de *La grande peur martienne* : témoins inventés et discours volontairement changés pour servir le réductionnisme du livre, tels étaient, pour Jean

25. Ibidem, pp 215 et 217.

CHAPITRE 5. LA NOUVELLE UFOLOGIE COMME DEUXIÈME GÉNÉRATION DE SOUCOUPISTES

Sider²⁶, les moyens qui furent utilisés par les auteurs de *La grande peur martienne*; toutefois nous rentrons là véritablement dans la guerre entre les générations qui fit rage dans les années de la Nouvelle Ufologie et qui continue encore de nos jours.

Ces différents soucoupistes de deuxième génération créèrent une réelle fracture dans le discours sur les ovnis. Ces deux générations de soucoupistes furent séparées idéologiquement, car leurs membres s'affrontaient sur la nature même du phénomène et sur son explication. Ainsi se créèrent deux camps idéologiques : le premier était composé des soucoupistes de la première génération qui revendiquaient la connaissance du terrain et le témoignage comme source irréfutable pour l'étude des ovnis. Le deuxième, principalement universitaire, était essentiellement composé de sociologues et de psychologues, dont la plupart étaient des déçus de la première génération. Cette deuxième génération érigeait en théorie générale le rejet en bloc des explications autres que l'erreur ou le mensonge du témoin sur le phénomène qu'il avait pu observer. Ces deux camps prétendaient détenir seuls la vérité sur les ovnis et n'acceptaient, en aucun cas, ni une autre vision ni un autre point de vue.

26. Voir pour cela, *Lumières dans la nuit*, numéro 344, mars-avril 1997, p 37, le numéro 345, mai-juin 1997, p 32, le numéro 346 septembre-octobre 1997 p 40 et le numéro 347 de décembre 1997, p 38.

*CHAPITRE 5. LA NOUVELLE UFOLOGIE COMME DEUXIÈME
GÉNÉRATION DE SOUCOUPISTES*

Chapitre 6

Le modèle socio-psychologique du phénomène ovni : une explication parmi les autres

Nous avons déjà évoqué, lors de notre étude de la première génération, la grande similitude entre les écrits de fantaisie ou d'horreur du XIX^e siècle, et les récits d'ovnis. Lors de la gestation de la seconde génération, les différentes dérives d'une partie des premiers soucoupistes forgèrent les armes de la contestation. Cependant, les différents auteurs de la seconde génération, qui étaient pour la plupart d'anciens croyants, ne rejetèrent pas, fondamentalement, l'ovni en tant que tel, mais en proposèrent surtout une explication toute autre.

Ainsi, ce qui marque la différence fondamentale entre les générations ce n'est pas tant l'identité de ceux qui les composent, que les arguments et les raisons qu'ils avancent pour expliquer le phénomène. De plus, la plupart de ces nouveaux chercheurs venaient des sciences dures, et essayaient d'expliquer les cas d'ovnis en empruntant les théories des sciences humaines de manière assez maladroite.

6.1 L'ovni existe mais c'est un faux

Le premier argument qui fut avancé par la seconde génération était que l'ovni serait un faux, une fabrication humaine, une supercherie, une tromperie volontaire ou non. Cet argument est certainement le plus communément utilisé par la seconde génération

et on le retrouve abondamment dans les écrits des auteurs de la Nouvelle Ufologie.

Le postulat est assez simple : le témoin verrait bien quelque chose qu'il assimilerait alors à un ovni. Cependant, par méconnaissance ou par mauvaise foi, il ne pourrait comprendre ou accepter la réalité banale d'une méprise avec un oiseau ou un avion. Les archives privées de Michel Monnerie sont littéralement remplies d'explications de ce type ; beaucoup de cas sont ainsi compilés par catégorie sur l'objet réel pris pour un ovni¹. Pour le dire autrement les ovnis, avec cette explication, pourraient être réduits à un ensemble de cas d'observations d'oiseaux, d'avions, d'étoiles etc.

Cependant, bâtir ce type d'explications sur la méconnaissance ou la tromperie du témoin, volontaire ou non, est un véritable jeu d'équilibriste. Mais cela montre, encore une fois, que la seconde génération est composée de soucoupistes ; ils donnent juste une interprétation différente des mêmes faits. L'ovni est là, mais son explication est terrestre et donc, non extra-terrestre. De nombreuses études de la seconde génération ont essayé par ailleurs d'expliquer ces méprises par le faible niveau d'éducation des témoins ou par une ruralité qui justifierait alors ces confusions. Or, l'observation d'un ovni n'a rien à voir avec le niveau d'études du témoin, ni avec sa localisation géographique ; elle n'est pas plus présente en ville qu'en campagne, et, chez les témoins, toutes les catégories sociales sont représentées². La base de données sur *Lumières dans la nuit* présentée en annexe, dont les résultats sont très similaires à ceux du GEIPAN, montre bien que l'argument de l'éducation ou de la classe sociale (ou encore par le lieu d'observation) ne tient pas. Mais essayons de voir quelques unes des explications les plus courantes que la seconde génération avançait pour expliquer les ovnis.

La première méprise serait de confondre les ovnis avec des ballons-sondes et des lanternes thaïlandaises. Pourtant, ces deux explications sont au final très minoritaires par rapport aux autres explications humaines. Pour les lanternes thaïlandaises, elles sont lancées en nombre, et mesurent environ un mètre de haut. Quand elles évoluent dans le ciel, la flamme qu'elles renferment peut produire une luminosité équivalente

1. Voir les archives privées de Michel Monnerie, dossier "Méprises", accès sur autorisation du SCEAU/Archives Ovni. Pierrefitte-sur-Seine.

2. Voir la base de données sur *Lumières dans la nuit* en annexe.

à celle d'une étoile brillante, aux couleurs jaune, orange ou encore blanche. Le vent produit sur ces objets un effet de déplacement doux qui peut évoquer un appareil piloté aux yeux du témoin. Ces lanternes ont une durée de vie d'une vingtaine de minutes, elles s'éteignent brusquement, ou lentement, selon la force du vent. Cette disparition de la flamme explique généralement le phénomène optique que les témoins traduisent comme l'ascension verticale lente ou fulgurante de l'objet. Ces lanternes sont lâchées par dizaines, le résultat produit un groupe organisé de lumières volantes.

Pour les ballons-sondes, c'est-à-dire les ballons météorologiques, l'affaire se complique un peu, dans le fond, mais cependant pas dans la forme. L'hypothèse du ballon-sonde, fut avancée pour expliquer l'ovni de Roswell et son prétendu crash dans le désert du Nouveau-Mexique. Comme nous l'avons vu, l'affaire fut si énorme, d'un point de vue médiatique, que cette thèse fut d'emblée rejetée par les soucoupistes de première génération, qui trouvaient alors insultant de faire passer une soucoupe volante pour un ballon-sonde. En France, les soucoupistes connaissaient, pour la plupart, cette affaire, et ils n'aurait jamais avancé l'idée que ce qu'ils avaient observé était, dans certains cas, bien un ballon-sonde. Le ballon-sonde en lui-même jouit d'une telle notoriété qu'il est devenu un gag, pour les soucoupistes, et une explication toute faite, pour leurs détracteurs. Il faut préciser ici qu'au même titre que les lanternes thaïlandaises, les ballons-sondes ne représentent pas une pratique courante, et ne sont utilisés qu'à proximité des cinq stations de radiosondage que sont Brest, Ajaccio, Bordeaux, Nîmes et Trappes.

De manière beaucoup plus fréquente, certains cas d'ovnis se sont révélés être des avions ; le témoin observe alors un point lumineux ou un cigare brillant dû au reflet du soleil sur la carlingue. De nuit, seules les lumières de l'avion sont visibles, ce qui peut entraîner l'observation de lumières sphériques, fixes ou non, suivant la position du témoin par rapport à l'avion. De nombreux témoins pensent, au moment de leur interrogation, à l'avion, mais ils réfutent d'eux-mêmes cette solution, du fait de l'absence totale de bruit. Certains travaux³ ont cependant démontré que le bruit n'était pas une donnée essentielle à l'observation, puisqu'un avion qui arrive face au témoin

3. Pour cela voir : Workshop Caipan en juillet 2014, organisé par le GEIPAN/CNES avec l'intervention de Gaëlle Fedoce, "Prise en compte des composantes sonores dans l'analyse des témoignages de PAN".

ne s'entend pas.

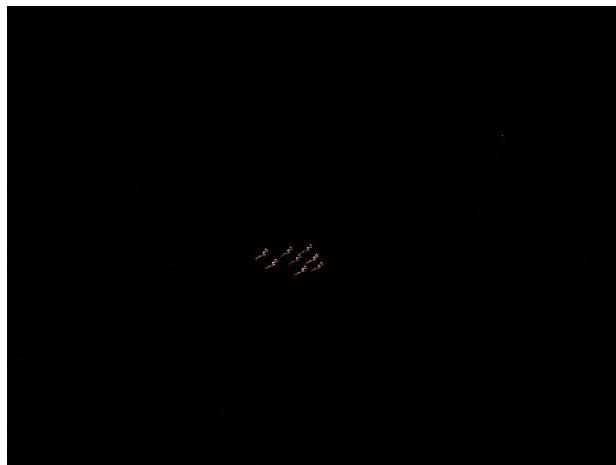
Voici, par exemple, la photo d'un avion de ligne⁴. Du point de vue du témoin, la réflexion du soleil sur la carlingue de l'avion et les traînées de condensation peuvent rappeler les sphères et les cigares vus par les témoins. Ce type d'exemple est couramment fourni par le seconde génération.

FIGURE 6.1 – *Réflexion du soleil dans un avion de ligne.*



Voici un autre exemple : une méprise avec des avions pris pour des ovnis. L'observation s'est produite les 2 et 4 juillet 2008, entre 22h15 et 22h45 ; plusieurs témoins, dans la région d'Apt, dans le Vaucluse, ont observé des déplacements particuliers de phénomènes lumineux. Des lueurs évoluaient en formation, apparaissant ou disparaissant, durant vingt minutes. Aucun bruit n'avait été entendu lors des observations. Un témoin a filmé le phénomène, le 4 juillet, un autre a pris des photographies. Huit petits objets qui dessinent des filaments dans le ciel sont visibles.

4. La photo est extraite du témoignage 2013110840 des archives en ligne et de la base de témoignages du CNES/GEIPAN.



Après l'analyse du GEIPAN⁵ l'enquête a établi que ces personnes avaient été témoins d'un vol de nuit de la Patrouille de France, en exercice dans le ciel d'Apt, les soirs du 02 et 04 juillet, entre Saint-Saturnin-les-Avignons et Fontaine de Vaucluse. L'effet de filament est produit par les tremblements du photographe (mêmes minimes), l'appareil n'est donc pas stabilisé.

Dans cette méconnaissance de certains phénomènes humains, il y a eu également, dans les années 1990, plusieurs cas d'observations d'ovnis qui étaient en réalité provoquées par les *sky-trackers* des boîtes de nuit nouvellement installées à la campagne.

En effet les *Sky-trackers* ne sont pas seulement une sorte de lasers. Ils peuvent représenter un motif ou non, mais ne sont, pour la plupart, pas statiques ; le faisceau et son motif, quand il est présent, se reflètent sur la couverture nuageuse. Ils sont différents des lasers, qui eux envoient dans le ciel des rayons très fins et nets, rouge ou vert, mais dont le coût, dans le début des années 1990, a incité à ne les réserver qu'à de grands événements. Les *sky-trackers*, eux, fonctionnent davantage sur le principe des projecteurs de D.C.A., et utilisent des lampes très fortes. Ces appareils peuvent avoir un projecteur fixe ou tournant qui envoie alors un gros faisceau de lumière blanche dans le ciel, jusqu'à cinq mille mètres, et qui peut être visible jusqu'à une vingtaine de kilomètres à la ronde, par un temps dégagé. Cependant, là où la confusion a été la plus grande avec les ovnis, c'est quand il existait un type de projecteur *sky-trackers* appelé *flower*, tournant, qui projetait jusqu'à trente faisceaux de lumières, moins puissants

5. Témoignage du 02 juillet 2008, classification A, numéro 2008110122, l'ensemble des pièces et photographies se trouvent ici <http://www.cnes-geipan.fr/> consulté le 2 mars 2016.

que ceux des premiers types, mais visibles à huit kilomètres, et possédant une portée de deux mille mètres.

Alors que le laser est identifiable par son faisceau, le *sky-trackers* l'est beaucoup moins, et il peut être responsable de beaucoup de confusions. Pour des témoins, en voiture, il devient difficile de discerner la nature de cette lumière, spécifiquement par un temps brumeux ; les faisceaux eux-mêmes ne sont pas visibles, et ne laissent donc voir que la clarté sur les nuages, qui peut prendre de nombreuses formes (damier, ensembles de points, cercles, étoiles, tourbillons, cercles pleins ou vides etc.). De nombreux témoignages d'ovnis sont dûs à ces lumières qui pouvaient donner aux témoins l'impression d'être pourchassés, dans le cas où ces faisceaux allaient dans la même direction qu'eux.

Beaucoup de cas ont été décrits dans la revue *Lumières dans la nuit*⁶ : les soucoupistes de première génération étaient au courant de ce type de dispositifs, et les conflits entre la première et la seconde génération portaient bien souvent sur les questions techniques liées à ce type d'élément perturbateur. Nous pouvons ici en relever un, qui correspond parfaitement à ce que l'ensemble des témoins ont rapporté, et pour lequel ils ont affirmé avoir vu un ovni :

« Le 26 juin 1994, entre Abancourt et Saint-Samson-la-Poterie dans l'Oise. A la sortie d'Abancourt, je me trompai de route et au lieu de continuer plein sud sur la D316 je pris la D7 en direction de Beauvais. Je me suis aperçu de mon erreur et je fis demi-tour, et c'est en arrivant au carrefour de ces deux routes que j'aperçus [la lumière] en direction approximative du nord, un nuage lumineux, avec des lumières qui tournaient derrière ce nuage. Mon épouse me dit alors qu'elle venait de remarquer la chose, quelques instants auparavant. Dès l'instant où la voiture s'engagea de nouveau sur la D316, le phénomène parut foncer sur elle. Il s'agissait d'un ensemble de lumières blanches, puissantes quoique non aveuglantes, dont la forme était impossible à décrire, cet ensemble étant en rotation très rapide autour de son centre. Sur une dizaine de kilomètres d'Abancourt jusqu'à Saint-Samson-la-Poterie, cet amas de puissantes lumières en rotation escorta la voiture de très près, tantôt d'un côté, tantôt de

6. Voir : *Lumières dans la nuit*, les numéros de mai-juin 1993, numéro 321, p 27 ; le numéro 322 de juillet-août 1993, p 13 à Emanville et Wavrin, le numéro 325 de janvier-février 1994 p 17.

l'autre. Il éclairait violemment les fils électriques ou téléphoniques en bordures de la route, qui étaient d'un blanc brillant. Il éclairait également la route. A quatre reprises le phénomène s'éloigna rapidement, restant visible au lointain. J'ai noté que le phénomène se situait en général du même côté de la route que les fils électriques et [mon épouse] a supposé qu'ils [les occupants de l'ovni pour le témoin] devaient s'alimenter en volant près des fils. Cet ensemble de lampes se trouvait à une cinquantaine de mètres au-dessus de la voiture. Pour moi comme pour mon épouse, il ne fait aucun doute que le phénomène s'intéressait à nous et nous pourchassait. [...]

[L'enquêteur de LDLN ajoute :] La voiture était blanche et donc aisément repérable dans la nuit. Les deux témoins ont éprouvé un sentiment proche de l'épouvante. L'épouse a prié à haute voix, et son mari a roulé à des vitesses folles dans l'espoir de leur échapper^{7.} »

Ce témoignage permet de comprendre toute la guerre qui a pu faire rage entre la première et la deuxième génération. Pour les soucoupistes de la première génération, c'est à dire ici les lecteurs de *Lumières dans la nuit*, le témoin, sa femme et l'enquêteur, c'est bien un ovni qui a été vu, un ovni qui serait par ailleurs piloté par quelque chose qui aurait suivi le conducteur et sa femme. Leur supposition que l'objet s'alimenterait sur le réseau électrique renforce l'idée que pour les témoins il s'agit bien plus que de simples lumières. L'enquêteur, étant également de la première génération, renforce le témoignage en faveur d'une observation d'ovni par les mentions sur la couleur de la voiture "aisément repérable" par l'ovni, par le sentiment "d'épouvante" des témoins, et par les excès de vitesse qui donnent cette impression de course poursuite ou de traque. Pour renforcer encore plus l'aspect étrange du propos, l'enquêteur finit son récit par cette remarque : "notons qu'il y a quelques années, le témoin était locataire d'une ferme, près de Montmiral, dans la Marne. Le propriétaire lui avait assuré qu'une soucoupe volante s'était un jour posée en plein milieu de la cour, mais il n'avait jamais accordé foi à cette histoire. Aujourd'hui, il est convaincu de la réalité du phénomène OVNI^{8.}"

7. *Lumières dans la nuit*, numéro 329 de janvier 1995, p 11 et 12, témoignage également paru dans la presse locale : L'éclaireur Brayon, 2 septembre 1994, "Un OVNI sur Blargies ?".

8. *Lumières dans la nuit*, numéro 329 de janvier 1995, p 13.

Pour la seconde génération il s'agirait ici de *sky-trackers* : les témoins auraient vu les lumières d'une boîte de nuit située aux alentours, et auraient, par la suite, exagéré le propos, et construit une histoire et un récit autour de l'observation de lumières qui allaient vraisemblablement dans la même direction que la voiture, à ce moment là.

Le dernier type de méconnaissance est celui de phénomènes naturels qui restent pour l'heure encore mal connus, y compris par les chercheurs qui les étudient. L'exemple le plus frappant est celui de la foudre en boule qui est, actuellement, la justification la plus intéressante. Cette explication, encore une fois, ne fournit pas une compréhension globale, mais elle permet de résoudre et d'expliquer une partie des ovnis, surtout ceux qui sont vus au sol ou proches du sol ; ces derniers ne représentent, par ailleurs, qu'une minorité parmi les témoignages d'ovnis⁹.

La foudre en boule a été de nombreux fois évoquée dans les années 1980, comme l'une des explications, voire l'explication par excellence, qui, à elle seule, éluciderait le problème des ovnis aériens. Or ce phénomène, dont la compréhension n'en est qu'à ses débuts¹⁰, était bien mal connu au début de la Nouvelle Ufologie. De plus, il n'éclaire pas spécialement des phénomènes aériens, mais bien ceux que voient les témoins, durant plusieurs minutes, dans un espace déterminé et proche d'eux. Dans les années 1950, Allen Hynek avait par ailleurs rejeté l'explication de la foudre en boule pour deux prétextes. Le premier était que, pour lui, la foudre en boule était un phénomène de petite taille et n'expliquait donc pas les grands ovnis aériens ; et l'autre était que la foudre en boule n'éteignait pas les moteurs des voitures, phénomène fréquemment rapporté dans les apparitions américaines de l'époque. Plusieurs années d'études plus tard, on sait au moins que la grandeur de la foudre en boule peut être tout à fait comparable, en taille et en comportement, à ce que les témoins rapportent d'un ovni,

9. Voir la base de données sur *Lumières dans la nuit* en annexe, "situation de l'ovni".

10. Les propos qui sont tenus ici sont les résultats des discussions au *Workshop Caipan* en juillet 2014, organisé par le GEIPAN/CNES avec l'intervention de Philippe Ollier du Laboratoire de Recherche sur la Foudre (UMR Pégase) sur les "Technique d'audition des témoins lors des cas d'observations de foudre en boule" document support d'intervention publié sur le site du GEIPAN/CNES consulté le 3 mars 2016. Cette intervention, qui s'est élargie au phénomène de la foudre en boule de manière générale, a permis aux chercheurs présents de se rendre compte de l'importance du phénomène et du lien qui peut être fait avec les témoignages d'ovnis.

pour peu que le témoin évalue mal les distances :

« La foudre en boule, appelée également foudre globulaire est l'une des plus mystérieuses facettes de l'électricité atmosphérique. Même si les plus récentes recherches indiquent une forte ressemblance avec des phénomènes obtenus artificiellement dans le domaine de la physique des plasmas, presque tout nous échappe en ce qui concerne sa nature et surtout les comportements facétieux qu'elle peut avoir. Il est même quelques rares scientifiques de salon qui doutent encore de son existence ! Il y a tout à découvrir en matière de foudre en boule, et les récentes expériences menées nous apporteront peut être quelques éléments de réponse dans les années à venir, en se méfiant des conclusions trop hâtives, car la foudre globulaire est véritablement un phénomène très particulier. Selon les témoignages et les observations, les dimensions du phénomène oscillent entre quelques centimètres à une cinquantaine de centimètres de diamètre. Sa forme va de parfaitement sphérique à légèrement aplatie, un peu comme une orange. Sa durée de vie est également très variable, dans la majeure partie des observations, elle est comprise entre une et vingt secondes. Néanmoins, un cas tout à fait exceptionnel a été observé par plusieurs témoins dans le Morvan au cours des années soixante-dix, où suite à un violent éclair qui a frappé la lisière d'un bois composé de sapins, une foudre globulaire d'environ un mètre cinquante de diamètre est apparue. Elle est restée statique, son intensité lumineuse et sa taille diminuant lentement pendant près d'une heure. Fréquemment liée à l'apparition du phénomène, une persistante odeur de soufre et d'ozone est également signalée. De nombreux témoignages font état de sphères lumineuses qui précédent un impact de foudre. Elles apparaissent tantôt se déplaçant en flottant au-dessus du sol, tantôt immobiles au sommet d'un édifice¹¹. »

De manière générale, et dans notre cas, la foudre en boule sert, pour la seconde génération, à expliquer les ovnis comme des méprises. Les témoins verraien alors, pour la Nouvelle Ufologie, des phénomènes liés à l'orage et à la foudre en boule, celle-ci pouvant prendre trois formes différentes qui peuvent expliquer, toutes les trois, certains phénomènes. Premièrement la foudre en boule, c'est-à-dire la formation d'une petite

11. Eric Barten, Philippe Ollier, Raymond Piccoli, "Les orages et la foudre", *Laboratoire de recherche sur la foudre*, laboratoire rattaché à l'unité de recherche Pégase, Plaquette descriptive du phénomène de foudre en boule, numérisée sur www.labofoudre.com.

sphère lumineuse de foudre, de quelques centimètres, statique ou mobile, qui peut changer de forme, et dont la durée de vie est assez courte, de l'ordre de quelques secondes.

En second lieu, la foudre globulaire est caractérisée par l'apparition, après un coup de foudre, d'une boule plus grosse de l'ordre de quelques dizaines de centimètres, statique à quelques centimètres du sol, et qui peut rester quelques minutes en place.

La troisième sorte¹² constitue ce que le Laboratoire de recherche sur la foudre appelle les "phénomènes lumineux orageux transitoires" (PLOT), phénomènes qui apparaissent lors des orages ou aux abords d'un champ électrique ou magnétique. Toujours en mouvement, ils prennent généralement l'apparence d'un brouillard, ou d'un arc électrique lumineux.

La foudre en boule permet d'éclairer certains témoignages d'ovnis, toutefois la première génération a balayé généralement cet argument, car aucune de ces trois formes de foudre ne change de cap et n'effectue de virage à angle droit, comme le rapportent les témoins d'ovnis ; il devient donc difficile de se servir de ces phénomènes pour expliquer des observations lumineuses avec des changements significatifs de cap. Toutefois, là encore, les différents changements de cap peuvent être des sur-interprétations du fait observé, et il n'y a pas forcément une contradiction entre ces différentes explications. Comme toutefois, l'étude de la foudre en boule n'en est qu'à ses débuts, il se peut que de nombreux témoignages puissent être éclairés, une fois que le phénomène sera bien compris par les chercheurs. Le rapport entre la foudre en boule et les ovnis n'en est véritablement qu'à ses débuts ; ce fut l'une des explications avancées par la seconde génération, mais dont les potentialités explicatives restent toutefois encore mal connues.

Toutes ces explications qui s'appuient sur des faits identifiés n'effacent pas la réalité du phénomène ovni : elles l'expliquent en partie, mais ne constituent pas une négation

12. Pour plus de précisions sur ces trois formes, voir "Aspect, manifestation et classification de la foudre en boule et des phénomènes orageux lumineux transitoires", *Laboratoire de recherche sur la foudre*, laboratoire rattaché à l'unité de recherche Pégase, numérisée sur www.labofoudre.com.

du phénomène. C'est en cela que la seconde génération s'inscrit également comme une sorte de soucoupisme. Cette génération explique le phénomène ovni différemment de la première génération. Toutefois, que l'ovni soit en réalité lié à une tromperie des sens ou à un phénomène mal connu du témoin, voilà qui ne remet pas en cause la crédibilité et l'honnêteté de l'observateur. A part dans le cas des photos surprises liées à la psychologie des soucoupistes les plus zélés, la plupart de ces méprises restent involontaires et ne constituent pas forcément un argument pour rejeter la parole du témoin.

6.2 Le témoin est un menteur

Deuxième type d'argument avancé par la seconde génération, le témoin ment. Soit de manière volontaire, soit car il serait convaincu par ce qu'il énonce. S'il ment de manière volontaire, il peut apporter des photographies ou des vidéos qui servent alors de preuves matérielles à son faux témoignage.

Ces clichés ne résistent cependant pas bien longtemps, de nos jours, aux outils informatiques ; mais ils pouvaient donner le change avant l'apparition de ces logiciels. Les archives de Michel Monnerie montrent à quel point ce type de photographie peut être étudié et expliqué bien des années plus tard : objets lancés, maquettes et fils sont autant d'artifices repérables de nos jours grâce aux outils numériques appropriés.

Le faux témoignage volontaire, quand il est avéré, a pour but de valoriser de manière médiatique le témoin, par l'exposition de son cas au niveau local. En cela, bien souvent, les meilleurs ovnis ne sont pas les cas les plus connus du grand public.

Le témoin peut mentir également pour chercher à se valoriser au sein de sa propre génération ; c'est le cas le plus fréquent, surtout au sein de la première et de la troisième génération de soucoupistes, et cela conduit à quelques surenchères qui font sourire, y compris les plus fervents soucoupistes. C'est bien souvent l'exemple du témoin qui croise un ovni chaque fois qu'il sort de chez lui : la surenchère peut devenir tellement grande qu'il ne se passe pas une semaine sans qu'il ait vu quelque chose d'étrange. Ainsi, dans le Finistère, là où les témoins classiques racontaient leurs expériences parfois anciennes, certains disaient en voir tous les jours, ou bien vivaient des expériences incroyables

avec l'observation de machines en formes de tétraèdre qui évoluaient dans les monts d'Arrée, pilotées par des créatures fantastiques¹³. Ce sont d'ailleurs bien souvent ces témoignages, peu crédibles, qui sont médiatisés, et, face à cela, l'agacement des autres témoins est alors assez tangible ; ce fut le cas au sein de l'association brestoise, *Vigie Ovni 29*, que certains membres finirent par quitter, agacés par le comportement et le manque de sérieux de certains soucoupistes, en mal de reconnaissance sociale¹⁴.

Le problème est plus compliqué quand le mensonge côtoie la crédulité de certains soucoupistes. C'est le cas par exemple des nombreuses "photos surprises", c'est-à-dire les clichés pris par les soucoupistes, lors des séances d'observations du paysage. Sans rien dénoter à l'oeil nu, ces clichés révéleraient, pour eux, la preuve que quelque chose aurait été présent ; ces "photos surprises" sont généralement sur-interprétées abondamment. Qu'il s'agisse de poussière sur l'objectif, de lumières photographiées sans stabiliser l'appareil photo sur un pied, de réflexion de la lumière sur une surface, les explications sont aussi nombreuses que les phénomènes optiques eux-mêmes. Dans la revue *Lumières dans la nuit*, un groupe de soucoupistes très actifs, dans les années 1990, avait établi son lieu d'observation au Col de Vence, dans les Alpes-Maritimes ; ils se faisaient une spécialité de ce type de clichés. La plupart étaient attribués à des phénomènes mystérieux et énigmatiques, ou bien à des tentatives de communications entre les témoins et les extra-terrestres. Dans le cas du Col de Vence, il y a présence à la fois de cette méconnaissance et de ces objets que les témoins prenaient pour des ovnis, conjuguée à la sur-interprétation, parfois mensongère, de certains participants. Par exemple, dans le cas des poussières sur l'objectif, il s'agissait, pour les membres qui les voyaient sur les photos (et n'avaient rien constaté à l'oeil nu), "d'esprits bulles". En plus de réaffirmer la connexion entre spiritisme et soucoupisme, ces allégations permettaient aux organisateurs de ces veillées de légitimer à la fois le lieu et la présence de l'assemblée. Il y a, par ailleurs, toute une connotation très religieuse dans ces soirées, on y est initié, on y vient accompagné, il y a de la spiritualité, qui serait visible sur les photos, et ces groupes gravitent autour d'un nombre réduit de fervents croyants. Ces soirées s'organisent par ailleurs toujours autour d'une même personne, qui dans des cercles

13. Ces exemples viennent de mes rencontres avec les membres de l'association soucoupiste bretonne *Vigie Ovni 29*.

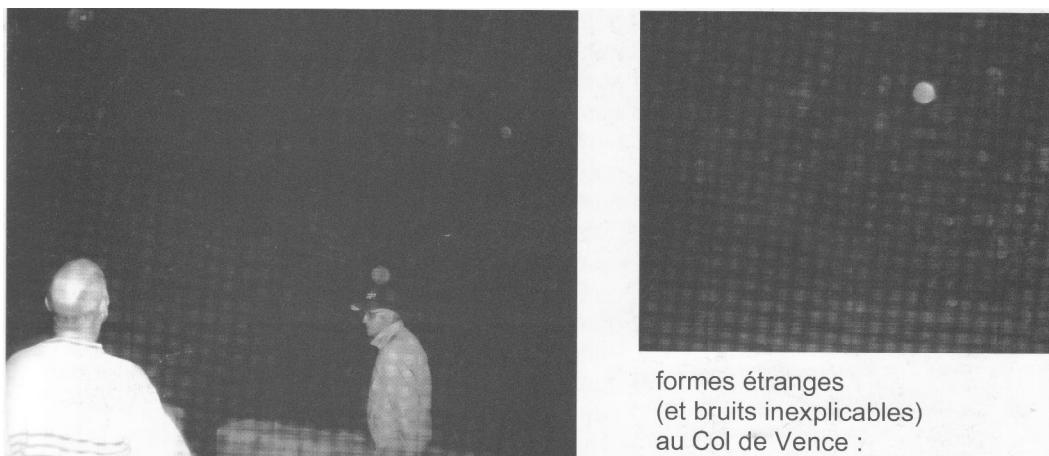
14. L'association *Vigie Ovni 29* a en effet perdu quelques membres durant mon temps d'observation à cause de cette surenchère.

plus fermés pourrait faire office de gourou, au commencement témoin du phénomène, puis devenu en quelque sorte “guide touristique” pour des escapades, soucoupes et esprits, entre les rochers du Col de Vence. Ce groupe ne fit d’ailleurs que renforcer cette dimension spiritiste dans les années qui suivirent. Voici quelques exemples de clichés pris par les témoins de ces “esprits bulles”.

FIGURE 6.2 – *Exemple de goutte de pluie prise pour un "esprit bulle".*



FIGURE 6.3 – *Encore une fois des gouttes et de la poussières qui sont visibles par l'utilisation du flash de l'appareil photo..*



formes étranges
(et bruits inexplicables)
au Col de Vence :
nouveaux témoignages

voir pp. 24, 29, 35
...mais aussi 40, 41, 42

Ces quelques arguments ne constituent pas l’ensemble des thèses de la seconde génération cependant ils sont les principaux points d’appuis de cette contestation. Ces arguments finirent toutefois de clôturer les affaires de l’organe officiel en charge du dossier : le GEPAN.

*CHAPITRE 6. LE MODÈLE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE DU PHÉNOMÈNE
OVNI : UNE EXPLICATION PARMI LES AUTRES*

Chapitre 7

L'échec du SEPRA et la montée d'une génération complotiste

Le 25 novembre 1988, la belle aventure du GEPAN s'est effondrée. Onze années après le coup dur porté par la Nouvelle Ufologie, le service du CNES avait vu ses activités et sa souveraineté réduites à une portion congrue¹. Après une agonie de cinq ans, le service finit par être dissous, sur décision du CNES². Les liaisons vives qu'entretenait toutefois le GEPAN avec les différentes associations de soucoupistes de la première génération furent néanmoins maintenues³, ainsi que les liens avec le monde scientifique hérités de Claude Poher.

En réalité, ce ne fut pas une disparition totale, mais un changement drastique de politique. Le GEPAN, jugé par la Nouvelle Ufologie comme un service inutile qui maintiendrait l'ambiguïté sur la réalité des ovnis, devait disparaître pour que le CNES retrouve le sérieux dont on l'accusait de manquer en maintenant un tel service. Un nouveau département fut ouvert “, chargé du suivi des objets satellisés rentrant dans l'atmosphère⁴”.

Le terme “ovni” fut banni du discours officiel et remplacé par l'acronyme de PAN,

1. Voir la décision *1.9 de la Direction Génération du CNES* en date du 11 février 1983. Archives du CNES/GEIPAN. Toulouse

2. Voir la décision *104 de la Direction Génération du CNES* en date du 25 novembre 1988. Archives du CNES/GEIPAN. Toulouse.

3. Ibidem.

4. Ibidem.

pour Phénomènes aérospatiaux non identifiés, et on nomma ce service nouvellement créé le Service d'Expertises des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques (SEPRA). Ces changements sémantiques visaient essentiellement à redorer l'image du CNES, mais le SEPRA vivotait, et les soucoupistes commençaient à se méfier de ce changement de politique. En effet, là où le GEPAN offrait une certaine ouverture d'esprit, le SEPRA prit pour modèle les projets *Grudge* et *Blue Book* américains afin de déterminer ce qui était ou n'était pas des PAN; acronyme qui ne fut - et qui n'est - d'ailleurs reconnu par aucune des générations soucoupistes, et utilisé uniquement par le service du CNES. Beaucoup d'enquêteurs amateurs, soucoupistes de première génération, ont été également remerciés ou ont démissionné ; certains, qui ont connu cet épisode, évoquent encore cette période qui reste avec amertume, comme ce qu'ils considèrent être le point final de la confiance qu'ils accordaient encore à la recherche officielle.

Il n'a cependant pas fallu attendre longtemps pour qu'un fait rompe, de manière irrémédiable, les relations entre les soucoupistes et le SEPRA. Deux ans après sa mise en service, le SEPRA s'est embourbé dans ce qui allait être sa principale, et finalement sa seule, réelle chance de prouver son efficacité - chance qu'il rata.

Le lundi 5 novembre 1990, en soirée, l'étage d'une fusée russe traversa le ciel de France, et ce spectacle fut visible par des milliers de témoins qui ont déclaré alors avoir vu plusieurs ovnis dans le ciel français. Cet épisode reste d'ailleurs, pour les soucoupistes de la première génération, connu sous le nom de "vague du cinq novembre", et cet événement constitue pour eux le jour où les ovnis se sont exposés le plus dans le paysage français.

Cet événement reste cependant important, dans l'histoire soucoupiste, non par le témoignage au final d'une grande méprise, mais parce qu'il s'agit véritablement de l'événement qui fit basculer la crédibilité du Service d'expertises des phénomènes de rentrées atmosphériques (SEPRA). C'est à partir de cette date que les soucoupistes de première et de deuxième génération, pour des raisons très différentes, n'accordèrent plus aucun crédit à ce laboratoire officiel.

Les faits étaient pourtant assez clairs au départ. Dans la nuit du 5 novembre,

les témoins ont donc pu observer plusieurs lumières dans le ciel, qui se déplaçaient lentement. Les témoins qui étaient les plus sensibles à l'hypothèse extra-terrestre, et les soucoupistes de la première génération, crurent immédiatement qu'il s'agissait du moment tant attendu d'un débarquement alien aux yeux de tous. Cela devait être leur moment après tant d'années de discrédit jeté par la seconde génération : ils tenaient là, enfin, leurs preuves, cela devait être leur instant.

Beaucoup de témoins décrivirent des objets qui n'avaient pas grand chose à voir avec les lumières observables. Ainsi, parmi les centaines de témoignages qui furent déposés en gendarmerie - et qui furent transférés au SEPRA par la suite - plusieurs témoins y décrivaient des objets en forme de triangles, ou des formes allongées semblables à de grands cigares. Les témoins citaient encore des aspects les plus mystérieux : les ovnis se déplaçaient sans bruit, lentement, et les observateurs au sol avaient constaté également que de multiples lumières pouvaient être relevées. Ces lumières ont trouvé plus tardivement une explication, dans la combustion des matières contenues dans l'étage de fusée russe. Toutefois, sur la centaine de témoignages qui fit le déplacement en gendarmerie pour rapporter ce qu'ils avaient vu, combien de soucoupistes ne sont pas déplacés ? Cela donne néanmoins une idée du phénomène : 1108 documents collectés par le SEPRA, 233 témoignages directs en gendarmerie et 860 témoignages privés, dont 5 émanaient de l'aviation civile ou militaire⁵.

Les témoins avaient donc vu un ou plusieurs ovnis, au sens le plus strict du terme. Ils avaient observé des objets inconnus dans le ciel qu'ils n'identifiaient pas. Cette nuit marqua la conversion de plusieurs personnes sensibles aux thèses extra-terrestres, qui rejoignirent la mouvance soucoupiste car, comme nous l'avons déjà évoqué, le témoignage est au centre du processus de reconnaissance. Plusieurs témoins eurent cette nuit là, "leur" observation.

Le 6 novembre, la presse s'empara du sujet et titra sur l'extraordinaire nuit. Toutefois malgré les faits incontestables sur cette rentrée atmosphérique, les témoins interrogés par les médias furent choisis parmi les plus excentriques et furent tournés en

5. Voir : Jean-Jacques Velasco, *Un cas remarquable : la rentrée du 5 novembre 1990*. Archives du CNES/GEIPAN. Toulouse. Entièrement numérisée sur le site du GEIPAN www.cnes-geipan.fr .

ridicule. Néanmoins les autorités militaires, conscientes des faits, via notamment la gendarmerie, autorisèrent certains membres de l'armée à communiquer leurs témoignages à la presse locale.

Mais, sur cette fameuse nuit, presque aucune photo ni aucun film ne fut pris, un seul témoin fut rapidement mis en lumière car il avait filmé l'évènement. Il raconte :

« J'ai contacté le soir même, me semble-t-il, France 3, pour leur faire part de ce que j'avais pu voir. Voyant le peu d'empressement de France 3, j'ai contacté France 2, qui eux, m'ont d'emblée proposé effectivement de l'argent, 10 000 francs à l'époque pour récupérer ces images. TF1, qui avait eu vent de l'affaire, m'a également proposé de l'argent, mais curieusement beaucoup moins au départ, 1500 francs, et c'est au moment où j'avais donné mon accord pour France 2, que Patrick Poivre d'Arvor m'a recontacté pour me dire : "écoutez, non venez chez nous, on va vous passer en prime time et on vous donne 15000⁶. »

Ce témoignage est bien entendu celui d'un soucoupiste de la première génération et le champ lexical utilisé ne permet aucun doute là dessus. Le militantisme dont il a fait part pour appeler les chaînes montrent bien son appartenance à cette génération. Il désirait faire connaître l'histoire et mettre en lumière un phénomène qui ne faisait, pour lui, aucun doute ; selon lui, il allait enfin apporter la preuve que tous attendaient. Si le film est effectivement réel, le témoignage qu'il livre, 15 ans après les faits, est sujet à tous les excès que la distance temporelle peut exacerber. La bataille médiatique, ici fantasmée, pour être le centre de l'attention, les sommes d'argent fluctuantes - et apparemment désirées par le témoin - et le recours symbolique au seul nom que l'on peut actuellement associer à TF1 en sont les marques les plus flagrantes. La question de l'argent permet également de renforcer de manière symbolique l'importance, pour le témoin, de sa vidéo : elle aurait été tellement importante, que TF1 aurait acheté la vidéo 10 fois le prix qu'ils avaient proposé au départ, et rajouté en plus l'interview "en prime time".

6. Propos recueillis dans le reportage sur la vague du 5 novembre 1990, dans l'émission Dossiers surnaturels sur la chaîne 23, le 20 mars 2015.

Mais, le 9 novembre l'explication tomba : les témoins avaient en réalité tous observé la rentrée atmosphérique d'un étage de fusée russe, qui avait pu être observée en France sur un axe Bordeaux-Strasbourg.

Entre l'observation et cette annonce, les témoins et le SEPRA furent plongés dans trois jours de confusion totale, à cause d'une erreur du service sur la trajectoire de l'engin : le premier axe qui fut donné et soutenu par le SEPRA était celui de Pau-Strasbourg. La plupart des soucoupistes rejetèrent cette explication et commencèrent à se méfier du SEPRA qu'ils accusèrent alors de falsifier la réalité et l'ampleur du phénomène. Pour les soucoupistes de la première génération, cela ne pouvait pas être un étage de fusée, et si c'était vraiment cela, la version du SEPRA était de toutes façons mauvaise, du fait de cette erreur de trajectoire. C'est un des rares cas où ce furent les témoins qui avaient raison. L'étage de fusée fut bien visible, mais de façon complètement différente suivant la région où les témoins se trouvaient : certains virent des sphères et d'autres des formes plus allongées, ce qui peut s'expliquer par l'angle entre les observateurs et l'étage de fusée.

Ce fut Pierre Neirinck, passionné d'astronomie et plus particulièrement intéressé par la question des satellites, qui, dès le 5 novembre, annonça la trajectoire véritable. Il ne fut pas écouté par le SEPRA⁷, et particulièrement par son directeur Jean-Jacques Velasco, qui n'a pas corrigé la trajectoire, qu'il savait fausse. Problème qui peut paraître anecdotique mais qui, pour les soucoupistes étaient la traduction directe, selon eux, de l'incompétence du SEPRA. Pour les tenants de la seconde génération, la lenteur et les erreurs de ce service en prouvaient l'inefficacité.

Xavier Passot, l'actuel directeur du GEIPAN déclare d'ailleurs à ce propos :

« Il y a eu une trajectoire, annoncée par Velasco, qui s'est avérée effectivement incorrecte, parce que lui-même n'est pas un orbitographe. Le CNES avait tout à fait les moyens de le faire, sauf que Jean-Jacques Velasco a dû faire un calcul lui-même sur un

7. L'ensemble de la correspondance de Pierre Neirinck et notamment les fax qui annonçaient la trajectoire réelle peuvent se retrouver dans le dossier consacré au 5 novembre, dans les archives du CNES/GEIPAN.

coin de table au lieu de demander aux spécialistes chez nous du Centre d'orbitographie de faire le calcul à sa place^{8.} »

La rancoeur des soucoupistes de première génération ne s'arrêta pas, et ils se sont méfiés de plus en plus de cet organisme. Dix ans plus tard, *Lumières dans la nuit*, dans trois numéros, a résumé la pensée dominante, après les faits du 5 novembre : pour les soucoupistes de la première génération, le 5 novembre, des ovnis avaient bien évolué dans le ciel français, ils auraient profité de la rentrée dans l'atmosphère de l'étage de fusée soviétique, afin d'être confondus avec lui. Dix ans après, les soucoupistes avaient donc intégré que ce qu'ils avaient vu était bien cet étage de fusée, mais qu'il y avait sûrement autre chose qui avait évolué dans le ciel, ce soir là.

Cependant les méfiances et les rancoeurs des soucoupistes de la première génération se transformèrent lentement en une idée plus large qui pouvait se résumer par ces questions : le SEPRA cache-t-il la vérité ? Et le secret extra-terrestre est-il détenu par l'Etat ? L'idée qui faisait son chemin, chez les mêmes que ceux de la première génération, était que les ovnis et, peut-être, les extra-terrestres étaient déjà là, depuis longtemps, mais que cette vérité était cachée aux yeux de la population française. Il ne manquait plus qu'une série pour faire naître ce qui allait devenir une génération nourrie aux théories du complot qui, en France, aura désormais son événement fondateur, une série où "la vérité est ailleurs".

8. Interview de Xavier Passot, reportage sur la vague du 5 novembre 1990, dans l'émission *Dossiers surnaturels* sur la chaîne 23, le 20 mars 2015.

Troisième partie

**La troisième génération de
soucoupistes : la génération X-Files
1993 - 2000.**

S'il y a eu un fait qui a altéré et changé la conception des ufologues, c'est bien le poids considérable de l'influence médiatique. Celle-ci, de nationalité américaine pour la plupart des compositions, a déferlé sur le marché audiovisuel français. La plupart des séries et des films qui furent visionnés à partir de 1946 ont profité, pour la plupart, des accords Blum - Byrnes, signés en mai 1946, qui annulaient une partie de la dette française vis à vis des États-Unis, contre une diffusion massive, et médiatique, de l'*American way of life*⁹. La diffusion des productions américaines induite par ces accords fut largement contestée par le Parti Communiste français, première force politique dans la France d'après-guerre, qui y voyait la preuve d'un impérialisme américain outrancier¹⁰.

Toujours est-il que cet accord permit de diffuser certains films américains qui, comme nous l'avons vu précédemment, voyagèrent sans leur bagage culturel et, dans notre cas, sans la peur de l'invasion étrangère de l'Amérique. Là où les films sur les extraterrestres étaient, aux États-Unis, perçus comme une allégorie de problèmes bien terrestres, ces mêmes films furent pris, dans une France qui avait déjà connu ces invasions, pour ce qu'ils étaient, c'est à dire de simples divertissements et de la science fiction.

Le paysage médiatique français fut donc émaillé de ces films qui attirent, aujourd'hui encore, beaucoup de spectateurs dans les salles obscures. Mais la pierre la plus importante de l'édifice n'est pas, pour la France, un film, mais bien une série.

Entre 1994 et 2003, pour la diffusion française, pendant neuf ans, à raison d'une saison de vingt-quatre épisodes par année, les Français s'abreuvèrent d'une série américaine qui va radicalement changer la donne soucoupiste.

X-Files fut certainement la série la plus emblématique d'une thématique qui, au fil des années, s'imposa de plus en plus dans le paysage médiatique. *Aux frontières du*

9. Voir : Annie Lacroix-Riz, « Négociation et signature des accords Blum-Byrnes (octobre 1945 - mai 1946) d'après les Archives du Ministère des Affaires étrangères », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, numéro 31, 1984, pp. 417-448.

10. Voir : Jacques Portes, « À l'origine de la légende noire des accords Blum-Byrnes sur le cinéma », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, numéro 33, 1986, pp. 314-329.

réel, dans sa titrologie française, rappela, aux amateurs de l'étrange, des séries plus anciennes comme *Au delà du réel*, série de Leslie Stevens diffusée de 1963 à 1965 sur la chaîne américaine ABC, puis en 1972, en France, sur l'ORTF. M6, qui s'occupait de la diffusion française de cette nouvelle série si influente, ajouta toutefois lors de la seconde année de projection « *X-Files* », le titre américain, au titre français pour qu'il devienne : « *X-Files : Aux frontières du réel* ».

Cette production constitue également le miroir exact de la société soucoupiste française des années 90 et contribua à former une nouvelle génération de ses membres. Même si d'autres séries ont coexisté à la même époque, aucune, en France, n'eut l'impact d'*X-Files*.

Chapitre 8

Les archétypes de la série : le miroir de la société réelle des soucoupistes.

Les personnages de cette série représentent en fait les exemples de chacun des camps idéologiques qui composent le milieu soucoupiste des années 1990. Centré sur deux protagonistes principaux, le scénario intègre également, au travers de différents personnages ou d'institutions, les acteurs principaux de ce monde ufologique, aussi bien américain que français.

8.1 Le camp des croyants de première génération.

Incarnée dans la série par l'agent Fox Mulder, la pensée croyante est ici, en premier lieu, présentée avec tous les aspects de la respectabilité. Dans le pilote de la série, autrement dit le premier épisode qui fait office de test sur l'audimat, les premières informations que le téléspectateur apprend sur Mulder - absent d'ailleurs de la scène en question - sont qu'il s'agit d'un brillant agent du FBI, major de promotion de l'université d'Oxford en psychologie, et auteur d'un essai sur les tueurs en série.

La seule ombre au tableau est le surnom qui lui a prétendument été donné, par ses camarades, durant leurs années d'études : "le Martien" ; en fait cette interprétation, trop précipitée, a été faite par des traducteurs ayant visiblement lu, par avance, le synopsis ; en effet, la version originale de son surnom est "spooky", c'est à dire quelqu'un qui fait peur ou qui est effrayant, ou encore étrange ; rien qui fasse donc référence à des extra-terrestres ; ce terme suggérerait donc plutôt chez sa partenaire dans la série, de

CHAPITRE 8. LES ARCHÉTYPES DE LA SÉRIE : LE MIROIR DE LA SOCIÉTÉ RÉELLE DES SOUCOUPISTES.

la méfiance ou de l'amusement.

Ces premiers indices donnés dans le bureau du directeur du FBI sont là pour construire dans la tête de sa future partenaire - l'agent Scully - la méfiance face à un homme dont la carrière fut brillante, et qui décida néanmoins de s'enfermer dans un petit service oublié du Bureau, afin d'étudier les affaires sans suites, les dossiers non classés qui s'y entassent.

Scully est chargée, dans un premier temps, d'espionner cet agent particulier ; elle découvre donc, dans un espace confiné - lieu qui correspond, dans la série, tout à fait à l'image que l'on peut se faire d'un petit bureau, oublié dans un recoin de couloir, l'agent Mulder. Vêtu d'un costume-cravate, intelligent et sachant manier l'humour et l'autodérision, Fox Mulder vient casser les sentiments d'étrangeté, de génie et de loufoquerie instaurés dans les premières minutes de la série.

Assis à son bureau, avec derrière lui un immense poster d'une soucoupe volante accompagnée de la phrase "I want to believe" - je veux y croire - Mulder ne paraît pourtant pas, au premier abord, d'une excentricité folle. Il expose à Scully les éléments de leur première enquête, en relevant uniquement les aspects étrangement matériels de l'affaire, sans faire aucune allusion au paranormal, en somme.

Ce n'est que bien plus avant, dans l'épisode pilote "Nous ne sommes pas seuls", qu'il commencera à étonner sa partenaire, en s'arrêtant, par exemple, au milieu d'une route, après avoir constaté un missing time, une portion du temps qui aurait disparu.

Si on établit le parallèle qui existe entre Mulder et les soucoupistes de la première génération, la ressemblance est frappante. L'un comme les autres croient en l'existence matérielle des ovnis, ainsi que dans l'hypothèse extra-terrestre ou gouvernementale de leurs pilotes supposés. Mulder, dans la série, est présenté comme un homme cultivé, intégré dans le système, un brillant scientifique qui a choisi la voie de l'étrange, d'une part par curiosité, et d'autre part avec la volonté de retrouver sa sœur disparue dans d'étranges circonstances, lorsqu'ils étaient enfants. Ces traits de caractère sont les archétypes et les véritables figures de proue des tenants de la première génération. Mulder

est en quelque sorte le soucoupiste parfait ; il est au centre du système, c'est à dire qu'en tant qu'agent fédéral il fait partie du système qui, pour les soucoupistes est responsable et au fait de la Vérité, et il peut être confronté à la réalité du phénomène ovni. Au même titre que les soucoupistes en quête de vérité, il est conscient d'appartenir à un monde qui le dépasse ; il est donc peu étonnant que le parallèle entre la série *X-Files* et la réalité soit aussi flagrant ; là où les réels soucoupistes pensent que la vérité est cachée, chaque épisode de la série commence par ces mots « La vérité est ailleurs ».

D'autre part, l'histoire de Mulder durant les neuf saisons d'*X-Files* peut apparaître comme un réel idéal aux yeux des soucoupistes de la première et de la troisième génération. Malgré de nombreuses embûches scénaristiques, Mulder atteindra quand même son but : celui de découvrir la Vérité qui se cache à ses yeux derrière le complot planétaire, et d'atteindre l'illumination, la connaissance parfaite. Cette levée des obscurs secrets est le but ultime de ces deux générations de soucoupistes ; pour la première génération, il s'agit de connaître la vérité qui se cache derrière la matérialité des ovnis, et de découvrir leurs origines ; pour la troisième génération, il s'agit de mettre en évidence la prétendue complicité des gouvernements, mise en œuvre afin de cacher ces engins étranges et leurs occupants aux yeux du monde ; pour le dire autrement, leur objectif est d'établir enfin les connexions qui existent, pour eux, entre extra-terrestres et le nouvel ordre mondial. Cela démontre également l'aspect religieux du soucoupisme, car les soucoupistes de la première et de la troisième générations, par leurs actions et leurs paroles, essayent de se rapprocher au maximum d'une vérité pour espérer, un jour, recevoir l'illumination, la vérité ultime.

Le rapport de Mulder à la vérité est aussi lointain et flou que celui des croyants pro-ovnis : leur point commun, dans le rapport qu'ils entretiennent avec les ovnis est celui de l'observation lointaine. En effet, ce qui frappe le spectateur d'*X-Files* est que Mulder arrive toujours un peu en retard par rapport aux événements, qui viennent juste de se produire ; il ne trouve alors plus que des brides de preuves, des images lointaines ou floues, ou des liens qui le conduisent à des suppositions, qui, si elles se révèlent, dans la série, bien souvent exactes, ne sont étayées par rien. Mulder n'arrive donc jamais à temps pour voir les choses, ou alors, les rares fois où il y parvient, on le constraint à tout oublier aussitôt, à l'instar du lavage de cerveau qu'il subit dans l'épisode deux de

la première saison¹, dont nous reparlerons.

L'histoire de Mulder dans *X-Files* peut captiver le spectateur également par son aspect très mythologique, voir christique. Son archétype et son parcours dans l'histoire de la série lui font traverser à la fois toutes les embûches classiques du héros antique, mais également toutes les souffrances physiques et psychologiques de ce rôle. Il est tour à tour torturé, enlevé, et finit par détenir la vérité universelle.

La théorie socio-psychologique, avancée par les soucoupistes de la deuxième génération, s'appuie essentiellement sur l'impact des œuvres littéraires ou cinématographiques pour expliquer, selon eux, les témoignages d'ovnis, et ainsi les comprendre ; mais s'il est bien, en France, un personnage et une série qui jouent ce rôle de modèle, c'est bien le cas de Fox Mulder dans *X-Files*.

8.2 Le camp de la Nouvelle-Ufologie

Mais le camp de la Nouvelle-Ufologie et des soucoupistes de deuxième génération est également illustré, dans la série, par la collègue et future amie de Mulder : Dana Scully. La série *X-Files* la présente, dès le début, comme cette femme à qui l'on confie un rôle particulier ; elle se trouve contrainte, par sa hiérarchie, de surveiller Fox Mulder, de rendre compte à ses supérieurs de ses activités, et également d'étudier les justifications sur la “validité et l'utilité²” des affaires non classées.

Son rôle est donc tout à fait conforme à ce qu'un soucoupiste convaincu de l'hypothèse extra-terrestre pourrait imaginer : l'ingérence d'une personne dans un service, avec pour rôle de le décrédibiliser, lui, ce seul organe du FBI qui s'intéresse aux affaires étranges. Dans la plupart des épisodes, le croyant (Mulder) voit beaucoup plus de choses que le sceptique (Scully). Ces découvertes unilatérales sont dues à la curiosité, à l'envie de savoir du croyant. Le sceptique est présenté comme borné, limité à ce qu'il connaît, à la science matérielle ; il est ici représenté par Scully, avec pour domaine d'action, la médecine.

1. “Gorge profonde” Episode 2, saison 1, *X-Files*.

2. Saison 1, épisode 1, *Nous ne sommes pas seuls*.

CHAPITRE 8. LES ARCHÉTYPES DE LA SÉRIE : LE MIROIR DE LA SOCIÉTÉ RÉELLE DES SOUCOUPISTES.

Sa personnalité est des plus paradoxales : élevée dans une famille chrétienne, elle ne cache pas sa foi, tant par ses paroles que par la croix qu'elle arbore à son cou. Elle apporte toutefois à la série et au duo qu'elle forme avec Mulder son expérience scientifique en qualité de médecin. Profondément cartésienne, tout en étant une croyante convaincue, elle reste hermétique à la "Vérité" exposée par son collègue ; elle n'hésite pas à le faire s'interroger sur ses prétendues preuves, et expose régulièrement le caractère étrange et non conventionnel des hypothèses qu'il émet. Elle sert essentiellement pour Fox Mulder de garde-fous, et le jeu de miroir est, entre ses deux personnages, profondément paradoxal : alors que Scully croit profondément à sa religion, Mulder est d'un profond scepticisme sur ces questions spirituelles et mystiques, scepticisme qui s'inverse lorsqu'il s'agit de paranormal.

Toutefois leur relation évolue grandement au fil de la série, car de l'obligation hiérarchique des débuts finit par naître une profonde amitié, puis une histoire d'amour entre les deux personnages. Scully sera peu à peu convaincue par la vérité proposée par son partenaire. Cette conviction et ce revirement s'expliquent dans la série par son abduction et ses conséquences, le développement d'un cancer du cerveau, ainsi que la découverte d'un implant de surveillance glissé sous sa peau.

Toutefois, le personnage de Dana Scully subit un véritablement revirement idéologique qui traduit en fait un fantasme de tous les soucoupistes de première et de troisième génération : celui de l'incroyant qui devient croyant par l'exposition prolongée à la "vérité". Ce revirement idéologique lui fait paradoxalement prendre la place de Mulder, à la saison 8 où celui-ci disparaît ; l'acteur s'est alors essentiellement concentré sur ses autres tournages³, et Chris Carter, le créateur et scénariste de la série, dut alors adapter son scénario vers une nouvelle orientation. Pour cela, il décida de former un nouveau duo entre Scully et celui qui prendrait alors la place de l'agent Mulder. Afin de fournir une justification plausible aux absences du personnage dues à celles de l'acteur, de conserver dans l'esprit des spectateurs celui qui les avait attirés, et donc de ne pas perdre l'intérêt du public, il fut décidé que l'agent, dans la série, allait être capturé par les extra-terrestres - situation idéale pour à la fois continuer à susciter la fidélité des spectateurs, mais aussi créer un nouvel intérêt, dans la logique de l'histoire. Chris

3. Notamment de la série *Californication*, série de Tom Capinos, dont il tenait le rôle principal.

CHAPITRE 8. LES ARCHÉTYPES DE LA SÉRIE : LE MIROIR DE LA SOCIÉTÉ RÉELLE DES SOUCOUPISTES.

Carter intégra alors dans l'histoire un nouvel agent : John Doggett, ancien du corps des Marines, et fermement opposé à toutes les théories sur le paranormal. Le renversement fut complet, Doggett reprit l'archétype de la sceptique Dana Scully des premières saisons, et, elle, de ce fait, endossa le rôle du "Martien" convaincu d'un complot extra-terrestre, qui souhaitait faire éclater la vérité et retrouver son partenaire détenu par ces forces mystérieuses dont elle avait mis tant de temps à accepter l'existence.

Par ailleurs, l'histoire de Dana Scully fit écho à toute cette nouvelle génération de soucoupistes par la récupération d'une rumeur, très en vogue aux États-Unis : celle des implants. Dans la saison 2 de la série de Chris Carter, Scully se fait enlever par les extra-terrestres⁴, et, après plusieurs expériences médicales, est relâchée ; elle découvre alors qu'elle reste constamment épiée par l'intermédiaire d'un petit implant que ses ravisseurs lui aurait posé sous la peau à la base de la nuque. Dans le scénario d'*X-Files*, il est raconté que les grandes campagnes de vaccination américaine serviraient de couverture au fichage généralisé de la population ; mais également que les abductés seraient systématiquement implantés, avant d'être relâchés par leurs ravisseurs. Le lien entre le mythe des implants et *X-Files* ne fait aucun doute : toutefois il est difficile de savoir si la fiction a influencé la croyance ou inversement. Ce qui est certain, c'est que l'affaire des implants est présente dans la série, dès 1993, et même, plus précisément, dès le pilote⁵.

Cette affaire des implants aurait pu rester assez contenue mais, en plus de la publicité inespérée faite par la série, un homme essaya d'en prouver la réalité. Trois ans après la première diffusion d'*X-Files* aux États-Unis, un podologue californien, le docteur Roger K. Leir, se fit connaître par l'annonce de l'extraction d'un supposé implant dans le pied d'un abducté. De 1995 à 2001, il pratiqua dix opérations d'exactions de ces petits objets⁶ sur des patients, il fut financé en partie par le National Institute

4. Quatre épisodes racontent cet évènement : "Duane Barry", "Ascension", "3", et "One Breath", respectivement les épisodes 5, 6, 7 et 8 de la saison 2, *X-Files*.

5. Dans l'épisode pilote "Nous ne sommes pas seuls", Billy Miles, qui est l'un des abductés, est, au même titre que l'ensemble de sa promotion scolaire, enlevé par les extra-terrestres. Le couple de détectives ne trouve alors, pour preuve de cette affaire, que l'un de ces implants récupérés sur l'une des victimes.

6. Roger K. Leir, *Aliens and the Scalpel*, National Institute for discovery Science, 1998.

for Discovery Science, un groupe privé⁷ qui édita également son livre *Aliens and the scalpel* en 1998, c'est à dire juste à l'époque de la pleine effervescence de la génération *X-Files*.

Voici l'une des nombreuses conclusions présentées dans l'ouvrage⁸ :

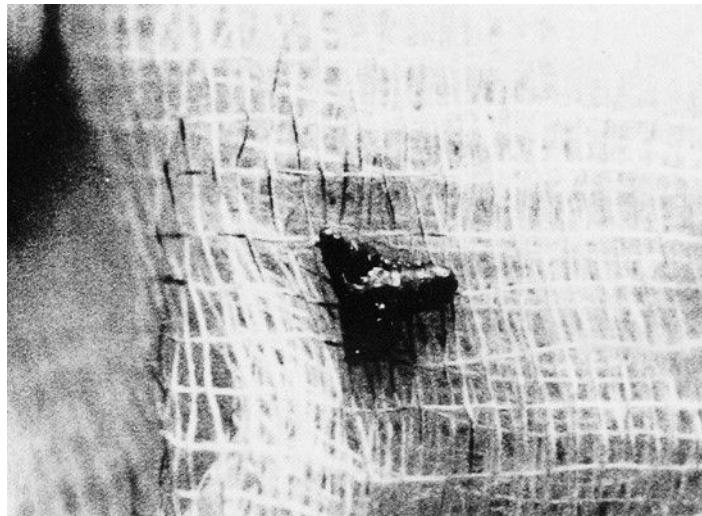
« L'objet en forme "de T" est composé de petites tiges métalliques. La portion horizontale contient un cœur métallique en fer magnétique qui est plus dur que le meilleur acier au carbure. Une couche complexe d'éléments recouvre le cœur, formant un revêtement. Une partie de ce revêtement comporte une bande cristalline qui entoure la tige. Lorsqu'on observe la tige sur une photographie au microscope électronique, on voit qu'elle est structurée. Une extrémité est en forme de pointe alors que l'autre extrémité est plate. Au centre, apparaît une petite dépression. La forme de cette dépression correspond exactement à celle d'une extrémité de la tige verticale. La tige verticale comporte un revêtement similaire, mais le cœur est composé de carbone au lieu de fer. Il a une propriété de conducteur magnétique, mais il n'est pas magnétique. »

Voici une image prise de l'objet associé à cette opération⁹ :

7. Ce groupe fut créé par Robert Bigelow, homme d'affaire de Las Vegas qui est un partenaire financier de la station spatiale internationale ; il y propose, et finance, différents modules expérimentaux. Pour cela voir : Jennifer Robison, « Nevadan at work : To the moon and beyond for Las Vegas developer », *Las Vegas Review-Journal*, 10 mars 2013.

8. Cette conclusion provient de la patiente citée par son prénom : Patricia, dans Roger K. Leir, *Aliens and the Scalpel*, National Institute for discovery Science, 1998.

9. Cette image provient du cas de Patricia, objet postopératoire, dans Roger K. Leir, *Aliens and the Scalpel*, National Institute for discovery Science, 1998.



La réalité des faits est toutefois moins exotique : la plupart des “implants” sont généralement retrouvés dans les pieds et les mains des personnes ; on pourrait trouver, en fait, leur explication dans des débris de verre ou de métaux qui se seraient introduits dans le corps de façon plus rationnelle, soit à la suite d'un accident, ou d'une chute, ou encore ils seraient dus au fait de marcher pieds nus¹⁰. Ces différentes explications sont à ajouter aux nombreux implants qui se révèlèrent, en réalité, être des calculs¹¹, quand ils n'étaient pas des perles, des morceaux de colliers ou autres bijoux¹².

Toutefois *X-Files* et parallèlement, les différentes opérations du Dr Leir eurent une réelle importance dans la formation de cette nouvelle génération de soucoupistes. En témoignent les nombreux articles qui détaillent ce phénomène, dans la revue *Lumières dans la nuit*, mais également sur internet, où l'on trouve de multiples récits rassemblés au sein des forums soucoupistes. Pour la seule revue *Lumières dans la nuit*¹³, on peut constater que l'importance accordée au sujet passe d'un niveau anecdotique, en 1990, avec les numéros 302 et 305, pour augmenter considérablement avec des témoignages et des articles de fond très fournis dans les numéros 349, 351, 352, 367 et 368 de 1998 à 2003 ; ces deux dates correspondent à la sortie du livre du docteur Leir en 1998 et à la fin de la diffusion française d'*X-Files* en 2003.

10. Joe Nickell, *Real-Life X-Files : Investigating the Paranormal*, University Press of Kentucky : Lexington, 2001, p 205.

11. Voir pour cela en juin 1999, le numéro 352, de *Lumières dans la nuit*, “La bataille des implants a déjà commencé” pp 4 à 10.

12. Ibidem.

13. *Lumières dans la nuit*, les numéros de : mars avril 1990 (302), septembre octobre 1990 (305), janvier février 1998 (349), mars 1999 (351), juin 1999 (352), mars 2003 (367), juin 2003 (368).

8.3 Le camp des agnostiques

Une autre idéologie encore est présente dans la série, et se veut le reflet de la réalité : le camp des agnostiques ou des sceptiques, ouvert à une explication plus ésotérique quand celle-ci devient, pour eux, évidente et irréfutable. Il s'agit, dans la réalité, des faits et des témoignages soucoupiistes de la plus grande part des individus, qui ne sont ni des soucoupiistes convaincus, ni d'ardents militants anti-ovnis ; ils en restent bien souvent, dans le processus psychologique, à l'étape de "l'interrogation". Ils savent alors qu'ils ont vu quelque chose d'inconnu dans le ciel - définition stricte, rappelons-le, d'un ovni - et s'interrogent sur son origine. Quelle que soit la solution qui leur est apportée, ils peuvent rester convaincus de l'origine mystérieuse de ce qu'ils ont vu ou, en accepter l'explication empreinte de réalité, quand elle est fournie ; cela ne les empêche pas pour autant de garder un esprit ouvert et une position d'agnostique sur la croyance qu'ils ont en les ovnis.

Dans la série, ce camp est incarné par le directeur adjoint du FBI, Walter Skinner. C'est, au sein des premiers épisodes, voire des premières saisons, l'incarnation du supérieur hiérarchique des deux agents. Ancien soldat¹⁴ engagé par foi en son pays, il a participé à la guerre au Vietnam et en est revenu traumatisé. Au moment où la série commence, son traumatisme est encore présent, et il n'a plus foi en rien, ni confiance en personne. Son rapport au paranormal n'est toutefois pas anodin, il raconte, durant la série, qu'il fut pris dans une embuscade, avec son escouade, au Vietnam, que celle-ci tourna très mal et qu'il vit ses coéquipiers succomber ainsi que lui-même ; il raconte alors à Mulder qu'il se vit mort et dépouillé par un Vietcong ; cette vision s'était produite alors qu'il était en dehors de son propre corps, et qu'il était accompagné par une mystérieuse femme¹⁵. Celle-ci le détourna alors, selon lui, de la lumière, et il se réveilla à l'hôpital de Saïgon, deux semaines plus tard, seul survivant de son escouade. Bien qu'il assure n'apporter aucun crédit à cette expérience de mort imminente, il confie toutefois à Mulder avoir, depuis lors, peur du surnaturel¹⁶.

14. "Un souffle", huitième épisode, saison 2, *X-Files*.

15. Ce passage est abordé dans "Un souffle", huitième épisode, deuxième saison, *X-Files* mais également dans "Avatar" vingt-et-unième épisode de la troisième saison.

16. Ibidem.

Skinner n'est donc pas un novice en paranormal, mais il incarne ici le camp de la raison matérielle qui l'emporte sur la croyance ; il ne rejette pas son expérience, mais l'explique par l'hallucination, par son état d'homme mourant, et par le traumatisme de la guerre. Il n'est pas dans une position de rejet par rapport au paranormal, mais d'anxiété et de peur, sentiments que partagent beaucoup de témoins d'ovnis, qui ne souhaitent pas en voir d'autres, tant cette seule expérience qu'ils en ont eu, fut traumatisante.

Au même titre que les autres protagonistes de la série, il finit par être tellement exposé aux faits extra-terrestres qu'il devient convaincu, et joue le rôle de protecteur de la division des affaires non classées.

8.4 Le camp de la théorie du complot

Il y a dans *X-Files* une double représentation du camp complotiste, c'est à dire des personnages présentés comme les responsables du complot et d'autres qui luttent pour l'exposer au grand jour. Cette dualité sépare encore une fois le monde en trois entités : eux, nous, les autres. Il y a "eux", c'est à dire ceux qui complotent, et "nous" ceux qui savent qu'ils complotent. Le "nous" actif, militant, est représenté dans la série par un trio qui offre une aide providentielle aux enquêteurs. Cette aide est incarnée par trois théoriciens du complot. Une série indépendante, dérivée de *X-Files*, leur a par ailleurs été consacrée en 2001 : *Au cœur du complot*¹⁷. Ce groupe se nomme les *Lone Gunmen* en référence aux conclusions de la commission Warren qui faisait de Lee Harvey Oswald le seul responsable de l'attentat contre John F. Kennedy, et donc le seul tireur, *Lone Gunman*, en anglais. Ce rapport et cette théorie font, depuis les événements réels, les choux gras des théoriciens du complot qui y voient la preuve d'un mensonge d'Etat sur de tels événements, et la fabrication d'une contre-vérité officielle. Les *Lone Gunmen* de *X-Files* sont un condensé de stéréotypes. Ce groupe, composé de deux hackers et d'un membre du gouvernement, développe une passion pour la technologie, et leur paranoïa est accentuée par la volonté du réalisateur de grossir physiquement ces traits. Cheveux longs pour l'un, cynisme extrême, imprégnation de musique rock, côté vieux garçons

17. De Chris Carter, Vince Gilligan, John Shiban et Frank Spotnitz, et diffusée entre le 4 mars 2001 et le 1er juin 2001 sur le réseau FOX. En France, la série a été diffusée à partir du 18 mars 2006.

renforcent leur aspect anti-système et leur côté rebelle ; ils accentuent les stéréotypes de l'underground américain.

Ces personnages n'hésitent pas à aider Mulder, et ils ont leur place dans ce grand jeu du complot qu'a tissé Chris Carter tout au long de la série. Les *Lone Gunmen* font avancer l'intrigue ou la débloquent en apportant ce regard non officiel sur un sujet. Par leur comportement et leurs paroles, ils ont tout à fait le même profil qu'une grande partie des soucoupistes de la première génération ; ils adoptèrent, après la naissance de la Nouvelle Ufologie, l'attitude positive et l'aide active et discrète des personnes déjà dans le circuit soucoupiste, et qui recherchent un appui pour aller plus loin, dans leurs propres raisonnements.

X-Files fait la part belle à cette théorie du complot ; un homme dans la série représente plus spécifiquement ce camp complotiste et incarne physiquement cette vérité qui serait cachée au reste de la population. Connu sous le sobriquet de ‘l’homme à la cigarette’, il est, au long de l’histoire, celui qui tire les ficelles, celui qui complot. Il est présenté comme au-dessus des institutions, il n’est soumis à aucune loi fédérale, il n’obéit qu’à un cercle très privé, connu dans la série sous le nom du Syndicat, lequel se rapproche très nettement de tous les fantasmes que la culture populaire peut fournir sur les Illuminatis. Ils sont le cœur actif du complot, ils préparent la colonisation extra-terrestre par la manipulation de l’espèce humaine et les tentatives pour créer des embryons, à partir des deux espèces, humaine et alien. Cet aspect de positionnement du personnage, placé au-dessus des grandes instances, est présenté dès le pilote de la série. L’homme à la cigarette apparaît en effet, dans la première scène de cet épisode, dans le bureau de Skinner, debout, fumant dans un coin de la pièce et observant la scène. Il ne parle pas, mais le jeu scénaristique et la suite de l’épisode nous indiquent clairement qu’il ne s’agit pas d’un simple observateur, il est bien hiérarchiquement au-dessus du directeur adjoint du FBI.

Au delà de la représentation physique et personnifiée de la théorie du complot, l’homme à la cigarette a permis de diffuser, au sein de la troisième génération, l’image d’une autre figure du secret, celle des hommes en noir. Ces personnages seraient liés au gouvernement et effectueraient l’ensemble des basses besognes. Cette figure du “men in

black” entre véritablement dans le folklore soucoupiste durant cette génération ; on la retrouve aujourd’hui de manière récurrente dans les publications sur le sujet, elle est devenue partie intégrante de l’histoire soucoupiste. Ces hommes en noir seraient, pour cette génération, associés à des extra-terrestres ou à des agents dont le but et le rôle seraient de maintenir la population dans l’ignorance, ou encore de faire taire les témoins d’ovnis. Car, ce sont d’ailleurs seulement les témoins d’ovni qui déclarent avoir reçu la visite de ces hommes. Comme par exemple dans ce témoignage d’un soucoupiste :

« Voici une bien étrange histoire qu’on nous a racontée et qui se déroula en 1967, dans la vieille cité romane de Tournus. Un brave homme de la ville conçut le projet d’explorer un dédale de souterrains dont l’un des accès débouchait justement dans sa cave. Il ne parla de son idée à personne, ni femme, ni parents, ni amis. Il possédait déjà de longue date un matériel entreposé chez lui, et on ne le vit donc pas en ville acheter ou transporter l’équipement de mineur qui lui était nécessaire. Matériellement, personne ne pouvait être au courant de son projet d’exploration souterraine, dont aucune trace n’aurait pu apparaître à la surface du sol. Or, la veille même du jour où il avait décidé d’entreprendre l’exploration du souterrain, il reçut la visite d’un personnage qui se présenta à lui en tant que haut fonctionnaire du ministère des Beaux-Arts et le menaça de poursuites judiciaires immédiates s’il donnait suite à son projet de fouille clandestine. On peut se poser deux questions : D’abord, par quel truchement le ministère des Beaux-Arts avait-il pu être informé de ce projet de fouille que personne ne connaissait. Ensuite, comment cette intervention ministérielle put-elle être si foudroyante, préventive même, puisque, dans les cas les plus rapides d’intervention contre les imprudents ou des vandales, il faut toujours compter un délai nécessaire pour mettre en branle le lourd mécanisme administratif ? Il faudrait admettre alors, peut-être, qu’il existe en France des lieux jalousement gardés, placés sous la sauvegarde de forces magiques, où intervient l’action de moyens paranormaux.¹⁸ »

Pour reprendre notre itinéraire idéologique du témoin d’ovni, le récit de la visite des hommes en noir chez un témoin, afin de le faire taire, correspond au recours le plus extrême qu’un soucoupiste peut utiliser. En effet, quoi de plus valorisant que de se mettre dans une position où son témoignage et ses observations seraient si dangereux

18. Serge Hutin, *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes*, J’ai Lu, 1971, pp 91, 92.

pour le grand complot, qu'il faudrait faire intervenir ces hommes. Bien entendu aucune menace prétendument énoncée ne fut jamais mise à exécution.

Voici encore un témoignage de ce type de rencontre, publié dans la revue soucoupiste *Lumières dans la nuit*¹⁹ :

« Dans la forêt de Belle-Vaivre, une nuit d'octobre 1975, vers une heure du matin : Un lieutenant de l'armée de Terre, N. C., marche dans une allée mal entretenue, en plein bois. Il est précédé, à quelques centaines de mètres, par un autre lieutenant. Un groupe de militaires se trouve un peu en arrière, à moins d'un kilomètre peut-être. Le lieutenant C. croit deviner une présence, dans les fourrés, sur sa gauche, et imagine que son collègue s'est embusqué pour lui faire une farce. Il braque sa torche vers les fourrés en disant " Fais pas le con, je t'ai vu ". Il distingue alors deux jambes, moulées dans une sorte de collant vert foncé ou noir, qui marchent en faisant des pas croisés, ou " En crabe ". Lorsqu'il relève le faisceau de sa torche, c'est pour constater aussitôt que le haut du personnage est entièrement "voilé " Comme par une nappe de brouillard qu'éclaireraient des phares de voiture ". Les " Jambes " traversent le chemin, comme en glissant au-dessus du sol, et sans que les broussailles ne semblent offrir de résistance. Elles disparaissent dans les fourrés, sur la droite. Cette rencontre eut lieu au cours d'une nuit de lundi à mardi. Moins de 24 heures plus tard, le mardi soir, le lieutenant, rentrant à son domicile à Besançon, remarque une grosse voiture, de marque américaine et de couleur gris métallisé, garée devant l'entrée de son immeuble. Derrière le volant, il voit un homme de stature imposante, au regard très impressionnant : c'est comme s'il avait deux trous noirs à la place des yeux. A la droite de ce personnage, une femme de type asiatique se tient penchée contre la portière. Ces deux personnages sont rigoureusement immobiles, et semblent fixer le Lieutenant. Lorsqu'il ressort de chez lui, la voiture et ses deux occupants sont toujours là. Il monte dans sa R17 bleue, démarre, et constate bientôt que la grosse voiture grise le suit à moins de cinq mètres, sans le lâcher, à travers les petites rues. Le Lieutenant envisage alors de s'arrêter à un feu rouge, de descendre de voiture et de faire face. L'occasion se présente, un peu plus loin, mais il s'abstient (ce que, par la suite, il ne parviendra pas à s'expliquer). A la sortie de Besançon, il

19. *Lumières dans la nuit*, septembre - octobre 1997, numéro 347, p 28 et *OVNI contact*, numéro 46, pp 19 à 34.

s'arrête brusquement, et se laisse doubler. Les rôles sont inversés : il poursuit la voiture grise, roulant par moment à 160 km/h, mais ne parvient pas à la rejoindre. L'autre voiture disparaît comme par enchantement, à l'entrée d'un bois, comme si elle avait soudain atteint une vitesse extraordinaire. »

En dépit de l'anormalité de leurs comportements, c'est par leur apparence visuelle et spécialement du fait de leur costume que les soucoupistes reconnaissent les hommes en noir. Ils seraient en effet tous habillés de la même façon, en costume et cravate noirs, et chemise blanche, un chapeau noir sur la tête et des lunettes, comme selon cette description :

« Il mesurait environ 1 mètre 70, il était vêtu d'un costume noir, d'une chemise blanche avec une cravate noire, et coiffé d'un chapeau melon noir [...] les vêtements de son visiteur ne faisait pas un seul pli, on aurait dit un mannequin dans une vitrine. Le pli de son pantalon était d'une rare perfection.²⁰ »

Ces hommes, ainsi vêtus de cette panoplie sombre, se déplaçaient dans des voitures évidemment noires, très récentes et luxueuses, de type berline américaine comme nous avons vu dans le témoignage précédent. Notons que la voiture est, depuis les années 90 et *X-Files*, restée la même, à savoir les berlines Ford visibles dans la série ou encore les anciennes berlines Chevrolet.

« Nous avons vu une limousine noire, arrêtée. Les vitres de la voiture étaient teintées. La glace du conducteur était baissée et il regardait bizarrement dans notre direction. Ils avaient tous un chapeau. Ils étaient contre la haie. Ils se sont adressés à nous. Les yeux étaient sans expression. Leur visage était blanc. Ils étaient grands. L'un d'eux voulut me serrer la main, et cela me fit une impression très forte. Mais notre chien, Rex, vint immédiatement s'interposer entre moi et la haie, m'empêchant ainsi de serrer la main à cette personne que je n'arrivais pas à quitter des yeux. On était au mois d'août, il faisait très chaud.²¹ »

20. *Lumières dans la nuit*, septembre - octobre 1997, numéro 347, p 28.

21. *Lumières dans la nuit*, décembre 2003, numéro 370, p 12. Beaucoup d'autres récits sur les "Hommes en noir" peuvent être trouvés dans les numéros : 347 (septembre-octobre 1997), 357 (août 2000), 371 (février 2004), 380 (février 2006) et 386 (juillet 2007).

Ce passage nous montre une chose, le témoin joue les deux tableaux : les hommes en noir sont-ils humains ? Ou sont-ils autre chose ? Le chien joue encore ici le rôle d'alerte qui va dans le sens de la suspicion quant à leurs vraies natures pour le témoin. Ces différents récits sont de véritables marqueurs de l'impact d'*X-Files* sur cette génération de soucoupistes, car l'ensemble de ces témoignages se concentrent sur la période de diffusion de la série. Pour en revenir aux costumes portés par ces personnages, qui seraient pourtant la singularité de ce groupe, l'image qu'ils véhiculent a énormément changé. Les premiers témoignages, dans les années 50, font, de ces hommes, des personnages qui se plient à la conformité du travail, leur costume est simplement le reflet du salary man. Dans les années 90, et pour la troisième génération de soucoupistes, l'image archétypale n'ayant pas évolué, c'est l'aspect démodé, voir ringard de ce même costume, comme le chapeau melon du précédent témoignage, qui est mis en avant et qui constitue, par contraste, leur singularité.

C'est également ce type de costume qui sert d'emblème aux membres du gouvernement ; c'est l'image que se construit la troisième génération d'un groupe ou d'un homme du gouvernement. Il n'est, de fait, pas étonnant de retrouver l'homme à la cigarette habillé de cette même façon. Ce personnage est donc à la fois la représentation sociale du gouvernement, mais également l'homme du complot, ces deux images n'en devenant plus qu'une au fil des épisodes, mais également dans la mentalité soucoupiste de cette troisième génération.

Enfin, la représentation du gouvernement secret par l'intermédiaire des hommes en noir est emprunt d'une grande misogynie ; en aucune façon, il n'est mentionné de femmes en noir, dans cette histoire. Plus largement, c'est l'ensemble de la théorie du complot et, de fait, également la série, qui possèdent cette caractéristique. Les complotistes sont masculins, comme les hommes de pouvoir, et également les témoins et les soucoupistes. Il y a bien, dans *X-Files*, la figure de Dana Scully, mais qui est, comme nous l'avons vu, celle qui doute, celle qui voit furtivement, celle qui réfute et interroge, ou encore celle qui n'assiste pas à l'observation ou qui nie l'avoir vécue de manière inexpliquée. La troisième génération de soucoupistes est résolument tournée vers le masculin. Les données le confirment, par ailleurs, si on quantifie les témoins d'ovnis selon leur sexe, on trouve une grande majorité d'hommes et même souvent les

CHAPITRE 8. LES ARCHÉTYPES DE LA SÉRIE : LE MIROIR DE LA SOCIÉTÉ RÉELLE DES SOUCOUPISTES.

femmes n'y sont présentes que comme accompagnant l'homme témoin principal ; la grande majorité des observations sont masculines de 1989 à 2012²² :



Enfin, l'homme à la cigarette, dans la série, illustre également le fantasme soucoupiste sur l'accès limité à de prétendues archives secrètes ; celles où seraient cachées les preuves matérielles de la présence des extra-terrestres sur Terre. Cela fait d'ailleurs écho aux mythes antérieurs à la série sur les prétendues archives secrètes du Vatican où serait entreposés monts et merveilles. A la fin du pilote de la série, mais également, à de nombreuses reprises, en fin d'épisodes, la plupart des preuves matérielles récoltées par Mulder et Scully, ou celles qui leur ont échappé, sont récupérées par ce personnage et enfermées dans un endroit secret du Pentagone. La seule image que l'on peut avoir de ce lieu se présente comme un endroit banal, dans lequel on accède par une porte de service ; à l'intérieur, on sait uniquement qu'il existe une pièce gigantesque, avec plusieurs dizaines de milliers d'étagères et de dossiers, comme on peut le voir sur cette image²³, extraite de la fin du pilote de la série ; l'homme à la cigarette déambule dans ces couloirs remplis de boîtes et range un des implants, trouvé par Mulder et Scully, parmi de nombreux autres objets dans l'une de ces boîtes.

Le créateur et scénariste d'*X-Files*, Chris Carter a également voulu montrer toute la lourdeur de la technocratie américaine ; ce poids, il le fait paraître avec ce personnage mais également avec celui de Skinner. Ce lieu d'archivage, en plus de démontrer aux spectateurs et aux soucoupistes ce que pourrait être l'énormité des preuves, crée un

22. Base de données personnelles sur la revue *Lumières dans la nuit*, 1989 - 2012.

23. Image extraite du site : <http://img2.wikia.nocookie.net/> consulté le 5 décembre 2016.



symbole visuel fort de cette lourdeur administrative. C'est une critique de la société américaine, mais qui trouve, au final, un écho parfait au sein de la société française des années 90.

L'homme à la cigarette et les *Lone Gunmen* sont les deux aspects d'un des fondamentaux de *X-Files* : le complot. Le réalisateur développe dans sa série un climat terriblement feutré et anxiogène, à la fois par ses thématiques et par l'ambiance ou par les personnages. Et pour cause, *X-Files* est daté dans le temps entre les conséquences de la guerre du Golfe des années 1990 et la guerre d'Irak en 2003 et de plus dans un contexte aussi particulier provoqué par les multiples mensonges d'Etat de l'administration Bush sur les prétendues armes nucléaires adverses. Au même titre que Lovecraft renvoyait sa peur de l'Autre à l'océan, et aux monstrueuses créatures qui l'habitaient selon lui, Chris Carter dépeignait, dans cette série, tout un monde complotiste et occulte. La peur de l'Autre y était encore présente, mais il fallait la chercher maintenant dans l'espace, au même titre que pour *Alien* de Ridley Scott, treize ans plus tôt. Ce climat transpire donc, au sein de la troisième génération de soucoupistes, et s'est transformé, au fil du temps, en paranoïa sur la question du rapport à l'Etat et au savoir.

8.5 L'état paternaliste et son rapport au savoir

Du point de vue des soucoupistes, la question du détenteur de la vérité, qui, pour eux, est occultée, est primordiale. Dans *X-Files*, la vérité est aux mains de plusieurs personnes. Il y a, effectivement, l'homme à la cigarette dont nous avons déjà évoqué les capacités omniscientes et omnipotentes, mais il y a également les institutions officielles qui forment, dans la série comme dans la réalité, une part importante de l'échiquier. Dans *X-Files*, c'est le FBI qui sait, ou, du moins, qui participe consciemment à occul-

ter, pour les protagonistes de la série, une partie de la vérité. Le service des affaires non classées est un département du Bureau, il est donc soumis, dans la série, à un ensemble d'aléas propres à l'administration. Ces aléas sont bien souvent mûs par le désir d'occulter l'accès aux informations de Mulder et Scully, jusqu'à la fermeture pure et simple du service.

En France, ce sont les institutions comme le GEPAN, le SEPRA des années 90 et de nos jours le GEIPAN qui tiennent le rôle du FBI de *X-Files*. Pour la plupart des soucoupistes amateurs de la première génération, en dehors du Collège Invisible, ces institutions savent des choses et les cachent. Pour reprendre nos propos précédents sur Papus, elles sont jugées occultistes, par les croyants, du fait de leur volonté de cacher ce que la science a découvert, et, en ce qui nous concerne : les ovnis.

Or, il y a ici un véritable paradoxe car, en France, ces mêmes soucoupistes attendent que la vérité éclate et qu'elle soit dite par ces mêmes structures qu'ils accusent de cacher, voire de falsifier cette réalité.

Dans l'épisode deux de la première saison²⁴, Mulder se retrouve dans une base secrète de l'armée et observe, malgré lui, un OVNI dans un hangar. Après un lavage de cerveau qui lui fait tout oublier, le contact secret de l'agent Mulder - surnommé Gorge Profonde²⁵ - qui représente ces institutions officielles, lui raconte ensuite ce qu'il a vu, et dont il ne se souvient plus : Mulder a observé un ovni militaire. La vérité est donc rapportée au témoin, pourtant direct, des événements. S'ensuit alors le dialogue suivant, l'un des plus éclairants sur le contexte de la série.

« **Gorge Profonde** : Oh, Monsieur Mulder... Pourquoi ceux qui, comme vous-même, sont persuadés de l'existence d'une vie extraterrestre quelque part sur terre, ne sont-ils convaincus par aucune des preuves du contraire ?

Fox Mulder : Parce que jusqu'ici, toutes les preuves du contraire nous ont laissé dans l'expectative.

Gorge Profonde : Précisément.

24. “Gorge profonde” Episode 2, saison 1, *X-Files*.

25. “Deep throat” en anglais.

Fox : C'est donc vrai : ils sont ici !

Gorge Profonde : Monsieur Mulder, ils sont parmi nous depuis la nuit des temps. »

Ce passage est tout simplement révélateur des tensions dans la série, mais également dans la société soucoupiste française. D'une part, Gorge Profonde soulève le problème récurrent en ovniologie : celui de la preuve ; il n'interroge pas Mulder sur sa croyance, mais lui demande pourquoi les preuves qu'il n'y ait pas d'extra-terrestres ne lui suffisent pas. La réponse de l'agent est précisément celle de l'ensemble des soucoupistes de la première génération : ces preuves laissent sur la réserve ceux qui les reçoivent. Enfin, d'autre part, à la question de savoir si les extra-terrestres existent ou non et à celle de leur présence matérielle, Gorge Profonde répond qu'ils sont ici depuis toujours ; cette révélation fait transparaître le vieux fantasme des soucoupistes de la première génération : celui d'une présence extra-terrestre forte, depuis l'aube de l'humanité, en somme la théorie néo-évhémériste. La troisième génération, celle qui est née avec *X-Files*, est, dès lors, alimentée par cette théorie qui constitue le fil rouge des premières saisons de la série.

Et c'est donc bien là encore une grande ressemblance entre la série *X-Files* et le monde soucoupiste : le rapport qu'entretiennent ces soucoupistes avec le savoir est le même. Il y a donc un côté très paradoxal, entre le soucoupiste qui va chercher de lui-même ou dans des cercles soucoupistes cette vérité qui semble, à ses yeux, cachée par le gouvernement, tandis que, dans le même temps, il attend tout de l'institution qu'il accuse ; il en attend des réponses et ne peut pas concevoir une révélation qui passerait simplement par sa quête personnelle. Ce rapport très particulier d'interdépendance instaure une sorte de dissonance ; si les soucoupistes considèrent l'État comme le père de la vérité, cela rend le soucoupisme infantile et décrédibilise aussitôt ce mouvement mais également l'ensemble des avancées scientifiques qu'il peut effectuer. Pour le dire autrement, comment peut-on prendre au sérieux les allégations - même parfois fondées - d'une personne qui attend que toute vérité émane d'un tiers. Il y a donc une incompatibilité entre la loi morale du soucoupiste, et la loi politique dans laquelle il vit ; son état moral fait qu'il peut à la fois être force de recherche, et source de légitimité scientifique, mais l'aspect politique de ses travaux qui, en l'occurrence impacte le politique et la société, lui renvoie le questionnement de savoir qui commande et qui détient les

*CHAPITRE 8. LES ARCHÉTYPES DE LA SÉRIE : LE MIROIR DE LA
SOCIÉTÉ RÉELLE DES SOUCOUPISTES.*

réponses.

L'aspect personnel de son questionnement sur les ovnis fait qu'il est seul avec sa croyance, et que lui seul peut découvrir la vérité ; mais, de par la dimension politique et militante du soucoupisme, ces réponses sont attendues par le politique et interrogent alors le soucoupiste sur qui commande ; Qui détient la vérité et les informations. Et bien souvent la réponse que le soucoupiste formule est en réalité la réponse à : "Qui détient l'autorité politique en France ?".

Chapitre 9

Rumeur et théorie du complot

X-Files est donc, comme nous l'avons vu, à la fois le reflet de la société soucoupiste dans sa première et sa deuxième génération, mais également le modèle d'une troisième qui reprend les thématiques principales de la série comme composantes de la réalité.

Comme nous l'avons déjà dit, le soucoupisme repose essentiellement sur le rapport entre le témoin et ce qu'il dit avoir vu ou vécu, cette expérience est alors l'événement fondateur pour la construction d'un nouveau paradigme. Au regard de l'ensemble des soucoupistes, toutes générations confondues, un élément ressort : le rôle joué par les soucoupistes au sein de leur propre mouvement. En effet, l'ovni, dans le paysage soucoupiste trouverait bien souvent son explication par la responsabilité d'une force extra-terrestre, cette idée est défendue par les tenants des première et troisième générations, et, plus largement pour ceux qui se rallient à la l'hypothèse extra-terrestre. Mais, pour les plus modérés, les OVNIS peuvent être la conséquence d'expériences militaires ou gouvernementales mal interprétées, et pour les soucoupistes de la deuxième génération, le phénomène ovni ne se résumerait qu'aux élucubrations d'un petit groupe d'illuminés fanatiques de soucoupes volantes et de science-fiction.

Dans l'ensemble de ces cas, la responsabilité serait rejetée sur un petit groupe d'individus cachés qui agiraient en secret. Cette composante fait du soucoupisme une idéologie pleinement rattachée aux différentes théories du complot.

Une des définitions de cette théorie du complot est la suivante, elle pourrait se résumer comme "l'explication d'un ou de plusieurs événements historiques fondée sur

le rôle causal d'un petit groupe d'individus agissant en secret”¹. Et il s'agit ici bien de cela : l'explication des différentes rentrées atmosphériques ou des différents témoignages sur les ovnis se trouverait, pour les soucoupistes, dans le rôle actif d'une minorité. Quant à la différence entre les diverses générations, en réalité, seule la nature de ce petit groupe change, extra-terrestres pour les uns, militaires ou soucoupistes pour les autres. Le scénariste de la série *X-Files*² ne s'y est d'ailleurs pas trompé ; le soucoupisme et la théorie du complot sont tellement présents qu'il suffit de voir la profusion des sites et des vidéos, sur internet, pour s'apercevoir que chaque fait historique est, depuis les années 1990 et jusqu'à maintenant, accaparé par cette idéologie qui lie les ovnis et leurs pilotes, prétendus ou supposés, à un complot mondial où, selon les soucoupistes, l'explication résiderait dans l'implication d'un groupe secret et dans les agissements d'une minorité invisible. Ce groupe agirait et influerait sur des événements bien précis, ce qui rejoint cette autre définition :

« Un complot peut se définir minimalement comme un récit explicatif permettant à ceux qui y croient de donner un sens à tout ce qui arrive, en particulier à ce qui n'a été ni voulu ni prévu.³ »

Le complot correspond donc à une explication naïve des faits qui ne peuvent pas se comprendre ou s'expliquer autrement. Au sein du soucoupisme, le mécanisme du complot est extrêmement fort et, à chaque événement particulier, il y a construction d'un récit.

Reprendons l'exemple du 5 novembre 1990, quand un morceau d'étage de fusée soviétique a traversé le ciel de France. Dans les premiers instants et pour les témoins de cette rentrée atmosphérique, le phénomène n'est pas connu, il est juste observé. Il y a alors beaucoup de témoignages raccordant cette observation au fait “ovni”, et, plus le temps passe, plus il y a déformation du récit initial. La multitude des récits et l'in-

1. Brian L. Keeley, “Of conspiracy theories”. *The Journal of Philosophy*, numéro 96, pp 109-126, 1999.

2. Chris Carter.

3. Pierre-André Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une nuits, 2007. Cette définition était toutefois abordée également dans son précédent ouvrage *La foire aux illuminés : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, en 2005.

compréhension autour de cet événement, avec notamment le capharnaïum autour du SEPRA et les nombreuses sorties dans la presse écrite, transforment le fait en théorie du complot : un récit se forme et vient établir que, ce jour là, une vague d'ovnis aurait traversé la France.

Une des composantes essentielles de la théorie du complot est également la réinterprétation des faits. Quand on peut apporter la preuve flagrante que le fait expliqué par les complotistes est faux, il n'y a pas de reconnaissance de l'erreur, mais l'élaboration d'un récit explicatif, qui vise à intégrer cette erreur dans l'histoire initiale. En reprenant l'exemple de la vague de novembre, même avec la preuve de l'entrée atmosphérique de cet étage de fusée soviétique, le récit s'est focalisé sur le fait qu'il s'agirait peut être d'un mensonge, qui viserait à cacher la vérité, ou bien, que cet étage de fusée ne suffirait pas à expliquer les nombreux témoignages d'ovnis ; ou encore, que cette rentrée atmosphérique cacherait en réalité une vague de réels ovnis qui serait passée alors, sous couvert, et dissimulée par l'histoire de l'étage de fusée soviétique. La réalité est alors détournée au titre de preuve de son contraire.

Et cette ré-interprétation se fait à chaque fois qu'un phénomène marquant se produit dans le monde soucoupiste. La plupart des vagues d'ovnis reposent sur cette même manière d'argumenter, et les différents récits explicatifs, comme les prétendus atterrissages ou rencontres, pour reprendre la classification, du troisième type, fonctionnent également de cette façon : explication du fait, construction d'un récit complotiste, et réinterprétation des faits si la preuve du contraire est apportée.

D'une manière générale, il est très difficile de discuter avec un théoricien du complot, car celui-ci n'a ni arguments à opposer, ni aucun niveau de rationalité. Au même titre qu'on ne peut démentir une rumeur, on ne peut pas contredire un fait exposé par un complotiste. Celui-ci aura toujours quelque chose à rétorquer. Ainsi il est impossible de contredire une affirmation telle que : "ce sont les extra-terrestres qui gouvernent le monde", ou encore, comme nous le verrons, "c'est une race de reptiliens qui est au pouvoir". Comment prouver que ce sont des affirmations fausses ? On ne le peut pas. Si l'on dément cette affirmation, cela est pris, par le complotiste, comme une tentative de fausser la réalité, et, au mieux, celui qui essaie d'argumenter contre le complot est pris

pour un ignorant, au pire, comme quelqu'un qui ferait parti du "système" ; une tentative de "debucking" pour reprendre la terminologie soucoupiste, c'est à dire une tentative volontaire pour prouver que l'affirmation exposée est fausse. Pour le dire autrement, si on essaye de contredire un complotiste, cela est interprété, par celui-ci, comme une validation de sa théorie, car, dans le cas inverse, nous n'aurions pas essayé de démontrer le contraire. Dans le cas où vous ne dites rien et où vous ne rentrez pas dans le jeu complotiste, le silence valide également la théorie de l'énonciation. Ce silence est pris par celui-ci comme une écoute attentive, ou comme une méconnaissance du sujet, ce qui prouverait pour lui la pertinence de sa théorie.

La théorie du complot est profondément liée et transcende l'ensemble du mouvement soucoupiste, ces deux idées font la part belle à la catégorisation sociale, qui est l'un des principaux attributs de la théorie du complot. L'ensemble des théories complotistes, soucoupistes ou non, séparent les individus en plusieurs groupes. Il y a "nous" et il y a "eux", et dans certains cas, il y a également "les autres". "Eux" manipulent, complotent, enlèvent, ce sont, pour les complotistes, les gouvernements, les extra-terrestres, les personnes au pouvoir. Il y a une véritable intentionnalité dans ce groupe : les complotistes, le groupe formé par "eux" ne ferait pas ces actions au hasard, il y aurait un but général à tout ceci. Le hasard n'existe pas dans un raisonnement complotiste, il y a une explication pour tout et tout repose sur un raisonnement causal. Le camp du "Nous", ce serait des éclairés, des témoins, des personnes qui se savent manipulées. "Les autres" formeraient enfin la masse ignorante.

Au même titre qu'une rumeur, la théorie du complot appliquée au soucoupisme fonctionne extrêmement bien, car il y a une forte implication de celui qui l'énonce, ainsi que de celui qui l'écoute, cela le concerne. Il y a de plus, une grande instabilité, le récit peut changer au gré des découvertes et des rencontres du complotiste. Enfin, il y a de multiples sources qui relayent et diffusent rapidement la théorie, et qui continuent, petit à petit, à l'alimenter.

Toutefois, il faut bien reconnaître que l'ensemble des soucoupistes et des témoins ne sont pas tous dans cette mouvance complotiste. Mais cette troisième génération de soucoupistes, ainsi que la première, est fortement imprégnée par ces idées, qui ne sont

pas pour autant complètement gratuites. En effet, ces théories rassurent et donnent du sens aux événements inconnus. Ce n'est pas pour rien qu'elles fleurissent par temps d'instabilité et de difficultés, car on ne peut pas expliquer simplement les crises, qu'elles soient économiques ou politiques, et ce fait est d'autant plus vérifiable dans nos sociétés mondialisées, où tout est en connection. Ces théories du complot apportent donc des réponses directes, ce ne sont ni des discours scientifiques, ni des argumentations, mais des réponses archétypales. Ces raisonnements permettent toutefois de mettre en avant la capacité du sujet à douter ; cependant, dans notre cas, le témoin d'ovni exposé à ces théories du complot est promené d'une source à une autre. Quand le théoricien demande au témoin "tu crois vraiment à l'histoire officielle qui te fait dire que tu as vu un avion ?" il met en avant sa capacité à douter de cette histoire officielle ; mais, quand le témoin lui demande que faire, il est bien souvent renvoyé à la lecture de blogs, de magazines ou d'ouvrages alternatifs ; d'une source à une autre, sans aucune argumentation qui servirait de passerelle. La théorie du complot sert à prouver et à expliquer également des évidences : les puissants nous mentent et nous manipulent, mais, encore une fois, au même titre qu'il est impossible de contredire un complotiste, on ne peut pas démontrer que les médias ou les gouvernements ne nous manipulent pas.

Certains travaux considèrent que le terme de "théories du complot" n'existeraient pas et qu'elles seraient ainsi nommées afin de les rejeter, sans effort intellectuel, car elles seraient jugées comme des aberrations telles, que l'étude en serait alors inutile⁴. C'est un exemple très parlant pour les soucoupistes. Même parmi les plus compétents d'entre eux, ou encore parmi les organismes les plus sérieux comme le GEIPAN, l'argumentation, y compris la plus élaborée, s'écroule immédiatement par le simple fait que l'on parle des ovnis. Qu'importe le sérieux que vous porterez à l'étude de ce sujet ou l'appartenance à des groupes scientifique, le discrédit du thème sera toujours plus fort que l'accumulation de crédit et entraîne bien souvent le rejet sans aucune réflexion. Et cela se ressent d'autant plus par le discrédit total des soucoupistes de la deuxième génération, de certains groupements scientifiques et des médias ; il suffit, en effet, d'énoncer que le thème des réflexions à venir porte sur les ovnis pour immé-

4. Pour cela voir : Carl F. Graumann et Serge Moscovici, dans *Changing Conceptions of Conspiracy*, Springer Verlag, New York, 1987.

diatement rejeter “sans effort” toute tentative d’argumentation sur le sujet, au motif qu’il s’agit d’élucubrations. Et nous ne sommes, de nos jours, toujours pas sortis de ce phénomène.

9.1 La naissance de la génération *X-Files*

La série *X-Files* en neuf saisons et en sept années de diffusion française s’est imposée comme la série emblématique d’une génération. Son existence est à la fois une synthèse et une naissance pour toute une nouvelle génération de soucoupistes. Une synthèse car l’ensemble des thèmes abordés et des personnages reflètent la réalité soucoupiste ; la mythologie d’*X-Files* s’accorde avec celle des soucoupistes réels dont elle reprend les événements clés, les dates et les lieux.

Elle a influencé également les soucoupistes dans leurs observations et dans leurs récits, et a inclus l’idée d’un complot qui n’était plus seulement national mais bien international. Pour le dire autrement, l’idée, qui fut répandue par les croyants en l’hypothèse extra-terrestre, était que le gouvernement cacherait la vérité sur la présence des extra-terrestres, dans le but d’établir ou de préparer la réorganisation du monde, et qui porterait, pour ses adeptes, le nom de “Nouvel ordre mondial”. Pour les complotistes, chaque fois que ces mots sont évoqués par les hommes politiques, pour désigner une quelconque réalité de la mondialisation, ils les traduisent immédiatement comme le grand secret sur la réalité et la prétendue présence des aliens sur le sol terrien.

Cette série est donc composée d’une grande part de vérité, mais également d’une aussi grande partie de fantasmes romancés et portés à l’écran, tels les sceptiques qui deviennent croyants, et les croyants qui atteignent l’illumination de la vérité. Cette part de fantasme lie également plusieurs thématiques entre elles, comme la théorie du complot, le soucoupisme, mais également l’ensemble de la mythologie underground héritière de la science-fiction et des récits fantastiques. *X-Files* est la première série qui a réuni, de manière symbiotique, les ovnis, les vampires, les fantômes ou encore la démonologie, les humains ayant subi des mutations, et tout le bestiaire fantasmagorique que l’on pouvait déjà trouver dans bon nombre de romans.

En cela *X-Files* constitue, encore aujourd’hui la série de référence sur ce type de sujet, et toute une génération s’identifie encore à elle. Il suffit de voir le nombre d’oeuvres médiatiques qui furent directement influencées par *X-Files* et qui essayèrent par ailleurs de reproduire, trait pour trait, ce cocktail⁵, sans toutefois atteindre le même succès, ni dans l’audience, ni dans le mélange d’un bon scénario et d’une production soignée au rendu cinématographique, qui a également contribué à son succès.

5. On peut citer quelques exemples les plus connus : *Fringe*, *Grimm*, *Supernatural*, *Heroes* etc.

Quatrième partie

La quatrième génération :
l'indépendance. 2000 - 2012.

Chapitre 10

Le retour en force du néo-évhémérisme : les fruits de la troisième génération.

A la suite de la génération *X-Files*, une dernière génération vit le jour, plus complexe que les précédentes, car elle se voulut à la fois héritière de la troisième, mais également dotée de la volonté de s'émanciper par rapport à l'ensemble du bagage intellectuel que les trois générations précédentes avaient accumulé.

Cette émancipation et cette indépendance des différents groupes soucoupistes virent le retour des néo-évhéméristes dans le début des années 2000. Les premiers auteurs avaient écrit dans les années 1960 et cette deuxième génération d'écrivains commencèrent leurs travaux dès les années 2000 sans tenir compte des décennies passées. Ils ne reprirent juste de la troisième génération que le complot au centre, pour eux, du phénomène ovni. Ces nouveaux évhéméristes sont un véritable pont entre la première génération soucoupiste et cette quatrième génération des années 2000. Ils constituent par ailleur un phénomène en marge et assez indépendant dans le monde soucoupiste actuel.

Dès le début des années 2000, ces nouveaux venus, aux styles littéraires bien différents de ceux de leurs prédécesseurs, comme Robert Charroux ou Zecharia Sitchin, introduisirent la théorie du complot au sein de celle des anciens astronautes ; ils reprirent, à bon compte, toute la mythologie développée dans *X-Files*, mais s'inspirèrent

également de toute la culture médiatique et littéraire des décennies passées.

Deux auteurs illustrent parfaitement bien cette nouvelle vague évhémériste, deux écrivains aux styles d'écritures très différents. Le premier est anglais mais ses écrits gagnèrent rapidement la France et les Etats-Unis. Il est certainement le plus extrémiste des néo-évhéméristes de la nouvelle génération : David Icke¹. Né le 29 avril 1952, à Leicester, en Angleterre, il a commencé sa carrière en tant que joueur de football et journaliste à la BBC. Son existence a pris un tournant décisif quand, en 1990, il se consacre à « plein temps à l'enquête sur ceux qui contrôlent véritablement le monde ». David Icke est véritablement le fruit de la troisième génération de soucoupistes, et, tant par sa personnalité que par ses écrits, il est vraiment lié à cette temporalité et en a repris l'ensemble des idées. Il a également influencé bon nombre de néo-évhéméristes de l'Hexagone, et ses idées ont inondé le soucoupisme français.

Il propose en effet, dans ses nombreux ouvrages, une vision pessimiste de la société actuelle, où l'homme, création extraterrestre, serait sous le contrôle de puissances occultes, de forces célestes qui manipuleraient les gouvernements. Véritable fanatique de la théorie du complot, il explique que ces aliens seraient plus précisément des reptiliens - figures extra-terrestres, anthropomorphiques, en vogue depuis les années 2000 - et qu'ils auraient la capacité de se cacher parmi le commun des mortels ; seule une étude approfondie des détails montrerait leurs véritables caractéristiques ; ainsi, certains arrêts sur image permettraient d'observer mieux ces créatures, dont David Icke nous donne la liste parmi les puissants de ce monde. Selon cet auteur, il serait possible de voir qu'ils possèdent des iris verticaux caractéristiques des reptiles. Parmi ces anthropomorphes, il nous cite la reine du Elizabeth II, George H. W. Bush, Hillary Clinton, Henry Kissinger, le clan Rothschild, les Rockefeller, Harold Wilson et Tony Blair. Bref, l'ensemble des responsables du monde politique et économique pourraient ainsi être accusés, selon l'auteur, d'appartenir à cette espèce alien ; une surexposition médiatique ou l'appartenance à une certaine classe sociale justifierait ainsi cette filiation, et permettrait de

1. Voir de cet auteur : *The Biggest Secret : The Book That Will Change the World*, Angleterre, Bridge of Love Publications, 1999 ou encore *Children of the Matrix. How an Interdimensional Race has Controlled the World for Thousands of Years-and Still Does*, Angleterre, Bridge of Love Publications, 2001. Édition française en 2005 en deux tomes chez l'éditeur Courteau Louise.

répondre de manière naïve à la question du pourquoi “eux” et pas “nous”. Ces deux éléments renforcent, par ailleurs, l’adhésion de nouveaux membres à cette théorie en fournissant une réponse simple. Ces reptiliens descendraient des Annunakis : la classe dirigeante des dieux mésopotamiens, qui sont un thème récurrent dans les écrits liant théorie du complot et extra-terrestres. Le lien entre David Icke et la France est visible quand on creuse la cosmogonie des soucoupistes : le thème des reptiliens, même s’il fut développé par bien d’autres écrits, fut popularisé essentiellement par cet auteur ; beaucoup de soucoupistes furent intéressés par ses productions, ils intégrèrent les reptiliens à leurs propres pensées et diffusèrent ainsi ce thème dans le monde français du soucoupisme. Ainsi aujourd’hui, en France, bien peu de soucoupistes ont lu David Icke, mais, par contre une grande majorité d’entre eux ont intégré l’idée des reptiliens.

Les ouvrages de David Icke reprennent les grands poncifs de cette théorie. Il considère que la politique actuelle, principalement la politique américaine, serait une vaste fumisterie destinée à contrôler la société. Pour lui, l’élection de Bush aurait servi à générer un problème résolu volontairement par l’élection d’Obama. Le peuple américain n’aurait ainsi que l’illusion du choix et de l’élection, tout serait orchestré par des groupes secrets. Comme nous l’avons vu, la théorie du complot met l’accent sur l’intentionnalité du groupe complotiste, du “eux”, avec l’idée que, s’ils complotent, ce ne serait pas pour rien, et qu’il s’agirait d’organiser quelque chose de malveillant pour “nous”. Cette notion est poussée à l’extrême par David Icke. De fait, pour cet auteur, la plupart des grandes thématiques, comme le réchauffement de la planète, ne serviraient qu’à faire accepter, sans opposition ni même réelle prise de conscience, des lois mondiales destinées à enrichir les grandes familles comme les Rothschild ou les Rockefeller, qu’il assimile aux grandes familles Illuminati, familles qui serviraient selon lui les reptiliens en secret, via les commissions bilatérales ou le groupe Bilderberg. Ces groupes se livreraient au troc ou aux viols d’enfants, au satanisme, et contrôleraient le monde en secret. Pour exemple, la mort de Lady Diana, pour David Icke, serait un sacrifice humain rappelant un culte païen, sur un ancien site religieux consacré à la déesse Diane. Se mélangent ici l’ensemble des principaux groupes qui seraient responsables, pour les théoriciens du complot, de l’état du monde : groupes de pressions, anti-maçonnisme, mythes et légendes urbaines sont ainsi repris au sein d’un même ouvrage et par un même auteur. Auteur qui reprend également les grandes lignes de *X-Files*, puisqu’il

fait partie de la troisième génération ; ainsi, dans ses ouvrages, peut-on lire que la population américaine est surveillée, via des implants administrés pendant les campagnes de vaccination, que la zone 51, au Nevada, a bien été le lieu d'un crash d'ovnis, en somme, toutes les idées de la troisième génération complotiste mises au service du complot reptilien. Et, comme pour tout bon théoricien du complot, comme nous en avons déjà vu les raisons, il serait inutile de démontrer le contraire de ses théories.

En France, il y a un auteur qui fait vraiment parler de lui dans ce registre néo-évhémériste, beaucoup plus mesuré que David Icke, Anton Parks dénonce lui aussi l'histoire, qui serait manquante, occultée ou mensongère, de l'humanité.

Écrivain franco-allemand, né en 1967, il possède une formation de graphiste dans les disciplines du marketing et de la communication, et travaille dans ce domaine depuis 1985 ; il s'est spécialisé dans les cultures de l'Orient ancien, dès les années 2000. Proche des thèses de Zecharia Sitchin, écrivain américain d'origine russe, né en 1920, qui a longuement étudié les civilisations passées, en particulier par ses traductions des plaquettes cunéiformes de l'époque pré babylonienne, il les remet toutefois en cause². Plus tournés vers la création de l'humanité et l'explication de la venue des Annunakis sur Terre, ses différents ouvrages³ font figure d'essais archéologiques ou de récits des plus convaincants. *Les Chroniques du Girkù* peuvent se lire comme un roman de science-fiction, ce que l'auteur n'hésite pas à dire dans son préambule ; *Le testament de la Vierge* et *Eden* sont cependant des essais archéologiques. Le premier est un écrit retracant l'histoire de l'humanité dans l'Égypte ancienne, et dont, selon l'auteur, l'Ancien Testament se serait inspiré ouvertement. Il y développe également l'idée que la grande pyramide de Gizeh aurait eu une fonction hydro électrique et électromagnétique. Tandis que son deuxième essai, *Eden*, tente de démontrer que les écrits bibliques ont déformé les récits sumériens, notamment par l'inversion de certaines valeurs et l'exagération de divers faits. Ce qui est étonnant, venant d'un auteur qui, lui aussi,

2. Notamment sur la fameuse planète X que Sitchin nomme "Nibiru" et dont Anton Parks dit qu'il s'agit, pour lui, d'une invention ex-nihilo, car aucune trace ne peut en être trouvée dans les tablettes mésopotamiennes.

3. Voir : *Chroniques du Girkù, tome 1 Le secret des étoiles sombres* (2007), tome 2 *Adam Genesis* (2009) et tome 3 *Le réveil du phénix* (2011), ainsi que ses essais archéologiques *Le testament de la vierge* (2009) et *Eden* (2011), l'ensemble des ouvrages furent publiés chez Nouvelle Terre.

est le fruit de la troisième génération, c'est que l'ensemble de ces productions est, d'un point de vue méthodologique, comparable à une production universitaire, avec notes de bas de page, nombreuses références et traductions notées et vérifiables puisqu'elles peuvent se contrôler : elles s'appuient sur les travaux de Samuel Kramer, Jean Bottéro, Marie-Joseph Seux, Thorkild Jacobsen, René Labat ou encore André Caquot. L'explication tiendrait essentiellement dans le souhait de livrer un travail sérieux par rapport aux néo-évhéméristes de la première génération ; Robert Charroux, pour ne citer que lui, écrivait sans avoir le souci de rendre son travail accessible à une vérification. Anton Parks, par l'application stricte d'une méthode universitaire, soutient sa thèse, qui peut être, bien entendu, contestée comme tout écrit en ce sens, mais qui comporte les gages pour une vérification plus approfondie. Les notes de bas-de-page, parfois très conséquentes, de ses écrits, apportent le sérieux attendu par les lecteurs, ou, du moins, l'impression du sérieux, car, bien peu de lecteurs iront effectivement en vérifier l'exactitude. Il est à noter également que cette tendance s'applique aussi à certains auteurs complotistes qui essayent, d'une part, de verrouiller au maximum leurs sources, et, d'autre part, d'épaissir ainsi le dossier à charge contre le système qu'il dénonce.

En ce qui concerne le soucoupisme, le plus intéressant de ces livres est véritablement le deuxième ouvrage des *Chroniques du Girkù*, judicieusement nommé *Adam Genesis*, qui nous présente une humanité créée de toutes pièces par les extra-terrestres, à partir de leur propre matériel génétique, mais également de singes qui se seraient trouvés sur Terre dans la temporalité instaurée par l'auteur. Pour Anton Parks, le chaînon manquant n'a pas lieu d'être, puisqu'il n'a jamais existé. L'humanité aurait été créée pour répondre à un besoin de main d'œuvre des "dieux" reptiliens, dotés d'une longue vie, et qui voulaient aménager les territoires qu'ils occupaient sur Terre, notamment pour creuser les fleuves du Tigre et de l'Euphrate, afin d'irriguer les cultures. Ces reptiliens seraient répartis en deux factions manichéennes : d'une part, les bons, menés par le "dieu" Enki – le dieu de l'eau et le civilisateur de l'espèce humaine dans la mythologie sumérienne - qui veulent civiliser et émanciper l'humanité, et d'autre part, les geôliers, les maléfiques annunakis menés par le père d'Enki : An - le père des dieux et, pour l'auteur, le créateur génétique d'Enki. L'idée d'Anton Parks reprend celle d'Evhémère : ces dieux correspondraient à des personnages mortels - et ici extra-terrestres - divinisés par les hommes, et qui, au fur et à mesure de leurs voyages, auraient

possédé plusieurs noms ; ainsi, pour Parks, Enki serait l'Osiris égyptien, et Mamîtu (un des personnages de Parks, mais aussi la mère d'Enki et créatrice de l'humanité) serait, selon l'auteur, Nût dans la mythologie égyptienne et la Vierge Marie dans les récits bibliques.

L'humanité que nous connaissons de nos jours ne serait alors que le fruit d'un long processus génétique, avec ses réussites et ses échecs. Pour Anton Parks, nous ne serions que la troisième création des extra-terrestres, la première désignée comme "humanité primordiale" ne serait que lumière, ses membres en nombre restreint auraient pour équivalent nos anges bibliques. La seconde se serait émancipée trop vite, et aurait été tuée massivement, sur décision d'An et des Annunakis, par la rupture des retenues d'eau du Tigre et de l'Euphrate, fait qui aurait été transcrit, mythologiquement, par l'épisode du Déluge. La troisième version, l'actuelle, aurait été conçue plus docile et avec un codage génétique mélangeant les singes et le matériel génétique extra-terrestre ; leur capacité de reproduction aurait été limitée par rapport à la seconde génération qui se reproduisait trop vite. Cette idée fait écho au passage de l'Ancien Testament - Genèse 3.16 - qui stipule que les femmes accoucheront dans la douleur et perdront des enfants. Anton Parks justifierait ce fait par le rétrécissement du bassin féminin, lors de la création de la troisième génération.

Ces deux auteurs partagent l'idée que l'humanité est une création génétique des extra-terrestres, et que l'histoire humaine aurait occulté l'importance des Annunakis et des "dieux" aliens. Même s'ils ont deux champs d'études bien différents et des conclusions qui le sont tout autant – David Icke travaille essentiellement sur le temps présent et Anton Parks sur la linguistique et la mythologie comparée -, ils prolongent directement les travaux de Zecharia Sitchin, et reprennent cette théorie des anciens astronautes ; ils lui ajoutent les caractéristiques de la troisième génération de soucoupistes : l'idée d'une humanité soumise aux extra-terrestres et la vision pessimiste du monde actuel. Ces deux auteurs écrivent également sur ce qui peut être vu comme une ultime dégradation des écrits chrétiens, une épuration du protestantisme américain qui use, là aussi, de schèmes vétéro-testamentaires. La justification extra-terrestre de la Bible, par Zecharia Sitchin, David Icke et Anton Parks, notamment, ne serait alors que la marque la plus extrême de cette dégradation et il ne resterait alors du message

biblique que le pire : celle de l'homme qui souffre pour le bon plaisir de puissances supérieures.

Dans ces différents récits de l'implication extra-terrestre dans le monde humain, une figure des plus anciennes fait un retour remarqué, et s'inscrit justement dans ce recours extrême à l'Ancien Testament, celle de Yahvé. Dans les ouvrages d'Anton Parks, il est notamment celui qui constraint et met en servage l'humanité, pour son propre plaisir. La mise en avant de ce Dieu colérique et violent permet à l'auteur de lui faire endosser le rôle de l'ombre⁴ opposée au dieu de lumière - Enki dans le cas d'Anton Parks-. D'autres ouvrages plus récents⁵ remettent en avant ce Dieu de l'Ancien Testament, vengeur. *Le dieu de la Bible vient des étoiles*, en plus d'être un ouvrage totalement explicite quant aux différents rôles joués par les Dieux bibliques - son auteur, Mauro Biglino, n'est pas un novice - est au croisement entre monde amateur et scientifique ; cet écrivain fut traducteur d'hébreu ancien, au service des Edizioni San Paolo, avant qu'il ne publie ses deux derniers ouvrages, c'est l'un des grands défenseurs du néo-évhémérisme. L'ensemble des traductions littérales de la Bible, pour cet auteur italien, serait l'une des preuves de la volonté créationniste et de l'essence extra-terrestre de nos démiurges divins. Ce retour correspond au besoin de fournir des réponses simples aux grandes questions et aux grands imprévus de l'histoire, et à un changement symbolique : celui de l'agressivité des forces célestes envers une humanité démunie. Nous pouvons toutefois relever que cette tendance n'en est qu'à ses débuts, et que les ouvrages futurs sur la création de l'humanité par les extra-terrestres, mettront sans doute de nouveau en avant cette ancienne figure démiurgique. En prenant un peu de recul, ce retour est en fait un rattachement spirituel au mouvement gnostique⁶. L'humanité créée par un démiurge violent, et qui aurait en sa possession une marque de divinité, est l'un des thèmes les plus récurrents des néo-évhéméristes.

Dans les conclusions et les hypothèses développées par ces récits sur les anciens

4. Voir : Christopher Vogler, *Le guide du scénariste. La force d'inspiration des mythes pour l'écriture cinématographique et romanesque*, Dixit, 1998 (1997).

5. Mauro Biglino, *La Bible comme vous ne l'avez jamais lue*, Atlantes, 2011 et du même auteur *Le dieu de la Bible vient des étoiles*, Nouvelle Terre, 2013.

6. Voir : Charles-Henri Puech, *En quête de la Gnose*, Paris, Gallimard, 1978, voir également Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, édition utilisée : Paris, Le Cerf, 2001.

astronautes, la plupart des auteurs soutiennent l'idée que les êtres humains sont les produits ou les descendants des visiteurs extra-terrestres, et ceci en totale contradiction avec les différentes preuves archéologiques ou les avancées sur l'évolution et les différentes formes de vies. Cette création de l'humanité par les forces célestes correspond, là encore, au besoin d'apporter des réponses simples à des questions complexes ou laissées vides dans l'attente de découvertes futures. De manière globale, la théorie de l'évolution, avec le schéma darwiniste où l'homme est un produit de l'évolution des espèces et serait le descendant de certains primates, s'oppose à l'hypothèse créationniste, qui voit l'homme comme la création d'un ou de plusieurs dieux démiurgiques. La vision d'une humanité créée par les extra-terrestres est en fait un compromis entre ces deux idées : c'est une conception qui reprend la théorie créationniste de forces célestes façonnant l'humanité, mais avec des procédés appartenant aux sciences dures : la manipulation génétique et le croisement entre les espèces. Cette combinaison permet aux néo-évhéméristes de se situer dans une certaine continuité de la pensée créationniste, mais dans une société où la génétique est le fer de lance de la recherche expérimentale sur les formes de vies. Le chaînon manquant, véritable blocage scientifique à l'heure actuelle, n'est pas un problème pour les thèses néo-évhéméristes. En effet, l'homme est, pour eux, une création extra-terrestre et ne descend pas du singe, il aurait seulement été "fabriqué" à partir de lui en y ajoutant des gènes extra-terrestres : il n'y aurait donc pas de chaînon manquant entre les primates et les hommes à rechercher, car, pour ces théoriciens, ce maillon n'existerait tout simplement pas.

Le succès rencontré par ces différentes théories s'explique également par la perspective de pouvoir situer l'homme dans un schéma cosmique plus large. Sans tomber dans l'excès et l'interprétation abusive, essayons d'en voir quelques éléments.

Le premier est d'ordre palliatif, c'est une réaction à l'individualisation de la société et au règne absolu des sciences dures. Il incarne une branche plus scientifique de la théorie des anciens astronautes qui a vu le jour ces dix dernières années, et entend présenter l'humanité comme une création génétique des extra-terrestres. C'est ce que nous avons vu avec les exemples de David Icke et d'Anton Parks. Cette vision scientifique de l'hypothèse extraterrestre correspond essentiellement à une certaine attente du lectorat, celle de répondre aux grandes questions sur l'origine de l'homme, que la science peine à

expliquer entièrement. Ainsi, la création de l'homme par une force céleste permet de remplacer l'humanité au sein d'un univers plus vaste, d'une plus grande histoire cosmique, dont elle serait, pour ses adeptes, l'un des maillons. Cette hypothèse répondrait donc, pour l'être humain, à une partie des questions qu'il se pose et lui fournirait des réponses simples, mais elle satisferait également son envie de comprendre le monde qui l'entoure dans sa globalité. En effet, depuis les années 1950, en France, l'Église catholique ainsi que les principales religions révélées sont en perte de vitesse⁷; à mesure que les églises se vidaient, les mouvements néo-religieux non-dogmatiques sont montés en puissance pour pallier cette crise de la croyance. L'homme cherche alors des supports à son besoin de croire. Le soucoupisme n'est alors qu'un de ces mouvements religieux; directement lié au spiritisme, il se réclame toutefois d'une idée plus scientifique du visiteur céleste, et n'a pas pour fondement une des religions du Livre.

Derrière le côté romanesque ou, pour certains, prophétique de ces livres néo-évhéméristes, pour leurs lecteurs les plus croyants, il y a donc cet espoir de ré-enchanter le monde, de lui redonner un caractère merveilleux, soit en revalorisant le naturisme – en dehors du soucoupisme, la prolifération des mouvements druidiques et des mouvements naturistes comme la wicca en sont des exemples frappants –, soit en réhabilitant l'acte et la pensée magique par de nouvelles formes de religiosité. La plupart des mouvements néo-religieux fondent leur credo sur cette réhabilitation du discours magique. La franc-maçonnerie ou la rose-croix en sont les exemples les plus parlants, mais l'ensemble des groupuscules, comme les mouvements kabbalistiques ou créationnistes, fonctionnent également sur ce modèle⁸. Les croyants en l'hypothèse extra-terrestre se réapproprient la pensée scientifique et lui ajoutent des éléments de récits mythologiques; ils construisent ainsi une science-fiction, mais en rejettent l'appellation et se rapproche plus de ce que l'on pourrait appeler par un néologisme une fiction-science. Toutefois, contrairement à ceux des premiers néo-évhémérismes comme Robert Charroux, les écrits de Parks et de nombreux auteurs profitèrent de l'essor des nouveaux moyens de communication, le bouche à oreille était relayé par l'ensemble des forums et des sites amateurs qui faisaient, et font encore, la promotion de ces ouvrages. Ainsi, ces différents écrits servirent à la fois

7. Voir le travail de Denis Pelletier, *La crise catholique*, Payot, Paris, 2002.

8. Voir pour cela : Jean Vernette, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, PUF, 2001 ; voir également : Massimo Introvigne, *Le new age des origines à nos jours*, Dervy, 2005.

de base idéologique à la troisième génération, qui y vit là une mise en récit des grands complots extra-terrestres, mais également à la première génération qui reconnut, avec ces nouveaux évhéméristes, les successeurs de Robert Charroux ou de Zecharia Sitchin.

L'ensemble de ces idéologies est diffusé au sein des réunions soucoupistes qui permettent à chacun de débattre et d'échanger sur ce thème. Toutefois cette sociabilité ne s'exerce encore une fois que d'une manière assez indépendante et dans des lieux bien déterminés.

Chapitre 11

La sociabilité ufologique

Une des composantes les plus remarquables du soucoupisme des première, troisième, et quatrième générations, c'est la grande sociabilité de ses adhérents. La preuve la plus flagrante en est l'association des repas ufologiques. Crée à Paris, pour rassembler les soucoupistes de la capitale, dans un cadre informel, l'initiative a rapidement pris de l'ampleur. Ce qui n'était, au départ, qu'un lieu de rencontres et d'échanges essentiellement parisien, est aujourd'hui présent dans plusieurs villes de France, et plus précisément et officiellement dans 36 villes. Les réunions les plus fréquentes et les sept lieux les plus dynamiques sont Toulouse avec 123 réunions depuis la mise en place des inscriptions numériques¹, Paris avec 121 repas ; viennent ensuite Bordeaux avec 85, Tours avec 80, Nantes avec 59, Marseille 50, et Brest avec 41 réunions.

L'une des spécificités des Repas est le grand dynamisme de ces moments, car les organisateurs des différentes rencontres essayent d'inviter une personne qui travaille sur le sujet pour parler du phénomène ovni, sans pour autant prendre parti. Ainsi des personnes de plusieurs générations sont régulièrement invitées aux dîners.

De plus, les soucoupistes de première et de troisième génération présents lors de ces dîners parlent de ce qu'ils ont vu, et échangent leurs idées sur les différentes explications, selon eux, du phénomène. Complot pour les uns, invasion ou contact pour les autres, les explications et les thèses sont aussi nombreuses que les soucoupistes. Le plus souvent le soucoupiste vient avec sa propre cosmogonie, sa propre conception des choses, mais également son histoire personnelle ainsi que son témoignage. Dans leurs nombreuses

1. Via le site des repas ufologiques, <https://lesrepasufologiques.com/>.

discussions, les soucoupistes échangent et intègrent la pensée de l'autre à leurs propres théories, ils renforcent ainsi leur propre vision et leur propre cosmogonie. Il y a une véritable imprégnation par la pensée de l'autre au sein de cette sociabilité soucoupiste. L'explication de l'autre est intégrée dans celle du monde ; les tenants de l'hypothèse de l'existence physique des soucoupes volantes partent du principe que plus le nombres de témoins sera important, plus l'explication sur la nature de ces objets deviendra évidente.

Cette idée est plus particulièrement visible quand les soucoupistes abordent l'existence des races aliens qui peupleraient, pour eux, la Terre et l'univers. Généralement le soucoupiste de première ou de troisième génération adhère à un schéma de pensée qui comprend l'explication de son observation et la replace dans un récit plus large, qui comporte, pour les partisans de l'hypothèse extra-terrestre, une ou plusieurs races. Par des discussions avec d'autres témoins, partisans de l'hypothèse extra-terrestre, mais à la cosmogonie différente, les deux témoins vont généralement réunir leurs deux récits en un seul, et tomber d'accord sur le fait qu'ils auraient vu, chacun, une partie de cette cosmogonie qui, et ils en conviennent, devient beaucoup plus grande qu'ils ne l'avaient imaginée. La multiplicité des invités et des partisans permet d'accroître ce phénomène et de construire un récit qui n'exclut pas mais inclut les pensées des uns et des autres renforçant par là-même le sentiment d'adhésion au groupe.

De plus cette habitude prise avec les Repas Ufologiques n'est pas sans rappeler le parcours Alpha que l'on peut rencontrer au sein de l'Eglise². Cette association propose de faire découvrir la foi chrétienne autour d'un repas ; elle aussi accueille un conférencier, ou propose un thème au repas, suivi d'un moment d'échanges et de débats. L'accueil et la liberté d'échanges sont au cœur de cette association chrétienne qui a pour slogan : "venez comme vous êtes". Le parcours Alpha et les Dîners Ufologique sont donc très comparables dans leurs buts et leur fonctionnement : tous deux proposent un repas, une conférence et un débat ou un temps de parole. Ces deux associations ont également cette dimension communale très présente, car elles s'articulent justement autour d'un repas.

2. Pour cela voir le site consacré à cette association, <https://www.parcoursalpha.fr> , consulté le 13 avril 2017.

Le nombre de personnes au sein des Repas est cependant variable d'une ville à une autre. Les repas brestois, par exemple, regroupent une bonne dizaine de personnes et ce, de manière très régulière. La plupart de ces repas permettent d'échanger sur les nouvelles observations des membres, mais également, pour beaucoup, de retrouver une sphère d'amis qui partagent la même expérience. En effet, beaucoup de soucoupistes brestois ont chacun une vie de famille et un travail, et dans la sphère privée, il n'y a pour eux, que peu de place pour le débat d'idées autour de ces objets volants ; se retrouver en compagnie d'autres témoins leur permet de s'accorder ce moment de partage indispensable dans l'étape de résolution de leur propre observation, mais également dans la formation de leur propre pensée soucoupiste.

L'ensemble de ces pratiques entraîne une reconnaissance forte des soucoupistes, entre eux, et permet l'intégration de nouveaux témoins, et ce, très rapidement. Elles renforcent l'aspect communautaire du groupe. Elles permettent également d'établir, assez clairement, la catégorisation sociale en intégrant les nouveaux soucoupistes dans le groupe du "nous" face à "eux". Elles conduisent à une valorisation sociale et à la reconnaissance de ce "nous" par rapport au reste de la population, jugée de facto, comme ignorante.

Cette population jugée comme cela est par ailleurs au centre de cette indépendance prise par le mouvement soucoupiste et plus particulièrement par l'objet "ovni".

Chapitre 12

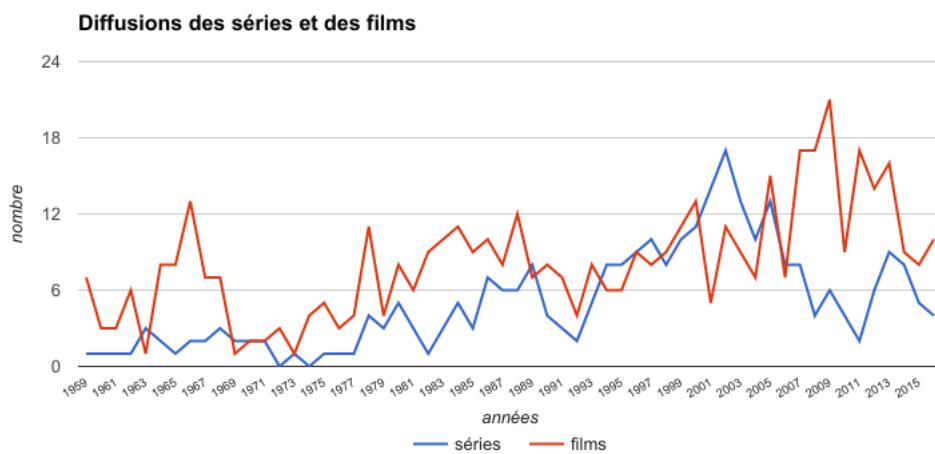
Vers l'assimilation dans la culture médiatique et l'indépendance face à la vérité

La quatrième génération de soucoupistes est en effet celle de l'indépendance des groupes soucoupistes qui, pour les néo-évhéméristes, se rapprochent idéologiquement de la première génération, et qui, pour les autres soucoupistes, essayent d'organiser des moments d'échanges et d'informations. Toutefois, la grande nouveauté de cette génération, c'est la diffusion massive du thème de l'ovni dans la culture populaire et ce grâce aux médias. La quatrième génération est certes, celle de l'indépendance, mais également celle de l'ovni en tant qu'objet médiatique indépendant.

En effet depuis 1945 l'abondance des productions cinématographiques sur le sujet des ovnis fit le lit des stéréotypes sur les aliens, mais également permit à la population, dans un premier temps américaine, puis française, d'associer l'ovni et ses occupants comme partie intégrante de la culture médiatique. Devant l'abondance des témoignages et les différentes vagues successives, il n'est donc pas étonnant que le pont fut si facile à franchir entre soucoupisme et culture médiatique. En plus des différents éléments littéraires dont nous avons vu l'importance, avec Lovecraft, et devant l'abondance des ouvrages néo-évhéméristes, le cinéma s'empara bien vite de ces récits. Nous avons déjà évoqué l'importance des États-Unis dans le processus, et vu combien les films voyagèrent, en France, sans leurs bagages idéologiques initiaux ; toutefois, depuis les années 2000, les extra-terrestres ont fait de nombreuses intrusions dans le paysage

cinématographique. Ce qui devint comme une omniprésence ne s'est, à l'heure où j'écris ces lignes, toujours pas arrêtée.

Voyons cela de plus près, au niveau des chiffres de la diffusion française.



Les chiffres sont absolument colossaux, sur l'ensemble de la période recensée : de 1945 à 2016, ce ne sont pas moins de 130 séries qui furent diffusées avec pour thématique l'extra-terrestre et ses vaisseaux, soit en tout 8368 épisodes. Et ceci sans compter toutes les séries d'animation japonaise comme *Albator*, par exemple, ni tous les films sortis uniquement et directement en DVD que je n'ai pas pris en compte dans mon travail de compilation. Sur ce graphique, réalisé à partir d'une base de données personnelle¹ qui recense l'ensemble des productions sur cette thématique, tant en ce qui concerne les séries que les films, on peut noter une très forte augmentation des productions, à partir de 1993. Cette évolution est due essentiellement à l'engouement médiatique de *X-Files* et à son impact sur le paysage audiovisuel. À partir de 2005, les séries laissent davantage la place aux films, dont le nombre ne cesse de croître sur l'ensemble de la période.

1. L'intégralité de la base de donnée, en annexe, donne une vision plus large du phénomène médiatique. La plupart des films cités ont été refaits de nombreuses fois par différents cinéastes. *The Thing*, *Le jour où la Terre s'arrêta* et la *Guerre des mondes* par exemple, ont été refaits plus d'une dizaine de fois, ne seront mentionnés ici que ceux ayant eu un impact sur la diffusion française ainsi que les plus emblématiques.

521 films au total furent produits sur ce thème de l'extra-terrestre, auxquels il convient d'ajouter cinquante films des *Flash Gordon*, puisque chacun des trois films comportait de nombreux épisodes², diffusés chaque semaine et très attendus par les spectateurs. Ces films développent des contenus très différents, les plus classiques restent cependant les films qui traitent d'invasions par les extra-terrestres et qui présentent, pour la plupart, la figure de l'alien hostile et de l'ovni comme arme d'invasion ultime. Dans ce sens, on peut citer des films comme *Independance Day*, *La guerre des mondes* (et ses nombreux remakes) où les films *Aliens* qui jouent de grands rôles dans la diffusion de cette image d'une colonisation extra-terrestre massive ; toutefois ce thème est tellement récurrent qu'il est difficile d'en citer l'ensemble des acteurs. Il est également certain que des films comme *The Thing*³, au delà de sa dénonciation du communisme et de la guerre froide dont nous avons déjà parlé, aidèrent à installer cette image médiatique de menace permanente et imprévisible.

Il y a également des productions à destination d'un public d'enfants, puisque même les studios Disney ont œuvré à la construction de ces films, mettant en scène OVNIS et aliens, la *Montagne Ensorcelée*⁴, par exemple ; d'autres auteurs même s'en servirent pour condamner un système politique comme *The War of the Worlds : Next Century*, ce film polonais de Piotr Szulkin qui fut interdit au bout de quelques jours à cause du parallèle politique qui avait rapidement été fait entre le film et le contexte de la Pologne qui était alors en État de siège entre 1981 et 1983. D'autres films, enfin, furent produits à titre de pure fiction, avec pour but de distraire, de faire peur, ou d'autres motivations purement cinématographiques.

L'humour est parfois présent, soit lorsque ces films tournent soit en dérision l'extra-terrestre, soit par le regard et les réactions humaines ; cependant ces productions restent minoritaires.

2. *Flash Gordon* en 1936 de Frederik Stephani (13 épisodes), *Flash Gordon's trip to Mars* de Ford Beebe et Robert H.Hill en 1938 (15 épisodes filmiques), et *Flash Gordon conquers Universe* de Ford Beebe et Ray Taylor en 1940 (12 épisodes).

3. De John Carpenter, 1982.

4. De John Hough en 1975, mais ceci n'est qu'un exemple.

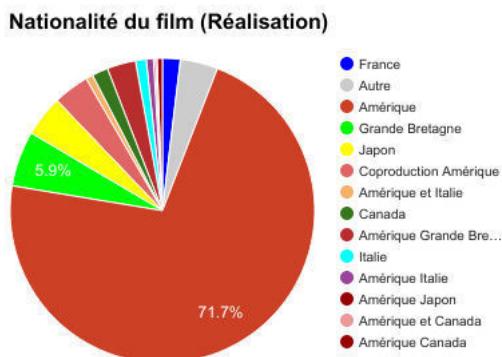


Ce sujet a également permis la création de films d'horreur, surtout dans les premières années, presque autant que de films humoristiques ; il a fallu attendre que le sujet soit bien installé dans le monde de l'image, pour qu'il soit traité sur ce mode plus léger. En effet, seuls 17 pour-cent des films recensés sont humoristiques, et 14 sont, quant à eux, des films d'horreur ; pour les séries, le ratio est plus important, 21 pour-cent sont humoristiques, le format court se prêtant mieux à cette thématique et évitant les lourdeurs scénaristiques. Certaines séries allient, par ailleurs, humour et programme familial ou spécifiquement pour enfants, en mettant en scène un extra-terrestre intégré dans le monde humain à l'image de la série *Alf*⁵. Pour les séries d'horreur, le marché fut rapidement saturé par les productions qui mettent en scène d'autres personnages fantastiques comme les zombies. Il y a cependant bien plus de films que de séries qui allient l'horreur à l'univers des ovnis et des extra-terrestres ; la plupart mettent en scène les récits d'abduction qui permettent à loisir de développer l'ambiance du film sur un format plus long que celui de la série, mais nous allons y revenir. Les titres des films et des séries sont la plupart du temps traduits, plus ou moins littéralement, mais parfois même par un autre titre en anglais, afin de conserver cette connotation de film américain qui pouvaient donner davantage de crédibilité ; par exemple le film de Bruce Kimmel dont le titre en France est “*Naked space*” est en version originale “*The Creature Wasn't Nice*”.

Les pays de production sont en nombre assez limité, avec une très grande domination

5. De Paul Fusco et Tom Patchett, 1986.

des États-Unis, soit seuls, soit sous formes de coproductions avec différents pays. Dans le graphique suivant toutes les nuances de rouge correspondent à des productions ou co-productions américaines.



La grande majorité des films sont donc traités de manière sérieuse et mettent en scène le rapport à l'autre : l'altérité entre l'humain et l'extra-terrestre. La quasi totalité de ces films, même ceux qui se présentent comme les plus documentés à leur époque ont tous un point commun : ils doivent être compris par tous. Il n'est donc plus nécessaire, ni pour le spectateur, ni parfois même pour le réalisateur, d'être au fait du monde soucoupiste pour comprendre ou même réaliser une production sur ce thème, le sujet ovni est donc traité de manière complètement indépendante de son bagage intellectuel.

Ces films s'appuient principalement sur quatre types de rapports aux aliens :

Le premier rapport est dû à l'expansion humaine : l'homme qui, dans sa toute puissance ou parce que la terre n'est plus vivable, part à la conquête de l'espace et découvre des races inconnues. Ce type très représenté, surtout dans les premiers films, a installé les modèles du genre et créa également des sous-genres de cette même catégorie, comme les space-opéras, qui mettent en récit cette expansion humaine de manière tragique et épique, le tout dans un univers complexe.

Le deuxième, et certainement le plus représenté, c'est le rapport dû à l'invasion, sous

tous ses aspects. Qu'il s'agisse d'une armée alien, d'invasions d'ovnis ou de colonisation brutale, ou encore de contacts pacifistes, ce type de films reste le plus fréquemment produit dans la culture populaire. *Le Jour où la Terre s'arrêta*⁶, *Les soucoupes volantes attaquent*⁷, *La guerre des mondes*⁸, *Rencontre du troisième type*⁹, posèrent les bases de ce genre de films qui connut une véritable explosion dès les années 90. Ces productions montraient bien souvent des extra-terrestres aux formes très différentes : des bulles, des gènes, des plantes, des monstres, des humanoïdes etc. Certains réalisateurs¹⁰ prirent parfois même le parti de montrer des extra-terrestres civilisateurs, et scénarisèrent leurs films autour de la peur humaine de ce qu'ils prenaient pour une invasion, et de la découverte, au cours de l'histoire, par le héros ou l'héroïne, du caractère bienfaiteur de ces individus¹¹. Ainsi *Rencontre du troisième type*¹², *E.T*¹³, tous du même réalisateur, *Avatar* et *Abyss*¹⁴ ou encore *Super 8*¹⁵ montrent sous différents angles cet aspect de l'altérité bénéfique entre humain et alien. Pour *E.T* et *Super 8*, au même titre que *Lilo et Stitch*¹⁶, ce contact est réalisé par des enfants humains.

Cette idée de l'incompréhension entre humains et aliens fit naître de nombreux films et continue, encore aujourd'hui, à inspirer les réalisateurs, *Contact*¹⁷, *District 9*¹⁸, *Premier Contact*¹⁹, en sont des exemples frappants, car ils dépeignent tous l'apport extra-terrestre, et tracent le parallèle avec une humanité présentée comme belliqueuse et arriérée.

6. Réalisation de Robert Wise en 1952.

7. 1956 de Fred Sears et ses nombreux remakes.

8. 1953, Byron Haskin.

9. 1978 de Steven Spielberg.

10. C'est le cas de l'ensemble de la filmographie sur le sujet de Steven Spielberg et de James Cameron.

11. Exception pour James Cameron de son film *Aliens* (1986), dont le sujet est bien une expansion humaine qui tourne à la catastrophe.

12. Steven Spielberg en 1977.

13. Idem, 1982.

14. Tous deux de James Cameron, *Avatar* peut, tout de fois rentrer, dans la catégorie de l'expansion humaine, même si les codes de l'invasion extra-terrestre sont bien présents. *Abyss* est un film de 1989 et *Avatar* de 2009.

15. J.J. Abrams, 2011.

16. Film d'animation des studios Disney, 2002.

17. Robert Zemeckis, 1997.

18. Neill Blomkamp, 2009. Ce film est intéressant et rompt avec la plupart des codes du genre, puisqu'il fait stationner un ovni en panne au dessus de Johannesburg.

19. Denis Villeneuve, 2016.

Certains films et certaines séries mélangent d'ailleurs l'invasion au thriller. Les aliens se fondent dans la masse humaine et sont intégrés en elle, soit parce qu'ils en prennent possession, soit parce qu'ils peuvent ressembler à tout un chacun. Cette idée fut surtout exposée par la série *V* en 1983, mais également par *X-Files* ou par des films comme *La Chose d'un autre monde*²⁰, *Invisible Invaders*²¹ en 1959 et *The Thing*²² dont nous avons déjà parlé.

En troisième lien, certains films traitent de l'abduction et racontent le rapt d'humains par les extra-terrestres et la violence de leur enlèvement et de leur détention, mises en scène pour servir ce scénario. Ce type de film resta marginal jusqu'aux années 1990, mais quelques productions comme *The Terronauts*²³ dès 1967 firent connaître le sujet, qui s'appuyait essentiellement sur les premiers témoignages d'abductions aux États-Unis. La plupart des films qui montrent une abduction, glissent rapidement, au cours du scénario, vers une production qui met en scène une invasion ; en fait, les mises en scène d'abductions sont essentiellement exploitées pour montrer les conséquences de ces expériences sur les victimes, plutôt que sous forme d'une mise en images des faits eux mêmes. Ce type de film fut toutefois mis en avant récemment par le succès des *found footage*, à savoir les films pseudo documentaires où l'un des héros filme ce qui se passe dans le but de préparer un film. Cependant quelque chose se produit, dont le spectateur ne trouve la cause qu'en visionnant ces films préparatoires. Cela donne généralement un film à petit budget mais, ce type de film fut rendu très célèbre par *Le projet Blair-witch*²⁴. Les films qui prirent pour sujet des abductions se servirent abondamment de ce procédé, afin de renforcer le caractère angoissant de la situation. La plupart exploitent également des endroits reculés ou encore des lieux liés, pour les soucoupistes, au complot extra-terrestre, comme la zone 51 de Roswell : ces cadres chargés de ce type de connotations contribuent à renforcer le message angoissant des scènes.

20. Christian Nyby, 1951.

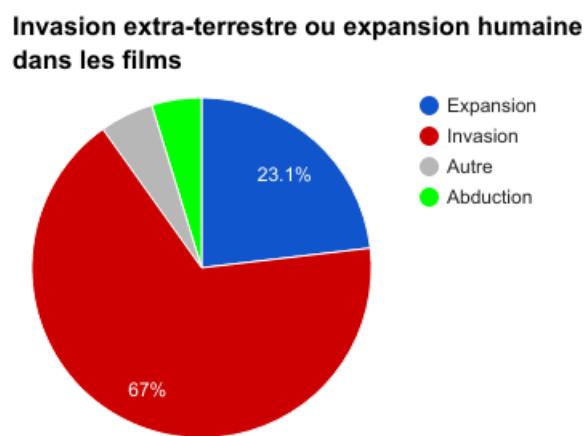
21. Bruce Kimmel.

22. John Carpenter, 1982.

23. Montgomery Tully.

24. De Daniel Myrick et Eduardo Sánchez, en 1999, même si les premières productions remontent aux années 60, *Punishment Park* de Peter Watkins en 1971, ou *Cannibal Holocaust* de Ruggero Deodato en 1980 en sont véritablement les premières formes.

La dernière forme de présentation du sujet est constituée de films situés dans des mondes parallèles dans lesquels les humains n'existent plus ; on y fait juste allusion parfois. Ce genre de représentation n'apparaît que dans les années 1960 et fut démocratisé par des séries comme *Doctor Who*²⁵. L'invasion extra-terrestre est bien présente, les codes cinématographiques également, mais l'espèce humaine ne fait plus partie du schéma scénaristique, d'où la mention de “autre” au sein de la base de données.

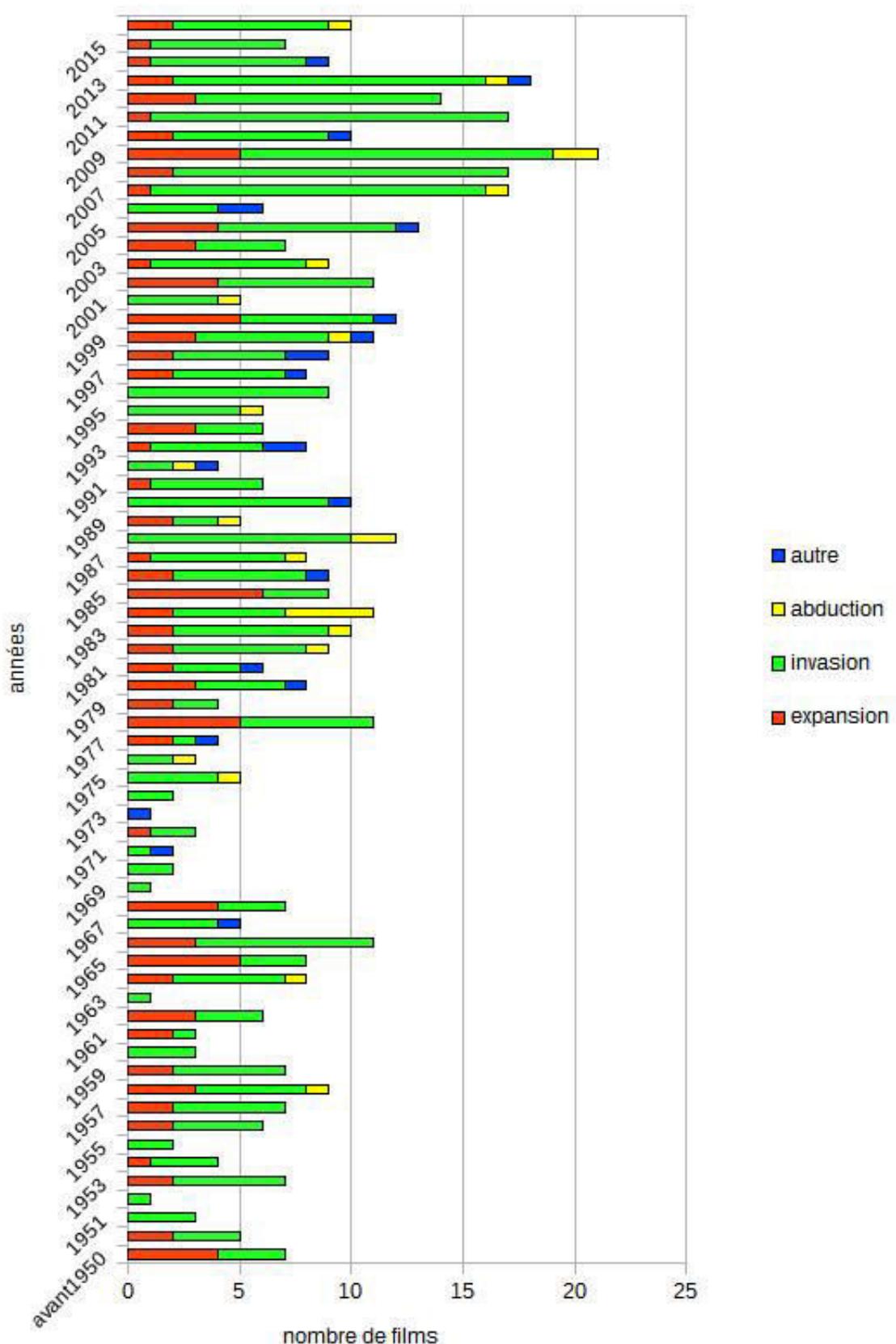


On peut donc voir, assez nettement sur ce graphique, que la plupart des films sont des productions qui ont pour thème l'invasion. L'expansion n'est pas en reste mais ne représente que 23 pour-cent des productions.

L'analyse plus détaillée année par année montre plusieurs choses. La première c'est que la production cinématographique sur le sujet reste abondante et tend à croître avec les années. La période 2007 - 2015 est ainsi assez importante au niveau des productions cinématographiques, comme un écho à la crise économique. Par contre, depuis 2015, et les différents attentats perpétrés en France par l'Etat Islamique, la production est sérieusement ralentie. La menace extra-terrestre devient, au cinéma, moins audible pour l'audimat que la peur réelle et tangible des terroristes dans nos sociétés.

25. Dès 1963, c'est d'ailleurs actuellement la série la plus ancienne avec un extra-terrestre comme héros principal.

Répartition des films selon catégories



La deuxième chose que l'on peut ici noter, c'est que les films qui ont pour thème l'abduction eurent un véritable âge d'or, entre 1983 et 1991, soit exactement dans la période d'activité de la seconde génération, marquée par une Nouvelle Ufologie contestataire. L'abduction est la forme la plus extrême de contact avec l'extra-terrestre, il n'est donc pas étonnant de la retrouver, portée à l'écran, dans les années même où les attaques contre le phénomène ovni sont les plus violentes. En réaction à cette contestation, le soucoupisme se radicalisa alors également par ce biais là. Pour exemple, la production cinématographique la plus emblématique et la plus véridique, selon les soucoupistes, en ce qui concerne l'abduction est le film *Communion*, sorti en 1989²⁶. A partir de 1991 l'impact des séries comme *X-Files* permirent de mélanger ce thème de l'abduction à un schéma conspirationniste plus large : l'enlèvement fait ainsi partie des méthodes d'invasions et cette idée, dans le champ médiatique, est intégrée à l'image archétypale de l'invasion extra-terrestre.

Les budgets consacrés sont très variés²⁷ ; certains films furent des productions d'amateurs ou d'universitaires comme *UFO Abductions*²⁸ ; d'autres furent produits avec des budgets tellement faibles que les personnages en deviennent ridicules, comme *The Phantom Planet*²⁹, qui a même laissé, dans l'histoire de ce type de film, une trace du fait de cette grande indigence cinématographique et ses aliens comme les plus ridicules, ou *Invasion of the Neptune Men*³⁰ où certains effets sont simplement dus au grattage manuel de la pellicule ; d'autres enfin ont profité des budgets tellement phénoménaux que la réussite était forcément au bout de ces productions comme *Independance Day*³¹.

26. Film de Philippe Morra, 1989.

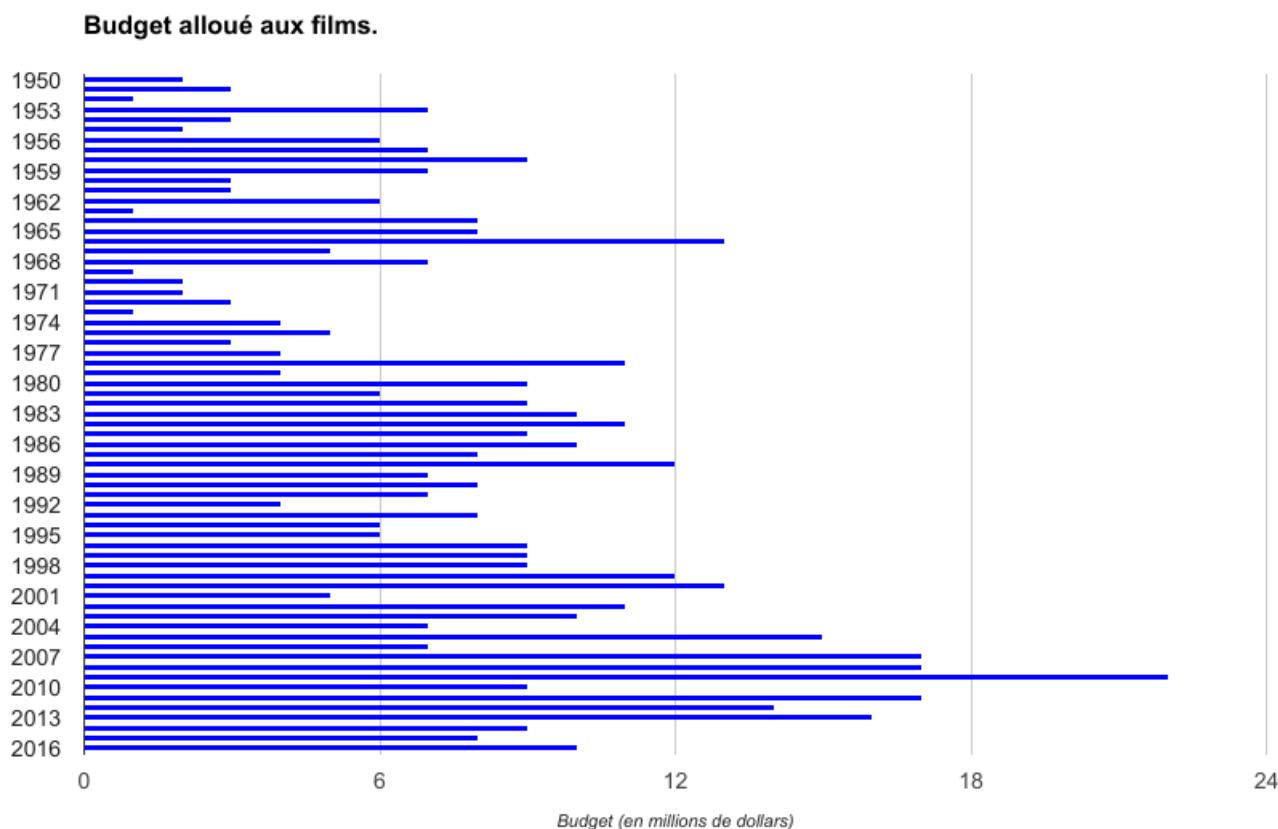
27. Les chiffres récoltés pour la base de données proviennent du site *allocine*.

28. Film de Dean Alioto 1989.

29. Film de William Marshall en 1961.

30. Film de Koji Ota en 1961.

31. Film de Roland Emmerich en 1996.



Depuis les années 2000 on peut toutefois noter que le personnage de l'extra-terrestre a remis les collants et le masque des comics des années de guerre américaines, les grands studios³² sortent régulièrement des films qui mettent en scène un ou plusieurs super-héros, dont la plupart sont des extra-terrestres. Ces films ne mettent pas en avant le côté invasif de leur présence sur Terre, mais bien leur rôle de protecteur de l'espèce humaine. Thor, Superman, le surfeur d'argent, Greenlantern et d'autres encore, sont bien des espèces venues d'autres planètes, et à l'image des héros issus de certains dessins animés des années 1980, comme *Albator*, *Goldorak* ou *Capitain Flam*, ils sont bien présentés comme des aides et des soutiens pour les humains.

“Capitaine Flam, tu n'es pas de notre galaxie, mais du fond de la nuit, d'aussi loin que l'infini, tu descends jusqu'ici pour sauver tous les hommes” comme le proclamait le générique du dessin animé. Toute cette branche de la production qui met en scène des aliens protecteurs de notre planète rapporte beaucoup d'argent, et permet aux studios de comics de produire toujours plus de ces films, créant même, depuis peu, une catégorie

32. Principalement *Marvel* et *DC Comics*.

supérieure à celle du *block-buster*, celle du “*Tent-pole*”. Dépassant le simple public des enfants et visant maintenant les adolescents et les enfants devenus adultes, ces films d’aliens rentrent principalement dans la catégorie des “*block-buster*”³³ littéralement des films qui font “exploser les quartiers” par le budget alloué et qui ruineraient les autres productions. Toutefois, depuis quelques années, et sur ce sujet uniquement, ils laissent la place aux “*Tent-Pole*”, ces films constituent alors de véritables bannières du réalisateur ou du studio qui comptent sur leur succès pour réaliser des profits à court terme, et épouser éventuellement les dettes d’autres *block-busters* dont l’audience n’aurait pas permis de couvrir les dépenses. Les *Tent-Poles* n’existent, pour le moment, que pour des films qui ont pour thème les extra-terrestres et leur rapport bénéfique ou non avec les humains.

Pourquoi ce phénomène fonctionne-t-il ? Pourquoi un tel engouement du public ? Sans doute car l’extra-terrestre et, dans une plus large mesure, l’objet culturel “ovni” s’est affranchi de tous ses poids idéologiques. Les spectateurs vont voir un film d’action, de super-héros, ou un film de science-fiction et ils ne cherchent pas un documentaire sur les ovnis ou les extra-terrestres. Un scénariste³⁴ et dramaturge avait d’ailleurs déclaré à ce propos : “Superman est après tout une forme de vie extraterrestre. Il est simplement le visage acceptable d’une invasion réelle.”

Pour faire un film ou une série ayant pour thème les aliens, inutile à présent d’avoir lu l’ensemble des livres et des comptes-rendus sur le sujet, inutile également d’aller voir de quelconques témoins : il suffit de se raccrocher aux canons déjà établis.

L’extra-terrestre n’a donc plus besoin ni des croyants ni de ses détracteurs pour exister. Il est devenu un objet social et fait partie de la culture populaire. Ainsi l’OVNI est-il à présent un objet presque banal. Bien entendu un témoin qui raconte son expérience reste exotique pour celui qui l’entend mais son impact sur l’imaginaire devient limité. Le cinéma, les séries, la publicité se sont emparés du phénomène ovni et de son occupant. Le meilleur exemple récent en France est celui d’une publicité, réalisée

33. Voir : Jean-Baptiste Thoret et Stéphane Bou, “Les blockbusters savent-ils penser ?”, émission *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert* sur France Inter, 15 août 2012.

34. Clive Barker.

pour une marque de viande³⁵ qui présente, dans un premier spot, un extra-terrestre stéréotypé, vert aux yeux globuleux, mais qui correspond en tout point à l'image de la culture de masse sur le sujet. Pour le dire autrement encore, la plupart des soucoupistes s'accordent, amusés, à dire que si les martiens existaient, ils ne seraient pas verts, mais bien gris, et que la figure la plus connue et reconnue par les témoins et les spécialistes des aliens "vérifiables" serait le petit-gris dont nous avons vu les caractéristiques, et qui est, depuis *Rencontre du troisième type* et *X-Files* lié aux théories du complot. Pourtant, aussi bien dans les séries, que dans les films ou même dans la publicité, une infime minorité les représente comme tels, les réalisateurs leur préfèrent toujours le martien vert ou imaginent des monstres aux formes et aux aspects les plus variés. Le succès médiatique et touristique est au rendez-vous pour celui qui s'affranchit assez librement de tout le bagage intellectuel amassé par l'ensemble des générations successives de soucoupistes ; il n'y a qu'à voir la ville de Roswell aux États-Unis pour se convaincre que, derrière toute l'histoire du crash d'un ovni, c'est bien son image commerciale qui fait aujourd'hui recette.

Le GEIPAN, l'organe du CNES qui s'occupe encore aujourd'hui des phénomènes aérospatiaux non-identifiés, essaye donc de composer avec cet engouement médiatique, cependant de nombreuses difficultés viennent contrecarrer cet élan.

35. Spot pour la publicité de la marque *Charal*, campagne de 2013.

Chapitre 13

L'isolement du GEIPAN

Le GEIPAN est aujourd’hui une structure qui, contrairement aux autres tendances que nous venons de voir qui se placent volontairement en autonomie, est contraint à une double indépendance, l’une souhaitée et l’autre imposée. L’indépendance souhaitée est celle que le GEIPAN doit adopter en tant que laboratoire du CNES, ayant une mission d’utilité publique, et un financement public, il se doit donc d’adopter une certaine autonomie, à la fois au sein du CNES, mais également auprès des différentes générations de soucoupistes. Il doit ainsi conserver une certaine rigueur intellectuelle et adopter une posture scientifique rigoureuse qui l’empêchent d’être perméable aux idées matérialistes de la première génération ou complotistes de la troisième.

Le GEIPAN s'est, depuis 1977, transformé au fil du temps et a essayé continuellement de redorer le blason entaché par l'expérience du SEPRA. Car si le GEPAN initial était tourné vers un certain académisme, le SEPRA avait définitivement fait plonger la structure dans l'amateurisme le plus total. Dans le début des années 2000, le CNES voulut une nouvelle fois supprimer le SEPRA et lança un audit pour déterminer si l'étude du phénomène ovni était encore nécessaire. Le résultat fut que celui-ci représentait un intérêt scientifique qui justifiait la continuité du service. Toutefois cet audit fut mené par François Louange, membre du GEPAN et du SEPRA qui demanda à de nombreux partisans de l'étude des ovnis de bien vouloir participer à cette enquête, ce qui, sans doute, en a faussé les résultats.

Suite à des positions prises par Jean-Jacques Velasco, dirigeant du GEPAN puis du SEPRA, sur les ovnis, et à son adhésion à l'explication extra-terrestre de leurs

origines, le CNES supprima le SEPRA, sous le prétexte officiel d'une réorganisation interne. Toutefois l'année suivante, le service ouvrit à nouveau, sous le nom du GEIPAN. Ce Groupement pour l'Etude et l'Information des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés reprend donc le premier acronyme historique et lui ajouta le I, ce qui traduit sa volonté d'ouverture et de communication à l'échelle nationale, tant pour la population que pour les spécialistes. Toutefois le GEIPAN garda l'acronyme de "PAN" pour désigner les "Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés" à savoir, pour le reste du monde soucoupiste, les ovnis.

Présidé à sa création par Yves Sillard, ancien directeur du CNES, et organisé en comité de pilotage, le GEIPAN fait remonter ses recommandations au CNES et hiérarchise les observations d'ovnis (les "phénomène aérospatiaux non identifiés") en quatre sections, A,B,C,D ; la première catégorie désigne un phénomène expliqué et reconnu tandis que les PAN D représentent les vrais ovnis de ce service, c'est à dire les phénomènes qui, malgré des preuves suffisantes, et après enquête, restent hermétiques à toute explication.

Et ce sont bien ces ovnis de catégorie D qui concentrent l'ensemble des critiques de toutes parts. Le GEIPAN est critiqué violemment et son existence est remise en cause par de multiples groupes, qui, bien que farouches opposants idéologiquement entre eux, trouvent ici un terrain d'entente : pour eux, il doit disparaître. Ces attaques, pour la plupart, révèlent un zèle flagrant, une sorte de croisade idéologique frappant sur cette structure qui semble alors responsable de tous les maux que la question des ovnis pourrait soulever, dans les différents camps idéologiques, et au sein de toutes les générations de soucoupistes.

Pour les soucoupistes, il est clair que le GEIPAN ne sert à rien, car il n'apporterait aucune preuve sur la matérialité, incontestable selon eux, de la présence des ovnis. Pire, selon eux, il falsifierait la réalité, et servirait de couverture à un mensonge d'état. Pour les soucoupistes de première et de troisième générations, le GEIPAN serait au courant de la réalité des ovnis ou même, pour les plus extrêmes, le service du CNES aurait la preuve d'une invasion extra-terrestre mais choisirait de ne rien dire et servirait ainsi d'organe de désinformation auprès de la population française et des médias. Mais le

manque de moyens du GEIPAN et les centaines de cas qu'il doit traiter et informatiser par an, ne permettent pas à sa base de données d'être aussi riche et alimentée que d'autres bases de données, américaines par exemple. Ce manque de réactivité est perçu par les soucoupistes comme une volonté de sa part de masquer l'ampleur du phénomène. Pour eux, les considérations humaines et financières n'entrent pas en ligne de compte et la base de données du GEIPAN est comparée à celles réalisées par les amateurs, dont les observations s'entassent, sans traitement sérieux de données.

Pour les ufo-sceptiques et l'ensemble des personnes qui s'intéressent aux phénomènes ovni, à la lumière de la Nouvelle Ufologie, et pour les zététiciens, le GEIPAN doit disparaître. "GEPAN donc je suis" avait écrit Michel Monnerie dans un article de *Sciences et vie*¹; il livrait ainsi son idée que, comme les ovnis n'existent pas, l'existence d'un organe officiel de l'État qui traite le sujet n'est qu'un moyen de renforcer les soucoupistes dans leurs convictions erronées, d'induire la population en erreur et de la conduire à l'hypothèse frauduleuse d'une présence de ces ovnis. Pour le dire autrement : les ovnis n'existent pas, le GEIPAN n'a donc pas à exister.

Enfin, pour les universitaires et les ingénieurs de la deuxième génération de soucoupistes, le GEIPAN est le vilain petit canard. Les premiers ne peuvent certainement pas espérer y faire carrière, la dotation financière du GEIPAN est ridicule et ne permet pas d'engager. De plus, au même titre que pour les pionniers du Collège invisible, qui voudrait ruiner sa carrière à travailler sur un sujet jugé aussi farfelu que les ovnis ? La réponse laisse ouvert un des soucis majeurs du GEIPAN : sans dotation financière et sans une reconnaissance officielle plus appuyée des autorités, peu de salut pour un groupe qui, dans l'état actuel des choses, est obligé, avec peu de moyens humains et financiers, de s'occuper de tant de choses.

Pourtant, sur l'ensemble de ces groupes, seul le GEIPAN essaie de faire preuve d'objectivité. Beaucoup de ces contestataires semblent penser que, puisqu'il s'agit d'un organisme officiel, il a une obligation certaine de résultats. Or, il s'agit là d'un problème totalement schizophrénique. En effet quels résultats ? Le GEIPAN a bien démontré et

1. Gérard Barthel, Jacques Brucker et Michel Monnerie, "GEPAN donc je suis", dans *Science et Vie*, Numéro 751, avril 1980.

communiqué sur le fait que plus de 10 pour-cent des cas et des observations d'ovnis restaient imperméables à toute explication. Reconnaître que ce sont des extra-terrestres, pour faire plaisir aux soucoupistes, n'est pas une solution sérieuse ; mais remettre l'ensemble de ces cas inexplicés – les fameux PAN D selon la classification propre du GEIPAN – à des hallucinations ou à des explications socio-psychologiques, ce n'est pas non plus le rôle du GEIPAN. Enfin son action n'est pas inutile et dénuée de tout intérêt, puisqu'il a une mission centrale auprès de la population : informer sur ce que les personnes ont vu. Toutefois, et c'est bien un point d'orgue de cette contestation, il est le seul à avoir l'honnêteté de dire qu'il ne sait pas, quand la situation se présente.

Le GEIPAN a ainsi la volonté de rester neutre face aux différents extrémismes. Cet organisme, certes technocratique, refuse en tout cas d'ajouter du crédit à deux formes de pensée défendues par ces deux courants : aux extrémistes rationnels, en premier lieu, qui refusent toute étude et toute parole sur le sujet ovni, au nom de leurs représentations personnelles de la réalité, à la fois sur ce sujet, mais également au nom d'une certaine idée, pour eux, de l'académisme et du travail de recherche ; aux extrémistes croyants, qui pensent que le complot est mondial, et que le sujet ovni est non seulement matériel, mais également prophétique, dans le sens où il annonce – en bien ou en mal, selon la conception du croyant – l'avenir. Ces zélates sont également persuadés que chaque parole reflète la réalité, et que chaque témoin a effectivement vu un ovni, preuve pour eux de la matérialité d'un autre monde.

Afin de montrer sa volonté de transparence, le 22 mars 2007 le GEIPAN décide que son site et ses archivages doivent commencer à être mis en ligne, et ceci “afin de répondre à la volonté exprimée du directeur du CNES, d'une parfaite transparence de ses activités vis-à-vis du public et des médias”². Il paraissait effectivement fou, qu'au sein d'une si grande et si sérieuse structure, le CNES ne communique rien sur l'un de ses services.

Cette ouverture tardive se trouve justifiée³ par la quantité de documents à numé-

2. *Rapport 2006 - 2007 du comité de pilotage du GEIPAN*, p 5, Archivage du GEIPAN/CNES. Ce document est également consultable en ligne, sur le site du GEIPAN.

3. Ibidem.

riser depuis 1988, mais également par le traitement de l'ensemble des procédures de témoignages - y compris les dépôts en gendarmerie - qui devaient être rendus anonymes avant leur mise en ligne ; le tout en ayant une plateforme publique conforme aux exigences de sécurité du CNES.

Le 22 mars 2007, le site est donc mis en ligne, il y restera deux heures avant - pour reprendre les termes du rapport - "d'explorer"⁴ car le nombres de visiteurs était trop important et les serveurs n'avaient alors pas suivi la charge. Le site fut rétabli et remis en ligne, six jours plus tard, sous un aspect "composé uniquement de pages statiques moins gourmandes en ressources, [et qui] ne permet qu'une recherche simplifiée par région mais a permis de rétablir le service dans un délai rapide"⁵.

Depuis ce changement de forme, le site est resté en l'état, depuis 2007, et ne dispose, à ce jour, toujours pas de pages actives et de facilités pour les recherches de cas. On peut supposer pourtant que, depuis cette date, le CNES s'est doté de serveurs plus puissants, sans compter l'évolution technologique qui aurait pu bénéficier au site du GEIPAN ; cependant le manque d'effectifs et de moyens de ce service rendent l'opération de rénovation du site absolument non prioritaire, et aucune avancée ne s'est produite.

Car il ne faut pas oublier que le GEIPAN est un petit service du CNES qui, certes, possède une visibilité médiatique relative à la curiosité du phénomène qu'il étudie, mais qui ne dispose absolument pas des budgets alloués à des services plus classiques. C'est d'ailleurs l'une des choses qui m'ont frappé le plus, lors de ma visite dans les services, car le contraste y est saisissant.

Pour reprendre les arguments des deux camps contestataires du GEIPAN, un jeune chercheur s'attend, lors de sa visite, soit à trouver le haut lieu du complot français, des archivages croulant de documents secrets, et des bouts d'extra-terrestres qui trempent dans le formol, soit - dans l'autre croyance - une équipe de chercheurs tire-au-flanc qui ne font rien et qui enquêtent sur du vent.

4. Ce fait m'a d'ailleurs été confirmé lors d'un entretien avec Xavier Passot, directeur du GEIPAN.

5. *Rapport 2006 - 2007 du comité de pilotage du GEIPAN*, p 5, Archivage du GEIPAN/CNES. Ce document est également consultable en ligne, sur le site du GEIPAN.

Avec ces deux idées, et son jugement personnel, encore vierge, le chercheur va au CNES. Le dispositif de sécurité y est impressionnant, badge, contrôle d'identité, présentation à chaque porte, contrôle de l'heure d'arrivée, du motif de la visite, appel au service pour confirmation et - au départ du service - contrôle de l'heure de départ, appel du service à l'entrée etc. Le lieu et ces différentes procédures montrent bien que l'on entre effectivement dans un lieu à la pointe de la technologie, où les accès sont limités et contrôlés. Au moment de l'entrée, comment ne pas avoir une pensée pour tous les croyants et se prendre pour Mulder qui pénètre alors le secret d'état. Arrivé dans le service, c'est la douche froide : trois personnes y travaillent, un responsable informatique, une secrétaire et le directeur. La bienveillance de leur accueil contraste énormément avec ces locaux, qui feraient passer n'importe quel laboratoire d'université pour moderne, un budget ridicule et surtout des personnes débordées par l'ampleur de ce qu'elles doivent faire. Quant aux archives, point de choses organiques, mais plusieurs milliers de documents, pour certains rangés, pour d'autres non, des appareils de détections et du matériel utilisés par les enquêteurs de terrain dans les débuts du service.

Résumons : trois personnes qui travaillent, rémunérées à trois sur l'équivalent d'un seul salaire dans un autre service, des archives imposantes, de nombreux cas et témoignages à traiter, des conférences et de la communication auprès du grand public à organiser, des enquêtes sur les cas les plus flagrants à organiser et à traiter, la classification des différents témoignages selon leur degré d'étrangeté⁶, et, enfin, la mise en ligne du plus grand nombre de cas possible après les avoir rendus anonymes.

Le GEIPAN est ce qu'il est, sûrement pas le service le plus actif qui soit sur le sujet ovni, mais l'ensemble des freins viennent de la structure à laquelle il est rattaché et pas forcément des hommes qui le composent. Le CNES apporte, certes, le côté public et sérieux que cette institution peut véhiculer, mais, en n'accordant pas assez de moyens pour travailler dans de bonnes conditions, il finit par en gripper les rouages. Le GEIPAN n'est pas le centre du complot, il n'est pas l'organisme chargé de la vérité sur les ovnis français, comme peuvent le croire les soucoupistes - il serait d'ailleurs très étrange que cet organisme qui, pour eux, contrôle la vérité, soit un organisme public.

6. Classification PAN A,B,C,D.

Mais le GEIPAN n'est pas non plus inutile et inefficace, sa mission d'information auprès du grand public est primordiale, car il permet à des centaines de témoins d'avoir une réponse à leurs interrogations, au delà de la croyance tout prête à penser du classique manichéisme : c'est un extra-terrestre / c'est une hallucination. Le seul point faible du service est qu'il s'appuie essentiellement sur son directeur et sur sa volonté à faire des choses ou non. Ainsi, si le service est d'utilité publique, la volonté de celui qui l'anime peut rendre le GEIPAN soit vivace, soit léthargique.

L'ensemble de la quatrième génération se réunit toutefois lors d'un évènement particulier : à la date du 21 décembre 2012, toutes ces sphères indépendantes et l'ensemble des générations soucoupistes se retrouvèrent l'espace d'une journée au même endroit, pour des raisons différentes, mais pour tous avec l'idée de faire avancer le thème du soucoupisme.

Chapitre 14

Le 21 décembre 2012 : l'épisode de Bugarach

14.1 Une synthèse inter-générationnelle

En 2012, un parfum de fin du monde régnait sur la fin de l'année. Elle était prévue, selon les calendriers mayas, pour le 21 décembre. Cette date trouve ses origines dans le croisement des théories du *New-Age* et de plusieurs erreurs d'interprétation du calendrier maya. Ce dernier est découpé en cycles temporels ; cette date apocalyptique marquerait surtout la fin d'un cycle long de 5125 ans, elle fut interprétée comme apocalyptique. Bien entendu, les historiens n'en trouvèrent aucune preuve dans les documents mayas.

Les partisans du Verseau considéraient que cette date pourrait correspondre au basculement dans l'âge du Verseau, durant lequel l'homme et la Terre connaîtraient un changement radical d'ordre physique et moral. Influencées par le millénarisme et la renaissance du survivalisme, aux États-Unis particulièrement, les prophéties apocalyptiques circulèrent et propagèrent l'idée d'une date cataclysmique et d'une fin du monde que seuls les élus pourraient éviter.

Petit village dans l'Aude, de deux cent dix habitants, Bugarach fut alors cité, en France, comme le refuge pour échapper à cette apocalypse imminente. Point de rassemblement du mouvement hippie français, le pic de Bugarach, à 1230 mètres d'altitude, avait pour habitude de recevoir de nombreux visiteurs, dont une bonne part attirés par

les promesses du *New-Age* au sujet de cet endroit réputé pour ses propriétés telluriques particulières, qui rendraient le lieu perméable à des prétendus courants électriques qui circuleraient dans la croûte terrestre. En effet, le pic de Bugarach s'est vu affublé assez tôt du surnom de « montagne inversée »¹ en raison de la disposition inhabituelles des couches géologiques, les plus anciennes (135 millions d'années) se trouvent au dessus des couches inférieures (15 millions d'années) ce qui est une disposition tout à fait originale due à un plissement couché. Cette curiosité géologique résonna comme le signe d'un refuge à une hypothétique inversion du champ magnétique terrestre , signe prophétique de la fin des temps.

S'ajoutèrent à ces amateurs craignant l'apocalypse, en 2012, de nombreux soucoupistes de la première et de la troisième génération attirés par les rumeurs de l'existence, au pic de Bugarach, de nombreuses cavités, dans la montagne, qui abriteraient, selon eux, une base souterraine extraterrestre. Des décisions furent prises au niveau de l'État : le Groupe de Reconnaissance et d'Intervention en Milieu Périlleux (GRIMP) et la gendarmerie furent mobilisés pour accompagner ces visiteurs effrayés et curieux².

Ces rumeurs eurent des répercussions des plus sensibles puisque, en plus de l'intérêt pour le lieu, des « 300 journalistes accrédités et des 84 médias de 18 pays différents présents pour couvrir l'événement³ », cette peur a fait monter les prix de l'immobilier⁴.

Bugarach était donc une zone frontalière, un lieu de rencontre pour trois groupes de pensées qui flirtaient, depuis plusieurs années, les uns avec les autres, sans pour autant se lier. Adeptes du *New-age*, du mouvement apocalyptique et du soucoupisme se trouvèrent ainsi, les uns avec les autres, au sein d'un même espace géographique. Bugarach devenait donc, pour les uns, un refuge, pour les autres, un abri anti-apocalypse, et pour les derniers, un lieu d'espérance d'un contact extraterrestre. Pour les adeptes du *New-age*, il fallait passer le cap et entrer pleinement dans l'âge du Verseau, rencontrer les autres et être en osmose avec un lieu symbolique et mystique. Pour les apocalyptiques, s'abriter et associer ce lieu à une sorte d'arche de Noé, pour survivre à l'apocalypse et

1. « Dans les Corbières, le Pech de Bugarach, sommet de l'étrange » *Le Monde*, 21 septembre 2011.

2. "L'apocalypse se prépare" *Le Parisien*, 10 octobre 2012.

3. Florient Latrive, « La fin du monde, c'est comme à la TV », *Libération*, 20 décembre 2013.

4. « La fin du monde fait... boum sur l'immobilier », *L'Indépendant du midi*, 6 juin 2012.

pouvoir refonder l'humanité avec les survivants. Enfin, pour les soucoupistes, rencontrer l'alien, et être là en cas de contacts extraterrestres. Toutefois il n'est pas étonnant que ce lieu ait été choisi. Située en pays cathare, non loin de Rennes-le-Château⁵, haut lieu de l'ésotérisme où l'abbé Saunière aurait trouvé un trésor à la fin du XIXe siècle, cette région recélèrait, selon la croyance, le Graal, qui serait toujours à découvrir.

Par l'usage qui a été fait de cet endroit, et par sa géographie atypique, ce lieu constitua donc un limes symbolique, un lieu de marge où pendant quarante huit heures, les rites de passages se sont succédé. Arnold Van Gennep (1873 – 1957) détaille ces processus dans son étude ethnologique⁶. Il découpe les rites de passage où le sujet quitte sa vie quotidienne pour y revenir transformé en trois étapes : la première étape, le rite préliminaire, vise à sacraliser l'individu et à le séparer de la vie quotidienne ; dans une deuxième étape – le rite liminaire – il est marginalisé, coupé du monde, il subit une série de rites, avec notamment des rites d'inversion ; puis, dans la troisième étape, il revient vers la vie quotidienne, et il est désacralisé, il renaît de manière symbolique dans le monde qu'il quitta dans sa vie séculière. A Bugarach, les différentes personnes réunies pour la date apocalyptique, subissent également ces rites de passage. Séparés de leurs vies quotidiennes, ils vont dans un lieu qui, pour eux, est hautement symbolique – ou stratégique, la dimension reste identique – seuls ou en petit groupe. A Bugarach, ils se coupent encore de la civilisation, en se rendant sur une montagne, limes par excellence et frontière du monde sauvage. Marginalisés par la société ou par leurs proches, ils y rencontrent d'autres personnes, venus dans l'optique de ce passage symbolique ou physique. Ils subissent là l'attente de l'âge du Verseau, se préparent pour l'apocalypse, et établissent des rencontres et confrontations intellectuelles avec les autres personnes présentes. Au même titre que les « Dîners ufologiques » ces expériences ne se font que dans l'espace liminaire, ici du pic de Bugarach. L'apocalypse évitée – ou passée – ils retournent dans la société, renaissent comme élus, témoins, présents.

Bugarach cristallise donc ces différentes pensées qui gravitent autour du soucou-

5. Véronique Campion-Vincent, ""Excursions au pays des merveilles" : Bugarach, Rennes-le-Château et les rumeurs de fin du monde", dans *Politica Hermetica*, numéro 28, L'âge d'Homme, 2014.

6. Arnold Van Gennep, *Les rites de passage : étude systématique*, Paris, E. Nourry, rééd 1981, première parution 1909.

pisme de nos jours, ou qui en font partie intégrante. Au même titre, la date de 2012 fut popularisée de bien des manières par les médias et Hollywood, qui surfèrent sur cette vague apocalyptique et surtout lucrative. Le film *2012*⁷ joua sur cette idée et la sortie du film s'accompagna d'une campagne de communication dont l'objet principal fut la création d'un site internet, vitrine d'un institut fictif, – *The Institute for Human Continuity* – qui appelait à se préparer à la fin du monde. Cette promotion ne mentionnait pas le film, et beaucoup de personnes ne firent pas le lien entre les deux, ce qui se mêla à la psychose ambiante⁸. Du même acabit, le film sorti en 2011, *Melancholia*⁹, évoque une planète qui menace d'entrer en collision avec la Terre. Le directeur de Magnolia Pictures qui acheta les droits du film déclara dans une conférence de presse que « comme l'apocalypse de 2012 est sur nous, il est temps de se préparer à une cène cinématographique.¹⁰ ».

En France, le 15 juin 2011, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), dans un rapport au Premier Ministre, consacra une partie importante de ses travaux au dossier intitulé « la résurgence de discours apocalyptique à l'approche de 2012 : du mythe de la fin du monde à la réalité d'un risque accru de dérives sectaires¹¹ ». Elle établit ainsi, dans ce rapport, la nécessité d'une « surveillance sur le terrain suivant les endroits les plus sensibles » et notamment à Bugarach « censé échapper à la fin du monde » et de « mettre en place des mesures de précaution sur ces sites afin d'éviter des affluences de population qui pourraient causer des troubles à l'ordre public ». Interrogé sur ces événements, l'ancien président de la MIVILUDES, Georges Fenech, en exercice au moment de ce rapport, a constaté l'augmentation du nombre de populations inquiètes et la montée en puissance du survivalisme par la construction de bunkers ; il déclara que « pas un endroit de la planète [n']échappe à ce phénomène complètement irrationnel et qui prend une ampleur inégalée¹² ».

7. Film de Roland Emmerich, 2009.

8. Mike Brown « Sony Pictures and the End of the World », *Mike Brown's Planets*, 2009 et l'article de Steve Connor « Relax, the end isn't nigh », *The Independent*, Londres, 17 octobre 2009.

9. Lars von Trier, 2011.

10. Borys Kit « Magnolia Picks Up North American Rights to Lars von Trier's Melancholia », *Hollywood Reporter*, 13 février 2011.

11. MIVILUDES, *Rapport au Premier Ministre*, Paris, 2010, pp 11 à 126.

12. Anne-Laure Bourgeois et Georges Fenech, « Comment les prophéties de fin du monde permettent

La déception des amateurs fut à la hauteur de l'attente qui les avait conduits quand rien ne se passa, en décembre 2012. Beaucoup d'excuses et de suppositions furent avancées, comme la porosité des informations au sein des masses de populations, la divulgation du lieu aux autorités, les fuites médiatiques ou encore que la rencontre extraterrestre avait dû avoir lieu ailleurs, dans un endroit plus secret. Les tenants du *New-Age*, déçus qu'aucun changement visible n'ait eu lieu, et les soucoupistes sans soucoupes tenaient compagnie aux survivalistes équipés pour une apocalypse ratée. Cependant la réunion de ces mouvements créa, pour un moment, une formidable sociabilité. Ces trois groupes, qui gravitaient les uns autour des autres, purent ici confronter leurs idées et communier dans un même espace. A l'image du film *Rencontre du III^e type*¹³ ils s'étaient sentis appelés par cette montagne, et, même si rien n'avait eu lieu, la plupart saluèrent les rencontres humaines et le moment de communion qui s'étaient produits. Cette sociabilité, dont nous avons déjà parlé, fut ici le vrai gain de ce décembre 2012. De plus, pour beaucoup, c'étaient leur foi et leurs convictions qui avaient mis en échec l'apocalypse annoncée de 2012. Il n'y avait donc rien eu, car les croyants avaient su éviter la catastrophe, ou bien ils avaient su se montrer dignes des visiteurs extra-terrestres par leurs actions et ce rassemblement à Bugarach. A propos d'une expérience similaire aux États-Unis, Jacques Vallée écrivit :

« Qui sait, raisonnèrent les Croyants, si ce n'est pas notre foi et la force de nos prières qui ont sauvé le monde de la destruction ? D'autre part, toute l'histoire n'était peut-être qu'une épreuve de leur aptitude à suivre aveuglément leurs guides spirituels, à exécuter sans discussion les ordres de leurs Frères de l'Espace.¹⁴ »

14.2 Un renforcement : l'apport de Festinger

L'expérience de Bugarach a un point commun avec l'ensemble du langage apocalyptique, elle ré-interprète le fait destructeur quand celui ci ne se réalise pas. Les extra-terrestres, pour les croyants, devaient établir le contact dans ce lieu exact et à cette date précise. Il n'en fut rien et les différentes générations trouvèrent des explications aux sectes d'avoir de nouvelles recrues », *Atlantico*, 24 novembre 2012.

13. Steven Spielberg, 1978.

14. Jacques Vallée, *Le collège invisible*, Albin Michel, 1975, p 82.

tions, en rapport avec leurs propres croyances, pour expliquer cette non-réalisation. Le croyant, qu'il soit soucoupiste ou non, est alors confronté à la réalité des faits - dans notre exemple : ils ne sont pas venus - et cette réalité est en totale contradiction tant avec son système de croyance initiale et que du fait de sa préparation mise en oeuvre pour l'événement. Il y a là un grave démenti de ce qu'il pensait alors comme véritable, et de ce qui devait arriver. Ils attendent la fin du monde ou le contact, pour eux tant espérés, et rien n'arrive. C'est l'échec de la prophétie auquel les sociologues américains Léon Festinger et ses deux collaborateurs, Henry W. Riecken et Stanley Schachter, ont consacré une étude qui a montré toute l'importance du phénomène.

Pour étayer leur théorie, le trio infiltrà un groupe soucoupiste des années 50, *The Seekers*, fondé par Dorothy Martin, appelée sœur Thedra par les adeptes ; ce groupe pensait que la destruction des États-Unis, par un nouveau Déluge, était imminente. Il prétendait que la date apocalyptique serait le 21 décembre 1954, déjà un 21 décembre... ; Dorothy Martin assurait être en contact (via l'écriture automatique) avec les habitants d'une planète fictive : Clarion, et un de leur messager, Sananda, figure d'un Christ stellaire, alien blond aux yeux bleus qui serait déjà venu sur Terre, il y a deux mille ans, répandre l'amour comme religion cosmique. Festinger étudia donc, de l'intérieur, le déroulement de cette journée qui devait à la fois détruire le monde, et conduire les adeptes du mouvement vers la planète Clarion. Le groupe soucoupiste se rassembla sur les hauteurs du lieu prévu pour la rencontre, et ils passèrent la journée du 20 et la nuit suivante, à attendre. Cependant, rien ne se produisit et cela laissa le groupe dans l'expectative, jusqu'à ce moment, en fin d'après midi, le 21, où Dorothy se mit à écrire et où ses écrits justifièrent, selon elle, cet échec. Le petit groupe avait en effet, selon elle et son message transcrit automatiquement, répandu tellement de lumière que Dieu aurait annulé la destruction du monde. Cette explication renforça la croyance des adeptes : Dorothy Martin fonda, en 1965, *l'Ordre de Sananda et de Sanat Kumara*, et participa, jusqu'à la fin de sa vie en 1992, aux rencontres soucoupistes.

Malgré de nombreuses critiques, dont la plupart portent sur les questions méthodologiques dues au recours, par Festinger, à des pseudonymes, et à l'aspect infiltré de son étude qui fit grincer des dents les tenants de l'observation participante, son travail réussit à montrer tout le discours mis en place quand les prophéties échouent.

Publiée sous le nom : *When prophecy fails*, en 1956, son étude ne fut traduite qu'en 1993, en français, sous le titre : *L'échec d'une prophétie*. Elle montre essentiellement le mécanisme de dissonance cognitive, c'est à dire lorsque "deux phénomènes cognitifs (croyances, connaissance du milieu, de ses propres actions ou de ses propres sentiments)" viennent se "contredire [...] ou que les éléments envisagés ne découlent pas l'un de l'autre". L'exemple classique donné par le sociologue est celui du "fumeur qui est persuadé qu'il est nocif de fumer".

Ces deux phénomènes cognitifs opposés devraient alors faire naître tout un panel de solutions pour le croyant. La première d'entre elles le conduirait à avoir l'attitude suivante : il "jetait par-dessus bord la croyance démentie par les faits et reniait le comportement adopté en prévision de la réalisation de la prédiction, quitte à redevenir n'importe qui¹⁵". Cette explication dans le cas du soucoupisme ne peut pas tenir, car les prophéties avancées reposent essentiellement sur l'observation d'un ovni et sur la conviction, à la fois de sa matérialité, mais également de la nature de ses occupants ; au mieux, le croyant peut changer l'un de ces éléments, et passer d'une génération de soucoupistes à une autre. Un convaincu de la matérialité peut la renier ou imaginer que ces occupants ne sont plus extra-terrestres ou inversement. Toutefois il ne se débarrassera pas de sa croyance démentie par le fait, ni ne la reniera, car elle dépasse le simple cadre de l'événement annoncé et raté. La deuxième possibilité serait "que les membres du mouvement s'interdisent de constater la faillite de leur prédiction" ; mais les soucoupistes, qu'importe leur génération, sont "en contact avec la réalité et ils ne peuvent donc pas gommer purement et simplement un fait indéniable et sans équivoque¹⁶".

Cette dissonance cognitive doit donc être éliminée et il faut trouver une "explication" comme, par exemple, pour Bugarach, le changement de lieu, ou l'hypothèse d'un contact uniquement pour les initiés, ou encore celle que le contact eut bien lieu, mais dans un autre plan que celui physique etc. C'est la "rationalisation"¹⁷ ; toutefois Léon Festinger indique clairement que "l'explication ne saurait suffire car la dissonance est trop grave

15. Léon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter, *L'échec d'une prophétie. Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993 p 25.

16. ibidem.

17. Ibid, p 26.

[et donc] ni le déni ni la rationalisation ne peuvent extirper la dissonance.” Il constate donc qu'il “reste un bon moyen de réduire [cette dissonance] : si l'on peut convaincre de plus en plus de gens qu'un système de croyance est valable, celui-ci doit s'en trouver finalement légitimé. En poussant l'hypothèse à l'extrême, si tout le monde partageait une croyance donnée, personne n'irait s'interroger sur sa validité. D'où l'intensification des activités de propagande après le démenti des faits¹⁸”.

Dans le cas de Dorothy Martin, il fallait trouver une explication à ce silence et justifier également la présence des membres. Les sorties de soucoupistes convaincus de première et de troisième générations se déroulent selon le même schéma. Il est ainsi très rare d'avoir une veillée ou une observation prolongée du ciel sans que quelque chose ne soit observé, et qu'un fait “étrange” ne se produise ; un récit se construit parfois même autour de quelque chose d'aussi infime que l'aperçu rapide d'une lueur étrange, et légitime, par sa seule existence, du fait des lieux choisis, par exemple, pour les veillées, et des acteurs présents qui espèrent voir quelque chose. Le soucoupisme est littéralement traversé par ce syndrome, et l'événement de Bugarach correspondait exactement à cette idée. Les ovnis n'ont pas atterri, toutefois les soucoupistes présents et l'ensemble du système de croyance se sont vus renforcés par la multitude d'explications trouvées pour légitimer cet échec. Toutefois le soucoupisme, dans son entièreté, ne peut pas se limiter à un ensemble de prophéties ratées.

Mais tous les échecs et toutes les prophéties ratées ne conduisent pas forcément à ce regain d'activité et à ce renforcement, il faut que cinq conditions soient remplies, si l'une manque - comme les nombreux exemples le démontrent dans l'étude - le renforcement ne se fait pas.

En premier : “Il faut que la conviction soit profonde et implique l'engagement effectif du fidèle”. Pour les soucoupistes, c'est bien le cas, et ce, pour l'ensemble des générations, seules les motivations et la nature des convictions changent.

En second, le fidèle “se doit d'être engagé, c'est-à-dire, qu'au nom de sa croyance, il doit avoir effectué une démarche difficilement annulable”. Il s'agit essentiellement pour les ovnis du rapport à l'observation, le témoin a vu quelque chose et s'est investi pour

18. Ibidem, p 26 et 27.

obtenir les réponses sur la nature de cet objet qu'il a vu. Tout le travail intellectuel, voire associatif du soucoupiste fait donc partie de cette démarche. Ceci est d'ailleurs renforcé par la troisième condition qui stipule que l'objet de sa croyance, ce en quoi il croit, "doit être suffisamment précis et se référer suffisamment au réel pour que les événements puissent lui apporter une réfutation incontestable".

Quatrièmement, sur la nature de l'échec : "il faut que les faits lui apportent un démenti qui soit sans équivoque et perçu comme tel par l'adepte".

Enfin la dernière condition explique également la grande solidarité soucoupiste. "Il faut que l'adepte en tant qu'individu jouisse d'un soutien social à toute épreuve. Un croyant isolé a peu de chances de tenir, face au désaveu des faits. Si, au contraire, il fait partie d'un groupe de fidèles capables de se fournir un soutien réciproque, on peut s'attendre à ce que la croyance soit maintenue : les fidèles se lancent dans le prosélytisme et tentent de convaincre les profanes de la justesse de leurs prédictions avortées". Cette remarque traverse l'ensemble des générations de soucoupistes, car c'est bien la grande solidarité et la multiplicité des structures, des associations, des tendances et des générations qui font que la croyance persiste même si elle est soumise à la répétition des prophéties ratées.

Festinger et son équipe partirent du principe que ces cinq conditions "définissent les circonstances dans lesquelles on peut s'attendre à ce que l'affirmation d'une prophétie soit suivie d'un regain de prosélytisme".

Toutefois l'explication de Festinger ne suffit pas à éclairer l'événement de Bugarach, car l'essentiel du mouvement soucoupiste ne se résume pas uniquement à ce lieu et à cette date. En 1972 Joseph F. Zygmunt¹⁹ proposa trois explications complémentaires au syndrome étudié par Festinger. Ce spécialiste des témoins de Jehovah développa l'idée que certains échecs de prophétie seraient en réalité liés à une erreur très secondaire dans la prophétie elle-même. Cette erreur mineure, dans l'annonce prophétique, ne la remettrait pas en cause de manière fondamentale. Par exemple, pour le soucoupisme, nombreuses sont les dates de prétendus contacts ou d'événements avortés qui devaient

19. Joseph F. Zygmunt, "When prophecies Fail", *American Behavior Scientist*, numéro 16, de novembre et décembre 1972, pp 245 à 267.

pourtant établir le lien entre humain et pilotes d'ovnis ; pourtant cela ne change rien à l'attente prophétique d'un tel moment, et quand l'échec est visible, l'erreur mineure fait ressortir essentiellement qu'il s'agirait d'une méprise sur la date, ou sur le lieu de son contact, en somme que ce serait une erreur de forme mais non de fond.

La deuxième piste défendue par Joseph Zygmunt propose l'idée que les croyants influent directement sur l'acte prophétique. À force de prières et de suppliques, Dieu, ou les extra-terrestres, auraient changé d'avis et reporté leur venue ou leur apocalypse. Cette idée correspondait assez bien au mouvement *The Seekers* et à Dorothy Martin, cette théorie que les prières et l'amour des fidèles auraient fait avorter la destruction du monde par une force divine extra-terrestre. De manière générale, cette idée fonctionne assez bien pour les mouvements sectaires américains qui mélangent à bon compte christianisme, messianisme et soucoupisme. En France, seul le mouvement raëlien et le statut de prétendu messager de son gourou fonctionnent sur cette idée que l'attente prophétique est liée à l'action des membres.

La troisième réaction assure, qu'en réalité, il n'y a eu aucun échec, et que celui-ci n'est qu'une apparence, une méprise de profane. La prophétie se serait bien réalisée, mais à un autre plan ou dans une autre dimension que terrestre et physique : d'où l'apparence d'un échec pour les tenants de la prophétie avortée. Cette idée est présente notamment chez les Adventistes à travers la doctrine du Sanctuaire²⁰ : Dieu se serait fait connaître aux personnes qu'il aurait choisies dans un lieu et un temps sacré. Pour l'épisode de Bugarach, c'est bien ce qui se passe pour l'explication des faits. Une prophétie, maya pour les croyants, annoncerait la destruction du monde ou la venue d'êtres célestes, et la ville de Bugarach aurait été l'un des refuges de l'humanité : et rien ne s'est passé. Le message se transforma rapidement, notamment grâce à Internet, et la dissonance cognitive se résolut par un changement radical de discours. L'apocalypse aurait été un coup médiatique et la population se serait trompée sur la nature de cet événement, qui serait non pas la destruction de l'humanité, mais la fin d'une humanité - la fine différence permet cette pirouette -. Cette date, de décembre 2012, serait en fait

20. Voir Grant Underwood, "Apocalyptic Adversaries : Mormonism Meets Millerism" dans *The John Whitmer Historical Association Journal*, numéro 7, 1987, pp 53 et 61 ; voir également Massimo Introvigne, *Les mormons*, Brepols, 1991.

la fin de l'humanité destructrice, et l'avènement d'une humanité *New-Age* tournée vers “l'âge du Verseau”, sorte de période de prospérité écologique. Les contacts éventuels se seraient bien produits, mais dans d'autres lieux, ou sur d'autres plans que le physique, et cela bien entendu uniquement pour les initiés et les croyants en cette prophétie.

« La prophétie en ce qui concerne les adeptes n'est jamais démentie, ce sont les observateurs extérieurs qui voient un démenti, mais ils suivent la logique “du monde” qui n'est pas la logique du mouvement religieux. À l'intérieur de ce dernier, la dissonance est éliminée par le “contexte global de la foi”, qui montre que le conflit entre prophétie et réalité n'est qu'apparent. Les adeptes, les initiés sont en effet par définition ceux qui sont capables de comprendre - vérité cachée aux profanes - que ce qui était prévu dans la prophétie est vraiment arrivé, nonobstant les apparences²¹. »

Enfin dernière pierre à l'édifice il y a bien une grande proximité entre Festinger et le phénomène de routinisation du charisme.

« Il se peut que le syndrome de Festinger n'explique que la réaction immédiate à l'échec de la prophétie. Si le mouvement veut s'assurer un succès qui ne soit pas éphémère, il faut que tôt ou tard il entre dans une phase post-charismatique avec une diminution de son enthousiasme apocalyptique.²² »

Une des traductions de la routinisation du charisme est la bureaucratisation du mouvement après l'échec de la prophétie. Ce fait traverse l'ensemble des générations de soucoupistes, quelle que soit la nature des ovnis et leurs réalités ou leurs fantasmes. Ces questions ont entraîné une quantité de productions et une bureaucratisation à l'extrême par les adeptes eux-mêmes. Pour la première génération il faudrait trouver les preuves, collecter les témoignages, les analyser et les compiler, faire des calculs de trajectoires, des relevés sur le terrain etc. Pour la seconde, démontrer que ces faits sont impossibles, étudier les méprises, les illusions, les explications sociologiques et psychologiques. Pour la troisième génération, trouver les liens et les preuves qui seraient dissimulés à ceux qui appartiendraient à un grand complot mondial. Toutes ces idées

21. Massimo Introvigne, “Le syndrome de Festinger”, *Politica Hermetica*, numéro 8, 1994, p 132.

22. Ibib, p 135.

produisent une quantité de matière et de rapports, et maintiennent les soucoupistes dans le militantisme ; elles justifient les veillées et l'énergie dépensée pour prouver ces théories, et permettent de garder intact le groupe après l'échec d'une des prophéties, fait qui, pour le soucoupisme, se produit beaucoup. Cette bureaucratisation extrême et cette spécialisation à outrance des soucoupistes entraînent, par ailleurs, dans le même temps, la multiplication des associations et des groupes de pensées dont le GEPAN et ses successeurs ne sont que la partie la plus visible et la plus officielle.

Pour l'ensemble soucoupiste des première et troisième générations, il ne fait aucun doute, les ovnis existent et ils arrivent, c'est pour bientôt, et les preuves ne manqueraient pas, alors, pour éliminer définitivement la seconde génération de la réflexion et des événements post-contact. En attendant ils patientent, et rêvent les yeux tournés vers le ciel.

« Et parce que ne voir constamment que des murs et des fenêtres peut rendre fou un être intelligent et rêveur, l'habitant de cette pièce avait pris l'habitude, nuit après nuit, de scruter le ciel au-dessus de lui, dans l'espoir d'y trouver autre chose que ce qui existait dans le monde éveillé et dans la grisaille des hautes villes.²³ »

23. H.P Lovecraft, *La Quête onirique de Kadath l'inconnue*, dans *Démons et Merveilles*, Éditions Deux-Rives, 1955.

Conclusion

Depuis les origines le phénomène ovni est resté énigmatique et élusif. Le soucoupisme s'est construit autour de lui pour tenter de l'éclairer de bien des manières.

Il n'y a donc pas un seul soucoupisme, mais bien plusieurs, répartis entre les différentes générations : la première, convaincue de la matérialité des ovnis ; la deuxième, qui voit dans cet objet la manifestation de la psychologie humaine ; la troisième, convaincue que l'ovni cache les plus sombres desseins de gouvernements occultes ; et la quatrième, pour laquelle l'ovni est avant tout un produit médiatique. Ces quatre générations cohabitent encore aujourd'hui, et se nourrissent les unes des autres. Certaines passerelles intergénérationnelles restent vivaces, comme entre la première et la troisième, car la génération *X-Files* apporte ces réponses qui font tant défaut à la première. La deuxième génération, quant à elle, s'oppose à toutes les autres et cherche à démontrer ce que l'ovni n'est pas ; elle agit principalement en réaction aux dires des autres générations, et apporte, comme nous l'avons vu, une explication différente du même fait. Quant à la quatrième génération, elle ne cesse de croître, au rythme du succès médiatique des aliens ; de nombreuses franchises commerciales et de nombreux réalisateurs s'en-gouffrent dans cet appel d'air et à présent, même des anciennes sagas comme *Alien*, de Ridley Scott, en 1979, font peau neuve et continuent l'histoire, au travers de différentes suites en 2017²⁴.

L'objet "ovni" n'évolue cependant pas à la même vitesse que le monde soucoupiste. Pour la première génération, il reste un engin massif, bien souvent métallique, piloté par l'armée, ou par des "petits gris", ou bien par d'autres espèces d'aliens. Cette image n'a que peu évolué depuis l'apparition du phénomène, dans les années 50, et elle est toujours utilisée par les médias de la quatrième génération, pour montrer la menace

24. C'est le cas en mai 2017 de *Alien Covenant* de Ridley Scott, c'est à dire un *Alien 5*.

extra-terrestre. Pour la première génération, dont les membres véritables commencent à se faire rares, les thématiques nucléaires et autres raisons qui pousseraient les extra-terrestres à visiter l'espèce humaine restent très obscures, ou très manichéennes ; les aliens viendraient, pour eux, essentiellement comme destructeurs ou comme sauveurs.

De leur côté, les défenseurs de la seconde génération restent, pour la plupart, bloqués dans leur tentative de tout expliquer par la psychologie et la sociologie. Leurs hypothèses sur la provenance de ces ovnis sont très différentes, mais leurs explications restent, bien souvent, une réaction aux idéologies des soucoupistes matérialistes. Cette deuxième génération, fruit des déconvenues et des espoirs brisés de la première génération, s'essouffle petit à petit et n'est plus guère audible, à part dans les réunions ou les colloques organisés sur le sujet.

La troisième génération demeure, quant à elle, convaincue que l'ovni est le signe le plus tangible d'un complot mondial. Inspirée par *X-Files*, cette génération n'a fait que grandir et s'est répandue au sein des sociétés numériques. Elle est la plus visible et la plus active sur l'ensemble des médias 2.0, et essaye d'avertir le monde de ce qu'elle considère comme un danger patent pour l'espèce humaine.

Enfin la quatrième génération est certainement la plus évolutive, car elle est directement connectée au monde médiatique qui s'affranchit des idées figées des précédentes générations. Le film d'extra-terrestres et de soucoupes volantes n'évolue certes que peu dans le fond, mais beaucoup dans la forme. Les types de productions médiatiques parlent en réalité de sujets bien terriens : le racisme, comme dans *District 9* ; les préjugés, comme dans *Contact* et *Premier Contact* ; le passage de l'enfance à l'âge adulte, avec *E.T* ou *Super 8*, etc. La plupart des productions cinématographiques sur les ovnis traitent également de la guerre, de la peur de l'invasion par une puissance étrangère, et servent aussi d'exutoire à la peur du terrorisme qui, au même titre que l'invasion brutale par les extra-terrestres, frappe sans prévenir et sans distinctions.

Beaucoup de sociétés commerciales²⁵, dont les dirigeants ont justement été bercés par cette science-fiction, décident de lui donner vie et mettent en route de multiples pro-

25. Comme *Space X* ou *Google*.

grammes spatiaux. En ce qui concerne le soucoupisme, la science-fiction n'a d'ailleurs que bien peu d'avance par rapport à la science, comme nous l'avons vu avec les modèles de l'armée de type *Avrocar*. Les soucoupistes, qu'importe la génération à laquelle ils appartiennent, développent, à leur manière, et avec un grand panel d'explications et d'idéologies, les possibles futurs contacts entre l'espèce humaine et les aliens...

Le soucoupisme est un sujet tellement vaste que, même en cinq années, il est difficile d'en faire entièrement le tour. Beaucoup de soucoupistes consacrent entièrement leur vie aux ovnis, marqués par une observation, une idée ou une peur. Ils alimentent, en même temps que leur quête de la vérité, une véritable guerre inter-générationnelle où chaque propos est récupéré et détourné à l'avantage du camp qui le brandit.

Or depuis le Collège Invisible, les milieux universitaires n'ont jamais réinvesti le sujet du soucoupisme, à l'exception des écrivains de la deuxième génération. Le soucoupisme est, en sciences humaines, un exemple parfait d'un champ d'études délaissé et qui n'occupe que les sociologues et les psychologues, qui, quant à eux, n'en démontrent que l'absurdité. En ce sens, rien n'a changé depuis la formation de la deuxième génération.

Le phénomène ovni et le soucoupisme étant liés, il serait à souhaiter, vue l'extension sociale du second, qu'à défaut de pouvoir étudier les ovnis de manière satisfaisante, les sciences humaines, au moins, s'occupent davantage du soucoupisme.

CHAPITRE 14. LE 21 DÉCEMBRE 2012 : L'ÉPISODE DE BUGARACH

Cinquième partie

Références

Chapitre 15

Sources

Ouvrages

- Gérard Barthel et Jacques Brucker, *La grande peur martienne*, Nouvelles Éditions Rationalistes, 1979.
- Michael X. Barton, *We Want You : Is Hitler alive ?*, Saucerian Books, 1969.
- Jacques Bergier, *Agents secrets contre armes secrètes*, J'ai lu, 1965.
- Charles Berlitz et William Moore, *The Roswell Incident*, New-York, Grosset and Dunlap, 1980.
- Mauro Biglino, *La Bible comme vous ne l'avez jamais lue*, Atlantes, 2011.
- Mauro Biglino, *Le dieu de la Bible vient des étoiles*, Nouvelle Terre, 2013.
- Jean-François Boëdec, *Ovnis sur le Finistère*, Gourin, Montagnes noires, 2011.
- Jean-Claude Bourret, *La science face aux extra-terrestres*, Annexes Scientifiques, France-Empire, 1977.
- Henri Chaloupek, *Les débuts de l'ufologie en France - Souvenirs d'un soucoupiste*, Lumières dans la nuit, Hors Série, 1997.
- Robert Charroux, *Histoire Inconnue des Hommes depuis cent mille ans*, Robert Laffont, 1963.
- Robert Charroux, *Le livre des maîtres du monde*, Robert Laffont, 1967.
- Cometa *Les OVNIS et la défense, à quoi doit-on se préparer ?*, J'ai lu, 2006 (Première édition 1999).
- Erich von Däniken, *Présence des extraterrestres*, Robert Laffont, 1969.
- Papus, Gérard Encausse, *Traité Élémentaire de science occulte*, Dangles, 1990. (Première édition 1888).

- Th. Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, Alcan, 1900.
- René Fouéré, *La révolution du réel : Krishnamurti*, Le courrier du Livre, 1969.
- Suzanne Gertsch, *Les treize champs d'Ialou. Isis parle au monde*, autopublication, 1988.
- Pierre Guérin, *OVNI les mécanismes d'une désinformation*, Albin Michel, 2000.
- Hergé, *Vol 714 pour Sydney*, 22e album de *Tintin*, 1968.
- Serge Hutin, *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes*, J'ai Lu, 1971.
- David Icke, *The Biggest Secret : The Book That Will Change the World*, UK, Bridge of Love Publications, 1999.
- David Icke, *Children of the Matrix. How an Interdimensional Race has Controlled the World for Thousands of Years-and Still Does*, UK, Bridge of Love Publications, 2001. Version utilisée publiée en français chez Louise Courteau, 2005.
- Pierre Lagrange, *La rumeur de Roswell*, éditions La Découverte, 1997.
- Roger K. Leir, *Aliens and the Scalpel*, National Institute for discovery Science, 1998.
- H.P Lovecraft, *Les montagnes hallucinées*, J'ai lu, 1996. (Première édition 1932).
- H.P Lovecraft, *La Quête onirique de Kadath l'inconnue*, dans *Démons et Merveilles*, Éditions Deux-Rives, 1955.
- H.P Lovecraft, *Je suis d'ailleurs*, J'ai lu, 1996 (1926).
- Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique*, Mercure de France, Paris, 1978.
- Bertrand Méheust, *Soucoupes Volantes et Folklore*, Mercure de France, Paris, 1985.
- Bertrand Méheust, *En soucoupes volantes : vers une ethnologie des récits d'enlèvements*, Décitre, 1992.
- Bertrand Méheust, *Retour sur "l'anomalie belge"*, Le livre bleu, Marseille, 2000.
- Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Mame, 1954.
- Jean Miguères, *Jean Miguères le cobaye des extraterrestres face aux scientifiques*, Connaissance de l'étrange, 1980.
- Paul Misraki, *Des signes dans le ciel*, Editions Labergerie, 1968.
- Jean-Claude Monet, *L'Enchiridion*, autopublication, 1988.
- Michel Monnerie, *Et si les ovnis n'existaient pas ?* Humanoïdes Associés, 1977.
- Michel Monnerie, *Le naufrage des extraterrestres*, Nouvelles Éditions Rationna-

listes, 1979.

- Anton Parks, *Les chroniques du Girkù, Tome 1, Le secret des étoiles sombres*, Nouvelle Terre, 2007.
- Anton Parks, *Les chroniques du Girkù, Tome 2, Adam Genesis*, Nouvelle Terre, 2009.
- Anton Parks, *Le testament de la vierge*, Nouvelle Terre, 2009.
- Anton Parks, *Les chroniques du Girkù, Tome 3, Le réveil du phénix*, Nouvelle Terre, 2011. Anton Parks, *Eden*, Nouvelle Terre, 2011.
- Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le matin des magiciens*, Folio, 2009 (1960).
- Thierry Pinvidic, *Le nœud gordien, ou la fantastique histoire des ovnis*, France Empire, 1979.
- Kevin Randle et Donald Schmitt, *The Thuth about the ufo crash at Roswell*, Avon, 1994.
- David Rossoni, Eric Maillot et Eric Duguillaume, *Les OVNI du CNES : 30 ans d'études officielles 1977-2007*, Zététique, 2007.
- Edward J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*, Ace book, 1956.
- Jacques Scornaux et Christiane Piens, *A la recherche des ovnis*, Éditions Marabout, 1976.
- Jean Sendy, *Ces dieux qui firent le ciel et la terre*, Robert Laffont, 1969.
- Jacques Vallée, *Passport to Magonia*, Henry Regnery, Chicago, 1969.
- Jacques Vallée, *Le collège invisible*, Albin Michel, 1975.
- Jacques Vallée, *OVNI La grande manipulation*, Éditions du Rocher, 1983.
- Jacques Vallée, *Science interdite - Journal 1957 - 1969*, OP Éditions, 1997.
- Pierre Viéroudy (Pierre Berthault), *Ces ovnis qui annoncent le surhomme*, Tchou, 1977.
- Claude Vorilhon, *Le Livre qui dit la vérité : le message des extra-terrestres*, L'édition du message, 1974.
- HG Wells, *L'île du docteur Moreau*, Poche, 1997, (1896).
- HG Wells, *La guerre des mondes*, Poche, 2005, (1898).
- Ernst Zündel, *Hitler am Züdpol*, Samizdat, 1979.

Articles et revues

- Michel Collin, *La Vérité*, mai 1973.
- Revue, *Contact*, numéro 205, 30 juin 2003.
- Revue, *Courrier interplanétaire*, numéro 12, décembre 1955.
- Gérard Barthel, Jacques Brucker et Michel Monnerie, « GEPAN donc je suis », *Science et Vie*, numéro 751, avril 1980.
- Pierre Guérin, "Le problème de la preuve en ufologie", dans Jean-Claude Bourret, *Le nouveau défi des ovnis*, France-Empire, 1976.
- Pierre Guérin, "A scientific Analysis of Four Photographs of a Flying Disk Near Lac Chauvet", *Journal of Scientific Exploration*, Volume 8, numéro 4, 1994.
- Pierre Guérin, *Ovni - les mécanismes d'une désinformation*, Albin Michel, 2000.
- Robert Imbert-Nergal, "Les sciences occultes ne sont pas des sciences", *Union Rationaliste*, 1959.
- "La fin du monde fait ... boom sur l'immobilier", *L'indépendant du midi*, 6 juin 2012.
- Revue *Inforespace*, numéro 75, décembre 1988.
- Pierre Lagrange, "Comment tout a commencé", *Anomalies*, numéro 3, 1997.
- Pierre Lagrange, "Reprendre à zéro : pour une sociologie irréductionniste des ovnis", *Inforespace*, numéro 100, juin 2000.
- Florient Latrive, "La fin du monde, c'est comme à la TV", *Libération*, 20 décembre 2013.
- "Dans les corbières le pech de Bugarach, sommet de l'étrange", *Le Monde*, 21 septembre 2011.
- *Lumières dans la nuit*. Les numéros cités ici sont ceux explicitement nommés dans le corps du texte, pour l'étude complète, les références peuvent être trouvées dans la base de données consacrée à cette revue, en annexe.
- *Lumières dans la nuit*, Juillet 1972, Quinzième année, cinquième série, numéro 3.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 302, mars et avril 1990.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 305, septembre et octobre 1990.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 314, décembre 1992.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 316, mars 1993.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 317, mars 1993.

- *Lumières dans la nuit*, numéro 321, mai et juin 1993.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 322, juillet et août 1993.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 325, janvier et février 1994..
- *Lumières dans la nuit*, numéro 328, juillet et août 1994.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 329, janvier 1995.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 332, mars et avril 1995.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 344, mars avril 1997.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 345, mai et juin 1997.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 346, septembre et octobre 1997.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 347, décembre 1997.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 349 janvier et février 1998.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 351, mars 1999.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 352, juin 1999.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 357, août 2000.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 359, janvier 2001.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 360, avril 2001.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 362, novembre 2001.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 367, mars 2003.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 368, juin 2003.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 370, décembre 2003.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 371, février 2004.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 375, novembre 2004.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 380, février 2006.
- *Lumières dans la nuit*, numéro 386, juillet 2007.
- Bertrand Méheust, "Le veilleur d'Ar Men", *L'apocalypse molle*, Aldane, 2008.
- Joël Mesnard, *Lumières dans la nuit*, "Niveaux d'acceptation et degrés d'étrangeté", p 4, numéro 381, avril 2006.
- Aimé Michel, "Ma douloureuse et prophétique enfance", *Planète*, numéro 27, 1966.
- Aimé Michel, Tribulations d'un chercheur parallèle, *Planète*, numéro 20, Janvier - Février 1965, document numérisé dans son intégralité : <http://www.aime-michel.fr/les-tribulations-d-un-chercheur-parallele/>
- Aimé Michel, "Oui, il y a un problème soucoupes volantes!", *Planète*, numéro

10, mai-juin 1963.

- “L’apocalypse se prépare”, *Le Parisien*, 10 octobre 2012.
- Revue, *Phénomènes spatiaux*, numéro 6, deuxième trimestre 1964.
- Evry Schatzman, "Une mystification : les soucoupes volantes", *l’Education nationale*, 26 avril 1951.
- Evry Schatzman, "La vérité sur les soucoupes volantes", *L’humanité*, 17 octobre 1954.
- Evry Schatzman, *Le Combat pour la paix*, numéro 132, avril 1960.
- Evry Schatzman, "The Desire To Understand the World", *Annual Review of Astronomy and Astrophysics*, numéro 34, 1996.
- Jacques Scornaux, "L’hypothèse sociopsychologique : ce qu’elle est et ce qu’elle n’est pas", article du blog *Scepticisme scientifique* <http://scepticismescientifique.blogspot.fr/2009/sociopsychologique-cequelle.html> .

Archives

- Archives du GEIPAN / CNES *Conseil Scientifique du GEPAN de 1978*. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES *GEPAN Convention de conseiller*. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES *Procès-verbal de la réunion numéro 4 du Comité de direction du CNES* du 25 janvier 1977. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES *Procès-verbal de la réunion numéro 9 du Comité de direction du CNES* du 22 mars 1977. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES *Procès-verbal de la réunion numéro 12 du Comité de direction du CNES*, 12 avril 1977. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES *Rapport 2006 - 2007 du comité de pilotage du GEIPAN*. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES, *DG-CNES du 11.02.1983*, 1983. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES, *DG-CNES du 25.11.1988*, 1988. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES Jean Jacques Velasco, *Un cas remarquable : la rentrée du 5 novembre 1990*. Toulouse.
- Archives du GEIPAN / CNES, L’ensemble des fax de Pierre Neirinck, dossier du 5 novembre 1990. Toulouse.

Ressources vidéos

Les films et séries cités ici sont ceux explicitement nommés dans le corps du texte, pour l'étude complète, les références peuvent être trouvées dans la base de données consacrée aux œuvres médiatiques sur le sujet ; cette base est trouvable en annexe.

- Orson Welles, *La Guerre des mondes*. 31 octobre 1938. (L'ensemble des bulletins radiophoniques.)
- JJ. Abrams, *Super 8*, 2011.
- Dean Alioto, *UFO Abductions*, 1989.
- Neill Blomkamp, *District 9*, 2009.
- James Cameron, *Aliens*, 1986.
- James Cameron, *Abyss*, 1989.
- James Cameron, *Avatar*, 2009.
- Chris Carter, *X-Files*, saison 1, épisode 1, “Nous ne sommes pas seuls”.
- Chris Carter, *X-Files* saison 1, épisode 2, “Gorge profonde”.
- Chris Carter, *X-Files*, saison 2, épisode 5, “Duane Barry”.
- Chris Carter, *X-Files*, saison 2, épisode 6, “Ascension”.
- Chris Carter, *X-Files*, saison 2, épisode 7, “3”.
- Chris Carter, *X-Files*, saison 2, épisode 8, “Un souffle”
- Chris Carter, Vince Gilligan, John Shiban et Frank Spotnitz, *Au cœur du complot*.
- John Carpenter, *The Thing*, 1982.
- Charal (marque), *Campagne TV de 2013*, 2013.
- Ruggero Deodato, *Cannibal Holocaust*, 1980.
- Patrick Depin. Vidéo et interview au journal de 20h de TF1, 6 novembre 1990.
- *Dossiers surnaturels* sur la chaîne 23 le 20 mars 2015.
- Roland Emmerich, *Indépendance Day*, 1996.
- Roland Emmerich, *2012*, 2009.
- Paul Fusco et Tom Patchett, *Alf*, 1986.
- Byron Haskin, *La Guerre des mondes*, 1953.
- John Hough, *La montagne ensorcelée*, 1975.
- Bruce Kimmel, *Invisible Invaders*, 1959.
- Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke, *2001, L'odyssée de l'espace*, 1968.

- William Marshall, *Phantom Planet*, 1961.
- David Michael Latt, *La Guerre des mondes*, 2005.
- Philippe Morra, *Communion*, 1989.
- Daniel Myrick et Eduardo Sanchez, *Le projet Blair Witch*, 1999.
- Sydney Newman, *Doctor Who*, 1963.
- Christian Nyby, *The Thing from Another World*, 1951.
- Montgomery Tully, *The terronnauts*, 1967.
- Koji Ota, *Invasion of the Neptune men*, 1961.
- Chris Sanders et DeBlois, *Lilo et Stitch*, 2002.
- Fred Sears, *Les soucoupes volantes attaquent*, 1956.
- Steven Spielberg, *Rencontres du IIIe type*, 1977.
- Steven Spielberg, *1941*, 1980.
- Steven Spielberg, *E.T*, 1982.
- Steven Spielberg, *La Guerre des mondes*, 2005
- Lars von Trier, *Mélancholia*, 2001.
- Denis Villeneuve, *Premier contact*, 2016.
- Peter Watkins, *Punishment Park*, 1971.
- Robert Wise, *Le jour où la Terre s'arrêta*, 1952.
- Robert Zemeckis, *Contact*, 1997.

Webographie

- <http://ufo-scepticisme.forumactif.com/>
- <http://www.union-rationaliste.org>
- <http://www.cufon.org/>
- <http://www.metapsychique.org/>
- <https://lesrepasufologiques.com/>
- <https://www.parcoursalpha.fr/>
- <http://fr.rael.org/rael>

Chapitre 16

Bibliographie

Ouvrages

- Aldiss, Brian W., et Wingrove, David. *Trillion Year Spree : The History of Science Fiction*, Victor Gollancz, 1986.
- Marion Aubrée et François Laplantine, *La Table, le Livre et les Esprits : Naissance, évolution et actualité du mouvement social spirite entre la France et le Brésil*, Paris, Lattès, 1990.
- Marc Augé, *Anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994.
- Jean-François Boëdec, *Ovnis sur le Finistère*, Montagnes noires, Gourin, 2011.
- Christian Bouchet, *Aleister Crowley, La Bête 666*, Camion noir, 2011.
- R. J. Campiche, *Quand les sectes s'affolent. Ordre du Temple solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fides, 1995.
- Thibault Canuti, *Un fait maudit, Histoire originale et phénoménologique du fait ovni*, JMG, 2007.
- Thibault Canuti, *Histoire de l'ufologie française, tome 1 le temps des soucoupes*, Le temps présent, 2011.
- Yves Chiron, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Perrin, 2007.
- John Clute et Peter Nicholls, *The Encyclopedia of Science Fiction*, St. Martin's Press, 1993.
- J. Colavito, *The Cult of Alien Gods, H.P Lovecraft and Extraterrestrial Pop Culture*, Prometheus Book, New York, Etats-Unis, 2005.
- Guillaume Cuchet, *Les Voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

- Gabriel Delanne, *Katie King, Histoire de ses apparitions*, 1899.
- Antoine Delestre, *Clément XV prêtre lorrain et pape à Clémery*, Presses universitaires de Nancy, 1985.
- Gaelle Fedoce *Prise en compte des composantes sonores dans l'analyse des témoignages de PAN*, Workshop CAIPAN, CAIPAN, CNES, 2015.
- Léon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter, *L'échec d'une prophétie. Psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993. (1956).
- Magali Ginet , *Les clés de l'entretien avec le témoin ou la victime*, Paris, La Documentation Française, 2003.
- Nicholas Goodrick-Clarke, *Soleil noir*, Camion Noir, 2007.
- Carl F. Graumann et Serge Moscovici, dans *Changing Conceptions of Conspiracy*, Springer Verlag, New York, 1987.
- René Guénon, *Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion*, éditions Traditionnelles, Paris, 1996.
- Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1997 (1950).
- Serge Hutin, *Aleister Crowley*, Camion noir, 2016.
- Massimo Introvigne, *Le new age des origines à nos jours*, Dervy, 2005.
- Massimo Introvigne, *Les mormons*, Brepols, 1991.
- Carl Gustav Jung, *Un mythe moderne*, Poche, 1996 (1958).
- Pierre Lagrange, *La rumeur de Roswell*, éditions La Découverte, 1997.
- Pierre Lagrange, *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?*, Robert Laffont, 2005.
- Pierre Lagrange dans *OVNIS ce qu'ils ne veulent pas que vous sachiez*, Presses du Châtelet, 2007.
- Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, Poche, 2006 (1991).
- C. Leleu, *La secte du Temple solaire. Explications autour d'un massacre*, Clamecy, 1995.
- Marie-Gabrielle Lemaire, *Les apparitions mariales*, Fidélité, 2007.
- Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-phérique*, Mercure de France, Paris, 1978.
- Bertrand Méheust, *Soucoupes volantes et folklore*, Mercure de France, Paris, 1985.
- MIVILUDES, *Rapport au Premier Ministre*, Paris, 2010.
- Gérard Namer, *Mémoire et société*, Mériadiens-Klincksieck, Paris, 1987.

- Joe Nickell, *Real-Life X-Files : Investigating the Paranormal*, University Press of Kentucky : Lexington, 2001.
- Charles-Henri Puech, *En quête de la Gnose*, Paris, Gallimard, 1978.
- Jean-Bruno Renard, *Les extraterrestres* , Éditions du cerf, 1988.
- Henri Rollin, *L'apocalypse de notre temps*, Editions Allia, 2005.
- Lucien Roure, *Le merveilleux spirite*, G. Beauchesne, 1919.
- A. Schmitt, "Mythe de l'extra-terrestre et folklore des soucoupes volantes : Formes, origine et fonction" dans T. Pinvidic, *Ovni, Vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, Heimdal, 1994.
- Linda Simon, *Rumeurs, faux souvenirs et croyances religieuses : une approche cognitive et sociale des liens possibles*, thèse de psychologie soutenue en 2011, Université de Nantes.
- Victor Simon, *Du bon usage de l'hypnose*, Robert Laffont, 2000.
- Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Flammarion, 1999.
- Pierre-André Taguieff, *La foire aux illuminés : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005.
- Pierre-André Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une nuits, 2007.
- Cyril Le Tallec, *Petit dictionnaire des mouvements ufolâtres en France de 1950 à 1985*, Camion noir, 2014.
- Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Editions du seuil, 1970.
- Jacques Vallée, *Chroniques des apparitions extra-terrestres, du folklore aux soucoupes volantes*, Denoël, Paris, 1972.
- Jacques Vallée, *Le collège invisible*, Albin Michel, 1975.
- Arnold Van Gennep, *Les rites de passage : étude systématique*, Paris, E. Nourry, rééd 1981, (1909).
- Jean Vernette, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, PUF, 2001.
- Christopher Vogler, *Le guide du scénariste. La force d'inspiration des mythes pour l'écriture cinématographique et romanesque*. Dixit, 1998 (1997).
- Claudie Voisenat et Pierre Lagrange, *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs*, Bibliothèque du Centre Pompidou, 2005.

- Robert Ziegler, *Satanism, magic and mysticism in fin-de-siècle France*, Londres, Palgrave Macmillan, 2012.

Articles et revues

- J.-M. Abrassart, « Est-ce que personne n'a cru à La Guerre des Mondes ? », *Lueurs sceptiques*, S. Patrice, 2012, p. 17-36.
- Jean-Michel Abrassart, "La personnalité encline à la fantaisie et son implication en ufologie", *Inforespace*, numéro 112, 2006.
- Frederic Bartlett, *Remembering*, Cambridge University Press, Cambridge, 1932.
- Bothwell, Deffenbacher et Brigham, "Correlation of eyewitness accuracy and confidence : Optimality hypothesis revisited" , *Journal of Applied Psychology*, numéro 72, novembre 1987.
- Anne-Laure Bourgeois et Georges Fenech, « Comment les prophéties de fin du monde permettent encore aux sectes d'avoir de nouvelles recrues », *Atlantico*, 24 novembre 2012.
- Emmanuelle Chantepie, "Raël : itinéraire d'un gourou en quête d'identités", *Le journal du dimanche*, 5 janvier 2003.
- Fischetti et Tignous, Hors série de *Charlie Hebdo*, "Charlie saute sur les sectes", Rotative, 2004, p 75.
- Foster, Murray et Wells "Does Knowledge that a Crime Was Staged Affect Eye-witness Performance?", *Journal of Applied Social Psychology*, numéro 12, Issue 1,, février 1982.
- Boy et Michelat, "Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles", *Revue française de sociologie*, numéro 27, 1986.
- Mike Brown « Sony Pictures and the End of the World », *Mike Brown's Planets*, 2009.
- Véronique Campion-Vincent, "Excursions au pays des merveilles" : Bugarach, Rennes-le-Château et les rumeurs de fin du monde, dans *Politica Hermetica*, numéro 28, L'âge d'Homme, 2014.
- Françoise Champion, "Sectes", *Actualité des religions*, numéro 6, juin 1999.
- Steve Connor « Relax, the end isn't nigh », *The Independent*, Londres, 17 octobre 2009.

- Samuel Demarchi et Jacques Py, "L'entretien cognitif : son efficacité, son application et ses spécificités" in *Revue Québécoise de Psychologie*, numéro 27, 2006.
- René Guénon "Les postérités de la théosophie : du théosophisme au New Age", dans *Politica Hermetica*, numéro 7, 1993.
- Frédéric Gugelot, "La revue Planète. Une exploration insolite de l'expérience humaine dans les années 1960" ; *Archives de sciences sociales des religions*, 2007, p 138.
- Keith Harari, « Secte, suicide et soucoupes volantes », dans *Anomalies*, numéro 4, octobre 1998.
- Massimo Introvigne, "Le syndrome de Festinger", *Politica Hermetica*, numéro 8, 1994.
- Brian L. Keeley, "Of conspiracy theories". *The Journal of Philosophy*, numéro 96, pp 109-126, 1999.
- Borys Kit « Magnolia Picks Up North American Rights to Lars von Trier's Melancholia », *Hollywood Reporter*, 13 février 2011.
- Annie Lacroix-Riz, « Négociation et signature des accords Blum-Byrnes (octobre 1945 - mai 1946) d'après les Archives du Ministère des Affaires étrangères », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, numéro 31, 1984.
- Pierre Lagrange, "Comment tout a commencé", *Anomalies*, numéro 3, 1997.
- Pierre Lagrange, "Reprendre à zéro : pour une sociologie irréductionniste des ovnis" *Inforespace*, numéro 100, juin 2000.
- Jean-Pierre Laurant, *Politica Hermetica*, numéro 25, 2011.
- Renaud Marhic, "Les surhommes qui aimaient les ovnis" *Phénomèna*, numéro 39, août 1998.
- Jacques Portes, « À l'origine de la légende noire des accords Blum-Byrnes sur le cinéma », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, numéro 33, 1986.
- Jean-Bruno Renard, "Le mouvement Planète : un épisode important de l'histoire culturelle française", *Politica Hermetica*, numéro 10, Éditions l'âge de l'homme, 1996.
- Jean-Bruno Renard dans "Religion, science-fiction et extraterrestres. De la littérature à la croyance", *Archives de sciences sociales des religions*, CNRS, numéro 50.1, 1980.
- Jennifer Robison, « Nevadan at work : To the moon and beyond for Las Vegas

- developer », *Las Vegas Review-Journal*, 10 mars 2013.
- Grant Underwood, “Apocalyptic Adversaries : Mormonism Meets Millerism” dans *The John Whitmer Historical Association Journal*, numéro 7, 1987.
 - Joseph F. Zygmunt, “When prophecies Fail”, *American Behavior Scientist*, numéro 16, de novembre et décembre 1972.

Ressources vidéos

- Jean-Baptiste Thoret et Stéphane Bou, “Les blockbusters savent-ils penser?”, émission *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert* sur France Inter, 15 août 2012.
- Michaël Prazan, *Les faussaires de l'histoire*, Thema, 2014.

Webographie

- Eric Barten, Philippe Ollier, Raymond Piccoli, "Les orages et la foudre" Laboratoire de recherche sur la foudre. Plaquette descriptive du phénomène. www.labofoudre.com
- Eric Maillot, "L'escadrille d'ovnis de Kenneth Arnold et l'hypothèse oubliée" <http://cnegu.info/manuals/karnoldv2.pdf?osCsid=a060fe3d02c39b88f3533e538ab850b2>
- David Camus, nouveau traducteur de Lovecraft, *Contrées du Rêve*, Éditions Mnemos, interview réalisée pour le site du cafardcosmique et consultable ici : <http://www.cafardcosmique.com/David-Camus-Il-faudrait-retraduire>
- Luc Jouret, *la folie d'un homme*, date de diffusion le 12 octobre 1994, consulté via les archives radiophoniques canadiennes <http://archives.radio-canada.ca/sante/criminalite-justice/clips/2648/>
- <http://www.prevensectes.com/>

Chapitre 17

Index des noms

- Kenneth Arnold : 61,64,69,75,79,83,164
- Marc Augé : 1
- (.) Barbou : 82,83
- Clive Barker : 55
- Gérard Barthel : 193, 194
- Michael Barton : 166
- Helena Blavatsky : 138
- Jacques Bergier : 121, 122,125,138
- Maurice Biglino : 259
- Alfred Binet : 22
- Jean Bottéro : 256
- Jean-Claude Bourret : 126,175,176
- Ray Bradbury : 124
- Eva Braun : 165
- William Ware Brazel : 74
- Jacques Brel : 148
- Jacques Brucker : 193,194
- Georges W. Bush : 254
- Edmond Campagnac : 98
- André Caquot : 256
- Carlotti : 38
- Chris Carter : 225, 226, 231, 237
- Sheridan Cavitt : 74

- Henri Chaloupek : 105,127,128,129
- Jacques Chancel : 149
- Robert Charroux : 139,140,141, 142, 143,153,168,253,257,258,261
- Lionel Max Chassin : 127,129,130
- Edouard Claparède : 22
- Arthur C. Clarke : 124, 138
- Roger Clausse : 116
- Hillary Clinton : 254
- Michel Collin (Clément XV) : 145,146
- Edward Condon : 175
- Erich von Däniken : 141,143
- Gabriel Delanne : 38
- Léonie Denis : 38
- Gérard Encausse (Papus) : 39,40,42,43,113
- Ralf Ettl : 169
- Albert Einstein : 116
- Général Espinasse : 38
- Evhémère : 137
- Christiane Faure : 178
- Robert Faurisson : 167
- Georges Fenech : 292
- Léon Festinger : 294,295
- Théodore Flournoy : 41
- René Fouéré et son épouse : 127,128,129,130
- Anatole France : 40
- André Fregnale : 87,91
- Sigmund Freud : 35,142
- Raymond Galibert : 82,83,84
- Galileo Galilei di Galilée : 1
- Robert Galley : 176
- Gandhi : 116
- Arnold Van Gennep : 291
- Suzanne Gertsch : 173

- Nicholas Goodrick-Clarke : 169
- Pierre Guérin : 86, 87,90,91,92,115,127,180,184
- Jimmy Guieu : 104
- René Hardy : 126
- Byron Haskin : 80
- Jan Van Helsing : 170
- Hergé : 122,138,139
- Adolf Hitler : 165,166,168,171
- Victor Hugo : 178
- Allen Hynek : 69 73,74,107,109,110,111,112,126,131,176,204
- David Icke : 254,255,256,258,260
- Georges Klein : 166
- Samuel Kramer : 256
- Georges Heuyer : 118
- Betty et Barney Hill : 23
- Aldous Huxley : 142
- Thorkild Jacobsen : 256
- Jean XXIII : 145
- Luc Jouret : 160, 161, 162, 163
- Carl Gustav Jung : 35, 190
- Stanley Kubrick : 138
- René Labat : 256
- Fernand Lagarde : 107
- Pierre Lagrange : 192
- Robert Landing : 167, 168
- Michel Le Bris : 81
- (.) Leboeuf : 93,94,95
- Roger K. Leir : 226
- Eliphas Lévi : 39
- François Louange : 281
- H.P Lovecraft : 44,45,46, 80,81, 82,124,172, 186, 187, 237, 267
- Howard McCoy : 65
- Joseph Di Mambro : 160, 161, 162, 163

- Jesse Marcel : 72,73,74,75
- Marie-Antoinette : 42
- Dorothy Martin : 294, 296, 297, 298
- Bertrand Méheust : 189, 190, 191, 192
- Franz Anton Mesmer : 38
- Aimé Michel : 91, 107,115, 116,117, 118,119,127,188, 190
- Léon Millet : 145
- Paul Misraki : 112
- Musashi Miyamoto : 34
- Pierre-Jean Moatti : 143
- Michel Monnerie : 23,107,108, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 193, 198, 207
- Jean-Claude Monnet : 171, 172, 173, 174
- J.L. Morlat : 84
- Catherine-Elise Muller : 41
- Alfred Nahon : 104,105,106
- Pierre Neirinck : 215
- Nicolas II : 40
- Bernard Noël : 81,82
- Anton Parks : 256, 257, 258, 259, 260, 261
- Xavier Passot : 215, 285
- Louis Pauwels : 121,122,125
- Jean Claude Pecker : 123
- (Maitre) Philippe : 40
- Thierry Pindivic : 187, 188, 189, 192
- Claude Poher : 115, 131,176, 211
- Léo Poldés : 104
- Irénée Prio : 82,83,84
- Henry W. Riecken : 294
- Hippolyte Léon Rivain (Alan Kardec) : 38,40, 42,43,113
- Edward J. Ruppelt : 3, 73,126
- Evry Schatzman : 123,177, 178, 179, 180, 181
- Viktor Schauberger : 166
- Jacques Scornaux : 187, 188, 189, 192

- Ridley Scott : 237, 301
- Marie-Joseph Seux : 256
- Jean Sider : 194, 195
- Yves Sillard : 256, 282
- Linda Simon : 26
- Zecharia Sitchin : 143, 253, 258, 261
- Sivrouka Nayaca : 41
- Albert Speer : 166
- Stern : 22
- Piotr Szulkin : 269
- Marc Thirouin : 104,105
- Appollonius de Thyane : 38
- François Truchaud : 81
- François Truffaut : 114
- Karla Turnet : 34
- Nathan F. Twining : 65, 68,69
- Jacques Vallée : 107, 109,110,111,112,113,114,115,119,120,144, 181, 182, 183, 184, 185, 188, 189, 190
- Gérard de Vaucouleurs : 112
- Raymond Veillith : 107
- Pierre Vieroudy : 143
- Claude Vorilhon (Raël) : 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 159
- (Lieutenant) Warren : 75
- H.G.Wells : 47, 50, 51,54
- Orson Wells : 51, 52, 53, 54
- George Wilcox : 74
- Harold Wilson : 254
- Michael Yapko : 33
- Ernst Zündel : 167, 168
- Joseph Zygmunt : 298

Table des matières

I La naissance de l'ovniologie : la première génération (1945 - 1977)	3
1 Les bases du soucoupisme	5
1.1 Qu'est ce que le soucoupisme ?	5
1.2 Psychologie du témoin	16
1.3 Le cas épineux des faux témoignages	21
1.3.1 Hypnose et récit traumatisant	23
1.3.2 Pour les témoignages plus complexes : l'apport de la psychologie	26
2 Un héritage	37
2.1 L'héritage spirite	37
2.2 L'apport d'une certaine culture littéraire du XIXe siècle	44
3 La première génération soucoupiste	49
3.1 La situation aux États-Unis	49
3.2 La situation en France	79
3.3 Les évolutions des années 1960	120
II La Nouvelle Ufologie : la seconde génération de soucoupistes, 1977 - 1993	133
4 Les raisons de la gestation : les dérives de la première génération	137
4.1 Le néo-évhémérisme	137
4.2 Les mouvements sectaires	143
4.2.1 Clément XV, le pape soucoupiste	145
4.2.2 La secte soucoupiste : le mouvement raëlien	147

TABLE DES MATIÈRES

4.2.3	L'ordre du Temple Solaire	160
4.3	Le rapprochement avec l'extrême droite	163
4.3.1	Les soucoupes volantes nazies	164
4.3.2	Le mouvement des surhommes	171
4.4	Un contexte français particulier	175
5	La Nouvelle Ufologie comme deuxième génération de soucoupistes	177
5.1	L'union Rationaliste et la négation totale du phénomène	177
5.2	Des anciens de la première génération	181
5.2.1	Jacques Vallée et l'hypothèse du deuxième degré	181
5.2.2	Michel Monnerie	183
5.2.3	La seconde génération : les modérés	187
5.2.4	Des néo-convertis virulents	193
6	Le modèle socio-psychologique du phénomène ovni : une explication parmi les autres	197
6.1	L'ovni existe mais c'est un faux	197
6.2	Le témoin est un menteur	207
7	L'échec du SEPRA et la montée d'une génération complotiste	211
III	La troisième génération de soucoupistes : la génération X-Files 1993 - 2000.	217
8	Les archétypes de la série : le miroir de la société réelle des soucou- pistes.	221
8.1	Le camp des croyants de première génération.	221
8.2	Le camp de la Nouvelle-Ufologie	224
8.3	Le camp des agnostiques	229
8.4	Le camp de la théorie du complot	230
8.5	L'état paternaliste et son rapport au savoir	237
9	Rumeur et théorie du complot	241
9.1	La naissance de la génération <i>X-Files</i>	246

TABLE DES MATIÈRES

IV La quatrième génération : l'indépendance. 2000 - 2012.	249
10 Le retour en force du néo-évhémérisme : les fruits de la troisième génération.	251
11 La sociabilité ufologique	261
12 Vers l'assimilation dans la culture médiatique et l'indépendance face à la vérité	265
13 L'isolement du GEIPAN	279
14 Le 21 décembre 2012 : l'épisode de Bugarach	287
14.1 Une synthèse inter-générationnelle	287
14.2 Un renforcement : l'apport de Festinger	291
V Références	303
15 Sources	305
16 Bibliographie	313
17 Index des noms	319

Le soucoupisme français : 1945 - 2012.

Résumé :

Objet volant non identifié, OVNI, depuis ses origines ce phénomène est resté énigmatique et élusif. Cette étude propose d'en étudier les personnes, les soucupistes, ou les « ufologues » pour reprendre leur propre terminologie et la discipline qu'ils créèrent pour tenter de percer ce mystère.

Le soucoupisme, pour reprendre le terme français, s'est construit autour de l'objet ovni pour tenter de l'éclairer de bien des manières. Il n'y a donc pas un seul soucoupisme, mais bien plusieurs, répartis entre les différentes générations : la première, née après la Seconde Guerre mondiale, convaincue de la matérialité des ovnis ; la deuxième, à partir de 1977, qui voit dans cet objet la manifestation de la psychologie humaine ; la troisième, dès le début des années 90, convaincue que l'ovni cache les plus sombres desseins de gouvernements occultes ; et la quatrième, après les années 2000, pour laquelle l'ovni est avant tout un produit médiatique.

Ces quatre générations cohabitent encore aujourd'hui, et se nourrissent les unes des autres.

Beaucoup de soucupistes consacrent entièrement leur vie aux ovnis, marqués par une observation, une idée ou une peur. Ils alimentent, en même temps que leur quête de la vérité, une véritable guerre inter-générationnelle où chaque propos est récupéré et détourné à l'avantage du camp qui le brandit.

Cette étude en propose un tour d'horizon.

Mots clés : ovni, soucoupe volante, soucoupe, ufo, histoire, soucoupisme, ufologie, France, geipan.

History of ufology in France : 1945 - 2012

Abstract :

Unidentified flying object, UFO, since its origins this phenomenon remained enigmatic and elusive. This study proposes to study people, saucers, or "ufologists" to use their own terminology, and the discipline they created to try to unravel this mystery.

The ufology was built around the UFO object to try to illuminate it in many ways. So there is not a single ufology, but many, divided between different generations : the first, born after the Second World War, convinced of the materiality of UFOs ; the second, from 1977, who sees in this object the manifestation of human psychology ; the third, from the beginning of the 90s, convinced that the UFO hides the darkest designs of occult governments ; and the fourth, after the 2000s, for which the UFO is above all a media product.

These four generations still live today, and feed on each other. Many ufologists devote their entire lives to UFOs, marked by an observation, an idea or a fear. They feed, along with their quest for truth, a real inter-generational war where each statement is recovered and diverted to the advantage of the camp that brandishes it.

This study provides an overview.

Keywords : ufo, ufology, history, flying object, France, geipan, new-age.